

DJIBOUTI

COUNTRY GUIDE





AIR DJIBOUTI
RED SEA AIRLINES

www.air-djibouti.com

EDITION

Directeurs de collection et auteurs : Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Sophie ROCHERIEUX, Baptiste THARREAU, Abdesslam BENZITOUNI, Stéphane DAMANT, François SICHET, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et aliter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN et Natalia COLLIER

Rédaction France : Elisabeth COL, Tony DE SOUSA, Mélanie COTTARD et Sandrine VERDUGIER

FABRICATION

Responsible Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie : Anne DIOT

Cartographie : Julien DOUCET

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :

Nicolas de GUENIN, Adeline CAUX et Kiril PAVEK

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR et Thibaud VAUBOURG

Community Traffic Manager : Alice BARBIER et Mariana BURLAMAQUI

DIRECTION COMMERCIALE

Responsible Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOU et Manon GUERIN

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCION-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR, Camille ESMIEU assistés de Claire BEDON

Régie Djibouti : Michael TABONE

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP, Marianne LABASTIE et Sidonie COLLET

Responsible des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :

Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELLEN

Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN,

Adrien PRIGENT et Christine TEA

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRUJALL et Vinoth SAGUERRE

Responsible informatique :

Briac LE GOURRIEREC

Standard : Jehanne AOUMEUR

PETIT FUTE DJIBOUTI

LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

© 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 €

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : © Stéphane SAVIGNARD

Impression : Imprimerie de Champagne -

52200 Langres

Achevé d'imprimer : septembre 2019

Dépôt légal : 27/08/2019

ISBN : 9782305021775

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

BIENVENUE À DJIBOUTI !

L'idée de partir à Djibouti, vigie de la mer Rouge et porte d'entrée de la Corne de l'Afrique, naît rarement en feuilletant une brochure d'agence de voyages. Et pourtant... le nom fait rêver. Djibouti, comme Aden, Massaoua, Hodeida, Suakin ou Zeila, fait partie de ces ports mythiques que l'on découvre et apprend à désirer en lisant les écrivains voyageurs. Monfreid, Kessel, Rimbaud, Londres, Kapuściński, Pratt et quelques autres ont sillonné les eaux et la terre de cette région à la recherche d'images, de sensations, de fortune ou encore d'eux-mêmes. Leur passion est communicative. L'envie de s'y rendre aussi. Mais pour découvrir et aimer Djibouti, il faut, en arrivant, mettre entre parenthèse souvenirs littéraires et nostalgie militaires, se laisser surprendre et tenter de comprendre qui est qui dans cette mosaïque de peuples, dans ce pays nomade dont on loue la stabilité, plaque tournante des désirs et des espoirs dans une région où la géopolitique est hautement chaotique. La roche et le silence, des vents phénoménaux, la brousse et la mer. Une terre déchirée, un rêve de géologue où le cheminement des failles et l'affaissement des rifts se lisent à livre ouvert, des jardins sous-marins, une banquise de sel, des marchés multicolores, des déserts monochromes, des paysages de science-fiction. Des chars à voile sur une plage sans fin et sans mer. Une ville portuaire qui regarde vers la terre. Une passion pour une plante euphorisante ou... abrutissante. Des animaux sauvages pas si farouches. Des échoppes et restaurants tenus par des gens de toutes nationalités. Un peuple beau et fier, nomade dans l'âme ou en pratique. L'Afrique, l'Arabie, un peu d'Europe et d'Inde. Voilà ce qui vous attend.

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS. Merci à tous ceux qui ont contribué à l'écriture de ce guide, en particulier à Valérie de l'agence Le Goubet, à Houmed Ali de l'agence Safar, à son frère Kamil « Le guide », à Céline Monfort de l'agence et centre de plongée Dolphin Excursions. Enfin, un grand merci à tous ceux qui, de près ou de loin, me soutiennent inconditionnellement dans mes aventures à travers le monde pour le Petit Futé.



 IMPRIMÉ EN FRANCE

SOMMAIRE

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de Djibouti	6
Fiche technique	8
Idées de séjour	10
Comment partir ?	15

■ DÉCOUVERTE ■

Djibouti en 25 mots-clés	28
Survol de Djibouti.....	34
Histoire.....	51
Politique et économie.....	65
Population et langues.....	74
Mode de vie	81
Arts et culture	90
Festivités.....	96
Cuisine locale.....	98
Jeux, loisirs et sports.....	102
Enfants du pays.....	106

■ DJIBOUTI ■

Djibouti	110
Quartiers.....	110
Se déplacer	114
Pratique	117
Se loger	121
Se restaurer.....	125
Sortir	130
À voir – À faire	132
Shopping	138
Sports – Détente – Loisirs.....	141

Les environs de Djibouti..... 143

Doraleh	143
Khor Ambado	143
Damerdjog	144
Loyada.....	144
Îles Moucha – Maskali	146

■ SUD ■

Sud.....	152
Route N1.....	152
Arta.....	152



Plage les Sables Blancs, proche de Tadjourah.



© ONTD/DIV/HP/2011

Poisson-ange empereur dans les eaux de Djibouti.

Weah	154
Petit et Grand Bara	154
Hémed	157
Ali Sabieh	157
Assamo	158
Guistir	158
Ali Addé	158
Hol Hol	158
Dikhil	160
De Dikhil à Galafi	161
Gour'obbous	161
Yoboki	161
Galafi	162
De Dikhil au Lac Abbe	162
Handoga	162
As Eyla	162
Gobaad	163
Lac Abbe	163

NORD

Nord	170
Vers le Goubet	170
Le Goubet	172
Lac Assal	174
Oued Kalou	176
Gagg.Adé	176
Les Allols	177
Ardoukoba	177
D'Ardoukoba à Tadjourah	179
Tadjourah	179
Monts Goda	188
Dittilou	188
Bankoualé	188
Randa	190
Forêt du Day	191
Dorra	192

Plaine de Doda	193
----------------------	-----

Balho	193
-------------	-----

Moussa Ali	193
------------------	-----

Madgoul	193
---------------	-----

Obock	193
-------------	-----

Massif des Mablas	197
-------------------------	-----

Route de la côte	198
------------------------	-----

Ras Bir	198
---------------	-----

Godoria	198
---------------	-----

Khor Angar	199
------------------	-----

Ras Siyan	199
-----------------	-----

Archipel des Sept Frères	200
--------------------------------	-----

Moulhoulé	200
-----------------	-----

PENSE FUTÉ

Pense futé	202
S'informer	218
Rester	226
Index	230

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★★ REMARQUABLE ★★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

ÉRYTHRÉE

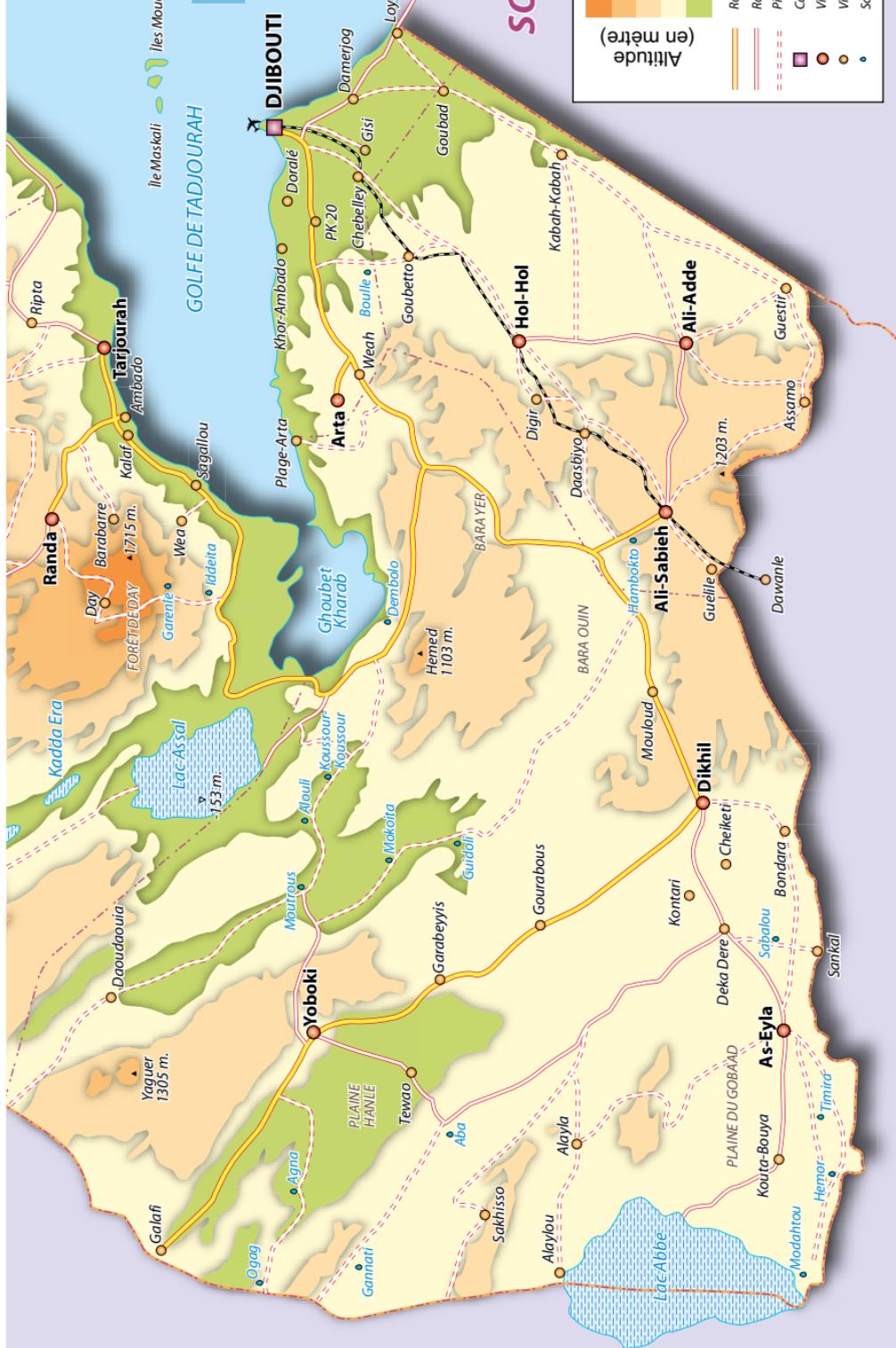
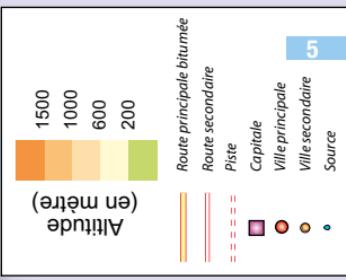
0 20 km



ÉTHIOPIE

Djibouti

SOMALIE



LES PLUS DE DJIBOUTI

Djibouti n'est qu'un petit confetti sur une carte du monde. Mais, une fois sur place, vous découvrirez tout l'intérêt qu'il peut y avoir à le visiter. Malgré un relief tourmenté, des transports parfois peu aisés et coûteux, il est possible, en très peu de temps, de découvrir de véritables merveilles, des points d'intérêt variés. En l'espace de quelques jours, on peut plonger et contempler d'incroyables fonds sous-marins, partir en randonnée dans des reliefs boisés, foulter une banquise de sel, faire du char à voile, goûter aux cuisines éthiopienne ou yéménite. Et faire la connaissance d'un Djiboutien accueillant, d'un militaire européen, américain ou japonais, d'une nomade somalie, d'un pêcheur d'Hodeida, d'un Erythréen fier de son pays, d'un camionneur éthiopien, d'un expatrié français, d'un marin roumain, d'un coiffeur indien, d'un commerçant chinois...

Un paysage minéral

Ce bout de terre qui plonge ses racines dans le plus lointain de l'Humanité est un extraordinaire laboratoire naturel, aux sites géologiques uniques au monde. L'intérieur des terres offre des paysages d'une infinie variété. L'écorce terrestre est tirée dans tous les sens, plissée, compactée. Les jeux des plaques, l'érosion du temps et des éléments ont engendré des paysages uniques : dépressions salées ou non, lac de boue ou de sel, coulées de lave, désert aride, plateaux et canyons rocheux, montagnes douces ou plaines sans fin. Au fur et à mesure que l'on progresse, la roche et le sable changent de couleur. S'y accroche une flore courageuse, épineuse. Dans les montagnes du Nord, les plantes et arbustes se serrent plus près les uns des autres, pour profiter des brouillards humides : dragonniers, figuiers étrangleurs, jujubiers. Si l'hiver est idyllique, l'été est ici l'un des plus chauds de la planète. Torpeur. Hommes, animaux, plantes, roches se figent. Une expérience pas forcément agréable, mais inoubliable.

Un paradis sous-marin

Djibouti abrite des fonds marins parmi les plus beaux au monde : récifs de coraux d'une variété incomparable (plus de 200 espèces) à la faune d'une richesse exceptionnelle, poissons coralliens, poissons-clowns, poissons-cochers, gaterins, poissons crocodiles, crustacés, etc. Ses côtes constituent l'habitat de nombreuses espèces de poissons d'une taille souvent hors du commun, à l'instar des thons, barracudas, mérus, murènes, loches, napoléons (labres géants), raies manta, espadons, carangues, dauphins à bosse, baleines à bec sans compter une incroyable variété de requins (dont le très rare requin-baleine). C'est un endroit rêvé pour les plongeurs du monde entier. Le snorkeling (nage avec masque et tuba) permet aux néophytes de profiter facilement de ces trésors marins. Les îles et les mangroves n'ont de leur côté rien à envier aux archipels paradisiaques des tropiques, avec leurs eaux chaudes et turquoise et leurs plages de sable fin.

Une terre d'aventuriers

Djibouti fait partie des terres de légendes parcourues par des personnages hors du commun au destin d'aventuriers. Cet endroit mythique à l'exakte jonction entre deux mondes, l'Arabie et l'Afrique, a attiré les plus grands d'entre eux. Des trafiquants d'armes qui ont écoulé pendant des années les stocks européens de fusils et de munitions, mais aussi des trafiquants d'esclaves, de tabac et café... Arthur Rimbaud, Henry de Monfreid, Joseph Kessel, Albert Londres, et bien d'autres, sont tombés sous le charme de ce pays splendide et spectaculaire, et des affaires plus ou moins louche que l'on pouvait y faire à Tadjourah ou à Obock. Aujourd'hui encore terre d'évasion par excellence, Djibouti se prête au-delà des excursions organisées à la découverte de pistes et de sentiers non tracés, qui offrent bien souvent des sensations fortes.



A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure
WWW.MYPETITFUTE.COM



Le port de Djibouti.

Une terre d'échange

Véritable sentinelle placée entre la mer Rouge et l'océan Indien, Djibouti a accueilli et vu passer des milliers de bateaux depuis plus d'un siècle. C'est la porte d'entrée la plus naturelle pour découvrir la Corne de l'Afrique, cet Est africain multiculturel, resté encore très préservé du modernisme. Son port a permis de faire de Djibouti une terre d'échange unique dans la région. On y rencontre des Indiens, des Yéménites, des Ethiopiens, des Français, des Libanais et aujourd'hui des Américains, des Japonais, des Espagnols et des Allemands. Djibouti, c'est aussi un pays de nomades et d'éleveurs, bien que désormais majoritairement sédentarisés : Afars ou Issas, anciens guerriers, femmes à la beauté envoûtante, universitaires ou dockers, ils n'oublient pas leur passé et leurs traditions. L'hospitalité n'y est donc pas un vain mot. La connaissance du français de la plupart des locaux facilite grandement les échanges.

Une destination encore confidentielle

A l'heure actuelle, on ne vient pas à Djibouti pour découvrir le pays dans sa globalité, sa population, sa diversité. On y vient en général pour une activité précise. Pêcheurs au gros, plongeurs, ornithologues, herpétologistes, vulcanologues, géologues, sportifs, chacun vient pour assouvir sa passion, oubliant parfois les autres aspects intéressants d'un voyage dans ce pays. Assez rentable, ce genre de tourisme de niches est

promu et favorisé. Mais dans les années à venir, de plus en plus de touristes seront peut-être tentés par Djibouti dans le but de découvrir un pays, un peuple, une culture, comme on peut le faire dans les pays voisins. Désignée capitale mondiale du tourisme et de la culture pour 2018, Djibouti se place désormais clairement au rang des nouvelles destinations touristiques qui méritent le voyage. Le tourisme de masse apparaît toutefois inconcevable. Et à l'opposé, rares, très rares, sont ceux qui entreprennent le voyage sac au dos, avec un petit budget et de manière totalement individuelle, comme on peut le faire en Ethiopie. La première raison est le coût de la vie sur place. La seconde est la difficulté à sillonner le pays. Si vous êtes patient, débrouillard, ouvert, l'aventure est théoriquement possible. Mais sachez que cela ne vous permettra sans doute pas de visiter des lieux reculés. Le tourisme local vit avant tout grâce aux expatriés qui résident à Djibouti et fréquentent campements et plages le week-end. Des campements rustiques que des associations de jeunes Djiboutiens ont créés pour redynamiser leur région et leur culture. Les étrangers qui visitent Djibouti (plongeurs, pêcheurs...) ne sont pas nombreux ou concentrés dans des zones très réduites. Tout cela vous assure une certaine confidentialité. Quoi que vous fassiez, vous aurez l'agréable impression de sortir des sentiers battus, de voir ce que beaucoup n'ont jamais vu. C'est une impression très illusoire, mais que beaucoup recherchent. Vous la vivrez ici.

FICHE TECHNIQUE

8

Horaires de travail

Comme dans la plupart des pays musulmans, le congé hebdomadaire est le vendredi.

A Djibouti, les administrations sont ouvertes du dimanche au jeudi de 7h à 13h et de 14h à 17h. Congé hebdomadaire : vendredi et samedi. Dans le secteur privé, on travaille généralement du samedi au jeudi de 8h à 12h30 et de 16h à 19h.

Argent

La monnaie nationale est le franc de Djibouti (FDJ). Le franc-Djibouti est indexé sur le dollar (177 FDJ = 1 US\$).

Taux de change en juin 2019 : 100 FDJ = 0,50 € et 1 € = 199 FDJ.

Idées de budget

Djibouti ne souhaite pas la bienvenue au voyageur désargenté, les hôtels y sont onéreux, et les restaurants pas vraiment bon marché. Les prix se rapprochent plus de ceux de Paris que d'Addis Abeba ou de Nairobi. Djibouti est réputé pour être l'un des pays les plus chers d'Afrique.

Il est difficile d'indiquer un budget, les voyageurs adoptant souvent la formule du « tout compris ».

Djibouti en bref

Le pays

- ▶ Nom officiel : République de Djibouti.
- ▶ Capitale : Djibouti.
- ▶ Superficie : 23 200 km².
- ▶ Chef de l'Etat : Ismael Omar Guelleh (élu en 1999, réélu en 2005, 2011 et 2016).
- ▶ Langue officielle : arabe et français.
- ▶ Langues parlées : les deux langues officielles de Djibouti sont le français et l'arabe, mais le somali et l'afar sont les langues locales. L'anglais est largement parlé dans les hôtels internationaux.
- ▶ Religion : islam.

Djibouti

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.

23° / 29°	24° / 29°	25° / 31°	26° / 32°	28° / 34°	30° / 38°	31° / 41°	29° / 39°	29° / 36°	27° / 33°	25° / 31°	23° / 28°
-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

La population

- ▶ Population totale : 1 024 194 habitants (janvier 2019).
- ▶ Population urbaine : 78,6 %.
- ▶ Densité : environ 37 hab./km².
- ▶ Espérance de vie à la naissance : 53 ans.
- ▶ Moyenne d'âge : 23 ans (2015).
- ▶ Taux de natalité : 23,4 ‰ (2017).
- ▶ Taux de mortalité : 7,5 ‰ (2017).
- ▶ Croissance démographique : 2,8 % (2017).
- ▶ Taux d'alphabétisation : 52,9 % (femmes) et 66,6 % (hommes).
- ▶ Taux de chômage : 39,4 % (janvier 2019).
- ▶ Taux de raccordement à l'eau : 40,8 %.
- ▶ Taux de raccordement à l'électricité : 60,6 %.
- ▶ Groupes ethniques : Somalis 60 %, Afars 35 %, autres (Yéménites, Français, Ethiopiens, Italiens) 5 %.

Source : Direction de la Statistique et des Etudes démographiques de Djibouti.

L'économie

- ▶ PIB : 1,845 milliard de US\$ (2017).
- ▶ PIB/hab : 2 039 US\$ (2017).
- ▶ Croissance annuelle du PIB : 6,5 % (2018).
- ▶ Répartition du PNB par secteur : agriculture 4 %, industrie 20 %, services 75 % (2017).
- ▶ Taux de chômage : 39,4 % (2019).
- ▶ Inflation : 3 % (2017).
- ▶ Niveau d'endettement : 85 % du PIB (2016).
- ▶ Principaux partenaires commerciaux : Chine, Arabie saoudite, Inde, Malaisie, Ethiopie, France, Emirats arabes unis, Somalie, Egypte, Brésil.

Téléphone

Code international pour Djibouti : 253.

- ▶ De France à Djibouti : composer le 00 suivi du 253 (ou +253) et le numéro à 8 chiffres de votre correspondant (indicatif régional compris).
- ▶ De Djibouti en France : 00 33 (ou +33) et le numéro du correspondant sans le 0 initial.

► **A Djibouti, d'une région à l'autre :** l'indicatif de Djibouti ville est le 21 et le 25 pour les régions de l'intérieur suivi des 6 chiffres du correspondant. Dans ce guide, les chiffres indiqués comprennent tous l'indicatif régional.

► **Tous les numéros de téléphone portable** sont précédés de 77.

► **A Djibouti, au sein de la même région :** on garde le numéro à 8 chiffres du correspondant avec l'indicatif.

► **Coût du téléphone :** Djibouti Telecom est le seul opérateur du pays et détient donc le monopole sur tout ce qui est télécommunication (téléphone fixe, GSM, Internet). Le déploiement de la 4G+ sur tout le territoire a été officiellement lancé en juin 2018. Une bonne option consiste à voyager avec son téléphone portable préalablement débloqué que l'on équipera d'un système de carte SIM prépayée sur le réseau Evatis (Djibouti Telecom). L'achat de la puce Evatis revient à 1 000 FDJ et les recharges disponibles sont à 500, 1 000, 2 000, 5 000 et 10 000 FDJ.

Décalage horaire

L'heure de Djibouti est GMT + 3. Autrement dit, il faut ajouter 2 heures à l'heure française en hiver et une heure en été.

Formalités

Les voyageurs de l'Union européenne, les Suisses ou les Canadiens doivent prendre un visa touristique de court séjour (durée maximum de trois mois) pour entrer dans le territoire djiboutien. Cela peut être fait avant votre départ, à l'ambassade de Djibouti la plus proche. Les formalités peuvent être parfois longues et compliquées selon la volonté

du moment (bureaucratie oblige !). Faites-vous bien préciser la durée de validité du visa : trois jours maximum pour les voyageurs en transit ou un mois.

Climat

L'année se divise en deux saisons distinctes. L'une chaude et plutôt sèche, de mai à septembre ; l'autre plus fraîche et humide, d'octobre à avril.

Saisonnalité

Sans aucune hésitation, la meilleure période pour visiter le pays est pendant la saison dite « fraîche », du mois d'octobre au mois d'avril, quand les températures permettent de « vivre normalement », c'est-à-dire hors du four. La meilleure saison pour profiter pleinement de la beauté du pays va de novembre à février, avec des maximales de 30 °C et un ciel globalement dégagé.

L'été est sec et brûlant : la torpeur est générale, l'activité se ralentit au minimum vital et les températures peuvent monter jusqu'à 50 °C. De plus, soufflent pendant les mois de juillet et d'août deux vents chauds : le sabo et le khamsin. Si vous voulez expérimenter l'un des lieux les plus chauds de la planète, c'est la période que vous choisirez, à condition de n'être ni cardiaque, ni hypernerveux. Les mois de mai et septembre sont très humides et les moins agréables de l'année. Enfin, les températures ne descendent pas significativement une fois la nuit tombée, contrairement aux phénomènes observés dans certains pays désertiques.

Pour la plongée, la meilleure période est de septembre à mai, quand les eaux de la mer Rouge sont les plus claires. La période de migration des requins baleines est de novembre à janvier.

Le drapeau

En 1977, Djibouti indépendant se dote d'un drapeau. On choisit celui qui avait été conçu pour la Ligue populaire africaine pour l'indépendance (LPAI). On peut interpréter de différentes manières ses couleurs, dont la disposition s'avère plutôt originale. Comme le dit l'hymne national, le vert représenterait la terre, le bleu le ciel (et la mer), le blanc la paix. L'étoile rouge symboliseraient le sang qui a coulé dans la lutte pour l'indépendance.

Autre interprétation, plus politique : le triangle blanc, couleur de paix, symboliseraient l'unité, tout comme l'étoile rouge en son centre ; la bande verte représenterait les Afars ; la bande bleue pâle représenterait les Issas Somalis. Cette dernière couleur, rarissime sur les drapeaux africains, est d'ailleurs celle du drapeau somalien.



IDÉES DE SÉJOUR

Le tourisme individuel étant extrêmement rare, il est difficile de proposer des idées de séjour, sachant que ce dernier dépendra probablement des possibilités et disponibilités d'une agence de voyage. Les séjours types qui suivent ne sont donc qu'une indication de ce qu'il est possible de faire en un laps de temps donné.

Séjours courts

Séjour d'une semaine dans le Nord

► **Jour 1 : visite de Djibouti-Ville.** Le quartier européen et ses rues tirées au cordeau, ses terrasses de café sous des arcades. Le marché animé, coloré, odorant. Au marché, les tenues des femmes, la musique témoignent de la diversité de la population locale : Afars, Issas, Yéménites, Ethiopiens, Erythréens, Indiens. Dîner dans un resto djiboutien, éthiopien ou yéménite. Nuit à Djibouti.

► **Jour 2 : traversée du Golfe de Tadjourah pour Obock en matinée.** Visite de cette ville un peu loin de tout, typique de la mer Rouge, dont les Français avaient fait leur premier point d'implantation dans la région. Excursion éventuellement à la mangrove de Godoria, la plus belle du pays. Nuit à Obock.

► **Jour 3 : route vers Tadjourah avec arrêt aux Sables Blancs, la plus belle plage de sable fin du pays.** Visite de Tadjourah la blanche, la cité « aux sept mosquées », l'ancienne ville des caravaniers. Balade le long du front de mer avec ses maisons basses, blanches ou colorées, dans les ruelles à la recherche des artisans midgan. Ambiance typique des villes de la mer Rouge. Nuit à Tadjourah.

► **Jour 4 : route vers Randa, Bankoualé, et randonnée dans les monts Goda** à la découverte de petites cascades, de jardins cultivés, de minuscules « villages » de montagne, du fameux palmier de Bankoualé, d'une faune très présente. Nuit à Randa ou à Bankoualé, tout en découvrant la vie des locaux.

► **Jour 5 : parcours dans la forêt primaire du Day.** Accès difficile, mais nombreuses possibilités de balades dans une forêt vestige de celle qui couvrait le nord de l'Afrique et l'Arabie il y a 4 000 ans. Nuit au Day ou à Dittilou.

► **Jour 6 : route vers le Goubet.** Marche sur le volcan Ardoukoba, né en 1978 et mort une semaine plus tard, et dont l'éruption a

ouvert une faille de 12 km. Coulées noires de lave figées, fumerolles. L'épaisseur de l'écorce terrestre est ici l'une des plus faibles de la planète. Promenade le long de la côte, au fond du Goubet. Nuit au rift ou au Goubet.

► **Jour 7 : tôt dans la matinée, marche sur la banquise du lac Assal,** situé à -157 m sous le niveau de la mer. Infinie étendue de sel, eaux dans toute la gamme des bleus. Avec de la chance, peut-être assisterez-vous au départ d'une caravane de sel. Route vers Djibouti en dominant le Goubet. Arrêt à Arta, station climatique. Retour à Djibouti.

► **Jour 8 : journée aux îles Mousha et Maskali.** Départ autour de 7h30 vers les îles avec au choix : la plage des palétuviers et balade dans la mangrove, snorkeling à Maskali ou à la balise Air France.

Séjour d'une semaine dans le Sud

► **Jour 1 : visite de Djibouti-Ville.** Le quartier européen et ses rues tirées au cordeau, ses terrasses de café sous des arcades. Le marché animé, coloré, odorant. Au marché, les tenues des femmes, la musique témoignent de la diversité de la population locale : Afars, Issas, Yéménites, Ethiopiens, Erythréens, Indiens. Dîner dans un resto djiboutien, éthiopien ou yéménite. Nuit à Djibouti.

► **Jour 2 : route vers le Grand Bara.** Balade sur l'immense plaine d'argile battue par les vents. Nuit sur place ou à Ali Sabieh.

► **Jour 3 : Ali Sabieh et ses alentours.** Dans cette région des nomades somalis, choisir entre Assamo, village frontalier, Hol Hol et son viaduc Eiffel... Nuit à Ali Sabieh.

► **Jour 4 : route vers Dikhil, agréable ville relais sur la route vers l'Ethiopie** et visite de sa palmeraie, la plus ancienne du pays. Nuit à Dikhil ou route vers As Eyla, village loin de tout, au centre de l'immense plaine du Gobaad, et nuit sur place.

► **Jour 5 : route difficile vers le lac Abbé.** Paysages « extraterrestres », lunaires et magnifiques à l'aube. Etonnantes formations minérales, sources d'eau chaude, faune abondante : flamants roses, ibis, autruches, hyènes, gazelles. Nuit en campement.

► **Jour 6 : réveil sur les bords du lac,** envol des flamants roses, marche. Retour vers Djibouti (nuit à Dikhil).

► **Jour 7 : retour vers Djibouti** avec, éventuellement, arrêt à Arta, station climatique.

Séjour d'une semaine en rayonnant depuis Djibouti-Ville

► **Jour 1 : visite de Djibouti-Ville.** Le quartier européen et ses rues tirées au cordeau, ses terrasses de café sous des arcades. Le marché animé, coloré, odorant. Au marché, les tenues des femmes, la musique témoignent de la diversité de la population locale : Afars, Issas, Yéménites, Ethiopiens, Erythréens, Indiens. Dîner dans un resto djiboutien.

► **Jour 2 : excursion aux îles Musha, au large de la capitale.** Baignade dans une mer tiède, snorkeling dans des eaux transparentes, découverte de la mangrove, forêt mi-terrestre, mi-marine, essentielle pour la faune. Poisson et fruits de mer au menu.

► **Jour 3 : retour à Djibouti et excursion à Doralé ou Khor Ambado (resto, plage), ou encore Loyada (plage, palmeraie).** Retour à Djibouti en fin d'après-midi. Goûter à l'excellent poisson à la yéménite dans un resto du quartier africain.

► **Jour 4 : route vers le Goubet,** dont on domine l'extraordinaire paysage. Marche sur le volcan Ardoukoba, né en 1978 et mort une semaine plus tard, et dont l'éruption a ouvert une faille de 12 km. Coulées noires de lave figées, fumerolles. L'épaisseur de l'écorce terrestre est ici l'une des plus faibles de la planète. Promenade le long de la côté, au fond du Goubet. Nuit au campement du rift ou du Goubet.

► **Jour 5 : tôt dans la matinée, marche sur la banquise du lac Assal,** situé à -57 m sous le niveau de la mer. Infinie étendue de sel, eaux dans toute la gamme des bleus. Avec de la chance, peut-être assisterez-vous au départ d'une caravane de sel. Route de retour vers Djibouti avec arrêt à Arta. Découvrez les nuits djiboutiennes où marins et militaires se disputent des prostituées éthiopiennes, comme dans un vieux roman.

► **Jour 6 : balade dans le désert du Grand Bara,** ou excursion pêche ou plongée aux alentours de Djibouti.

► **Jour 7 : journée à Arta,** jolie ville sur les hauteurs qui offre une vue magnifique sur le golfe de Tadjourah. Balade dans les montagnes vers Arta plage, et nage avec les requins-baleines si la période est propice.

Séjour long

Selon le temps et les moyens dont vous disposez, vous pouvez combiner les séjours courts décrits ci-dessus. On peut aussi, bien sûr, effectuer un séjour long dans le Nord ou dans le Sud. Dans le Nord, vous pourrez ainsi découvrir les monts Mablas, les reliefs isolés du Nord (Allols, peintures rupestres de Balho, excursion au mont Moussa Ali), la côte jusqu'à Godoria (voire jusqu'à Khor Angar pour visiter l'Archipel des Sept Frères, à condition d'être accompagné par un guide, au-delà la côte ne présente guère d'intérêt, et la zone est interdite aux visiteurs). Dans le Sud, avec plus de temps, vous découvrirez plus en profondeur la région d'Ali Sabieh, les reliefs frontaliers, les campements somalis.



LE GOUBET – La plage et l'île de Guinni Kôma (ou « l'île du diable »).

Séjours thématiques

► **Les paysages uniques.** Amateurs de sensations uniques, privilégiez ces paysages qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. Certains sont très accessibles : le Goubet et ses îles volcaniques, les coulées de lave de l'Ardoukoba, la banquise de sel du lac Assal, l'étendue plate et sableuse du Grand Bara. D'autres, comme le lac Abbé et ses paysages extraterrestres, vous demanderont du temps. D'autres encore demandent et du temps et de l'argent, en raison de leur isolement. Les Allols, ces dépressions salées du centre du pays, Gaggadé, plaine encerclée par des falaises basaltiques, les plateaux isolés, en font partie.

► **Djibouti, côté mer.** Les plongeurs découvriront ici des fonds sous-marins exceptionnels. Divers sites de plongée sont prisés, l'archipel des Sept Frères étant de loin le plus prestigieux. Interdit d'accès pendant des années en raison des problèmes de sécurité maritime, on peut y retourner depuis mars 2016. On trouve à Djibouti des coraux magnifiques (coraux noirs, coraux mous, etc.). Et tout ici surprend par ses proportions et son abondance : plateaux coralliens, jardins japonais, murènes, bénitiers, raies ou barracudas et poissons colorés. Les sites restent préservés et encore que très peu fréquentés. Les plongeurs y trouveront leur bonheur.

► **A la rencontre de la faune terrestre djiboutienne.** Djibouti n'est pas le Kenya, certes. Vous n'y verrez pas les grands animaux africains, vedettes des safaris et des reportages télévisés. Ils ont quitté le pays il y a quelques siècles ou décennies. Mais la faune djiboutienne est néanmoins très « exotique », tout en étant facile à observer. En effet, en partie parce que la chasse est interdite, les différentes espèces se laissent plutôt aisément approcher. Un simple trajet en voiture ou une randonnée dans les reliefs boisés, vous permettent d'apercevoir sans mal diverses gazelles, dig digs, rats palmistes. Dans les reliefs du Nord (Goda, Day, Mablas), on verra des damans des rochers, babouins, oiseaux variés dont le calao, et deux espèces endémiques, le francolin de Djibouti et le beaumarquet de Djibouti. Les chanceux, les patients, partiront à la recherche des derniers félin sur les pentes du Moussa Ali. Les plaines et dépressions du Sud abritent hyènes et chacals. C'est autour du lac Abbé que l'on a le plus de chances d'observer des autruches. Ibis, canards, flamants et pélicans vous y attendent également. Les plateaux rocaillous sont prisés par divers reptiles, insectes et rongeurs. Enfin, n'oubliez pas que Djibouti se trouve sur la route des migrations. Les sites les plus intéressants sont malheureusement éloignés et peu sécurisés : les Sept Frères et Ras Syan.

► **Sur les traces des écrivains voyageurs.** Pour certains d'entre vous, le désir de ce voyage est né de la lecture des récits d'écrivains. Djibouti-Ville les a tous vus passer. On lit le souvenir de Rimbaud dans sa toponymie. On peut voir ici bien des scènes de rue décrites dans des livres, il y a parfois bien longtemps, mais toujours d'actualité, au marché, sur la place Menelik, à la terrasse des cafés. A la gare de Djibouti, on retrouvera les traces des héros d'Hugo Pratt. Ceux qui ont lu Henry de Monfreid prendront la mer pour rejoindre les îles Masha, qui lui servaient de refuge, et Obock, où il avait une de ses maisons ; une autre se trouve dans les monts Mablas. A Tadjourah, la modeste cabane de Rimbaud vous sera indiquée par les enfants du coin. Les plus aventureux suivront la route de la frontière érythréenne à Djibouti-Ville, pour reconnaître les paysages et les fortins des *Scorpions du désert (Brise de Mer)*, de Pratt. Enfin, avec du temps, de l'argent, des guides, de l'énergie et surtout beaucoup de passion, pourquoi ne pas monter une expédition pour refaire le trajet des héros de *Fortune carree* de Kessel, depuis Dire Dawa (Ethiopie) jusqu'au Goubet ? Cela n'a peut-être jamais été fait, mais l'idée mérite d'être étudiée.

► **Pour les amateurs d'histoire.** Ici, pas de musée, pour le moment du moins, pour commencer une « visite historique » de Djibouti. Vous pouvez néanmoins vous rendre à la bibliothèque de l'Institut français de Djibouti (IFD) pour enrichir vos connaissances documentaires. Pas de vestiges visibles non plus. Djibouti est un pays de nomades, et ce n'est qu'au cours des deux derniers siècles que l'on s'est mis à y construire en dur. De plus, ceux qui sont venus commerçer depuis l'Antiquité ne s'y sont jamais implantés. Gens de passage uniquement, ils n'ont rien construit ou presque.

Une visite de la capitale permet de comprendre de quelle manière elle a été créée et s'est agrandie. Avec le quadrillage du quartier européen comme point de départ, vous partirez à la recherche des quelques édifices coloniaux, avec leurs arcades, leurs couleurs. Le marché, les extensions du Sud numérotées, puis enfin les plateaux du Nord, jadis des îles, achèvent la visite. Le rail Djibouti – Addis-Abeba a permis à la colonie de décoller économiquement. En empruntant ce rail mythique, sur un tronçon ou dans toute sa longueur, vous comprendrez pourquoi sa construction a été si longue et coûteuse : relief (tunnels, viaduc Eiffel), dénivellation... En navette, rejoignez la ville d'Obock, lieu de la première implantation française, éphémère capitale. La maison du gouverneur Léonce Lagarde, celle de Monfreid sont toujours là. Un peu plus au nord, sur la côte qui mène à l'Ethiopie, fortins et pénitenciers rappellent la période coloniale, la Seconde Guerre

Les pays voisins de Djibouti

Carrefour stratégique, Djibouti peut être également votre base pour partir à la découverte de son riche voisin éthiopien. Djibouti « fonctionne » par exemple très bien comme l'extension balnéaire de l'Ethiopie. Les agences de voyages locales proposent souvent des séjours et excursions dans les pays voisins. Sachez que, de Paris, on peut rejoindre Djibouti en empruntant des compagnies aériennes autorisant un stop. Un billet permet ainsi de découvrir deux pays pour le prix d'un ! Ainsi, avec Ethiopian Airlines, en achetant un Paris-Djibouti, on bénéficie d'un stop gratuit à Addis-Abeba.

► **Erythrée.** Le plus jeune des Etats africains ne manque pas d'atouts pour attirer les amateurs de découvertes. Asmara, sa capitale, est l'une des plus charmantes du continent, avec ses villas italiennes, ses mosquées, ses églises, son marché. Ville d'altitude, Asmara connaît toute l'année un climat idéal. Sur les hauts plateaux parfois verdoyants, dans les plaines côtières brûlées par le soleil, partout les paysages et l'accueil de la population sont exceptionnels. Massaoua, port mythique bâti sur quelques îles, vous offrira une ambiance typique de la mer Rouge. Au large, les îles Dahlak vous réservent des fonds sous-marins remarquables. Le pays, longtemps fermé au tourisme en raison des hostilités avec l'Ethiopie, pourrait bien redevenir l'une des destinations les plus inspirantes d'Afrique.

Le 16 septembre 2018 à Djeddah, l'Ethiopie et l'Erythrée ont signé un accord de paix. L'Erythrée se replace aujourd'hui au centre du jeu diplomatique de la Corne de l'Afrique. Dans la foulée, l'Erythrée et Djibouti entendent normaliser leurs relations. Toutefois, les zones frontalières restent formellement déconseillées aux voyageurs.

► **Ethiopie.** L'Ethiopie, immense mosaïque de peuples, langues, religions et paysages, encercle le petit Etat djiboutien. Une virée en Ethiopie est une expérience inoubliable : peuples et cultures variés, montagnes vertes ou déserts arides, capitale dynamique et villages un peu perdus, faune abondante et édifices mythiques.

► **Somalie.** En proie à la guerre civile, la Somalie est un pays ravagé et fermé depuis bien longtemps et, disons le clairement, il est pour le moment formellement déconseillé de s'y rendre. Le ministère français des Affaires étrangères pourra vous tenir au courant de la situation (www.diplomatie.gouv.fr). Dommage ! Le nord du pays, frontalier de Djibouti, actuellement connu sous le nom de Somaliland, a fait sécession en 1991. Bien que ce pays ne soit reconnu par aucun gouvernement, il reste stable politiquement, jouit d'une réelle prospérité, en comparaison avec la partie sud. D'ailleurs, le commerce entre Djibouti et cette région est important. La Somalie, pays de steppes arides, pays de nomades, intrigue. Il faudra encore attendre un peu pour s'y rendre... Un jour peut-être.

► **Yémen.** De l'autre côté de Bab el-Mandeb, le Yémen offre quelques paysages et ambiances similaires à Djibouti (la plaine surchauffée de la Tihama, port de pêche d'Hodeïda), mais bien plus que ça encore... Le Yémen est un pays enchanteur, tant pour ses villes (l'inégalable Sanaa, l'incroyable Shibam, la mythique Aden), ses villages (accrochés sur les parois montagneuses, lovés dans des vallées-oasis) que pour ses paysages (désert de sable, plages infinies, montagnes sauvages ou sculptées, lunaires). L'architecture villageoise est extrêmement riche et variée : maisons de pierres, de sable, de pisé, huttes de branches, tentes nomades. Et, souvent, c'est l'hospitalité des Yéménites, du nord comme du sud, qui marque longuement ceux et celles qui s'y rendent. Malheureusement, le pays est en proie à une guerre civile meurtrière depuis 2015, avec pour conséquence une terrible famine dont les enfants sont les premières victimes. Les Nations unies évoquaient en 2018 la « pire crise humanitaire au monde ». Situé à 300 kilomètres des zones de conflit, Djibouti est devenu une zone de transit incontournable dans l'acheminement de l'aide humanitaire envoyée vers le Yémen.

mondiale. A Tadjourah, découvrez la ville d'où partaient de nombreuses caravanes chargées d'armes ou d'esclaves. C'est ici qu'au XVIII^e siècle les navires français ont mouillé pour la première fois pour s'approvisionner en café éthiopien. On y voit encore le palais du gouverneur, le port, la maison de Rimbaud et les huit mosquées. Djibouti, Obock, Tadjourah, le rail, voilà les témoignages

historiques les plus évidents. Pour remonter plus loin dans le temps, il vous faudra... du temps. La région du lac Abbé, la plaine de Gobaad sont proches de ce rift africain où l'on a mis au jour quelques-uns des plus vieux restes humains de la planète. On a aussi découvert des pierres taillées, vieilles de 3 millions d'années, dans la zone du lac Abbé.

Dans le Gobaad a été trouvée une maxillaire d'*Homo erectus*, datant de 100 000 av. J.-C. Plus visible mais aussi beaucoup plus proche de Djibouti, un site acheuléen (de 800 000 à 400 000 ans av. J.-C.), où l'on taillait la pierre, a été dégagé dans les années 1990, à Gombourta, entre Damerdjog et Loyada, à 25 km au sud de Djibouti-Ville.

Sur l'île du Diable, on a trouvé des outils datant de 6 000 ans, qui servaient sans doute à ouvrir des coquillages. Dans la zone au fond du Goubet (Dankalélo, non loin de l'île du Diable), on a également découvert des structures circulaires en pierre et des fragments de poteries peintes. Dans l'ouest du pays, à Balho, on pourra voir des gravures rupestres représentant un riche bestiaire. Ou celles, plus accessibles, situées dans les alentours du Grand Bara. Enfin, on peut également s'intéresser aux nombreux types de tombes, situées à l'intérieur des terres et dont certaines sont très anciennes. A Loyada, on verra des tombeaux de chefs historiques issas.

Seul et avec un petit budget ? Peu, très peu de gens partent seuls, et avec un petit budget, à la découverte de Djibouti. Le tourisme de découverte, petit sac sur le dos, que l'on pratique si facilement en Ethiopie ou au Yémen par exemple, est bien difficile à Djibouti. La raison en est simple : ici tout est cher et rien n'est fait pour ce type de touriste (ou voyageur si vous préférez). Alors on voyage en groupe, pas forcément parce qu'on aime cela, mais surtout parce qu'on réduit ainsi les dépenses. A quatre, les tarifs deviennent déjà plus raisonnables. Toutefois, l'entreprise individuelle n'est pas impossible. Il vous faudra du temps, de la patience. Et, surtout, accepter le fait que vous ne pourrez peut-être pas atteindre les sites « prin-

ciaux » et « incontournables », que sillonnent les 4x4 des touristes plus aisés. Voyager seul ici est donc un peu un défi, une vraie aventure. Tout commence dès Djibouti-Ville, quand il s'agit de trouver un lit bon marché. Hôtel de passe ? A la belle étoile ? Sacrifier quelques FDJ pour quelque chose de correct ? On peut, en partie, parcourir le pays en minibus et en taxi-brousse. Rejoindre Tadjourah, Dikhil, Ali Sabieh, Loyada ne pose aucune difficulté. Mais pour vous arrêter en route ou pour sortir de ces axes asphaltés, il vous faudra faire preuve de patience, de pragmatisme, d'opportunitisme, de bagout. Il faut bien de tout cela pour se faire embarquer en stop (les véhicules sont très, très rares, à la sortie de la RN1 ; de plus, quel que soit le pays, le stop n'est jamais 100 % sûr), pour monter à bord d'une navette maritime du qat (vers Tadjourah et Obock), pour s'infiltrer dans une expédition de touristes riches, afin d'atteindre des villages reculés. Le principal intérêt de ce type de voyage est le contact étroit qu'il suppose avec la population locale. On emprunte les mêmes transports, on s'arrête aux mêmes points de ravitaillement, on suit le même rythme. Vous rencontrerez des gens curieux, accueillants, et qui seront prêts à vous aider malgré leur peu de moyens. Cependant, les gens du coin ne visitent que rarement le lac Abbé ! Suivre les locaux, c'est donc aussi parfois limiter ses possibilités. En outre, il faut toujours tenir compte de la nature, qui peut se montrer hostile. Ainsi, il est extrêmement dangereux de se retrouver en rade à 50 km du premier lieu habité. Les conditions climatiques peuvent être extrêmes. Dans ce type de voyage, la plus grande prudence est donc de mise. Tout le monde ne peut pas jouer les aventuriers de roman.

© EYERISALEM ABERA



La place du marché du village de Dikhil.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Spécialistes

■ EXPLORATOR

© 01 53 45 85 85

www.explo.com – explorator@explo.com

Ouvert de 9h30 à 18h30 du lundi au vendredi.
Entrer en contact avec la nature, la vie quotidienne des femmes et des hommes rencontrés, leur culture : c'est cette découverte du monde que propose Explorator. Deux circuits de 13 jours permettent de découvrir Djibouti, « Expédition dans le Danakil et le triangle Afar » et « Le Sel et la Terre ». Tous deux vous feront découvrir les merveilles naturelles que recèle ce pays secret.

■ H2O VOYAGES

85, rue Louis Pasteur

Trélazé © 02 41 24 69 00

www.h2ovoyage.com

Une agence spécialisée dans les voyages axés sur les plus beaux spots de plongée dans le monde. Le site Internet est complet et dynamique et le meilleur moyen d'appréhender ce sport loisir est de rencontrer ces gens hyper spécialisés, qui maîtrisent également tous les éléments de sécurité à connaître, région par région. Séjour ou croisière-plongée vous attendent à Djibouti. Dans le golfe de Tadjourah et l'archipel des Sept Frères, vous pourrez admirer les récifs coralliens et les requins-baleines.

■ HORIZONS NOMADES

4, rue des Pucelles

Strasbourg © 03 88 25 00 72

www.horizonnomades.fr

contact@horizonnomades.com

Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h, le samedi de 10h à 12h. Cette agence propose des voyages hors du commun où l'évasion est au centre des priorités. Avec Horizons Nomades, le luxe ne tient pas au nombre d'étoiles d'un équipement hôtelier, mais plus dans l'idée de pouvoir se retrouver quasiment seul ou en groupe restreint, avec un guide expérimenté. Randonnées dans des paysages préservés, méharées, bivouacs et nuits à la belle étoile, cuisine locale, partage culturel : c'est tout un art de voyager. Les destinations font rêver... Deux circuits sont proposés pour Djibouti. Le premier, « De l'Ethiopie au Somaliland », permet de découvrir le lac Assal,

la ville de Tadjourah, le Goubet... Le second, « Sur les traces de Rimbaud » suit les pas du poète et vous emmène sur la banquise de sel du lac Assal, dans la forêt de Day...

■ NOMADE AVENTURE

40, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève (5^e)

Paris © 01 46 33 71 71

www.nomade-aventure.com

infos@nomade-aventure.com

M° Maubert-Mutualité ou RER Luxembourg.

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h30. Circuits sur mesure. Activités.

Nomade Aventure, comme son nom l'indique doublement, est une agence qui vous change de vos habitudes sédentaires. Avec ses voyages placés sous le thème de la nature, de la culture et de la rencontre, elle vous propulse vers de nouvelles aventures. Loin des meutes de touristes, vous mettrez à profit les bonnes connaissances des agents sur la région en profitant à la fois de circuits originaux et de spots incontournables. Nomade Aventure fait de votre voyage de véritables vacances en vous permettant de vous détendre, ils prévoient des hébergements chez l'habitant pour découvrir comment vivent vraiment les gens du pays, des aventures en individuel, en famille ou en petits groupes, des itinéraires à pied ou en transports locaux, si bizarre soient-ils... Nomade Aventure, c'est l'authenticité, la créativité et surtout la passion, chez ceux qui organisent comme chez ceux qui partent...

► Autre adresse : Autres agences à Lyon, Toulouse et Marseille.

■ TERRE ET NATURE VOYAGES

23, rue d'Ouessant (15^e)

Paris © 01 45 67 60 60

www.terreetnature.com

contact@terreetnature.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 19h. Sur rendez-vous en dehors de ces horaires.

Terre et Nature Voyages vous propose des séjours à dominante sportive ou culturelle dans les plus beaux pays du monde. A destination de Djibouti, une croisière plongée « Tadjourah et les 7 frères » à bord du yacht M/Y *Lucy* en 8 jours est au catalogue.

Agence Safar



AGENCE SAFAR
⌚ +253 77 814115
safar.djibouti@gmail.com

ULTRAMARINA
 29, rue de Clichy (9^e)
 Paris
 ⌚ 0 825 02 98 02
www.ultramarina.com
info@ultramarina.com

Destination idéale pour la plongée, Djibouti offre des fonds marins exceptionnels et un climat propice pour plonger toute l'année. Ultramarina propose des croisières dans le golfe de Tadjourah, ainsi que des sorties « requins-baleines » d'octobre à janvier.

Réceptifs

■ AGENCE DE TOURISME LES LACS

LAC ASSAL

⌚ +253 77 82 22 91

www.lestacs.dj

houmed_asboleyn@hotmail.fr

Circuit Djibouti (6 à 7 jours) : 120 US\$ par personne et par jour. Avec un minimum de 4 personnes.

Houmed Loita propose des excursions et séjours week-end (une nuit sur place) au lac Abbé ou au lac Assal. Également des circuits découverte Djibouti et/ou Ethiopie et location de véhicules 4x4.

■ AGENCE SAFAR

DJIBOUTI

⌚ +253 77 81 41 15

safar.djibouti@gmail.com

L'agence Safar organise des excursions à la carte depuis Djibouti-Ville. Elle est dirigée par Houmed Ali, un guide de confiance, réputé, efficace (et fort sympathique), qui promène les voyageurs depuis 1996. L'agence propose tous les spots touristiques du pays et peut également fournir des véhicules avec chauffeur. N'hésitez pas à le contacter (y compris via WhatsApp). En fonction de votre temps, de votre budget et de vos envies, Houmed vous fera une proposition adaptée.

■ ATTA TRAVEL

Boulevard Pierre Pascal

DJIBOUTI

⌚ +253 21 35 48 48

<https://atta-dj.com>

attareservations@atta-dj.com

OUvert tous les jours de 8h30 à 16h sauf le vendredi.

Spécialiste du pays depuis plus de vingt ans, Atta Travel peut vous organiser des périples selon vos souhaits. Également un service de billetterie. Agence sérieuse et très réactive.

HOUMED

Votre guide à Djibouti

■ DOLPHIN EXCURSIONS

DJIBOUTI ☎ +253 77 36 79 46

www.diveddjibouti.com

excursions@dolphinservices.com

Contactez l'agence par e-mail pour toute demande d'excursions. Ouvert tous les jours, sauf lundi, de 9h à 13h et de 15h à 19h.

Une agence de référence à Djibouti, notamment pour la plongée. Dolphin est le premier centre PADI 5* d'Afrique de l'Est avec plus de 300 certifiés par an. L'agence, qui existe depuis 20 ans, propose des excursions à la journée en mer et sur terre, ainsi que des croisières de 2 à 7 jours, à bord du *Deli*, un superbe boutre traditionnel qui mouille dans différents points du golfe de Tadjourah. Différentes formules sont proposées, pour les amateurs de snorkeling ou de plongée sous-marine, pouvant inclure les formations (de l'Open Water au Dive Master). Les plongées sont parfaitement encadrées et sécurisées, le matériel régulièrement renouvelé. Vous serez accueilli par Céline Monfort (francophone) et Niels Prinsen (anglophone), un duo dynamique et fort sympathique, au professionnalisme exemplaire. N'hésitez pas à recourir à leurs services pour vos plongées. Débutants ou confirmés, vous serez entre de bonnes palmes. Dolphin organise également des virées d'une journée ou deux autour des lacs Abbé et Assal.

■ LE GOUBET

Face à l'hôtel Bellevue

Bd Cheikh-Osman

DJIBOUTI ☎ +253 21 35 45 20

valerie@riesgroup.dj

Ouvert du dimanche au mercredi de 7h30 à 13h et de 16h à 18h ; le jeudi et le samedi de 7h30 à 13h.

Une des plus vieilles agences de voyage du pays. Billetterie (Air France, Kenya Airways, Turkish Airlines, Ethiopian Airlines, Qatar Airways, Fly Dubai, Yemena), réservation d'hôtels et campements, excursions en 4x4, sorties en mer, pêche sportive et séjours à la carte. Une agence très sérieuse bien implantée à Djibouti. De plus, l'accueil de Valérie, une compatriote installée dans le pays depuis 30 ans, est très sympathique. Elle prendra le temps de vous conseiller pour Djibouti et les pays voisins, vous pouvez y aller en toute confiance.

■ GUIDE HUMED LOITA

☎ +253 77 82 22 91

houmed_asboley@hotmail.fr

Transport en 4x4, camping et nourriture à 120 US\$/personne. Tarif dégressif selon la durée du séjour et le nombre de personnes.

Houmed est spécialiste du lac Abbé et du lac Assal. Serviable et efficace, il peut organiser tous les types de randonnées et des liaisons vers les campements environnants.

AGENCE LE GOUBET



Le GOUBET
+253 21 354520
valerie@riesgroup.dj

■ SIYYAN TRAVEL

Avenue Boulaos

DJIBOUTI ☎ +253 77 10 36 74

www.siyyan.com – info@siyyan.com

Ouvert tous les jours de 8h à 13h et de 16h à 19h.
Croisière de 6 jours (du dimanche au vendredi) à partir de 1 500 US\$ en pension complète, avec les transferts à l'aéroport. Se renseigner pour un devis précis.

L'agence possède depuis fin 2015 le plus beau bateau du pays pour partir en croisière plongée. Le *Lucy*, un yacht de 37 mètres de long construit en Egypte, est superbe, avec ses sols en teck, ses 10 cabines doubles et ses 2 cabines simples (toutes avec salle de douche), sa salle à manger, ses salons intérieur et extérieur, son solarium, etc. Et ce sont jusqu'à 10 membres d'équipage qui pourront vous emmener découvrir les merveilles sous-marines du pays. Que ce soit pour aller approcher le requin baleine, découvrir le golfe de Tadjourah ou Le Goubet, plonger dans la faille du rift ou se laisser griser par la beauté de l'archipel des Sept Frères, avec ses tombants vertigineux et ses récifs coralliens disproportionnés, tout est possible. Sur terre, l'agence propose également les grands classiques du pays, comme le lac Assal ou le lac Abbé.

Sites comparateurs

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (packages, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix. Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée. Attention cependant aux frais de réservation ou de mise en relation qui peuvent être pratiqués, et aux conditions d'achat des billets.

■ EASYVOYAGE

⌚ 08 99 19 98 79

www.easyvoyage.com

Le concept peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur plusieurs destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination de départ selon votre profil (famille, budget...), le site vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Grâce à ce méta-moteur performant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours... et bien d'autres).

■ EXPEDIA FRANCE

⌚ 01 57 32 49 77 – www.expedia.fr

Expedia est le site français n° 1 mondial du voyage en ligne. Un large choix de 300 compagnies aériennes, 240 000 hôtels, plus de 5 000 stations de prise en charge

pour la location de voitures et la possibilité de réserver parmi 5 000 activités sur votre lieu de vacances. Cette approche sur mesure du voyage est enrichie par une offre très complète comprenant prix réduits, séjours tout compris, départs à la dernière minute...

■ ILLICOTRAVEL

www.illicotravel.com

Illicotravel permet de trouver le meilleur prix pour organiser vos voyages autour du monde. Vous y comparerez billets d'avion, hôtels, locations de voitures et séjours. Ce site offre des fonctionnalités très utiles comme le baromètre des prix pour connaître les meilleurs prix sur les vols à plus ou moins 8 jours. Le site propose également des filtres permettant de trouver facilement le produit qui répond à tous vos souhaits (escales, aéroport de départ, circuit, voyagiste...).

■ JETCOST

www.jetcost.com – contact@jetcost.com

Jetcost compare les prix des billets d'avion et trouve le vol le moins cher parmi les offres et les promotions des compagnies aériennes régulières et *low cost*. Le site est également un comparateur d'hébergements, de loueurs d'automobiles et de séjours, circuits et croisières.

■ LILIGO

www.liligo.com

Liligo interroge agences de voyage, compagnies aériennes (régulières et *low-cost*), trains (TGV, Eurostar...), loueurs de voitures mais aussi 250 000 hôtels à travers le monde pour vous proposer les offres les plus intéressantes du moment. Les prix sont donnés TTC et incluent donc les frais de dossier, d'agence...

■ PROCHAINE ESCALE

www.prochaine-escale.com

contact@prochaine-escale.com

Pas toujours facile d'organiser soi-même un voyage de noces, une croisière, un séminaire ou un circuit en solo même avec internet ! Prochaine Escale vous aide à trouver des professionnels du tourisme spécialistes de votre destination. Avec tous les partenaires de leur réseau, l'équipe vous accompagne en amont dans la planification du voyage (transport, séjour, itinéraire, assurance budget, etc.). Idéal pour vivre une expérience unique et personnalisée, à la découverte de territoires, peuples et cultures, qu'ils soient proches ou lointains (Europe, Asie, Afrique...)

■ QUOTATRIP

www.quotatrip.com

QuotaTrip est une nouvelle plateforme de réservation de voyage en ligne mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales sélectionnées dans près de 200 destinations pour leurs compétences. Le but de ce rapproche-

ment est simple : proposer un séjour entièrement personnalisé aux utilisateurs. QuotaTrip promet l'assurance d'un voyage serein, sans frais supplémentaires.

■ VIVANODA.FR

www.vivanoda.fr
contact@vivanoda.fr

Un site français indépendant né d'un constat simple : quel voyageur arrive facilement à s'y retrouver dans les différents moyens de transports qui s'offrent à lui pour rejoindre une destination ? Vivanoda permet de comparer rapidement plusieurs options pour circuler entre deux villes (avion, train, autocar, ferry, covoiturage).

PARTIR SEUL

En avion

Prix moyen d'un vol Paris-Djibouti : de 700 à 1 200 €. A noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée (Air France étant la plus chère) mais, surtout, du délai de réservation. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. La compagnie Turkish Airlines offre des prix très compétitifs pour ses vols avec escale à Istanbul. On peut également rejoindre Djibouti via la plate-forme aéroportuaire de Dubaï en utilisant Fly Dubaï du groupe Emirates, via Addis-Abeba en empruntant Ethiopian Airlines, via Nairobi avec Kenya Airways ou via Doha avec Qatar Airways.

Principales compagnies desservant la destination

■ ETHIOPIAN AIRLINES

66, avenue des Champs Elysées (8^e)
Paris ☎ 0 825 826 135
www.ethiopianairlines.com
La compagnie éthiopienne relie Djibouti à Addis-Abeba deux fois par jour (dont une fois avec

escale à Dire Dawa), et Paris à Djibouti via Addis-Abeba cinq fois par semaine.

■ AIR FRANCE

© 36 54 – www.airfrance.fr
Un vol hebdomadaire direct Paris CDG – Djibouti le vendredi soir, retour sur Paris le lendemain soir.

■ KENYA AIRWAYS

© 01 70 03 84 39
www.kenya-airways.com
Kenya Airways propose plusieurs vols par jour (sauf le lundi) entre Paris et Djibouti, avec escales à Nairobi et Addis-Abeba.

■ QATAR AIRWAYS

19, rue de Ponthieu
75008 Paris © 01 43 12 84 40
www.qatarairways.com
Centre d'appels joignable du lundi au samedi de 9 à 18h et le dimanche de 10h à 18h. Agence ouverte de 9h à 17h durant la semaine, fermée le week-end.
Qatar Airways propose 5 vols hebdomadaires entre Paris et Djibouti via Doha (samedi, dimanche, mardi, mercredi et vendredi).

QuotaTrip, l'assurance d'un voyage sur-mesure

Une nouvelle plateforme en ligne de voyages personnalisés est née : QuotaTrip. Cette prestation gratuite et sans engagement joue les intermédiaires inspirés en mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales, toutes choisies pour leur expertise et leur sérieux par Petit Futé. Le principe est simple : le voyageur formule ses vœux (destination, budget, type d'hébergement, transports ou encore le type d'activités) et QuotaTrip se charge de les transmettre aux agences réceptives. Ensuite, celles-ci adressent un retour rapide au voyageur, avec différents devis à l'appui (jusqu'à 4 par demande). La messagerie QuotaTrip permet alors d'échanger avec l'agence retenue pour finaliser un séjour cousu main, jusqu'à la réservation définitive. Un détail qui compte : un système de traduction est proposé pour converser sans problème avec les interlocuteurs locaux. Une large sélection d'idées de séjours créée à partir des fonds documentaires du Petit Futé complète cette offre. QuotaTrip est la promesse d'un gain de temps aussi bien dans la préparation du voyage qu'une fois sur place puisque tout se décide en amont.

En bref, avec ce nouvel outil, fini les longues soirées de préparation, le stress et les soucis d'organisation, créer un voyage sur-mesure est désormais un jeu d'enfant : www.quotatrip.com !

■ TURKISH AIRLINES

8, place de l'Opéra
75009 PARIS ☎ 0 825 800 902
www.turkishairlines.com

Informations pouvant être soumises à des modifications opérationnelles.

La compagnie turque relie Paris à Djibouti trois à cinq fois par semaine (via Istanbul) à des prix très compétitifs.

Aéroports

■ AÉROPORT DE BEAUVAIS

⌚ 08 92 68 20 66
www.aeroportparisbeauvais.com
service.clients@aeroportbeauvais.com

■ AÉROPORT DE GENÈVE

⌚ +41 22 717 71 11
www.gva.ch

■ AÉROPORT DE PARIS ROISSY-CHARLES-DE-GAULLE

⌚ 39 50
www.parisaeroport.fr

■ AÉROPORT INTERNATIONAL DE BRUXELLES

Leopoldlaan
Zaventem (Belgique) ☎ +32 2 753 77 53
www.brusselsairport.be/fr
comments@brusselsairport.be

■ MONTRÉAL – TRUDEAU

Canada ☎ +1 514 394 7377
www.admtl.com

■ QUÉBEC – JEAN-LESAGE

⌚ +1 418 640 3300
www.aeroportdequebec.com

Sites comparateurs

Certains sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et *low-cost*. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

■ EASY VOLIS

⌚ 08 99 19 98 79
www.easyvols.fr

Comparaison en temps réel des prix des billets d'avion chez plus de 500 compagnies aériennes.

■ MISTERFLY

⌚ 08 92 23 24 25
www.misterfly.com

OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H À 21H. LE SAMEDI DE 10H À 20H.

MisterFly.com est le nouveau-né de la toile pour la réservation de billets d'avion. Son concept innovant repose sur un credo : transparence tarifaire ! Cela se concrétise par un prix affiché dès la première page de la recherche, c'est-à-dire qu'aucun frais de dossier ou frais bancaire ne viendront alourdir la facture finale. Idem pour le prix des bagages ! L'accès à cette information se fait dès l'affichage des vols correspondant à la recherche. La possibilité d'ajouter des bagages en supplément à l'aller, au retour ou aux deux... tout est flexible !

Navette Paris - Aéroports

■ LE BUS DIRECT-PARIS AÉROPORT

⌚ 01 64 02 50 14
www.lebusdirect.com

Les cars Air France, désormais rebaptisés Le bus direct, desservent Roissy et Orly 1, 2, 3 et 4, 7j/7.

► **Ligne 1 :** Orly-Montparnasse-Trocadéro-Paris-Etoile de 6h30 à 23h50. Dans le sens inverse de 4h40 à 21h40. Fréquence toutes les 30 min. Aller simple : 12 €. Aller-retour : 20 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 2 :** Roissy-CDG-Porte Maillot-Etoile/ Champs-Elysées de 5h30h à 23h30. Dans le sens inverse de 5h à 22h. Fréquence : toutes les 30 min. Aller simple : 18 €. Aller-retour : 31 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 3 :** Roissy-CDG-Orly de 6h10 à 21h50. Dans le sens inverse de 6h35 à 21h50. Fréquence : toutes les 25 min. Aller simple : 22 €. Aller-retour : 37 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 4 :** Roissy CDG-Gare de Lyon-Montparnasse de 5h45 à 22h45. Dans le sens inverse de 5h15 à 21h45. Aller simple : 18 €. Aller-retour : 31 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Autre adresse :** Paris-Charles-de-Gaulle 95700 Roissy-en-France



Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?

QuotaTrip

Trouvez
les meilleures agences locales,
Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Gratuit
& sans
engagement.



Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.



Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.



recommandé par

■ OPTION WAY

① 04 22 46 05 23

www.optionway.com

contact@optionway.com

Par téléphone, du lundi au vendredi de 10h à 17h. Par e-mail, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et samedi de 8h à 20h, le vendredi de 8h à 19h.

Option Way est l'agence de voyage en ligne au service des voyageurs. L'objectif est de rendre la réservation de billets d'avion plus simple, tout en vous faisant économiser. 3 bonnes raisons de choisir Option Way :

► **La transparence comme mot d'ordre.** Finies les mauvaises surprises, les prix sont tout compris, sans frais cachés.

► **Des solutions innovantes et exclusives** qui vous permettent d'acheter vos vols au meilleur prix parmi des centaines de compagnies aériennes.

► **Le service client**, basé en France et joignable gratuitement, est composé de véritables experts de l'aérien. Ils sont là pour vous aider, n'hésitez pas à les contacter.

Location de voitures

■ ALAMO

① 08 05 54 25 10

www.alamo.fr

Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Des tarifs spécifiques sont

proposés, comme Alamo Gold aux États-Unis et au Canada, le forfait de location de voiture tout compris incluant le GPS, les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

■ BUDGET

① 08 25 00 35 64

www.budget.fr

Budget possède de multiples agences à travers le monde. Les réservations peuvent se faire sur leur site, qui propose également des promotions temporaires. En agence, vous trouverez le véhicule de la catégorie choisie (citadine, ludospace économique ou monospace familial...) avec un faible kilométrage et équipé des options réservées (sièges bébé, porte-skis, GPS...).

■ DÉGRIFAUTO

① 01 84 88 49 14 – www.degrifauto.fr

Lundi-vendredi 9h-21h. Samedi-dimanche 10h-18h.

DégrifAuto est spécialisé dans la location de voitures à prix dégriffés, partout dans le monde.

■ HERTZ

www.hertz.fr

Vous pouvez obtenir différentes réductions si vous possédez la carte Hertz ou celle d'un partenaire Hertz. Le prix de la location comprend un kilométrage illimité, des assurances en option ainsi que des frais si vous êtes jeune conducteur. Toutes les gammes de véhicules, depuis la petite urbaine jusqu'à la grande routière, sont disponibles.

SE LOGER

La vie est chère à Djibouti et le budget consacré à l'hébergement sera de toute façon important.

Hôtels

On trouve plusieurs catégories d'hôtels dans la capitale. Quel que soit leur niveau de confort, ils sont tous relativement chers, fonctionnels et sans grand charme.

En bas de l'échelle, il y a des hôtels très bon marché au confort inexistant et qui font plutôt office d'hôtels de passe. Nous ne les citerons donc pas. Le problème, c'est qu'ensuite... les prix grimpent très vite. On ne trouve pas vraiment de chambres simples à moins de 50 € et un peu plus pour une double. La gamme la plus représentée est celle des hôtels à 80-100 € la simple. Les hôtels historiques de la ville, avec l'arrivée de quelques nouveaux établissements et la valorisation de l'offre touristique, ont été obligés de revoir leur copie et de se mettre à niveau. Certains ont les moyens de se refaire une

jeunesse, d'autres baignent dans leur jus et se contentent de petites améliorations. Au visiteur de composer avec son niveau d'exigence et ses contraintes de budget pour trouver son meilleur rapport qualité-prix.

En haut de l'échelle, le choix se limite au Sheraton, à l'Atlantic Hôtel, au tout récent Capital Hôtel, à l'Acacias et au très cher Kempinski.

Quant aux maisons d'hôtes, elles sont inexistantes. Seule La Terrasse, charmante guesthouse inaugurée en janvier 2019, fait office de pionnière dans le genre.

En dehors de Djibouti-Ville, le choix est très restreint. A part quelques établissements modestes, des campements rustiques, et trois bonnes adresses au bord de la mer vers Obock et Tadjourah, on ne trouve pas grand-chose.

Campements

La solution la plus sympathique pour dormir hors de la capitale est apportée par les campements.

Tous nés d'initiatives privées, ils sont pour la plupart une belle preuve de tourisme intégré, solidaire, qui, de par leur situation et leur gestion, bénéficient directement aux locaux. Le premier d'entre eux a été ouvert à Dittilou en 1987. Parcourir le pays de camping en camping est sans aucun doute le meilleur moyen de « vivre Djibouti » au plus près de la réalité nomade, au contact de la population.

Il s'agit le plus souvent d'un ensemble de huttes ou bungalows traditionnels, à l'intérieur desquels sont disposés quelques paillasses ou lits de camp. Matelas, draps et couvertures sont fournis. Toutefois, pour votre confort personnel, nous vous recommandons d'apporter votre propre sac de couchage et/ou drap de couchage (« sac à viande »). Parfois il est possible de dormir tout simplement à la belle étoile. Un groupe sanitaire commun, de qualité variable, complète l'installation. Le confort est très basique et les prix assez élevés (les sites souvent isolés demandent une plus grande logistique, ne serait-ce que pour

organiser les repas et fournir un minimum d'eau et d'électricité... et cela a un coût) : compter environ 8 500 FDJ par adulte, repas compris. Parfois, pour une somme plus importante, le transport est également pris en charge. Pour connaître les derniers tarifs, promotions, nouveaux numéros de contact, le plus simple est de vous rendre à l'office de tourisme à Djibouti-Ville, ou dans l'une des agences touristiques de la ville, comme Le Goubet. Le point commun de tous les campements est qu'ils sont situés dans des zones isolées, souvent très attrayantes, au bord de la mer, en montagne, dans le désert, près de sites dits « incontournables ». Quel que soit le lieu, il est impératif de réserver à l'avance. En semaine, il n'y a souvent personne pour vous accueillir, alors que pendant les week-ends les campements sont parfois pleins. Les campements étant très souvent complètement isolés, vous êtes obligé d'y prendre vos repas (on y mange souvent très bien). Sans réservation, aucun repas ne pourra être prévu et vous vous retrouverez l'estomac vide.

SE DÉPLACER

Bateau

Un ferry (véhicules et passagers) assure la liaison Djibouti-Tadjourah-Obock. Il effectue quatre rotations hebdomadaires avec Tadjourah et deux pour Obock... Renseignez-vous au port de l'Escale ou à l'office de tourisme, pour savoir quel rythme a été adopté (souvent à l'arrêt durant les mois de juillet et août). Des navettes rapides et des dhows effectuent le trajet pour le transport de marchandises entre

la capitale et ces deux villes. Les premières transportent quotidiennement le qat et n'ont que peu de place pour les passagers. On peut aussi discuter le prix d'une lente traversée sur un dhow, plus pittoresque. Pour toutes ces tentatives, rendez-vous au port de l'Escale, à Djibouti. Avec plus de moyens, on empruntera les navettes des agences de voyages qui relient la ville à Tadjourah (Sables Blancs), Obock, îles Mousa, selon la demande. A réserver auprès des agences.



Le marché central autour de la place Arthur Rimbaud (ou place Mahmoud Harbi).

Quelques règles de prudence avant de partir en brousse

- ▶ **Partir dans le mesure du possible à deux voitures.**
- ▶ **Se munir d'une carte récente et d'un bon GPS** (la signalisation est très souvent absente à l'intérieur du pays et les pistes pas du tout indiquées).
- ▶ **S'assurer de l'état des pistes** (auprès des agences de voyages ou de l'office du tourisme).
- ▶ **Surveiller sa jauge d'essence** (les stations essence en dehors de Djibouti-Ville sont rares).
- ▶ **Partir avec au moins deux roues de secours** (surtout si vous faites de la piste).
- ▶ **Prendre une corde** (utile en cas d'ensablement).
- ▶ **Prévoir des réserves d'eau potable suffisantes** (2 litres au minimum par personne et par jour).
- ▶ **Prendre une glacière** (eau fraîche et quelques aliments).
- ▶ **Pensez aux chaussures de randonnée.**
- ▶ **Téléphone portable** (toujours pratique pour appeler à l'aide), avec une batterie de recharge nomade.
- ▶ **Sur la route, soyez très prudent** (circulation intense de camions sur la N1, nids de poule, traversées d'animaux, etc.), la beauté des paysages appelle à la lenteur...

Bus

Les minibus relient Djibouti-Ville à quelques grandes villes du pays : Tadjourah, Ali Sabieh, Dikhil, Yoboki et la frontière éthiopienne, Damerdjog. Ils sont plutôt bon marché : de 1 000 à 1 500 FDJ le trajet pour Tadjourah par exemple.

Des minibus relient aussi quelques villes entre elles : Dikhil-Ali Sabieh, Ali Sabieh-Ali Addé et Hol Hol, par exemple.

Les taxis-brousse sont, eux, beaucoup moins courants. Ce sont soit des minibus, soit des taxis qui effectuent des parcours moins fréquentés. Ils parcourent parfois des routes pratiquement perdues, affrétés par un groupe de personnes, ou à des jours et heures plus ou moins fixés selon les besoins. Le plus problématique est de savoir où et quand les prendre. Seuls les locaux le savent et il faudra vous renseigner sur place, au dernier moment. Si vous êtes seul... ce sera cher et il faudra discuter ferme. L'office de tourisme à Djibouti pourra vous aider à vous adresser aux bonnes personnes. A Djibouti-Ville, la gare de départ des bus et minibus se situe place Mahamoud.

Train

Après dix ans d'arrêt, la ligne mythique qui reliait Djibouti à Dire Dawa et Addis-Abeba, en Ethiopie, a été supplantée par une nouvelle ligne de chemin de fer électrifiée, construite et financée par la Chine. Inaugurée en janvier

2018, destinée au transport de marchandises et de voyageurs, et longue de 750 kilomètres, elle permet aujourd'hui de relier les deux capitales en 10-12 heures, contre 7 jours par le passé et 3 jours actuellement par la route.

Il y a un départ le mardi, le jeudi, le samedi, à 8h (arrivée à Addis-Abeba à 20h). Renseignements et achat des billets (à partir de 40 USD) à la gare de Nagad (environ 15 km de la capitale) ou au premier étage de la Maison médicale, Quartier Salines Ouest, face à la cafétéria Al Rayan (📞 +253 21 35 46 29).

Voiture

La voiture individuelle, 4x4 de préférence, est le seul moyen de découvrir la majeure partie de l'intérieur des terres. Avec un véhicule de tourisme classique, vous ne pourrez vous aventurer que le long de la RN1 et jusqu'à Tadjourah. C'est déjà ça, puisque vous verrez le Goubet, le lac Assal, Randa, Tadjourah.

Les tarifs de location de voitures restent assez élevés, pour une berline comme pour un 4x4. Pour ces derniers, il faut vraiment être un expert en certains endroits. En voyage individuel, le plus simple est de se joindre à un groupe qui affrète un véhicule et un guide (nécessaire). Dès lors que vous êtes plusieurs, la location du véhicule devient naturellement la solution la plus adaptée, à un tarif raisonnable rapporté au prix par personne. Les agences de voyages de Djibouti-Ville possèdent toutes leurs véhicules ou sont en relation avec un loueur.

Location – Formalités. Concernant les formalités, il est nécessaire de posséder un permis de conduire (évidemment). Le permis français suffit pendant les six premiers mois qui suivent l'arrivée à Djibouti. Lors de la location, il est nécessaire, au cas où, de préciser au loueur si plusieurs personnes conduiront le véhicule. L'assurance doit alors couvrir tous les conducteurs.

Essence. Si on planifie bien son trajet, on ne rencontre aucun problème d'approvisionnement, mais il est préférable de faire le plein à Djibouti-Ville car les stations-essence à l'intérieur du pays ont mauvaise réputation (mélange d'essence avec de l'eau). Sachez tout de même que les stations sont espacées et groupées dans les chefs-lieux de district. Evitez donc de tomber en rade entre deux villes. Il est nécessaire, en brousse, d'avoir ses propres jerricans pleins. Hors de la RN1 et des grandes villes, autrement dit le long des pistes, les stations sont inexistantes.

Routes – Pistes. La RN1 qui relie la capitale à la frontière éthiopienne est de loin l'axe le plus emprunté, principalement par de très nombreux camions. La route est de bonne qualité. La route de l'Unité, qui mène à Tadjourah, est elle aussi asphaltée, mais plutôt déserte. On peut aussi rejoindre aisément Arta et Randa.

Le pays est aussi sillonné soit par des routes asphaltées de qualité variable (Tadjourah-Obock par exemple), soit par des pistes, dont certaines très difficiles, qui requièrent un excellent 4x4 et un chauffeur expérimenté.

Conduite – Règles. Sur la RN1, le principal danger est constitué par les longs convois de camions. Bien surveiller lors des dépassements. Les animaux également représentent un important danger pour les conducteurs. Chèvres

en troupeaux, dromadaires sont fort nombreux à vaquer le long des routes, voire sur la chaussée même. Il faut donc être particulièrement vigilant, surtout de nuit, ralentir et klaxonner avec insistance pour faire comprendre à ces animaux parfois butés que vous représentez un vrai danger pour eux.

En cas d'accident, on attendra l'arrivée de la police ou de la gendarmerie. Le rapport qui sera fait pourra être utile en cas de litige. Dans tous les cas, nous vous déconseillons de rouler de nuit hors de Djibouti-Ville.

Taxi

Les taxis urbains de Djibouti sortent, à la demande, de la capitale et vous emmènent à Weah, Arta, Doralé ou Khor Ambado par exemple. Mais attention, ça coûte cher, voire très cher. Il est impératif de longuement discuter le prix. Les taxis sont si nombreux que vous pouvez faire jouer la concurrence.

Auto-stop

La pratique n'est pas vraiment répandue à Djibouti. Les minibus empruntent les routes les plus fréquentées et emmènent les passagers pour des sommes modiques. Toutefois, rien ne vous empêche d'essayer de monter à l'arrière d'un pick-up. Mais comme partout dans le monde, la pratique de l'auto-stop n'est pas dénuée de risques. Sachez que les chauffeurs qui font le trajet Djibouti – Addis-Abeba ne vous prendront pas aussi facilement qu'un camionneur européen. Sur les routes ou pistes secondaires, les véhicules sont extrêmement rares et on ne peut vraiment pas compter uniquement sur le stop pour se déplacer. Enfin, le service ne sera pas forcément gratuit.



© EVERUSALEM ABERA

Dans les rues de Djibouti.

Caravane de sel sur le lac Assal.

© OFFICE NATIONAL DU TOURISME DE DJIBOUTI



DÉCOUVERTE



DJIBOUTI EN 25 MOTS-CLÉS

Afars - Issas

Les Afars (ou Danakil – pluriel de Dankali) et les Issas sont les deux groupes principaux qui constituent la population djiboutienne. Les premiers occupent principalement le Nord du pays, les seconds le Sud. Ils se rencontrent à Djibouti-Ville. Issus des peuples couchitiques, Afars et Issas parlent des langues différentes mais d'origine commune. Les Européens ont souvent exploité les antagonismes, les conflits d'intérêt entre les deux ethnies, pour parvenir à leurs fins : contrôle de territoire et du commerce. Pourtant, malgré les tensions, les points communs de ces populations sont nombreux : religion commune, vie quotidienne identique. A une échelle plus fine, le pouvoir politique et économique se partage entre grandes « familles » ou tribus selon une distribution complexe et facteur d'immobilisme.

Bab el-Mandeb

Porte des Lamentations ou des Larmes, quelle qu'en soit la traduction, le lieu où se rencontrent mer Rouge et océan Indien porte un nom qui attire et inquiète à la fois. Les eaux s'y affrontent plus qu'elles ne s'y rencontrent. Durant des siècles, quand les embarcations étaient bien frêles, on ne comptait plus les naufrages. Tempêtes, courants contraires, coup de vent, mousson, khamsin, démons et djinns, pirates profiteurs à l'affût... tout s'allie contre les marins. Le nom de « Porte » sied bien à cette zone. Comme ces hautes portes qui perçaient les murailles des villes médié-

vales, Bab el-Mandeb fut et demeure encore aujourd'hui un lieu de passage incontournable. Qui le contrôle, maîtrise la région, les trafics, les routes maritimes. Les grandes puissances ont tout fait pour se l'approprier depuis des siècles. Et aujourd'hui, son rôle stratégique demeure important.

Corbeaux

Les corbeaux sont nombreux et bruyants à Djibouti, en particulier dans la capitale. Peu farouches, ils s'invitent volontiers à l'heure du pique-nique ou de la sieste. Les autorités djiboutiennes ont tenté à plusieurs reprises d'éradiquer totalement ou en partie ces corbeaux « familiers », qui constituent une menace à la fois pour la santé humaine et pour la biodiversité. Bien plus agréables à voir et à entendre, les perroquets, perruches, hérons sont assez nombreux et aisés à repérer à condition d'ouvrir l'œil.

Corne de l'Afrique

C'est aux Britanniques que l'on doit cette appellation. Ce sont eux qui ont trouvé une similitude entre cette avancée du continent africain et une corne de rhinocéros. Quelles sont ses limites exactes ? La Somalie seule ? La Somalie, Djibouti, l'Erythrée et l'Ethiopie ? Toujours est-il que l'expression, imagée et exotique, plaît d'emblée et fait son entrée dans le vocabulaire géographique courant. Les récits des écrivains voyageurs se chargent de construire la légende et entretenir les mystères



Nomades afar sur le lac Abbe.

qui entourent ces lieux. La région intrigue, inquiète, attire.

« La Corne : une douleur commune dans un espace déshérité [...], des mythes ravageurs comme la Grande Somalie, la Grande Afarie, la Grande Ethiopie, des lâchetés diplomatiques [...] la terre qui se cabre et se convulse, le ciel qui boude... » (Abdourahman A. Waber, *Balbala*.)

Daboïta

La *daboïta*, que l'on orthographie aussi *daboya* est l'élément de base de l'habitat nomade afar. Elle est techniquement et esthétiquement l'ancêtre de la tente igloo : l'armature de la charpente est obtenue en entrecroisant les branches et en les liant les unes aux autres à chaque intersection par de la ficelle ou des fibres végétales. Cet entrelacement forme un dôme légèrement ogival que l'on couvre de nattes. La base est souvent entourée de pierres et, au-dessus, un espace est laissé sans nattes, découvert, pour l'aération. Certaines sont équipées d'un petit foyer de pierre, mais la *daboïta* n'intègre pas de cheminée. A mesure du remplacement des nattes, elle ressemble parfois à un patchwork de pièces allant du jaune paille séché au quartz fumé.

Diri

Il s'agit de la tenue la plus répandue de la femme djiboutienne. Dans le même genre que le *boubou* africain, cette étoffe colorée entoure le corps et permet de « jouer à cache-cache » avec le regard des autres, d'utiliser l'ombre et la lumière. La fibre commerçante locale étant ce qu'elle est, on décide que tel motif ou telle couleur se démodent très vite, en une semaine parfois. Ce qui oblige à renouveler fréquemment la garde-robe. Une balade dans le marché de Djibouti vous permettra d'admirer toutes les teintes et l'élégance de ce vêtement de ville très populaire.

Fouta

La *fouta* est un pagne long noué sur les hanches et porté par les hommes. Le terme est utilisé dans les pays arabophones et dans ceux de la Méditerranée orientale. Le vêtement peut aller de la simple serviette au tissu brodé de soie. Son motif archétypique est la rayure. Selon certains spécialistes, son origine est antérieure à l'expansion de l'islam, et serait du côté de l'Inde. Le terme *fouta* est aujourd'hui attribué à tout ce qui ressemble de près ou de loin à un sarong ou à un pagne. C'est le vêtement du bien-être et de la décontraction élégante que l'on met en rentrant du travail, le week-end ou à l'heure du qat.

Jerrican

Dans les sociétés nomades, ce sont les femmes qui sont chargées de la tâche la plus vitale pour la vie de la famille : la quête de l'eau. Depuis des siècles, elles effectuent quotidiennement l'aller-retour entre le puits et le campement, pour approvisionner leurs proches. La distance peut être courte ou au contraire très importante. La tâche est d'autant plus fastidieuse que le relief et le soleil ne jouent pas en faveur des porteuses. Anes et dromadaires aident au transport. Autrefois, on se servait d'outres de peau pour stocker et transporter l'eau. C'était lourd et peu pratique. Mais un jour, le jerrican de plastique jaune a envahi l'Afrique et facilité le quotidien de millions de femmes. Il ne fait pas, il est plus facile à porter par les femmes comme par les bêtes, et on peut en attacher plusieurs pour constituer un grand réservoir. Son utilisation n'est pas réservée aux zones rurales : on trouve de nombreux jerricans à Balbala, où ils jouent un rôle complémentaire aux spaghetti de tuyaux verts et bleus qui alimentent les quartiers pauvres.

Khamsin

Vent de sable qui souffle d'Afrique du Nord et de la péninsule Arabique et atteint souvent des températures supérieures à 40 °C. Son nom signifie « 50 » en arabe, en référence au nombre de jours pendant lesquels il est supposé souffler. Très oppressant du fait de sa violence et des particules de poussières qu'il charrie, il donne au ciel une teinte ocre-orange. Il déferle sur le pays au mois de juin, son arrivée est précédée d'un autre vent, le sabo, sec également mais moins brûlant.

Légion

Durant plus d'un siècle, la France a régné sur ce territoire. Djibouti a même été, et de loin, la toute dernière colonie à acquérir son indépendance. Les liens sont encore forts : militaires, culturels et économiques. Chacun y trouve un intérêt. Mais la très grande majorité des Français a ignoré et ignore toujours tout de Djibouti. Ceux qui n'y sont jamais allés, ou qui ne connaissent personne y ayant séjourné, n'ont à l'esprit que l'image d'un terrain d'entraînement pour la Légion étrangère, ce qui est bien réducteur. La 13^e demi-brigade de la Légion étrangère (13^e DBLE) était le plus connu des corps militaires français présent à Djibouti, qui permet de réunir des conditions d'entraînement très dures. La Légion a quitté le pays en juillet 2011 pour Abu Dhabi (Emirats arabes unis) après quarante-neuf ans de présence sur le territoire djiboutien. Elle a marqué profondément le pays.

Mer Rouge

Son nom vient-il de la prolifération fréquente d'algues rouges en cas de grosse chaleur et qui teinterait temporairement l'eau de mer ? Ou des reliefs rouges qui entourent l'étendue d'eau, colorant la mer lorsqu'ils s'y reflètent ? Les peuples nomades qui vivaient sur l'actuel territoire djiboutien lui ont longtemps tourné le dos.

L'élevage faisait vivre les gens et on ne s'intéressait pas vraiment à la mer ni à ses ressources. Il a fallu attendre l'arrivée des marchands arabes pour que les nomades « montent sur les bateaux » et apprennent à naviguer. La mer devint source de nourriture (pêche) et de revenus (trafics, perles...). Les Ottomans s'efforcèrent vite de la contrôler car, pendant des siècles, qui contrôlait la mer Rouge, contrôlait le monde. Et l'ouverture du canal de Suez n'a fait qu'accentuer son intérêt stratégique. Aujourd'hui, pour les touristes, la mer Rouge est synonyme de fonds marins exceptionnels, que tous les plongeurs passionnés rêvent de découvrir.

Monfreid

Beaucoup connaissent Djibouti et ont eu envie de s'y rendre après avoir lu les récits d'Henry de Monfreid. Aucun étranger n'a autant décrit cette région du monde. Aventurier, navigateur, contrebandier, photographe, peintre, écrivain, encouragé à écrire par Joseph Kessel, Henry de Monfreid (1879-1974) n'a pas été un Européen de passage dans ce pays. Il sillonne la région de 1901 à 1940 et s'y achète plusieurs bateaux et plusieurs maisons (Obock, monts Mablas, région de Harrar). Homme d'action, libre-penseur, il se trouve rapidement mal à l'aise dans le petit monde des colons.

Il apprend les langues locales (arabe, oromo), se convertit à l'islam (il se rebaptise même Add el-Haï, « pour faire musulman, car il y a des pays où un chrétien ne peut pas aller »), s'adonne à des trafics en tout genre, exige obéissance de ceux qu'il emploie, qu'il côtoie. Ses écrits et ses photographies représentent de remarquables témoignages sur cette région du monde à l'époque coloniale : jeux politiques, corruption, trafics, traditions locales, paysages, vie des marins. Le 14 juin 2017, une centaine de ses manuscrits, récits de ses aventures africaines, ont été mis aux enchères par la maison Artcurial. *Les Secrets de la mer Rouge* est son premier roman et best-seller.

Nomades

Si aujourd'hui plus de 80 % des Djiboutiens sont sédentarisés, chacun garde des liens très forts avec le nomadisme, mode de vie qui fut celui du

peuple de cette terre depuis des siècles et des siècles. Deux peuples de nomades, les Issas et les Afars, tournent le dos à la mer et habitent cette région déshéritée. Il y a quelque chose de fascinant à voir ces peuples vivre dans un environnement aussi hostile à la vie humaine. « Nous autres peuples de bergers, savons que la soif d'un jour annonce celle du lendemain, et nous savons ce qu'il en coûte de marcher vers la source dont on ignore le lieu. [...] La vérité qui est la nôtre, à nous peuples du lait et du mouton, vous l'avez trop souvent ignorée, peuples du blé et de la vigne ; vos concepts ne sont pas les nôtres ; le champ carré de vos idées forme pour nous un même paysage qui s'accorde mal à l'errance de nos troupeaux. » (Hassan Gouled – président de la République de 1977 à 1999 – dans *Djibouti*, d'André Laudouze, Editions Karthala.)

Parfums

Les parfums et encens font partie de la vie quotidienne des Djiboutiens. Dans toutes les maisons, boutiques, voire restaurants, des braises font fondre des morceaux d'encens qui embaument les pièces. Les Djiboutiennes mettent également un soin particulier à se parfumer, à parfumer leurs vêtements et leurs cheveux grâce à la fumée qui fixent les odeurs. Un grand nombre de magasins vendent des huiles concentrées et des résines d'encens de plus ou moins grande qualité, qui peuvent être très chers. On trouve également des feuilles de Chemchem et de jasmin qui parfument les placards et les corsages des femmes.

Qat [Khat]

Véritable somnifère collectif, cette plante semble régir le quotidien de millions de gens dans cette partie du globe : Ethiopiens, Erythréens, Somaliens, Yéménites et Djiboutiens. L'écrivain djiboutien Abdourahman A. Waberi parle même de « République khatière ». Cette drogue est avant tout prisée par les hommes, même si la consommation féminine est en augmentation constante. En revanche, ce sont principalement les femmes qui s'occupent de la vente. On compte plus de 2 000 vendeuses dans la seule capitale. En moyenne, 40 % du budget des ménages sont consacrés au khat (qat ou kat). Euphorisantes, les feuilles fraîches, longuement mâchées, sont surtout consommées au cours de l'après-midi à Djibouti lors des *mabraz*, qui jouent un rôle social important. On s'assoit, on discute, on fume, on boit des sodas, tout en « broutant » (terme courant). L'état de bien-être que procure le qat est appelé *mighan*. Les effets s'apparentent à ceux des amphétamines. La mastication du qat, pratique répandue à tous les

échelons de la société, est une institution que ni les questions de santé publique, ni celles de productivité économique ne sauraient remettre en cause. Il n'existe à ce jour aucune politique de prévention à ce sujet.

Le qat est importé légalement d'Ethiopie. Près de 15 tonnes par jour sont distribuées quotidiennement à travers tout le pays par la route, par avion ou par bateau. Taxé à hauteur de 6 euros le kilo, il représente 15 % des recettes fiscales de l'Etat, soit 15 millions d'euros par an.

En France, le khat est considéré comme un produit stupéfiant, donc interdit.

Piraterie

La recrudescence des actes de piraterie à la fin des années 2000 a fait de Djibouti une base avancée de la lutte contre ce phénomène. En raison de la situation idéale du pays – îlot de stabilité dans la région –, il est devenu la base de la force européenne Atalante, déployée en 2008 et visant à lutter contre la piraterie dans le golfe d'Aden et l'océan Indien. La région est depuis devenue beaucoup plus calme. De 197 attaques attribuées en 2011 à des ressortissants somaliens, les relevés du Bureau maritime international (BMI) étaient tombés à 11 tentatives en 2014, toutes déjouées. En 2018, aucune attaque n'a été répertoriée. Le renforcement de la sécurité dans le golfe d'Aden a contribué à déplacer la zone de risque qui se situe désormais principalement dans le golfe de Guinée, sur la côte ouest du continent africain.

Ports

L'activité portuaire représente 65 % du PIB de Djibouti, idéalement situé au carrefour de

la mer Rouge et de l'océan Indien. La position géostratégique du pays, sa stabilité politique et la modernité de ses infrastructures lui ont permis de gagner des parts de marché face à ses concurrents de la sous-région, en accaparant notamment le trafic du port d'Aden (Yémen). Physiquement, cela se traduit par la présence de nombreux containers, qui font vraiment partie du paysage à Djibouti. Rouges souvent, verts (Evergreen), bleu ciel (Maersk), gris (P&O), bref multicolores, ils s'empilent sur les quais du port et bouchent parfois l'horizon, en attendant de poursuivre leur voyage, vers l'Ethiopie notamment (90 % des importations éthiopiennes transitent par Djibouti).

Cette activité a une place centrale dans l'économie djiboutienne, à tel point que le port historique de Djibouti, arrivé à saturation (il sera transformé en 2020 en centre d'affaires), s'est doté d'une extension gigantesque, le port de Doraleh, à une quinzaine de kilomètres de la capitale. Celui-ci ne cesse de se développer. Un nouveau terminal, le port polyvalent de Doraleh (Doraleh Multipurpose Port), a été inauguré le 24 mai 2017.

Avec la nouvelle ligne ferroviaire entre Addis-Abeba et Djibouti, inaugurée officiellement le 5 octobre 2016 et mise en service en 2017, l'ambition est de permettre au port de Doraleh de devenir le principal débouché maritime des pays d'Afrique orientale et de faire de Djibouti un centre de transit majeur entre l'Asie, le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Europe.

Deux nouveaux ports, dédiés à l'exportation de potasse et de sel, ont par ailleurs ouvert en 2017 à Tadjourah et au Ghoubet, tout comme un terminal destiné au commerce du bétail à Doudah.



La porte d'entrée de Dikhil.

Rail

A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, après des années de travaux, plusieurs centaines d'ouvriers morts, divers imbroglios diplomatiques et des millions dépensés, une voie ferrée relie Djibouti à Addis-Abeba. Elle fait alors de Djibouti le port de l'Ethiopie et assure son développement. Inaugurée en 1917, la ligne court sur 785 km, passe sous 29 tunnels et traverse 34 gares. Elle met fin à des siècles d'économie de caravanes. La ligne à l'arrêt depuis 2010 a officiellement repris du service en janvier 2018, après une restauration de quelques années menée par un conglomérat d'entreprises chinoises. La nouvelle ligne électrifiée, destinée au transport de passagers et de fret, longue aujourd'hui de 756 km, reprend à peu de choses près le tracé de l'ancienne voie ferrée. Le voyage dure environ 12 heures d'Addis-Abeba à Djibouti (en passant par Adama, Diré Dawa et Ali Sabieh), contre un trajet de plusieurs jours par la route, surchargée de camions et mal entretenu.

Ras-Doumeira

Pomme de discorde : Ras-Doumeira est une zone stratégique djiboutienne située sur le détroit de Bab el-Mandeb, entre la mer Rouge et le golfe d'Aden. L'Erythrée revendique ces quelques arpents de terre, ou plutôt de cailloux, et par deux fois, en 1996 et 1999, les deux pays se sont accrochés à propos de Ras-Doumeira. En 2008, une incursion de l'armée érythréenne sur le sol djiboutien provoque une échauffourée qui fit 9 morts côté djiboutien et 17 prisonniers. A partir de 2010, une médiation du Qatar a permis de régler partiellement le litige. Quatre militaires djiboutiens ont été libérés en mars 2016. Les troupes d'observation qataries ont quitté la zone en mai 2017. Depuis, et bien que la situation reste tendue à ce sujet avec l'Erythrée, Djibouti prône le dialogue, notamment grâce à la médiation de l'Arabie saoudite, de l'Ethiopie et la Somalie.

Requin-baleine

Le requin-baleine est la star du golfe d'Aden, et Djibouti est l'un des meilleurs endroits au monde pour le voir évoluer. Ces gros poissons sont considérés comme les plus gros au monde – ils peuvent mesurer jusqu'à 20 m de long, mais ceux que l'on peut voir au Goubet ne dépassent pas 8 m. Nonchalants et inoffensifs pour l'homme, ils se nourrissent principalement

de plancton, d'algues et d'animaux microscopiques. L'espèce est considérée comme menacée.

Route N1

Construite au milieu du XX^e siècle, la route N1 relie Djibouti à Addis-Abeba. Sur le territoire djiboutien, elle court de la capitale à Galafi (frontière éthiopienne) en passant par le Grand Bara, Dikhil et la plaine d'Hanlé. Un millier de longs véhicules éthiopiens, qui ravitaillent le pays voisin depuis le port de Djibouti, l'empruntent en permanence. Les chiffres tournent entre 1 500 et 2 000 camions par jour. Toutefois, avec la mise en service officielle de la nouvelle voie ferrée entre les deux capitales début 2018, le trafic routier devrait diminuer. 80 % des importations éthiopiennes proviennent de cet axe. Quasiment à vide quand ils descendent des hauts plateaux, ils remontent, péniblement, en toussant (certains sont d'antiques *calabrese* italiens) vers leur capitale (à 2 300 m plus haut), les remorques pleines de sacs de céréales, de machines, d'objets de toutes sortes. Les villes et villages (Dikhil, Yoboki...) qu'ils traversent vivent de ces passages, de ces camionneurs qui se restaurent dans de petits restos ou aux stands sur les bas-côtés. Pour le touriste, cette route asphaltée permet de visiter le Sud aisément malgré l'intense trafic des camions. C'est le seul axe du pays où l'on est amené à doubler. Toutes les autres routes sont en effet quasi désertes.

Torpeur

Lors des après-midi d'été, la chaleur (et l'humidité au mois de mai et septembre) est telle que plus rien ni personne n'a le courage de bouger : humains, animaux, végétaux, même la pierre, tout semble souffrir. L'air devient du coton et entre difficilement dans les poumons. Il n'y a rien à faire. Djibouti se fige, se minéralise. La torpeur est générale. On reste chez soi, on mâche du qat et on attend. Attendre la douceur du soir est tout ce qu'il reste à faire. Cet état typique des côtes de la mer Rouge est vécu comme un véritable calvaire par les visiteurs égarés à Djibouti en cette saison. Certes, les hôtels sont climatisés. Mais, par réflexe, on a envie de sortir. On se dit que l'on n'est pas venu là pour rester enfermé. Cet élan, ce courage ne durent en général pas bien longtemps. Après avoir déambulé dans une ville quasiment morte, on fait comme tout le monde... On rentre et on attend des heures meilleures.



Faire – Ne pas faire

Faire

- ▶ **Prendre le bac** pour traverser le golfe de Tadjourah. Une expérience typique qui offre un beau spectacle (notamment si les dauphins sont de sortie) sur le trajet.
- ▶ **Déguster** un repas dans un restaurant de cuisine éthiopienne du centre-ville.
- ▶ **Boire un verre** sur la place Menelik pour prendre le pouls de la ville.

Ne pas faire

- ▶ **S'approcher des frontières** somaliennes et érythréennes sans un guide connaissant le terrain.
- ▶ **Sortir entre 12h et 16h** à l'heure de la sieste. Tout est fermé et la température peut être insupportable en été.
- ▶ **Rapporter du khat** dans ses valises. Si tout le monde a l'air d'en prendre à Djibouti, c'est une drogue, interdite par la loi en France.

Tukul [Toukoul]

Les Français importèrent le terme de *toukoul* et s'en servirent pour désigner n'importe quel habitat nomade, voire le village de brousse, de Djibouti jusqu'en Guinée... La confusion perdure aujourd'hui et pourtant *toukoul* et *daboïta* sont deux habitats totalement différents. *Daboïta* est le nom attesté pour les tentes ogivales des nomades afars, elles constituent l'habitat de base des nomades afars dans le Nord du pays. Le *toukoul* est une habitation circulaire en bois à toit de chaume, courante en Ethiopie, et qui se retrouve en pays somali. Les campements touristiques, majoritairement situés en pays afar, sont constitués de *daboïta* et de *toukoul*.

Triangle afar

Le Triangle afar, également nommé dépression de l'Afar, est une vaste zone d'effondrement triangulaire allant d'Awash en Ethiopie au golfe de Tadjourah à Djibouti et aux îles Dahlak en Erythrée. La zone fait se rejoindre trois structures géologiques : la mer Rouge, la dorsale de Carlsberg de l'océan Indien, qui pénètre dans le golfe d'Aden jusque dans la région de Tadjourah et le fossé du rift Est africain et ses grands lacs d'effondrement (Tanganyika,

Malawi). La région est un traité de géologie à ciel ouvert, essentiel pour la compréhension de la tectonique des plaques qui fascine les vulcanologues. Le Triangle afar fut étudié par Haroun Tazieff dès la fin des années 1960 et il en résulta un ouvrage intitulé *L'Odeur du soufre*. D'une extrême aridité, la région est le berceau du peuple afar, dispersé entre Djibouti, l'Ethiopie et l'Erythrée, ces trois branches ont à leur tête un sultan, qui dans le cas de Djibouti, réside soit à Tadjourah, soit à Assab (Erythrée).

Xeer

La société issa est traditionnellement régie par une juridiction que l'administration coloniale nommait droit coutumier datant des alentours du VIII^e siècle et connue par ses détenteurs sous le terme de *xeer cisa*. L'aspect le plus étonnant de cet ensemble de règles est l'extrême précision dans les pénalités punissant un délit, tout particulièrement les dédommages prévus pour les blessures corporelles. Ainsi, dans le cas d'une agression, les incisives, prémolaires et molaires ont chacune leur propre prix, qui sera plus élevé si la victime est une femme, car le dommage peut nuire à la beauté de la victime et donc compromettre son mariage...

SURVOL DE DJIBOUTI

GÉOGRAPHIE

« Dès lors, l'austérité somptueuse de ce désert nous exalta autant que nous enthousiasmait ce que nous révélaient, de l'histoire et de la structure de la planète, falaises, failles, volcans, nappes de basalte, nappes d'ignimbrite, sources bouillantes et lacs étranges de ce pays exceptionnel. » (Haroun Tazieff.)

Djibouti est situé entre trois importants plateaux : l'Ethiopie (sud et ouest), la Somalie (sud et est) et la péninsule Arabique (est et nord). La région représente donc une partie d'une zone d'effondrement (dépression), encerclée par ces plateaux. On s'en rend compte lorsqu'on se rend en Ethiopie par la route. Ces axes « affrontent » une dénivellation particulièrement importante. Cette situation exceptionnelle passionne depuis longtemps géologues et vulcanologues. On s'accorde à penser qu'ici, dans plusieurs millions d'années, naîtra un océan. Et on observe « en direct », un phénomène identique à celui qui engendra la création de l'océan Atlantique, lorsque Afrique, Europe et Amériques ne formaient qu'un.

Au centre de cette zone de la dépression afar, on trouve le lac Assal et Le Goubet, un territoire émergé seulement temporairement. Ils marquent le centre d'une zone de « conflit » entre les plaques africaine et arabique, qui peu à peu s'écartent l'une de l'autre, à un rythme de 2 cm par an environ. Ici, l'écorce terrestre est extrêmement fine, puisqu'elle ne mesure que 5 km d'épaisseur, contre plusieurs dizaines ailleurs sur la planète. L'activité sismique permanente se traduit par des secousses (de 20 à 30 par jour) imperceptibles pour l'homme. Certaines,

plus importantes, ont formé le volcan Ardoukoba (en 1978), entre Assal et le Goubet, ou encore le Kammourta, au nord-ouest du pays, en 1928. L'activité sismique se perçoit aussi grâce à la présence d'autres volcans (piles du Diable par exemple), des sources d'eau chaude et des fumerolles (Assal, Abbé, Allols)...

Au cours de l'éruption de l'Ardoukoba, la terre se fendit, les plaques s'écartèrent de 1,20 m et une faille de 12 km se forma.

L'écartement des deux plaques agit dans trois directions différentes :

► **l'axe de la mer Rouge entre Arabie et Afrique** : part de Djibouti et remonte jusqu'en Syrie ;

► **l'axe du golfe d'Aden** : longe les côtes du Nord somalien et sépare Somalie et Yémen ;

► **l'axe le plus long, le plus connu, le plus spectaculaire (car terrestre et ponctué de nombreux volcans actifs), est celui du fameux rift (« fissure », « scission » en anglais) africain** : va du Mozambique au lac Abbé.

Vous êtes donc ici à la jonction de trois axes de fracture. Et la dépression afar, terre triangulaire s'étendant entre Djibouti, Erythrée et Ethiopie, est finalement le seul point d'attache demeurant entre les plaques arabique et africaine.

Djibouti constitue une aubaine pour les passionnés de géologie, puisque ici les conséquences des mouvements sont visibles, terrestres. Quand ailleurs dans le monde le phénomène est sous-marin, ici, la faille sort de l'eau.

Quelques chiffres

► **Superficie** : 23 200 km².

► **Frontières terrestres** : 520 km avec l'Ethiopie (vaste Etat, mosaïque de peuples et de langues), l'Erythrée (le plus jeune Etat africain) et la Somalie (vaste steppe et population musulmane).

► **Point culminant** : Moussa Ali (2 020 m).

► **Littoral** : 370 km.

► **Eaux territoriales** : 7 190 km².

► **Situation** : Djibouti se trouve approximativement à mi-distance entre l'équateur et le tropique du Cancer, entre mer Rouge et golfe d'Aden (océan Indien).

Partir en brousse

La brousse est définie par une étendue plus ou moins couverte de buissons et de petits arbres, végétation habituelle des régions tropicales sèches. A Djibouti, la brousse est plutôt moins – que plus – couverte de buissons et petits arbres. Comme partout ailleurs en Afrique, le terme brousse a dépassé son cadre. On dit « aller en brousse » quand on quitte la grande ville, quelle que soit la végétation rencontrée.

La brousse djiboutienne étonne par sa variété : déserts, volcans, plaines salées, taches vertes parfois autour de points d'eau et au fond des oueds. Elle accueille une population animale importante mais pas toujours visible. La vie en brousse, celle des nomades, est difficile à approcher, à comprendre, pour un touriste de passage. Il faudrait y vivre plusieurs semaines, en immersion totale avec des locaux, pour apprendre à l'interpréter et voir tout ce qui se cache derrière ces paysages apparemment si nus. Aux enfants, destinés à devenir bergers, on apprend très tôt à déchiffrer ces paysages austères, où les points de repère manifestes manquent.

► **La station climatique d'Arta** abrite l'observatoire sismique où l'on étudie, analyse, classe les mouvements du sol de la région, au moyen de centaines de capteurs disséminés un peu partout. Le centre est géré par le CERD (Centre d'études et de recherches de Djibouti) et l'Institut de physique du globe de Paris (www.ipgp.fr).

Reliefs et paysages

Le pays se divise en trois grandes zones : les plaines littorales, les zones volcaniques au centre et au sud, et les massifs montagneux au nord.

Minéral et aride, tels sont les deux principaux caractères du paysage. En parcourant Djibouti, on contemple la pierre sous toutes ses formes et toutes les couleurs. L'homme s'est adapté : il en a fait des outils, des maisons, il les a peintes. Il a appris à lire la pierre, à suivre des chemins invisibles sur des rochers lisses.

Le pays ne compte aucun cours d'eau permanent. Pour boire, il faut creuser. Les

villes les plus importantes sont bâties près d'oasis (Dikhil par exemple) ou de puits souvent très anciens. Ainsi, Djibouti a été en partie choisie par les Français pour les importantes ressources en eau du sous-sol (contrairement à Obock). Les lits à sec des oueds se remplissent, rarement, lors de brèves et très violentes pluies d'orage. Mais leurs eaux atteignent rarement la mer. Après la pluie, la nature fait brièvement la fête : les herbes et fleurs pointent entre les cailloux, les arbustes semblent prendre d'un coup quelques centimètres, les oiseaux chantent encore plus fort.

Mais bien que le pays soit minéral et aride, les paysages ne sont pas monotones. Ici le désert (ou le semi-désert) est multiple : étendues limoneuses impressionnantes (Grand et Petit Bara), ancien fond de lac préhistorique devenu plaine caillouteuse (Gobaad), côtes plates et désolées au nord d'Obock, coulées de lave figées (Ardoukoba), dépressions salées (les Allols, approvisionnés en eau de mer par des fractures souterraines), banquise de sel (lac Assal)...



Désert de Djibouti.

► **Le golfe de Tadjourah.** Le pays est structuré par le golfe de Tadjourah, qui s'enfonce loin dans les terres, d'est en ouest, et forme une bouche qui semble vouloir croquer les îles Musha (au large de Djibouti-Ville). Au nord : une zone de relief. Au fond : volcans et dépressions. Au sud : plaines et plateaux.

► **Le Goubet, le lac Assal.** Le golfe de Tadjourah se prolonge, tout au fond, par le Ghoubbet al-Kharâb, dont il est séparé par un dangereux détroit : Namma Noum Sehima. C'est ici le début d'une zone d'intense activité sismique, la « base » du futur océan érythréen qui un jour sera aussi vaste que l'Atlantique. Des îles volcaniques occupent le fond du Goubet. Un peu plus à l'ouest, la dépression du lac salé d'Assal (-157 m) marque le point le plus bas du continent africain. La zone qui sépare Assal et Goubet offre de superbes paysages volcaniques : failles, crevasses, coulées de lave solidifiées qui plongent dans la mer ou s'étaisent entre les reliefs. C'est ici qu'est né le volcan Ardoukoba, en 1978.

► **Le Sud du pays : plaines et plateaux.** Une grande partie sud du pays est constituée de dépressions parallèles, cernées par des plateaux aux sommets tabulaires. Deux espaces quasiment plats donc, mais à des niveaux différents (séparés par des falaises basaltiques plus ou moins marquées), qui tout deux ont longtemps favorisé la progression des caravanes, des nomades.

La plus grande de ces plaines est celle d'Hanlé, qui s'étend au nord de Dikhil, et que suit la route N1. A l'est de celle-ci, on trouve Gaggadé, une autre plaine, plus spectaculaire car plus

étroite et cernée par des falaises basaltiques. Entre Dikhil et le lac Abbé, la plaine de Gobaad apparaît caillouteuse et sombre. Elle formait jadis une immense étendue d'eau. On y trouve souvent des fossiles d'animaux marins, mais aussi les plus anciennes traces d'occupation humaine du pays.

Le lac Abbé marque la limite nord du rift africain. Ses cheminées de calcaire, ses sources d'eau bouillante témoignent d'une intense activité souterraine. Les reliefs les plus marqués de cette partie sud sont Artà et Ali Sabieh (750 m) et les monts Dadin (plus de 1 000 m) et Arrey (1 285 m) à la frontière éthiopienne et somalienne. Djibouti, Dikhil et Ali Sabieh sont les villes principales de cette zone sud, assez bien desservie par la route et traversée par le rail.

► **Les massifs montagneux (et forestiers) du Nord.** Au nord du golfe de Tadjourah s'étendent deux massifs constituant les zones les plus fraîches du pays. Les monts Goda (et le Day) culminent à 1 750 m ; les Mablas atteignent 1 382 m. La couverture végétale y est beaucoup plus importante et spectaculaire que dans le reste du pays. La forêt du Day, par exemple, est une forêt méditerranéenne primaire et témoigne de la flore qui couvrait l'Arabie ou le Sahara il y a 4 000 ans. L'humidité permet le développement d'une végétation plus dense et plus haute qu'ailleurs. Elle est due aux pluies, plus fréquentes qu'ailleurs (mais tout de même assez rares) et surtout aux nuages et brouillards humides accrochés par les reliefs.

Tout au nord, à la frontière érythréenne, se dresse le Moussa Ali, le point culminant du pays (2 020 m).



Rives du lac Assal.

Le climat de la Corne de l'Afrique inspire les écrivains

« Alors commença la plus dure partie du jour. La chaleur allait sans cesse croissant. Tandis que jusqu'à présent, en suivant la bordure des monts, la caravane avait pu profiter parfois des franges d'ombre, maintenant le soleil ne laissait plus un pouce du sol échapper à sa morsure. Il embrasait tout, les crêtes et les creux, la terre, les cailloux, les broussailles. Les petites perdrix du désert s'élevaient à l'approche des hommes d'un vol sans force. Des serpents qui se chauffaient au creux des pierres ne bougeaient pas, engourdis [...]. C'était le règne de la lumière, de l'immobilité, du silence. [...] Et cela dura des heures, des heures. » (Joseph Kessel, *Fortune carrière*.)

« On y compte, dites-vous, 44 degrés à l'ombre. Qu'est-ce que cela peut faire puisqu'il n'y a pas d'ombre. » (Albert Londres, *Pêcheurs de perles*.)

« Dehors, le temps est très clair et le soleil blessant comme la morsure de l'alcool sur une petite plaie ouverte au genou. » (Abdourahman A. Waber, *Balbala*.)

« Car en période sèche, la journée, plus particulièrement la mi-journée, se transforme en enfer insupportable. Nous grillons au soleil, littéralement. Autour de nous tout brûle. Même l'ombre est torride, même le vent est incandescent. On a l'impression qu'une météorite brûlante est passée tout près et que son rayonnement thermique a tout réduit en cendre. A cette heure, les animaux et les plantes s'immobilisent, s'engourdissent. Un silence, un calme mort et saisissant s'écrase sur la terre comme une chape de plomb [...] une fournaise éprouvante dont on ne peut se protéger ni fuir. » (Ryszard Kapuściński, *Ebène*.)

« Il fait à Djibouti si chaud

Si métallique, âpre, inhumain

Qu'on plante des palmiers de zinc

Les autres mourant aussitôt.

Quand on s'assied sous la ferraille

Crissant au souffle du désert

Il vous tombe de la limaille

Bientôt vous en êtes couvert.

Mais vous possédez l'avantage

Sous la palme au fracas de train

D'imaginer d'autres voyages

Qui vous mènent beaucoup plus loin. »

(Jules Supervielle, *Débarcadères*.)

A son pied pousse la troisième forêt du pays, la plus petite et la plus isolée, celle de Madgoul. Toute cette zone n'est sillonnée que par quelques pistes et chemins. Des campements, des villages s'éparpillent çà et là. Les grandes villes, Tadjourah et Obock, ont préféré la côte.

► Au nord d'Obock. Des bancs coralliens bordent tout le littoral entre le cap Ras Bir (près d'Obock) et Doumeira (à la frontière érythréenne). On y trouve de belles mangroves : Godoria, Ras Syan, Khor Angar.

La côte est ici basse et sablonneuse. Cette platitude se confirme vers l'ouest sous la forme d'une vaste plaine parcourue par des dizaines de lits d'oued à sec. Cette zone est la plus

proche de Bab el-Mandeb, là où la mer Rouge et l'océan Indien se rencontrent.

L'activité volcanique passée apparaît avec évidence. La presqu'île de Ras Syan est une partie de volcan émergée, tout comme l'archipel des Sept Frères (dont elle fait partie).

Bab el-Mandeb - Les îles

Le Bab el-Mandeb, nom maintes fois cité par les aventuriers et marchands d'autrefois, par les militaires et touristes aujourd'hui, signifie « porte des Lamentations » ou « porte des Larmes ». Elle marque la séparation entre l'océan Indien et la mer Rouge.

La température des eaux de la mer Rouge et de l'océan Indien qui se rencontrent au large de Djibouti, parfois avec fracas, ne descend jamais en dessous des 20 °C. La température de l'air étant elle aussi très élevée, l'évaporation est importante, ce qui entraîne une salinité très élevée. Ces eaux se caractérisent par une extraordinaire clarté. En effet, aucun fleuve ne vient s'y jeter et apporter des limons. L'eau chaude et salée permet le développement d'une faune et d'une flore très riches. Dans le golfe de Tadjourah, plus chaud et plus salé, vit une faune particulière, notamment des espèces de

coraux qui se sont adaptés à ces conditions extrêmes, qui normalement ne devraient pas leur convenir.

Djibouti compte trois petits archipels principaux. Doumeira, partagé avec l'Erythrée et éloigné, très loin au nord ; les Sept Frères, des restes de volcans émergés formant six îles (plus la presqu'île de Ras Siyan), qui offrent des fonds sous-marins parmi les plus beaux du monde ; et les îles Mousha et Maskali, d'origine corallienne, à quelques encabulations de Djibouti-Ville à l'entrée du golfe, connues pour leurs mangroves.

CLIMAT

Le climat djiboutien est de type semi-aride chaud. Nous sommes ici dans une des zones les plus torrides de la planète. Si l'on excepte les régions montagneuses, il ne fait jamais moins de 22 °C. L'année peut être divisée en deux saisons :

La saison la plus douce s'étend de novembre à avril. La température moyenne est de 25 °C. Il peut pleuvoir (novembre et mars surtout) occasionnellement, grâce aux vents d'Est qui apportent quelques nuages. Pour le tourisme, cette saison est tout simplement idéale. Exceptionnellement, des dépressions tropicales venues de l'autre côté du golfe d'Aden peuvent frôler Djibouti.

La saison la plus chaude s'étend de mai à septembre. La température moyenne est de 35 °C. Mais elle atteint fréquemment (et dépasse parfois) 45 °C à l'ombre. Deux vents secs et brûlants soufflent en juillet et août et apportent de l'air chaud de l'intérieur du continent : le

khamsin (du nord-ouest) et le sabo (du sud-ouest). Des orages (très rares et souvent de nuit) peuvent également éclater. En période de transition, mai et septembre, il ne pleut pas, mais l'humidité de l'air est aussi pénible que les températures : au minimum 60 % de jour comme de nuit. Ce taux d'humidité, toujours plus élevé le matin, peut même atteindre les 100 %. C'est particulièrement vrai sur la côte en particulier (et à Djibouti-Ville plus précisément), quand les vents ne soufflent plus. Cela s'explique par la présence de nuages.

Le littoral et l'intérieur des terres ne « vivent » pas ces deux saisons de la même manière. L'un des points les plus chauds du pays est sans doute la dépression du lac Assal, un lac salé à -157 m sous le niveau de la mer, dont la banquise de sel, blanche comme de la neige, attire les rayons du soleil. La température peut y dépasser les 50 °C. Les zones les plus élevées comme le Day, Mablas, Arta, sont appréciées lors des fortes chaleurs pour la relative fraîcheur



La vedette vers les îles Mousha et Maskali.

Tableau des températures, du taux d'humidité et des précipitations moyennes à Djibouti-Ville

	Températures	Taux d'humidité	Précipitations
Janvier	25 °C	75 %	10 mm
Février	26 °C	75 %	9 mm
Mars	27 °C	77 %	15 mm
Avril	29 °C	80 %	13 mm
Mai	31 °C	80 %	9 mm
Juin	33 °C	65 %	0 mm
Juillet	36 °C	59 %	6 mm
Août	34 °C	59 %	7 mm
Septembre	32 °C	73 %	4 mm
Octobre	30 °C	75 %	14 mm
Novembre	27 °C	75 %	22 mm
Décembre	26 °C	80 %	12 mm

qui y règne. Des températures de 10 °C y ont été enregistrées en hiver, un record !

► **En moyenne, il tombe 160 mm d'eau de pluie par an, une misère.** Mais le régime des précipitations varie énormément selon les années. Il peut ainsi pleuvoir abondamment (mais sur une période extrêmement courte) au cours d'une année : orages brutaux, les oueds se remplissent, le paysage verdit... Les monts Goda, Mabla, sont les plus susceptibles de recevoir ces pluies. Mais l'humidité et la fraîcheur de ces lieux est en fait plutôt due aux brouillards qui s'y forment. Il peut aussi ne pas (ou très peu) pleuvoir pendant plusieurs années

en certains points du territoire. C'est le cas, ces dernières années, dans tout l'est de l'Afrique. Les pluies, même rares et faibles, sont essentielles pour la survie de bien des espèces, qui se sont adaptées pour exploiter au mieux les quelques gouttes qui leur échoient.

► **Le phénomène El Niño,** désormais connu de tous, entraîne des cycles de sécheresse très forte à Djibouti. Celui des années 1978-1980 a été particulièrement important : des milliers de personnes touchées et la moitié des troupeaux décimés. Les sécheresses entraînent notamment la disparition ou la migration de certaines espèces animales.

ENVIRONNEMENT - ÉCOLOGIE

Comme ailleurs dans la Corne de l'Afrique, le principal problème que connaît Djibouti est le manque d'eau. La région subit depuis quelques années une grave sécheresse qui menace 11 millions de personnes (au Kenya, en Ethiopie, en Erythrée, à Djibouti et en Somalie). Autrefois, le sous-sol djiboutien fournissait tout juste assez d'eau pour la consommation des quelques habitants et du bétail. Or si la

population croît moins vite que dans les pays voisins, elle augmente néanmoins rapidement, et particulièrement dans la capitale. Nomades il n'y a pas si longtemps, les Djiboutiens sont devenus majoritairement sédentaires et leur mode de vie a changé – les besoins en eau, en nourriture et en énergie se sont en conséquence accrus. Les besoins en eau, qui en 1977 étaient de 6 millions de m³ par an, ont aujourd'hui triplé.

Si l'on se tourne peu à peu vers l'extension des rares zones de culture, cette ressource pourrait venir à manquer. Face à cette situation critique, des travaux de construction d'un aqueduc de près de 200 km pour transporter l'eau entre l'Ethiopie et Djibouti ont été lancés en 2015. Ce système transfrontalier d'adduction d'eau potable, financé par la Chine, a été inauguré en juin 2017. L'Office national de l'eau et de l'assainissement de Djibouti (Onead), qui disposait d'un peu plus de 43 000 m³ d'eau par jour, bénéficie désormais d'un volume de 100 000 m³ par jour, concédé gratuitement par l'Ethiopie pour une période de vingt ans.

► **Les habitudes alimentaires évoluent.** Même si une grande partie de la viande consommée est importée d'Ethiopie, les troupeaux sont toujours nombreux à vivre sur les terres arides du pays et dans les alentours des villes. Le bétail, qui doit lui aussi boire et se nourrir, provoque petit à petit la diminution des rares zones de verdure : mangrove de Djibouti ou Khor Angar, forêts des monts du Nord.

► **La population sédentaire achète des produits importés**, qui, comme partout ailleurs désormais, sont proposés sous plastique, en boîte de conserve, en bouteille de verre. Tout ce que l'on jetait autrefois était biodégradable. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, ici comme ailleurs, et l'on constate un phénomène de prolifération des déchets, notamment dans les quartiers pauvres et enclavés. Près de 40 tonnes de bouteilles en plastique seraient consommées chaque mois dans le pays. La question du traitement de ces déchets est devenue primordiale : les organismes nationaux, aidés des bailleurs (Agence française de développement et la Coopération japonaise) se sont attelés à la tâche pour tenter de résoudre ce problème sanitaire et environnemental majeur.

Depuis le 20 avril 2016, un arrêté interdit l'importation et la commercialisation des sacs plastique non biodégradables et non produits en République de Djibouti. Les initiatives environnementales se multiplient, la maire de Djibouti-Ville organise régulièrement des campagnes de nettoyage pour sensibiliser la population. Il en va aussi de la responsabilité des industriels locaux. Le groupe privé Coubeche, acteur majeur dans l'industrie des boissons et de la distribution de produits alimentaires, développe ainsi depuis des années une filière collecte et recyclage.

► **Le problème des nombreux dégazages (par les innombrables bateaux de passage) en mer Rouge** touche les divers pays riverains et mettent en danger la faune et la flore fragiles du littoral.

► **Le sous-sol djiboutien dispose d'une immense richesse.** Les tracas de l'écorce terrestre, ses mouvements, l'affleurement du magma, créent des sources d'eau chaude, du gaz, bref de l'énergie. La géothermie serait-elle l'avenir de Djibouti ? C'est en tous cas l'ambition du gouvernement. La petite république n'a pas de pétrole, dépend à 70 % de l'électricité éthiopienne, mais dispose d'énergies renouvelables à profusion qui ne demandent qu'à être développées. L'interconnexion électrique avec l'Ethiopie – gros exportateur qui investit beaucoup dans les barrages – permet un approvisionnement en électricité régulier (et moins cher que la géothermie), mais Djibouti souhaite désormais accroître sa production nationale, elle mise donc plus que jamais sur la géothermie, voire l'éolien. Supervisées par l'Office djiboutien de développement de l'énergie géothermique (créé en 2013), les campagnes de prospection et de forage se succèdent, grâce au soutien d'un certain nombre de bailleurs, et la première centrale géothermique pourrait bien voir le jour d'ici à 2020.



Nomades afar sur le lac Abbe.

LES PRIX BAS C'EST Géant



+ de 15 000 références

Tous les jours : 09H-22H

- +253 21 35 10 27

- [Facebook.com/GeantDjibouti](https://www.facebook.com/GeantDjibouti)

Plus de 60 marques de parfums
et produits de beauté



**L'expert des jeux
et jouets pour
enfants**

 BEAUTY SUCCESS Tous les jours : 10H-22H
+253 21 34 68 01

[Facebook.com/BeautySuccessDjibouti/](https://www.facebook.com/BeautySuccessDjibouti/)



Tous les jours : 10H-22H
+253 21 34 68 03
[Facebook.com/LGRDjibouti/](https://www.facebook.com/LGRDjibouti/)



**BAWADI MALL
ROUTE DE VENISE - DJIBOUTI**



PARCS NATIONAUX

Il est formellement interdit de chasser sur l'intégralité du territoire djiboutien. Cette mesure permet de préserver une population animale déjà fortement entamée par les changements climatiques de ce siècle. La sécheresse qui dure a forcé bon nombre d'espèces (zèbres, koudous, panthères) à fuir vers des contrées plus accueillantes (Ethiopie notamment). En mer, des mesures strictes sont prises : pas de chasse sous-marine, récolte et commerce de coraux et poissons coralliens suspendus, chasse de certaines espèces interdite (tortues, dugongs, grands cétacés). Quelques zones font l'objet de statut particulier :

► **La forêt de Day** est ainsi le seul parc national du pays (depuis 1939). Il s'agit d'une forêt primaire (dite également « fossile ») qui nous permet de nous imaginer la flore qui couvrait la région, mais aussi les montagnes d'Arabie ou du Sahara... il y a 4 000 ans. Trois facteurs menacent cette zone : la sécheresse, l'érosion croissante et le surpâturage. Les programmes de préservation et de reboisement se succèdent (travail avec les communautés locales, construction d'ouvrages de conservation des eaux de surface, pépinières), mais les conditions climatiques en limitent les impacts. Sensibilisées

à la fragilité de cet écosystème, les populations locales contribuent autant que possible aux efforts de préservation – grâce à des fonds internationaux et aux revenus du tourisme – et voient leurs conditions de vie s'améliorer.

► **Les îles de Maskali et Moucha** sont entourées de récifs coralliens. Situées à l'entrée du golfe de Tadjourah, à une quinzaine de kilomètres au large de la ville de Djibouti, elles sont réputées pour leurs plages de sable fin et leurs fonds sous-marins d'une richesse exceptionnelle. La partie sud de l'île Maskali est une réserve depuis 1980 et l'île de Moucha une aire marine protégée.

► **La réserve naturelle de Douda**, située à proximité du refuge Decan, est délimitée au nord par la base militaire américaine et au sud par un centre de quarantaine pour animaux.

► **L'archipel des Sept Frères, la mangrove de Godoria, les Mablas, Ras Syan, les Allots, le lac Abbé**, entre autres, sont des lieux uniques et exceptionnels qui méritent grandement d'être préservés. Encore à l'abri du tourisme de masse, les fonds sous-marins doivent aussi à tout prix être protégés des plongeurs indélicats, des ancrages qui raclent le fond, des dégazages des navires de passage et des pêcheurs de requins (trafic d'ailerons).

FAUNE ET FLORE

Faune

La faune djiboutienne (et celle de toute la Corne de l'Afrique) se caractérise par son adaptation aux contraintes extrêmes du milieu : aridité, chaleur. Le cycle de vie des espèces suit les précipitations aléatoires. L'autre caractéristique est la répartition des animaux sauvages. Ici, pas de grands troupeaux mais un peuplement clairsemé. Dans les zones les plus désertiques, tous les animaux sauvages ou domestiques n'ont qu'un but : accéder à une source d'eau. C'est autour des puits, des marais, des lacs que l'on réalise à quel point ces

zones sont peuplées. Les animaux y viennent souvent la nuit, laissant leurs empreintes, témoins de leur présence. D'autres milieux, plus favorables à la vie, accueillent une faune abondante : les reliefs du Nord et les mangroves.

La Corne de l'Afrique est la région du monde où l'on compte sans doute le plus grand nombre d'animaux d'élevage par habitant. Les dromadaires et les chèvres composent la grande majorité du cheptel. Les premiers transportent l'eau, les marchandises et fournissent du lait. Les seconds « donnent » tout ce qu'ils ont : viande, peau, lait. Les ânes servent aussi pour le bât, accompagnant

Le dromadaire, bien le plus cher du nomade

« A l'âge de huit ans, le garçon accède à un grand honneur, car il peut désormais garder avec ses camarades le troupeau, le plus grand trésor des nomades somalis. Entre eux tout se mesure à l'aune du chameau : la richesse, le pouvoir, la vie. La vie avant tout. [...] Sans chameau, l'homme ne peut vivre. Il se nourrit du lait de la chameuse, transporte sa maison sur son dos, fonde une famille en échange de chameaux. [...] En somme, le chameau lui sauve la vie. » (Ryszard Kapuściński, *Ebène*.)

Le daman : à la fois pachyderme, rongeur et ruminant

► **Nom scientifique :** *Procavia capensis*. Classe : mammifère. Ordre : hyracoïdes. Famille : procavils. Voilà pour son matricole.

On rencontre ce petit animal de 50 à 80 cm et de 3 à 4 kg (la femelle est plus légère) sur les parois rocheuses du Day, des Mablas notamment. Ici, on l'appelle *baouné*. Ils vivent en bande de cinquante spécimens au maximum et vous étonneront par leur agilité : courses sur des parois rocheuses quasi verticales, bonds de 4 m de haut.

Le daman se nourrit de feuilles, d'herbes, parfois d'insectes. C'est un animal diurne, qui se dore au soleil le matin et s'abrite à l'ombre l'après-midi. Il mange matin et soir. La petite touffe de poils érectiles sur son dos cache des glandes d'odeurs, essentielles pour la communication entre les individus.

Mine de rien, cet animal sympathique constitue à lui seul un ordre de mammifères : les Hyracoïdes. Il en est l'unique représentant. Car à regarder de plus près, on remarque qu'il ne s'agit pas du tout d'une copie africaine d'une grosse marmotte ! Son allure et ses dents évoquent d'emblée un gros rongeur. Mais ces dernières, les incisives en particulier, s'apparentent en fait à des petites défenses d'éléphant. Ses pattes postérieures comptent trois doigts, ses pattes antérieures quatre doigts, et sont munies de petits sabots comme chez le rhinocéros. En plus, ils ruminent... Ils sont parfaitement adaptés à l'aridité du climat. Ainsi, ils concentrent fortement leur urine pour éviter les pertes en liquide inutiles. Leur fourrure leur a valu d'être chassés pendant des siècles. Dans l'Antiquité, leurs excréments servaient de remède contre les convulsions.

les femmes aux puits. Il existait autrefois des troupeaux d'ânes sauvages mais ils ont, semble-t-il, disparu, à moins qu'ils ne se soient mêlés aux ânes domestiques. Les bovins sont moins visibles car moins mobiles. Des familles afars de l'oued Toha, par exemple, en élèvent environ 2 000 à 3 000 têtes. Ils vivent au gré de la transhumance et mènent les bêtes entre 400 et 700 m en hiver et jusqu'à 1 300 m d'altitude au cœur de l'été.

► **Chèvres et brebis.** Le bétail est omniprésent dans ce pays désertique. Les chèvres, de petite taille, affectionnent particulièrement les bords de la route N1, où elles ramassent les graines tombées des sacs des camions éthiopiens. On les rencontre également dans les villes et villages, se nourrissant des déchets (légumes, fruits, papiers, tissus, tout ce qui traîne...) ou, plus grave, de quelques zones fragiles comme les mangroves. Elles sont souvent imitées par les dromadaires. Quand on voit toutes ces bêtes, visiblement pas marquées, déambuler dans Tadjourah ou Dikhil, on se demande comment leur propriétaire parvient à les reconnaître. On vous dira que celui qui possède deux ou cinquante chèvres, les connaît toutes.

En brousse, on croise quelques bêtes isolées. Le reste du troupeau n'est jamais loin. On les voit arriver, comme une vague s'immisce dans les moindres interstices du relief pour rechercher une petite graine à avaler. Elles semblent infatigables. Un jeune berger les surveille. La nuit, dans les

villages de brousse, on les parque dans des petits enclos de pierre et/ou de branches d'épineux, pour les protéger des prédateurs.

► **Dromadaire.** Autrefois, le dromadaire était le bien le plus précieux des peuples nomades, leur signe de richesse. C'est un animal peu exigeant et on ne peut plus utile.

Il assurait le transport, fournissait le lait, voire la viande dans les cas d'extrême disette. Malgré la sédentarisation de la population, le dromadaire reste très présent dans tout le pays. Certains encore vivent et travaillent au quotidien avec l'animal, attelé aux caravanes de sel ou transportant de l'eau. Le dromadaire est omniprésent dans le paysage local : au bord de routes, en brousse, aux abords des villes, dans les villages. En été, au plus fort de la chaleur, il n'est pas rare de voir les dromadaires s'approcher de la mer, et même se tremper les pattes pour se rafraîchir. Une belle photo assurée. Chaque année, après la saison des pluies (durant laquelle il peut ne pas pleuvoir), les dromadaires se ruent sur les feuilles et plantes fraîchement poussées. Le mâle dromadaire, alors fort bien nourri, entre dans une période de rut assez spectaculaire. Leur obsession est alors unique : féconder le plus de femelles possible. Ils ne se consacrent qu'à cette quête et en oublient de se nourrir pendant parfois deux mois ! Les bergers, pour calmer leurs ardeurs, doivent soit les attacher, soit les charger au maximum pour « canaliser » leur énergie.



Jeunes chacals.

► **Les chats** affectionnent toute cette partie du globe. Fins, le poil court (il fait si chaud...) et évidemment chétifs mais toujours élégants, ils passent de toits en ruelles, de marchés en cours intérieures, de plages en décharges, à la recherche de restes de repas. En ville, ils sont souvent vagabonds, et selon leur capacité à se débrouiller, plus ou moins gros (ou maigres). Les parages des boucheries ou des poissonneries des marchés les intéressent particulièrement. En brousse, dans les petits villages de huttes, les chats sont parfois nourris par les villageois. Ils assurent ici la fonction séculaire qu'on leur a souvent attribuée : protéger les habitants, le bétail et les réserves contre les serpents et les rongeurs. Tâche qu'ils remplissent très bien. Il en allait de même sur les boutres. Monfreid cite ainsi parfois « le chat du bord », qui éloignait les rats des réserves de nourriture.

► **Les chiens** sont surtout nombreux en ville, où ils traînent en bandes bruyantes et parfois inamicales. Ils ne sont pas utilisés pour garder les troupeaux, mais peuvent éloigner chacals ou hyènes des zones habitées. Ils ne suscitent que très peu d'intérêt.

► **Mammifères sauvages.** Il est loin le temps où les habitants de la région gravaient sur la roche les silhouettes de girafes, lions, éléphants ou d'autres espèces de grands mammifères si représentatives de l'Afrique dans l'imaginaire européen. Pourtant, les récits de la fin du XIX^e siècle vantent encore la richesse de la faune locale. Si la chasse n'est plus pratiquée, le climat a changé et l'aridité a contraint nombre de ces espèces à fréquenter d'autres zones,

parfois très proches (Ethiopie). Il n'est donc pas à exclure que zèbres, léopards ou koudous reviennent un jour.

Mais rassurez-vous, Djibouti compte tout de même de très intéressantes espèces, faciles à approcher (si elles sont diurnes) car non chassées depuis longtemps. Bien qu'ils ne soient pas farouches, ces animaux sont assez discrets, surtout pendant la journée lors des grandes chaleurs. Ils sont alors cachés, sans doute tout près de vous, mais quasi invisibles. Ils ne vous fuient pas, mais se protègent du soleil. Les hyènes (rayées ou tachetées), les chacals (communs ou à dos noir) et les petits fennecs sont les plus importants des prédateurs. On les rencontre un peu partout, sur le Grand Bara, autour du lac Abbé par exemple. Ils se nourrissent de rongeurs, de gazelles, de phacochères.

Les guépards et les panthères, jadis nombreux autour du Moussa Ali et dans les Mablas (comme en témoignent les nombreux noms de lieux ou de villages évoquant la panthère), sont, semble-t-il, en voie de disparition. On en trouve encore aux alentours de la forêt de Madgoul (au pied du Moussa Ali) et dans la région du lac Abbé. L'arrêt de la chasse et du braconnage (autrefois très pratiqué) n'a pas freiné leur déclin malheureusement. Mais le manque d'eau et la déforestation ont pris le relais... On peut espérer que la situation s'inverse, si l'on met fin à la déforestation, aux trafics (le trafic d'animaux sauvages rares est en augmentation), si la sécheresse est moins forte. Les pays voisins comptent eux des colonies plus importantes, dont les membres ignoreront les frontières tracées par les humains.

Lors de vos déplacements, vous verrez sans doute de nombreuses gazelles. On en dénombre quatre espèces (gazelle de Waller, de Soemmerring, de Paizein, gazelle girafe...). Mais aussi des antilopes : oréotragues, beiras, dig digs, antilopes minuscules et nerveuses, se rencontrent facilement le long des routes ou au fond des oueds. Dans les monts Goda, les Mablas, des damans des rocher (ici nommés « baouné »), sortes de grosses marmottes, courrent sans crainte sur des parois quasi verticales. Et on entendra les gros mâles babouins Hamadryas rameuter leurs troupes. Les mangoustes à queue blanche, les ratels, les petits singes verts et les porcs-épics sont également fréquents. La nuit, le ciel devient le domaine du molosse de Martienssen, une chauve-souris très rare et toute petite malgré son nom. Dans les Mablas, elle laisse la place à la chauve-souris à ailes jaunes. Environ quinze espèces de chauves-souris seraient présentes à Djibouti. Les rongeurs sont évidemment très à l'aise dans ce milieu rocheux. On en compte une quinzaine d'espèces. Mulots divers, écureuils à queue plate et touffue nommés rats palmistes, rats à crinière, genettes d'Abyssinie, lièvres d'Abyssinie, lapins constituent une source de nourriture abondante pour les carnivores. Les rats sont également nombreux dans les mangroves de la côte et des îles. On notera enfin un retour : celui du beira (*Dorcatragus megalotis*), une gazelle naine endémique de la Corne de l'Afrique, que l'on croyait disparue de Djibouti et que l'on peut de nouveau apercevoir autour d'Ali Sabieh.

Oiseaux. Plus de trois cent quarante espèces séjournent ou traversent le territoire djiboutien. Les trajets et randonnées dans les zones semi-désertiques vous permettent d'apercevoir quelques passereaux, tourterelles ou oiseaux courreurs. Les oiseaux sont encore plus nombreux dans les forêts et jardins du nord du pays (Goda, Mablas, le Day). On y verra de nombreux rapaces (aigles de Bonelli, l'aigle de Verreaux, petit et grand duc), des passereaux colorés, des tisserins, des calaos bruyants. Citons aussi quelques noms joliment poétiques comme le pigeon de Bruce, le moudrerolle de paradis, le zosterops à flanc jaune, le pic cardinal, l'ourarde arabe, le barbican à tête noire, le gonolek... Les quelques zones humides constituent des points de rencontre très fréquentés. Le lac Abbé accueille ainsi une belle colonie de flamants roses, des pélicans blancs et gris, des marabouts, des ibis, divers canards. La zone la plus riche est sans doute la plaine de Doda au Nord : bécasseaux, pluviers, canards, ibis.... Ses pâtures subviennent aux besoins alimentaires de très nombreuses espèces.

Djibouti voit aussi transiter les flux migratoires de volatiles qui chaque année relient l'Eurasie à l'Afrique. Le littoral sud-est et nord-ouest, à l'entrée de la mer Rouge, voit ainsi passer des vols de 500 000 oiseaux. On peut y reconnaître (côte entre Obock et Erythrée, Sept Frères) sternes, balbuzards, fous... La zone la plus appréciée lors des migrations est Ras Syan. L'île de Maskali sert d'aire de reproduction à un bel oiseau échassier : la spatule blanche. Enfin, les villes, villages et les zones où sont stockés et brûlés les déchets attirent quelques espèces communes mais spectaculaires comme les percnoptères d'Egypte (vautour d'Egypte). Vous ne manquerez pas de remarquer la présence très bruyante des corneilles à Djibouti-Ville, sur les plateaux notamment et parfois des jolies perruches à collier.

Deux espèces endémiques d'oiseaux ne se trouvent qu'à Djibouti et portent des noms qui ne manquent pas de noblesse : le francolin de Djibouti et le beaumarquet de Djibouti. Le premier est une espèce forestière également appelée poule du Day, ou francolin du Day. Les Afars l'appellent *koukaéyta*. Pour mettre tout le monde d'accord, son nom scientifique est *Francolinus ochropectus*. Il vit dans la forêt du Day et des Mablas. De la taille d'une belle poule, ventre moucheté, il affectionne les zones où poussent *Juniperus procera*. Il se nourrit de graines, de baies, de figues et de termites. La diminution de sa zone de vie menace l'espèce. On comptait 5 000 individus en 1978, contre 500 à 1 000 en 1998.

Le beaumarquet de Djibouti (*Ptililia melba*), appelé aussi beaumarquet melba, est un passereau de la famille des estridées. On le trouve dans les monts Mablas notamment.

Jadis très nombreuses, les autruches couraient autrefois répartis sur tout le territoire. Mais leur aire de vie a bien diminué. On ne les voit plus près des côtes par exemple. Mais on pourra rencontrer ces grands et sympathiques volatiles aux yeux plus gros que le cerveau au nord de Randa, dans les Mablas, dans la forêt de Madgoul ou autour du lac Abbé par exemple. Le percnoptère d'Egypte, long de 60 à 70 cm environ, d'une envergure de 150 cm, est un vautour très commun au sud du bassin Méditerranéen et à l'est de l'Afrique. C'est un des plus petits et des plus nombreux de son espèce. S'il préfère théoriquement les zones montagneuses, il plane également aux alentours des villes et fréquente assidûment les décharges. Son allure très caractéristique (tête petite, bec jaune et mince) et son plumage noir et blanc (brun pour les jeunes) le rend très aisément reconnaissable. Il est en général silencieux.

Le retour de l'encens ?

L'encens a désenclavé le Pount (Corne de l'Afrique) en attirant ici les marchands égyptiens, grecs, romains et autres, avant que ceux-ci ne se tournent vers le Yémen.

Après la victoire yéménite sur le marché de l'encens, les boswélias (arbre à encens) n'ont plus été exploités. Il en pousse encore quelques-uns autour de Tadjourah, mais la population locale n'y trouve plus d'intérêt.

Cela changera-t-il ? *Papyrifera*, une variété de boswélia fortement convoité par les parfumeurs du monde entier, pourrait relancer cette économie. Sa résine qui coûte très cher permet de fixer les parfums, une vertu évidemment fort appréciée. En Somalie, certains répondent déjà à la demande en lançant l'exploitation facile, peu coûteuse et très rentable de cette espèce.

Ce beau rapace est omniprésent autour des villes de Djibouti, à Tadjourah notamment. Un peu comme nos goélands, il affectionne particulièrement les décharges urbaines ou les plages calmes où il peut tranquillement ramasser ce qui traîne.

► **Insectes.** Difficile de faire un inventaire de ces bestioles vivant pour la plupart loin des regards humains. Les deux catégories que vous rencontrerez le plus souvent sont (malheureusement) les moustiques et les mouches. Les premiers semblent être partout où vous avez décidé de vous arrêter ! Ils sont évidemment particulièrement nombreux dans les zones humides, comme le lac Abbé. La chaleur étouffante de l'été chasse la plupart des moustiques (un des rares avantages de Djibouti à cette période). Les secondes abondent sur les marchés où de véritables essaims se déplacent de carcasse de chèvre en étal de fruits trop mûrs. Lors de vos randonnées, vous observerez aussi les colonies de fourmis qui collaborent, paraît-il, avec certains arbustes pour les protéger, en piquant les naseaux des mammifères intéressés par leurs épines et petites feuilles. Les reliefs de Goda ou Mablas abritent également de belles termitières, si intéressantes à observer.

► **Reptiles.** Parmi les reptiles présents à Djibouti, on citera le varan du Day, de nombreux lézards, le naja à collier, la vipère à corne, la vipère Bitis, le python de Sebba, des mambas. Lors de vos randonnées, vous devrez vous méfier des petits serpents des rochers. Des reptiles encore plus gros, les crocodiles du Nil, peuplent la petite zone marécageuse de Kalo (région du lac Abbé). On rencontrera aussi dans les zones boisées le caméléon africain.

Flore

On dénombre environ 700 espèces végétales à Djibouti. Toutes se caractérisent par leur adap-

tation plus ou moins spectaculaire à l'aridité du climat. Leurs conditions de vie (ou de survie) sont extrêmes. A l'exception des forêts de Day ou Mablas, la densité végétale est particulièrement faible.

► **Zones désertiques : épines et opportunisme.** « Le Petit Prince a demandé : « Les épines, à quoi servent-elles ? » Le pilote égaré, trop occupé, lui a d'abord répondu : « Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs. » Le Petit Prince ne l'a pas cru, et il a eu bien raison. « Je ne te crois pas ! Les fleurs sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles le peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines... » ».

Ici, les conditions de vie sont extrêmes et la flore, comme les animaux et les hommes, doit s'y adapter. A cause de la chaleur, les plantes se défendent contre l'évaporation des maigres ressources en eau. Les épines, dont la surface est plus réduite, remplacent les feuilles. C'est l'une de leurs armes. Les mimosacées, qui constituent une grande partie des arbres de Djibouti, se défendent ainsi, avec des épines de toute taille, minuscules ou longues, vernissées ou brutes. Les acacias, les mimosas et les gommiers sont les principaux épineux du pays. L'acacia, véritable symbole de cette vie en milieu dit extrême, se rencontre sur tout le territoire. Sa forme (qui varie selon les espèces), ses épines, son « alliance » avec des insectes et des bactéries qui, dit-on, assurent sa protection contre les herbivores, témoignent de sa faculté d'adaptation. Les graminées poussent dans les mêmes zones caillouteuses que les épineux. On peut voir aussi des tamaris, euphorbes, ricins et une unique et très rare espèce d'orchidée (région d'Ali Sabieh). Dans les coulées de lave figées, vous verrez que la végétation a rapidement repris ses droits sous forme de lichen, euphorbes et même de petits arbustes qui s'immiscent dans le moindre interstice. Djibouti se caractérise aussi

par des espaces d'où la végétation est totalement absente : sel du lac Assal, argile du Grand Bara. D'autres zones d'apparence désertique sont en revanche en attente ; de nombreuses plantes y vivent à l'état de graines... qui guettent la moindre pluie ou rosée pour germer.

Les reliefs du Nord. Les monts Goda, la forêt du Day, Mablas et les alentours du Moussa Ali offrent des conditions de vie bien différentes. Le Day est une forêt primaire (dite également « fossile ») qui nous permet de nous imaginer la flore qui couvrait la région mais aussi les montagnes d'Arabie ou du Sahara... il y a 4 000 ans. On y a recensé plus de 360 espèces de plantes les plus variées, qui s'y plaisent en raison de la fraîcheur et de l'humidité retenue par les reliefs. Certes, on ne parle pas de forêt équatoriale mais de paysages verdoyants qui contrastent fortement avec le reste du pays. Les feuilles, parfois très larges, remplacent les épines auxquelles on s'était habitué. Ici abondent les jujubiers, ficus, oliviers sauvages, genévrier géants (le genévrier du Day), figuiers étrangleurs ou dragonniers à l'allure si particulière (visibles aussi autour du mont Arrey près d'Ali Sabieh). Mais aussi malheureusement des champignons parasites qui menacent certaines des espèces précédemment citées. Le rarissime palmier de

Bankoualé (*Livistona carinensis*), visible au fond des oueds qui serpentent autour de ce village des monts Goda, est une espèce tout aussi rare que spectaculaire. En vous promenant dans cette zone, vous ne pourrez pas manquer cet arbre de 20 m de haut, droit comme un i, au tronc fin, et seulement coiffé d'une touffe de feuilles ébouriffée. On ne le trouvait que dans trois sites à travers le monde : El Mintaq dans l'Hadramaout (Yémen), Carin (Somalie du Nord) et Bankoualé. A présent qu'il a disparu des deux premiers lieux, les monts Goda constituent son dernier refuge. On en compte quelques centaines de spécimens.

Les zones humides. Les zones marécageuses autour du lac Abbé, du marécage de Kalo, des Allols, dans la plaine de Doda sont des oasis de vie pour la faune sauvage (oiseaux en grand nombre) et le bétail. Ces zones inondées durant des périodes plus ou moins longues servent de pâtrages pour les troupeaux de chèvres et les dromadaires. Dans les Allols, on citera la présence de l'arbuste *Hyphaena thebaica* (palmier doum), dont on fait les toukoul (huttes des nomades) et le vin de palme. Le lac Abbé est une zone de sources d'eau chaude. Certaines espèces poussent donc les « pieds » dans une eau bouillante.

Le palmier très utile

Le très résistant *Hyphaena thebaica* (palmier doum) peut être aperçu dans diverses régions de Djibouti : les Allols, les plateaux entre Gaggadé et Eyla ou autour de Galafi notamment. Comme dans les îles du Pacifique, ce palmier, pourtant bien différent des cocotiers, était largement utilisé et s'avérait essentiel jadis pour la vie des nomades. C'est en effet avec ce palmier que l'on fait les toukoul (huttes traditionnelles). Mais aussi que l'on fabrique le vin de palme et bien d'autres choses.

Voici ce que dit Henry de Monfreid de cet arbre béni, dans ses *Secrets de la mer Rouge* : « [...] d'un palmier appelé doum, qui n'est autre que le coroso ; c'est, dans le règne végétal, un type dans le genre du chameau dans le règne animal. Ce palmier ne demande pour vivre que du sable aride et le souvenir de la pluie [...] [...] il lance dans le ciel bleu de longues tiges qui bifurquent comme d'étranges candélabres et se terminent par des petits plumeaux de feuilles en lame de sabre. On coupe la tête des jeunes pousses à l'extrémité des rameaux et aussitôt la sève afflue et s'écoule ; on suspend, pour la recueillir, un cornet de feuille de palmier roulée en spirale. Cela fait une sorte de panier étanche pouvant contenir de trois quarts de litre à un demi-litre. [...] Le fruit est une grosse pomme brune, la chair n'a qu'un demi-centimètre d'épaisseur, filandreuse et douceâtre ; on peut à la rigueur la sucer. Mais c'est le noyau, gros comme un œuf et dur comme de l'ivoire qui a le plus de valeur ; il sert à faire des boutons, dit de coroso ; c'est le principal commerce de cette côte. La feuille, appelée "tafi", donne toutes les nattes, tapis, sacs d'emballage employés depuis Port-Soudan jusqu'à Zanzibar. Les Danakil et les Somalis en tissent des objets d'ornement tels que des tapis de prière, corbeilles, etc. Enfin, le tronc, quand on lui a tout pris, fruits, feuilles et sève, sert à faire des poutres ou des chevrons. C'est pour un arbre une belle carrière de servitude. »

► **Les jardins, les palmeraies, les cultures.** Dans les zones cultivées du pays, on admirera des plantes dont les noms font rêver les Européens. Dans les jardins des petites oasis des monts Goda poussent bananes, papayes, mangues, tomates, piments, citrons verts et palmiers. Ambouli, à la sortie de Djibouti-Ville, constitue en quelque sorte la zone maraîchère de la capitale. On y trouve des fleurs (jasmin, khadi, hibiscus...) colorées et odorantes. Dans des carrés de terre, fruits et légumes poussent sous les palmiers.

N'attendez pas à Djibouti de vastes palmeraies comme en Tunisie ou au Yémen. Mais on pourra profiter de l'ombrage des palmiers à Dikhil (une palmeraie très ancienne) ou Loyada (en bord de mer). La rareté des zones cultivées s'explique tout simplement par manque de terre arable. La moitié de la surface totale de terre arable du pays se trouve à l'est et au nord d'Obock, dans une région malheureusement difficile d'accès et peu développée. Mais des projets existent.

► **La mangrove.** Il s'agit d'un groupement de végétaux principalement ligneux, qui se développent dans la zone de balancement des marées des côtes basses des régions tropicales. Les quatre principales zones de mangroves à Djibouti : immédiatement à l'ouest de Djibouti-Ville, le long de la côte. En danger de disparition à cause de la proximité de la ville ; les îles Musha ; Godoria (à 25 km au nord d'Obock), considérée comme la plus belle mangrove de Djibouti ; Khor Angar et Ras Siyan (entre Obock et la frontière érythréenne). Ces véritables « zones d'habitation à forte densité », ces forêts mi-aériennes, mi-amphibies sont essentielles pour la faune sous-marine et insulaire (oiseaux, crabes, rats, insectes). L'entrelacs des racines des diverses espèces de palétuviers est une source de nourriture inépuisable, un lieu d'habitat et de reproduction prisé. On compte à Djibouti quatre espèces de palétuviers, ces arbres qui développent mille astuces pour survivre. *Avicennia marina* et ses racines qui semblent flotter ; *Rhizophora mucronata*, aux racines aériennes, peut se voir à Godoria et aux îles Musha ; *Brughiera* se caractérise par des racines horizontales ; *Ceriops tagal* est le moins courant des quatre. Ces zones fragiles doivent absolument être protégées, car ici se perpétuent (tout comme les récifs coralliens) une bonne partie des espèces sous-marines. Elles sont parfois surexploitées car considérées comme de vraies forêts pour les terriens (dans un pays qui manque tant d'arbres). On utilise le bois, on y envoie brouter les troupeaux de chèvres ou de dromadaires. Le principal danger humain ne vient pas de la terre mais de la mer.

Etant donné l'intensité du trafic dans la mer Rouge, les dégazages aux effets désastreux ne sont malheureusement pas rares.

Vie sous-marine

Le pays compte 372 km de côtes et ses eaux territoriales couvrent 7 190 km². Cet espace maritime peut être divisé en quatre zones (du sud au nord) : le golfe d'Aden, au sud de Djibouti, région de Loyada, eaux de faible profondeur ; le golfe de Tadjourah, de Djibouti-Ville à Ras Bir, structure tout le pays, fosse d'orientation est-ouest, profondeur maximale de 880 m, îles Musha ; le Goubet el-Kharâb, au fond du golfe de Tadjourah, avec une profondeur de 200 m et une salinité plus élevée que dans le golfe ; la mer Rouge, au nord de l'archipel des Sept Frères et vers la frontière érythréenne. Djibouti compte beaucoup sur les beautés de son monde sous-marin pour attirer les plongeurs du monde entier. La promotion de la destination n'est pas très difficile à faire dans ce domaine car les eaux nationales sont considérées comme étant parmi les plus riches par les spécialistes de cette discipline. Les nomades de cette région du globe, qui tournaient le dos à l'océan, se sont intéressés fort tard aux ressources de la mer : peu de pêche, peu de dégradation (les pêcheurs sont essentiellement yéménites). La région ne compte aucun fleuve pouvant déverser limons et pollutions divers. De plus, des mesures strictes ont été prises : pas de chasse sous-marine, récolte et commerce de coraux et poissons coralliens suspendus, chasse de certaines espèces interdite (tortues, dugongs, grands cétacés). Hormis une recrudescence du braconnage (chasse aux requins pour alimenter le trafic des ailerons), il en résulte une frange littorale quasi intacte. Et qui a la chance de plonger au large de ces côtes découvrira de vrais jardins sous-marins, multicolores, fréquentés, en permanence ou périodiquement, par un grand nombre d'espèces animales. Les espèces (faune et flore) présentes dans les fonds sous-marins djiboutiens appartiennent à la fois aux domaines coralliens de la mer Rouge et aux récifs de l'océan Indien, ce qui assure la présence d'une grande diversité animale et végétale. S'y ajoutent quelques espèces endémiques, isolées dans le golfe de Tadjourah ou au fond du Goubet. Au cours des années 1980, ces fonds ont fait l'objet d'études approfondies (!) de la part de l'équipe Cousteau et devraient dans l'avenir attirer de plus en plus de scientifiques. L'archipel des Sept Frères, considéré comme LE site le plus exceptionnel de Djibouti, accueille des colonies de coraux durs et mous, des plateaux coralliens immenses, des poissons variés, dont les gros... En effet, des spécimens énormes

peupleraient les eaux du golfe de Tadjourah et du Goubet. Requins-baleines, requins variés, raies et barracudas immenses, pieuvres géantes et murènes ont été observés par Cousteau et les pêcheurs locaux, et magnifiés encore dans les légendes.

► **Flore.** Si vous plongez à Djibouti, vous comprendrez vite le surnom de « jardin sous-marin » donné à certaines zones. Algues multicolores (400 espèces), plantes phanérogames constituent de vraies prairies, qui prolifèrent entre 0 et 200 m de profondeur.

► **Les coraux** sont des petits animaux invertébrés, des polypes (de différentes tailles), qui constituent des colonies. Le corail est leur lieu d'habitation, qu'ils construisent eux-mêmes. La forme de cet habitat, très variable, évoque des bouquets, des patates, des tables, etc. Ils sont le plus souvent de couleur marron ou vert, mais il en existe aussi des rouges, pourpres, beiges, bleus, blancs, roses et très rarement noirs (on en voit aux Sept Frères). On compte deux grandes familles de coraux : les coraux dits durs ou madrepores, ou encore constructeurs, sont ceux qui après leur mort laissent leur habitat de calcaire intact ; les coraux mous, plus rares, ondulants et plus colorés parfois, disparaissent après leur mort. Coraux durs et mous luttent souvent pour s'approprier l'espace.

Plus de cent cinquante espèces de coraux peuplent les eaux djiboutiennes. Ces récifs coralliens, de type dit frangeant classique, sont considérés comme étant en bon état. Le récif est soit collé à la côte (entre 0 et 15 m de profondeur), soit séparé par un chenal souvent étroit. On trouve

ici des coraux durs comme des coraux mous, des coraux de la mer Rouge comme de l'océan Indien. Mais aussi des coraux propres au golfe de Tadjourah, qui se caractérisent par des couleurs originales et une capacité étonnante à survivre dans des eaux qui leur sont a priori inappropriées (trop haute température notamment). Les coraux forment des jardins animés, colorés, aux formes variées qui évoquent parfois de véritables cités sous-marines. Dans ces récifs se perpétue une bonne partie des espèces sous-marines. Mais le récif corallien est un milieu fragile qui demande la plus grande attention. Il convient ainsi d'éviter la propagation de parasites (grandes étoiles de mer, éponges perforatrices, oursins), le raclement des récifs par les ancres des bateaux, etc.

► **Poissons.** On compte plus de quatre cents espèces de poissons dans les eaux djiboutiennes, dont cent quarante de poissons coralliens. Ces derniers, en bancs ou solitaires, sont particulièrement appréciés des plongeurs qui s'extasient devant la variété de leurs couleurs. On verra ainsi le poisson duc, poisson diable, poisson papillon, poisson cocher, poisson soldat, poisson lion, poisson queue de lyre, poisson écureuil, poisson demoiselle, poisson scorpion, poisson ange, poisson hérisson, perroquet (et son bec qui lui permet de croquer le corail), poisson clown, grand chirurgien, le trompeur et dangereux poisson pierre, le feu d'artifice de la rascasse volante... Une succession de noms évocateurs et poétiques. Diverses espèces de raies (à tâches bleues, torpilles) fréquentent ces eaux, des plus petites aux plus gigantesques comme la raie manta (sur l'île aux Requins par exemple).

Le requin-baleine – La vedette des eaux djiboutiennes

Tous les plongeurs rêvent de nager au côté du requin-baleine, le plus gros poisson du monde. Présent de fin octobre à février, mais c'est surtout en décembre et janvier qu'il se montre dans le golfe de Tadjourah où l'attendent les passionnés du monde sous-marin qui en ont les moyens. Le très placide *Rhincodon typus* mesure de 2,50 à 8 m et peut atteindre parfois les 15 m, voire les 18 m. Malgré sa taille, cet animal solitaire est totalement inoffensif pour l'homme. On peut nager dans le Golfe de Tadjourah/Le Goubet entre une dizaine de requins-baleines sans aucun risque. Il se meut lentement, en ouvrant sa large gueule qui engouffre et filtre le plancton et parfois les sardines ou anchois dont il se nourrit. Sa face dorsale bleu foncé parsemée de points blancs alignés le rend unique parmi les requins, au propre et au figuré : Brad Norman, un chercheur australien, a développé un système d'identification des requins-baleines d'après le positionnement exact de leurs taches blanches. Cette photothèque doublée d'un fichier d'identité a été mis en ligne et devrait contribuer à une meilleure connaissance de cette espèce menacée et difficilement observable du fait de sa mobilité (site d'Ecocean Whale Shark Photo-identification Library : www.whaleshark.org).



Requin-baleine dans le Golfe de Tadjourah.

Les prédateurs ne manquent pas. Les murènes (javanaise, léopard, géante...) évoluent un peu partout et atteignent parfois des dimensions impressionnantes (jusqu'à 3 m). Les barracudas de toutes tailles, rapides comme l'éclair, fusent et brillent en attaquant leurs proies. Les requins de diverses espèces sont très nombreux, comme dans toute la mer Rouge : à pointe blanche, à pointe noire, bleu, moucheté, dormeur, marteau, gris, des récifs, renard, tigre. Sans oublier d'autres gros, comme le thon jaune, la carangue, le poisson crocodile, l'espadon, le labre géant. De gros mérous pointent leurs mines de boudeurs solitaires, qu'ils soient « de la mer Rouge » ou « loche vagabonde ». Enfin, le plus grand poisson du monde, jusqu'à 18 m de long, le placide requin baleine, croise au fond du Goubet et aux alentours des Sept Frères, tous les hivers. Il se nourrit de l'abondant plancton des eaux djiboutiennes et attire les plongeurs du monde entier.

► **Mammifères marins.** Onze espèces de cétacés : dauphins de diverses espèces (à long bec, à bosse, tacheté, indien, globicéphale...), orques, baleines à bec et cachalots font partie des « vedettes ». Les premiers sont nombreux et souvent observés. On citera aussi l'étrange dugong, un mammifère herbivore de 3 m de long, parent du lamantin. Totalement inoffensif, d'allure particulièrement sympathique, il évoque une vache broutant les fonds marins.

► **Crustacés et mollusques.** Langoustes parfois énormes, jadis en paix mais aujourd'hui appréciées des touristes. Nombreuses sortes de crabes sur le littoral. Crevettes qui nourrissent moult prédateurs. Et le bernard-l'hermite, qui captive ou amuse bien involontairement tous ceux qui le croisent. L'inventaire des mollusques est difficile à faire tant ils sont nombreux. On signalera tout de même trente-cinq espèces de porcelaines. Les huîtres perlières sont toujours présentes. Des bénitiers rivalisent avec poissons et coraux pour colorer le monde sous-marin, en ouvrant leur manteau immense.

► **Chéloniens marins.** Parmi les tortues marines présentes, on citera les tortues Caret, verte, à écailles, luth, caouanne, Ridley. Leur chasse et le commerce de leurs écailles sont strictement interdits. On peut les apercevoir parfois du bord, quand on longe la côte au fond du Goubet. Ou, plus sûrement, en plongeant au Canyon ou aux Sables Rouges.

► **Citons enfin les ascidies**, d'étranges petits êtres présents notamment aux îles Mousa. Appartenant à l'embranchement des tuniciers, ces animaux fixés sont exclusivement sous-marins. Leurs larves sont dotés d'un chorde, sorte de colonne vertébrale embryonnaire, ce qui en fait un lien entre invertébrés et vertébrés. Les ascidies, solitaires ou grégaires, se caractérisent par leur corps entouré d'une tunique cellulosique, leur forme de poche, d'autre, percée de deux ouvertures siphons par lesquelles elles filtrent l'eau.

HISTOIRE

LA PRÉHISTOIRE

Dans les années 1960 a été découverte l'une des traces les plus anciennes d'activité humaine sur l'actuel territoire djiboutien. Il s'agit de pierres taillées vieilles de 3 millions d'années, ramassées dans la zone du lac Abbé. Dans la plaine du Gobaad (entre Dikhil et le lac Abbé), on a aussi découvert les restes d'un éléphant, visiblement dépecé à l'aide d'outils en basalte trouvés non loin. Ces restes dataient de 1,4 million d'années av. J.-C. On a par la suite identifié d'autres sites de ces dépeçages, sans doute l'œuvre d'*Homo ergaster*. Un site acheuléen (de 800 000 à 400 000 ans av. J.-C.), où l'on taillait la pierre, a été dégagé dans les années 1990, à Gombourta, entre Damerdjog et Loyada, à 25 km au sud de Djibouti-Ville. Dans le Gobaad enfin, on a trouvé une maxillaire d'*Homo erectus*, datant de 100 000 av. J.-C. Sur l'îlot du Diable, on a retrouvé des outils datant de 6 000 ans, qui servaient sans doute à l'ouverture des coquillages. Dans la zone au fond du Goubet (Dankaléo, non loin de l'île du Diable), on a également découvert des structures circulaires en pierre et des fragments de poteries peintes. Ces différentes trouvailles, et bien d'autres encore, permettent peu à peu d'écrire la préhistoire djiboutienne. Pour le moment, les recherches ont surtout été menées en surface ; peu de fouilles sérieuses ont été menées en profondeur. Dans l'avenir, les archéologues devraient sans doute faire de nombreuses

découvertes dans le sol djiboutien, en apportant une contribution décisive à la connaissance du lointain passé de ce territoire.

Jusqu'à 4 000 ans av. J.-C., la région a bénéficié d'un climat bien différent de celui qu'elle connaît aujourd'hui et proche sans doute du climat méditerranéen. Les ressources en eau étaient nombreuses : lacs dans le Gobaad, lacs Assal et Abbé plus vastes et s'apparentant à de véritables étendues d'eau. Les humains vivaient donc de cueillette, de pêche et de chasse. La région était peuplée d'une faune très riche : félin, buffles, éléphants, rhinocéros, etc., comme en témoigne, par exemple, le bestiaire des peintures rupestres de Balho.

Aux III^e et II^e millénaires av. J.-C., quelques nomades se sédentarisent autour des lacs et pratiquent la pêche et l'élevage bovin. Ont été mis au jour la sépulture d'une femme de 18 ans, datant de cette période, ainsi que des os d'animaux chassés, des outils en os, de petits bijoux.

Environ 1 500 ans av. J.-C., le climat change déjà, l'eau se fait plus rare. Des gravures montrent des dromadaires (animal des zones arides), dont certains sont montés par des guerriers armés. Les peuplades sédentaires retournent à la vie nomade.

Des tumulus de pierres (de formes variées), abritant des sépultures et datant de cette période, ont été dégagés un peu partout sur le territoire.

DÉCOUVERTE



© ENDLESS TRAVELLER - SHUTTERSTOCK

Les dromadaires, omniprésents dans le pays.

L'ANTIQUITÉ - LES ROUTES DE L'ENCENS

► **Le pays du Pount.** Dès 4 000 ans av. J.-C., des aventuriers égyptiens partent reconnaître les côtes africaines. A partir de 2400 av. J.-C., diverses expéditions sont menées par les Egyptiens (notamment) vers les côtes au sud des territoires des pharaons. La plus ancienne expédition vers le Pount remonte sans doute au pharaon Sahouré de la V^e dynastie, soit aux alentours du XXV^e siècle av. J.-C.

De ces premiers voyages, les Egyptiens rapportent de l'ivoire, de l'or et surtout de l'encens, qu'ils échangent contre des tissus et des objets métalliques. L'encens, utilisé par les Egyptiens, les Grecs et les Romains pour leurs rites funéraires notamment, a alors une valeur inestimable. Le pays du Pount, nom donné à la Corne de l'Afrique par les Egyptiens, attise rapidement bien des convoitises. Sa localisation exacte suscite néanmoins une polémique entre égyptologues : juste le sud de la Nubie, Afrique de l'Est au sens large (donc Corne de l'Afrique), deux rives de la mer Rouge ? Signalons que le nom a gardé un certain prestige puisqu'il a été choisi en 1990 par une région somalienne qui s'est autoproclamée indépendante sous le nom de Puntland. En 1493 av. J.-C., la reine égyptienne Hatshepsout (seule femme pharaon ayant régné) monte une expédition commerciale vers le Pount. L'épopée de Nehsi (chargé de mener l'expédition) est relatée notamment sur un bas-relief de la région de Louxor. Ce dernier, découvert dans le temple de Deir el-Bahari (dédié au dieu Amon), constitue le plus ancien témoignage écrit faisant référence à Djibouti. La région est évoquée comme la « Terre des dieux » : Min, le roi du désert ; Halthor, la reine du ciel ; Bes, le dieu nain ; Horus, le lion ; et Toth, le dieu de la sagesse et de l'écriture. Le but de cette expédition mi-terrestre, mi-maritime (en felouque) est l'achat d'encens et de myrrhe (utilisés pour les cérémonies funéraires) aux locaux. Consciente dès lors de l'importance de ces deux résines pour les riches étrangers, la population locale a sans doute exploité au maximum cette ressource. On pense que l'essentiel de la production se concentrerait autour de l'actuelle Tadjourah. Dans cette même zone poussait également *Boswellia papyrifera*, arbre d'origine djiboutienne qui permet de fixer les parfums sur la peau (et qui est encore très recherché de nos jours). Les Egyptiens ne sont pas les seuls à aborder ces côtes. Les Sabéens, les Grecs et les Perses font de même à cette époque, comme en témoignent des écrits datant du règne de Darius et qui évoquent le pays de Koush, nom donné à la Nubie. Les Egyptiens ne s'intéressent pas seulement à l'encens. Sous les Ptolémées, ils s'approvisionnent dans la Corne

de l'Afrique en ivoire, peaux de félin, corne de rhinocéros, plumes d'autruche, cuir d'hippopotame, diverses épices. Et la traite des esclaves se met déjà en place. Tous ces trafics impliquent l'existence de ports ou de mouillages le long de la côte djiboutienne. Les côtes septentrionales du pays sont sans doute les plus fréquentées, car plus faciles d'accès. Les Egyptiens, les Grecs (dans le *Péripole de la mer Erythrée* notamment) et les Sabéens – Pline, Strabon, Diodore – évoquent ces routes maritimes et mentionnent des lieux comme Bérénice Epidirès (sans doute Ras Siyan ou Godoria) ou Arsinoë (Raheita). Ce dernier site aurait été un important comptoir phénicien au X^e siècle av. J.-C. Ce peuple avait établi plusieurs points de contact sur les côtes érythréenne et somalienne. Les Romains s'intéressent eux aussi à la région et à ses points de mouillage. Il ne s'agit pas forcément de lieux de chargement et déchargement, mais parfois de simples étapes, d'abri où l'on se protège du vent, où l'on s'approvisionne en eau ou nourriture. On a ainsi trouvé, près de Godoria, les restes d'une citerne creusée par une garnison romaine. Les différents récits décrivent également les mœurs des peuples de la Corne d'Afrique. Les habitants, le plus souvent appelés « barbares », sont présentés comme des pasteurs habitant des huttes rondes de type de « toukoul », encore construits aujourd'hui. Ils vénèrent des dieux zoomorphes et pratiquent la circoncision et l'excision. On reconnaît leur rapide adaptation aux règles commerciales. Les échanges sont d'ailleurs avant tout commerciaux. Les Egyptiens et les autres acheteurs d'encens ne cherchent pas à s'implanter ou à propager leur culture. L'impact de leur présence temporaire dans la région est donc seulement économique et non culturel.

► **La concurrence yéménite.** Le commerce de l'encens est à son comble et intéressé au plus grand point Alexandre le Grand. Pour contrôler les différentes routes, le Macédonien tente d'étendre sa domination sur les deux rives de la mer Rouge.

Toutefois, au début de notre ère, les commerçants délaissent quelque peu le Pount et se tournent vers l'Hadramaout (est du Yémen) et le Dhofar (ouest d'Oman). Romains, Grecs et Egyptiens se fournissent désormais dans ces régions. Les caravanes de dromadaires traversent le désert le long de la route de l'encens et remplacent les convois de navires partant vers le Pount. Le Yémen et les étapes de la route de l'encens (Pétra, Gaza...) prospèrent, tandis que la Corne de l'Afrique est un peu oubliée. Les arbres à encens de la région sont délaissés.

CHRONOLOGIE

- ▶ **1493 av. J.-C.**> Expédition égyptienne vers le pays du Pount, premier témoignage écrit sur la région de Djibouti.
- ▶ **1^{er} millénaire av. J.-C.**> Premières migrations des peuples couchitiques.
- ▶ **I^{er} siècle-IX^e siècle**> Le royaume d'Axoum contrôle la région.
- ▶ **IX^e siècle**> Implantation de l'islam via les marchands arabes.
- ▶ **1520**> Première reconnaissance des côtes de la Corne d'Afrique par des marins européens.
- ▶ **1710**> Premier accord commercial entre la France et les sultans de Tadjourah, dans le but d'exporter le café éthiopien.
- ▶ **1856**> Assassinat du consul de France à Aden, dans les îles Masha.
- ▶ **1862**> Les Français s'installent à Obock et font de ce petit port la capitale de la colonie d'Obock et dépendances.
- ▶ **Novembre 1869**> L'ouverture du canal de Suez fait de Bab el-Mandeb une zone hautement stratégique.
- ▶ **1885**> Suite à divers traités, la France étend son influence de Doumeira à la Somalie.
- ▶ **1888-1892**> Obock n'est plus la capitale. Les Français s'installent au Ras Djibouti et créent le port de Djibouti, plus approprié au commerce international.
- ▶ **1896**> Léonce Lagarde devient gouverneur de la Côte française des Somalis, nouveau nom des dépendances françaises de la région.
- ▶ **1898-1917**> Construction du chemin de fer Djibouti – Addis-Abeba, qui fait de Djibouti le port commercial de l'Ethiopie.
- ▶ **1926**> Naufrage du *Fontainebleau* et début de l'extension du port de Djibouti.
- ▶ **1941-1943**> Djibouti passe sous contrôle de Vichy.
- ▶ **1943**> Djibouti se rallie à la France libre.
- ▶ **1946**> Djibouti reçoit le statut de territoire d'outre-mer ; création d'une assemblée territoriale élue.
- ▶ **1948**> Création du franc djiboutien.
- ▶ **24 août 1949**> Des émeutes interethniques font une centaine de morts. Montée du désir d'indépendance.
- ▶ **1956**> Création d'un conseil de gouvernement chargé, sous la présidence du chef du territoire, de la gestion des affaires locales. Pour la première fois, tous les représentants du territoire sont des autochtones.
- ▶ **1967**> Lors d'un référendum, la population se prononce, à une faible majorité, pour la poursuite de la gestion du territoire par la France. La Côte française des Somalis devient le Territoire français des Afars et des Issas. Fermeture du canal de Suez à la suite de la guerre des Six Jours.
- ▶ **8 mai 1977**> La population choisit massivement l'indépendance (99 %).
- ▶ **27 juin 1977**> Proclamation de l'indépendance. Hassan Gouled Aptidon devient président de la République (réélu en 1981, 1987, 1993).
- ▶ **1978-1980**> Une terrible sécheresse frappe la région.
- ▶ **Années 1980**> Djibouti apparaît comme une oasis de paix au milieu d'une région qui se déchire.
- ▶ **Avril 1992**> Boycott des élections par le Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie (FRUD), mouvement de rébellion contre le régime.
- ▶ **9 avril 1999**> Ismaël Omar Guelleh, président du RPP (parti unique de 1981 à 1992) et neveu d'Hassan Gouled Aptidon, devient président de la République.
- ▶ **12 mai 2001**> Accord de paix entre le gouvernement et le FRUD.
- ▶ **2002**> Installation d'une base militaire américaine à Djibouti.
- ▶ **Janvier 2003**> Elections législatives qui voient la victoire d'une alliance menée par le RPP. Début des travaux du port de Doraleh, qui doublera les capacités portuaires du pays.
- ▶ **8 avril 2005**> Réélection d'Ismaël Omar Guelleh.
- ▶ **5 avril 2006**> Un boute transportant près de 300 passagers (alors qu'il était prévu pour 80 personnes) et du matériel de construction se retourne lors de sa sortie du port de Djibouti. On compte plus de 100 morts, tous djiboutiens, en majorité des personnes âgées ne sachant pas nager. Une catastrophe humaine majeure pour le pays.
- ▶ **10-13 juin 2008**> Après un accrochage avec l'armée érythréenne qui s'était lancée à la poursuite de ses déserteurs sur le territoire djiboutien, douze soldats djiboutiens sont tués et soixante blessés.
- ▶ **Février 2009**> Inauguration du port en eaux profondes de Doraleh, géré par Dubai Port World.

CHRONOLOGIE

54

- ▶ **Avril 2010**> Réforme constitutionnelle permettant au président Ismaël Omar Guelleh de briguer un troisième mandat.
- ▶ **Février 2011**> Manifestations contre la situation économique et le pouvoir s'inscrivant dans le contexte révolutionnaire du monde arabe, réprimées par les forces de sécurité (quelques morts et plusieurs arrestations).
- ▶ **8 avril 2011**> Réélection d'Ismaël Omar Guelleh avec plus de 80 % des suffrages exprimés.
- ▶ **Juin 2011**> Après quarante-neuf ans de présence à Djibouti, la Légion étrangère quitte le pays pour s'installer aux Emirats arabes unis. Installation d'une base japonaise à Djibouti, première base permanente d'autodéfense à l'étranger.
- ▶ **Décembre 2011**> Signature d'un traité de coopération entre la France et Djibouti en matière de défense, qui succède à l'accord de défense conclu lors de l'indépendance de Djibouti.
- ▶ **Février 2012**> Elections municipales et victoire du RADD (société civile).
- ▶ **Septembre 2012**> Déploiement de la mission européenne EUCAP Nestor pour renforcer la lutte contre la piraterie dans la région.
- ▶ **24 mai 2014**> Un attentat suicide revendiqué par le groupe terroriste Al-Shabaab a lieu sur une terrasse de café de la place Menelik. Le bilan fait état de 3 morts (dont les deux terroristes) et d'une vingtaine de blessés.
- ▶ **21 décembre 2015**> Affrontement entre l'armée et des civils lors d'une cérémonie traditionnelle à Buldhogo, en périphérie de Djibouti-Ville. Si les versions entre le pouvoir en place et l'opposition divergent, au moins 7 morts ont été recensés.
- ▶ **18 mars 2016**> Quatre militaires djiboutiens sont libérés par l'Erythrée. Ils avaient été faits prisonniers en juin 2008 lors d'affrontements à la frontière pour le contrôle du territoire de Ras Doumeira, que l'Erythrée revendique.
- ▶ **8 avril 2016**> Ismaïl Omar Guelleh est réélu président dès le premier tour de l'élection présidentielle avec 86,68 % des voix. Le 8 mai, il est officiellement investi pour un 4^e mandat.
- ▶ **24 mai 2017**> Inauguration du nouveau port polyvalent de Doraleh. Elle sera suivie par l'ouverture de nouvelles installations à Tadjourah, principale ville du nord de Djibouti et au Goubet.
- ▶ **12 juillet 2017**> Installation d'une base militaire chinoise à Djibouti, la première sur le continent africain.
- ▶ **2 août 2017**> Décès de l'opposant Mohamed Ahmed dit « Jabha », membre du Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie (FRUD), détenu depuis mai 2010.
- ▶ **1^{er} janvier 2018**> Mise en service officielle de la nouvelle ligne de chemin de fer électrifiée reliant Djibouti à Addis-Abeba, la capitale éthiopienne, après plusieurs années de travaux.
- ▶ **23 février 2018**> Elections législatives. L'UMP, le parti au pouvoir, obtient 88 % des voix. Il reste dominant à l'Assemblée, avec 57 sièges de députés. La coalition UDJ-PDD obtient 7 sièges et le CDU un seul.
- ▶ **11 mars 2019**> Visite d'Emmanuel Macron à Djibouti. Première tournée présidentielle dans la Corne de l'Afrique. Il est le deuxième président français, après Nicolas Sarkozy en 2010, à se rendre sur place depuis vingt ans.

© OFFICIEL NATIONAL DU TOURISME DE DJIBOUTI



Place du 27 Juin (ou place Menelik) à Djibouti-Ville.

► **Le royaume d'Axoum.** Certains datent la création de ce royaume du III^e siècle av. J.-C. Au I^{er} siècle, le territoire actuel de Djibouti fait partie du royaume éthiopien d'Axoum. Ce vaste royaume, qui durera sept siècles, prospère grâce au commerce de l'encens et des diverses richesses éthiopiennes. Il contrôle les routes commerciales de la mer Rouge. Au III^e siècle, alors qu'Axoum se dote de sa propre monnaie, l'écrivain perse Mari le décrit comme l'un des quatre royaumes les plus puissants du monde. On y parle le gue'ze, langue sémitique locale, mais aussi le grec ou le sabéen. Les commerçants romains et les esclaves syriens qui transitent par le royaume contribuent à la propagation du christianisme.

Au IV^e siècle, le royaume, alors dirigé par Ezena, s'étend un peu plus au gré des conquêtes et domine désormais Méroé et le sud-ouest de la péninsule Arabique. Le christianisme est proclamé religion d'Etat. En 578, Axoum est conquis par les Perses. Au VII^e siècle, des disciples de Mahomet chassés d'Arabie viennent s'y réfugier. L'islam se répand dans la Corne de l'Afrique via les marchands arabes, qui fondent notamment le port de Zeila. Le port principal du royaume d'Axoum, Adoulis, dépérît rapidement. Les grandes voies commerciales ont changé et sont désormais tenues par les Perses et les Arabes. Au X^e siècle, la fin du royaume est précipitée (selon la légende) par le passage des armées de la mystérieuse reine Gudit, venue du Sud.

MIGRATIONS ET INFLUENCES

► **Origine commune.** Peuples couchitiques (ou chamites) : c'est le nom que l'on donne aux différents peuples qui s'établissent dans la Corne de l'Afrique par migrations successives et qui, peu à peu, au gré de diverses influences, engendreront les Afars et les Somalis, les deux peuples constituant Djibouti d'aujourd'hui. Les premières migrations couchitiques dateraient de 1 000 ans av. J.-C. Leurs points de départ sont incertains, on avance les noms d'Asie ou d'Ethiopie. Selon les légendes locales, ces migrants viendraient de l'ouest de l'Ethiopie et du Soudan actuel et auraient peu à peu avancé vers les côtes. Les premières migrations, qui s'établissent en Erythrée près du fleuve Awach, donnent naissance aux Afars. D'autres, toujours en Erythrée, engendrent les Sahos. Par la suite, d'autres migrations aboutissent au nord-est de la Corne de l'Afrique, donnant naissance aux Somalis. La dernière vague sera celle des Gallas, qui s'efforceront de dominer (guerres, esclavage) les premiers arrivants. Avant que la situation ne s'inverse. L'origine commune des différentes ethnies de la Corne de l'Afrique est attestée par une base linguistique identique.

► **Influence indienne.** Ce sont les influences extérieures qui différencieront peu à peu diverses ethnies de la Corne de l'Afrique. Leur parler jadis commun va se diviser alors en plusieurs langues. Toutes demeureront orales jusqu'à dans les années 1970, période à laquelle on va s'employer à les transcrire. Attirés par l'encens, les Egyptiens, les Romains et les Grecs n'auront fait que passer. Les Indiens seront les premiers à influencer les habitants de la région de Djibouti. Ils ne laissent aucun texte, mais cartographient les côtes et marquent la vie locale de manière durable : utilisation des épices

dans la cuisine locale, caractères physiques typiquement indiens dans la population djiboutienne. Les Indiens laissent une autre empreinte dans la région, puisqu'on estime que la forme des sandales des nomades locaux a été inspirée de caractères de l'écriture antique indienne.

► **L'arrivée de l'islam et l'influence arabe.** Peu à peu, l'influence du royaume d'Axoum diminue et le christianisme, apparu ici depuis le IV^e siècle, se voit désormais concurrencé par l'islam, né de l'autre côté de la mer Rouge. Les marchands du sud de l'Arabie s'installent sur les côtes de la région et contribuent à la diffusion de la nouvelle religion dès 825. L'implantation de l'islam est durable, renforcée par l'extension de l'Empire ottoman dans la péninsule Arabique au XV^e siècle.

L'arrivée des Arabes n'engendre pas seulement un changement religieux. Ils chassent les Indiens par les armes et mettent fin à leur influence. Ils apprennent aux peuples locaux à naviguer : un bouleversement majeur. Les villages et villes s'agrandissent au fur et à mesure que les marchands s'enrichissent. L'architecture est résolument arabe. Ce sont eux qui construisent en nombre des bâtiments en dur, chose que les nomades locaux ne savaient pas faire. Les Arabes se mêlent aux Afars comme aux Somalis. Ces derniers sont les plus influencés, étant plus implantés sur le littoral et géographiquement plus en contact avec les nouveaux venus. Les Afars subissent également l'influence arabe et sont nombreux à embrasser l'islam. Mais certains gardent des liens forts (via les caravanes notamment) avec les chrétiens des plateaux abyssins, ceux de l'ancien royaume d'Axoum. Aujourd'hui, on trouve ainsi en Erythrée des Afars chrétiens.

L'INTÉRÊT GRANDISSANT DES EUROPÉENS

► **Les premières approches.** Au XIV^e siècle, les navires portugais (puis hollandais) en route pour la Chine, cherchent des points de ravitaillement sur la côte est de l'Afrique. Les abords de la mer Rouge les intéressent. Mais le contrôle total des eaux de la région exercé par l'Empire ottoman (depuis Soliman I^{er} dit le Magnifique) les en empêche. Ils n'iront pas au-delà de Zeila et Berbera (Somalie actuelle). L'un des premiers à reconnaître sérieusement le littoral de la Corne de l'Afrique est le missionnaire espagnol François-Xavier qui, en 1520, fait route vers les Indes.

► **Les premiers trafics.** Malgré le contrôle ottoman sur la mer Rouge, les Français s'intéressent très sérieusement à la zone actuelle de Djibouti. Le 3 janvier 1710, une escadre française mouille dans le port de Tadjourah. Le sultan, Mohamed Dini, reçoit les arrivants et signe un accord commercial. C'est le café éthiopien que convoitent les Français. La boisson est devenue très prisée depuis que Louis XIV l'a mise à la mode. La cour du Roi-Soleil sert d'exemple à toute la noblesse européenne et la demande de café croît constamment. Tadjourah devient LE grand port du café éthiopien, acheminé par d'immenses caravanes de dromadaires depuis Baté. Tadjourah prospère, d'autant que le café n'est pas la seule marchandise à y transiter. Armes pour l'Ethiopie et esclaves pour l'Arabie font également partie des échanges et les Français ne restent pas indifférents à ces deux

derniers trafics. La France postrévolutionnaire a en effet besoin de main-d'œuvre pour exploiter ses territoires de l'océan Indien. Les navires français arrivent à Tadjourah chargés d'armes pour les Afars, et repartent avec des esclaves éthiopiens ou soudanais, destinés aux terribles travaux des plantations réunionnaises et malgaches. Les Français trafiquent aussi avec les Somalis. Zeila, la capitale du royaume d'Addal, au nord de la Somalie actuelle, est l'autre port important de la région. Pas de café ici, mais du bétail, des esclaves et des armes, en provenance ou à destination d'Harrar. Le trafic d'esclaves durera de nombreuses décennies encore, bien après l'interdiction de la traite, faisant la richesse de nombreux Européens comme de familles locales. La France y participera jusqu'en 1930, en percevant un droit sur les esclaves comme sur les armes.

► **Fin de l'entreprise ottomane.** La mer Rouge reste bien gardée par les Ottomans, jusqu'au début du XIX^e siècle, et les Européens sont limités dans leurs ambitions commerciales. Bonaparte, qui envahit l'Egypte, puis l'ouverture du canal de Suez, mettent à mal la domination ottomane. Le grand jeu stratégique entre la France, l'Italie et l'Angleterre, pour s'octroyer les richesses de la région, peut commencer. Accords secrets tenus ou non tenus, utilisation des conflits ethniques, entretien de rivalités... tout est permis. Les Anglais prennent de l'avance en s'installant à Aden.

L'IMPLANTATION FRANÇAISE

► **L'ouverture du canal de Suez,** en novembre 1869, marque un tournant de l'économie mondiale. Les distances commerciales diminuent entre les ports européens et les comptoirs asiatiques. Et la mer Rouge devient une voie de première importance, hautement stratégique. Les grandes puissances s'efforcent de trouver des ports ou mouillages pour ravitailler leurs navires durant ces longs trajets. Les Britanniques s'intéressent rapidement à cette nouvelle route des Indes et renforcent leur présence à Aden (qu'ils occupent depuis 1839). Ils occupent également divers ports somaliens (en compagnie des Italiens) et s'implantent efficacement dans les alentours de Bab el-Mandeb. La France s'engage donc dans une lutte d'influence avec les Anglais. Déjà, dans les années 1850, le consul de France à Aden, Henri Lambert, tente d'approcher le sultan de Tadjourah pour négocier l'achat d'un territoire.

Mais le 6 septembre 1856, il est assassiné aux îles Musha, sur son bateau *Natchery*, sans doute « à la demande » des Britanniques.

► **Obock, capitale éphémère.** Les Français traitent de nouveau avec les sultans afars de Tadjourah et d'Obock (avec lesquels ils commercent depuis le XVIII^e siècle), afin de pouvoir s'implanter de manière plus conséquente dans cette dernière ville. Après signature d'un traité à Paris, en 1862, et le versement de 10 000 thalers, Obock devient ce point de mouillage et de ravitaillement tant attendu pour les bateaux français en route vers Saïgon ou Madagascar. Moyennant redevance, les Français prennent le contrôle du littoral entre Ras-Doumeira (à l'actuelle frontière érythréenne) et Ras-Ali. Bref, comme un peu partout en Afrique, les Européens s'installent à la suite d'un simple marchandage.

Obock, un nom qui fait rêver les philatélistes

Obock, aujourd’hui ville « oubliée » du nord de Djibouti, fut un temps capitale de la colonie française naissante sur ce territoire. Pendant toute cette période, Obock avait gardé l’usage de ses propres timbres. Même si au commencement on utilisait des timbres coloniaux communs à bien des territoires français, dès 1892, on y a ajouté la surcharge « Obock », avec parfois des variations de valeurs (elles aussi surchargées) de 1 centime à 5 francs.

En 1893 et 1894, on a imprimé une série de timbres d’Obock, non perforés mais avec de fausses perforations, pour certains de forme triangulaire. Ces timbres rares sont très appréciés des collectionneurs, qu’ils soient neufs ou affranchis à Obock (ces derniers fort rares, étant donné la courte existence d’Obock comme capitale). En 1902, ces timbres ont été remplacés par ceux de la côte des Somalis.

La première année, l’implantation française est bien timide : un drapeau tricolore au sommet d’un mât. On hésite à s’y installer vraiment car la sécurité du lieu est bien précaire. Mais, bientôt, le processus s’accélère. Les navires français n’ont désormais plus besoin de faire escale à Aden et de payer une taxe au rival britannique. Obock devient capitale de la colonie d’Obock et dépendances. Pierre Soleillet, économiste et voyageur barbu, fait partie des premiers bâtisseurs du comptoir et devient le premier Français à s’impliquer sur ce territoire, ouvrant ainsi la voie à la création d’une colonie. Après plusieurs années et quelques habitants en plus (2 000 au total), jusqu’à vingt-deux compagnies commerciales françaises s’y installent, prenant exemple sur le premier « investisseur » Denis de Rivoyre. Elles ont pour nom la Compagnie franco-éthiopienne, la Compagnie impériale, les Factoreries françaises ou la Société française d’Obock. La ville devenue cosmopolite s’apprête presque à devenir un Hong Kong français...

Les armes sont les principales marchandises à y circuler, en transit, avant d’être acheminées vers les armées du Négus. On exporte aussi diverses marchandises provenant d’Ethiopie : café, peaux et cornes, gomme, plumes d’autruche, musc de civette, miel... et esclaves. En 1884, Léonce Lagarde est envoyé à Obock en tant que gouverneur. On lui confie la modernisation du port, l’implantation d’un dépôt de charbon. Mais il constate vite les limites de développement d’Obock. En outre, les caravanes ont de plus en plus de mal à effectuer les trajets dangereux de et vers le plateau abyssin. Lagarde cherche alors à agrandir les dépendances françaises dans la région. Suite à deux traités signés le 14 décembre 1884 et le 2 janvier 1885 avec le sultan de Gobaad, chef d’un grand clan issa, la France acquiert le golfe de Tadjourah. Et, le 26 mars 1885, la France et les chefs de la région actuelle de Djibouti-Ville signent un traité de protectorat et « d’amitié éternelle ». Les Français s’installent à Ras-Djibouti (cap Djibouti) en 1888.

Le traité qui étend les dépendances françaises

Il est signé le 26 mars 1885 par Léonce Lagarde et les chefs issas.

« Entre M. Lagarde commandant de la colonie d’Obock agissant au nom du gouvernement français et les chefs Issas ci-après désignés [...].

Article 1 : il y aura désormais entre la France et les chefs Issas amitié éternelle.

Article 2 : les chefs Issas donnent leur pays à la France pour qu’elle le protège contre tout étranger.

Article 3 : le gouvernement français s’engage à faciliter le commerce sur la côte et de préférence à Ambado.

Article 4 : les chefs Issas s’engagent à aider les Français dans toutes les occasions et à ne signer aucun traité ni aucune convention, sous peine de nullité, sans l’assentiment du commandant de la colonie d’Obock. »

LA MER ET LE RAIL

► **Le choix de Djibouti.** En 1892, Obock est abandonné car pas assez bien situé pour devenir un terminus de caravanes performant. De plus, ses abords et ses eaux ne permettent pas la construction d'un grand port.

Les Français misent désormais tout sur Djibouti. Dès 1888, ils voient dans ce petit cap quasi désert un lieu hautement stratégique, une future tête de pont de leurs intérêts africains et asiatiques. C'est alors, selon Henry de Monfreid, « un îlot de madrépores morts où de rares pêcheurs venaient s'abriter, les jours de grand vent ». Les Arabes connaissent déjà ce mouillage et le nomment « Gabouti », un dérivé de *gabod*, « plateau » en afar. Les Issas eux, le nomment « Djab Outi », « le monstre vaincu ». A partir de quelques baraquements, on y organise parfois des caravanes. La route qui y mène permet d'acheminer à la mer les marchandises éthiopiennes plus rapidement et plus sûrement que vers Obock. De plus, le site permet d'envisager la construction d'un bon port. Les alentours ne manquent pas d'eau (contrairement à Obock), grâce aux sources de Doralé et Ambouli. La France, gênée par la présence anglaise dans les îles Musha, acquiert auprès des Anglais (qui l'avaient acheté pour dix sacs de riz) le petit archipel en échange du port de Zeila. Les deux grandes puissances se sont donc désormais partagé tout le littoral de la région. Les pions de chacune sont bien en place. En 1895, Djibouti, qui, il n'y a pas si longtemps, n'était qu'un simple point de mouillage, compte déjà 5 000 habitants. Pour concurrencer Zeila, on aménage petit à petit un port (franc), des entrepôts. Le port est encore une ébauche mais prend forme peu à peu. Les artisans yéménites construisent de belles maisons mauresques sur l'actuel plateau du centre-ville. De nombreux nomades issas ou afars quittent leurs troupeaux pour se fixer ici. Ils deviennent dockers et constituent le premier prolétariat local. Les marchands et négociants égyptiens, grecs, arméniens, italiens affluent vers cette promesse que représente Djibouti. En 1896, Léonce Lagarde devient le premier gouverneur de la Côte française des Somalis, nouveau nom des dépendances françaises de la région. Il nomme un maire indigène, Bourhane Abou Bakar, fils d'un ex-gouverneur de Zeila qui a fait fortune dans le trafic d'esclaves. Les choses vont donc vite. Le port s'aménage, les colons s'installent. Mais le véritable essor de Djibouti a lieu quelques années plus tard, avec les travaux de construction du chemin de fer.

► **Le chemin de fer.** En 1897, la France et l'empereur d'Ethiopie signent un traité désignant Djibouti comme le port de commerce de l'Ethiopie. Ce qui entraîne la construction de la fameuse ligne de chemin de fer entre Djibouti et Addis-Abeba. La France rêve de poursuivre cette voie jusqu'à Dakar pour rejoindre l'Afrique de l'Ouest et concurrencer les Anglais dans leur conquête de l'Afrique.

Les travaux commencent en 1898, impliquant un grand nombre d'ouvriers et quelques architectes célèbres. Gustave Eiffel dessinera ainsi le viaduc d'Hol Hol. Les difficultés sont énormes : climat, reliefs, dénivellation importante, nécessité d'importer tous les matériaux depuis l'Europe, opposition des tribus locales, attaques armées. Les morts sont très nombreux parmi les ouvriers recrutés dans la région, lors des chantiers, lors de répressions. On interrompt les travaux à de nombreuses reprises. La construction du rail est même stoppée pendant six années consécutives et la voie s'arrête un temps à Dire Dawa, ville nouvelle née avec le chemin de fer. Mais les 800 km de voies finissent par atteindre enfin Addis-Abeba en 1917. Cette ligne devient rapidement un élément économique essentiel pour Djibouti et l'Ethiopie. Les regards se tournent à nouveau vers cette région du monde. On commence à s'intéresser à ses ressources, à ses conflits, à sa culture.

► **Djibouti se développe, Tadjourah et Zeila subissent.** Le cap se développe pour devenir une vraie petite ville. On y construit des hôtels, de belles maisons coloniales, des mosquées. Les terrasses accueillent les premiers membres de ces véritables dynasties de Français qui s'installent dans la région. Les marchés attirent la population de l'intérieur des terres. Peu à peu, les nomades se font semi-citadins en installant des campements autour du nouveau port. C'est le début de la fin de l'ére du nomadisme dans cette partie de l'Afrique.

Les trafics qui intéressent Européens et autochtones depuis deux siècles perdurent (café, armes, esclaves). Le chemin de fer permet seulement d'accentuer les cadences. Djibouti n'attire certes pas autant de bateaux qu'Aden, loin de là. Mais le port rayonne sur les côtes de la Corne de l'Afrique grâce au rail qui concurrence désormais les caravanes de dromadaires. Les bateaux privilient les eaux de son port à celles de Tadjourah et Zeila. Ces deux villes voient leur importance économique décroître rapidement.

DJIBOUTI ET LES CONFLITS MONDIAUX DU XX^E SIÈCLE

► **Les trafics perdurent.** Au début du XX^e siècle, Djibouti compte 10 000 habitants et fait figure de grand port régional. Sa principale activité reste le ravitaillement des navires français en route vers l'Indochine ou Madagascar. Seulement 150 000 t de fret par an y sont traités. De plus, la ligne de chemin de fer n'est pas encore exploitée pleinement. Elle subit parfois les attaques des autochtones, qui redoutent la concurrence qu'elle constitue pour leurs caravanes. Cependant, des arrangements financiers sont rapidement trouvés...

Le long des côtes érythréenne et somalienne, on continue à s'adonner aux trafics de perles, de haschisch, ainsi que d'armes et d'esclaves plus ou moins clandestinement. Ces « marchandises » ne transittent pas par Djibouti, qui se veut un port civilisé et moderne, mais la ville en tire quelques bénéfices tout de même. Tadjourah est le port des esclaves (pour La Réunion et Madagascar principalement), Obock celui des armes. Les fusils de modèle Gras, issus des stocks de la guerre 14-18, ont beaucoup de succès lors des conflits sur les plateaux abyssins (plus de 17 000 y auraient été vendus). Le commerce d'armes, qui attire les aventuriers depuis des décennies (Rimbaud, Monfreid), ralentit dans les années 1930, après un traité entre la France, l'Italie et l'Angleterre. On estime qu'il constituait jusqu'à 50 % des recettes de l'administration territoriale (les autorités françaises percevront un droit sur chaque esclave et sur chaque arme importée) ! Le commerce des esclaves, officiellement aboli en 1898, perdure lui jusque dans les années 1930, et sera interrompu par l'envoi d'un détachement militaire à Tadjourah et le contrôle total de la mer Rouge par la flotte britannique.

► **Le naufrage qui donne un nouvel élan à Djibouti.** Djibouti peine à s'agrandir. Aden contrôlé par les Anglais, Massaoua développé par les Italiens et Madagascar priorité française lui font concurrence. Au cours des années 1920, le gouverneur de Djibouti, Chapon-Baissac, tente à tout prix d'obtenir des financements de Paris. On les lui refuse, et Paris privilégie Madagascar comme pièce-maitresse de l'empire dans l'océan Indien. Mais un coup du sort viendra à son aide...

Le 12 juillet 1926, le *Fontainebleau*, un vapeur des Messageries maritimes chargé de coton et qui fait route vers la Chine prend feu en approchant de Djibouti. Le capitaine décide d'inonder les cales et d'échouer son navire au milieu de la

rade de Djibouti. La gêne sera importante pour le trafic du port. Mais on décide alors d'utiliser l'épave comme promontoire d'un nouveau port en eau profonde, en la reliant au plateau du Marabout par une jetée de 700 m. L'idée, géniale, est acceptée et les travaux débutent en 1931. La première tranche est achevée en 1935 et permet d'accroître considérablement le trafic portuaire et ferroviaire. On construit un terminal pétrolier en 1937. Le chemin de fer est rénové et le train atteint désormais Addis-Abeba en une journée et demie, soit deux fois plus rapidement qu'auparavant. On entame également la construction d'une route vers la capitale éthiopienne. Les effets sont immédiats : les trafics des ports érythréo-italiens de Massaoua et Assab chutent rapidement et les Italiens entament la construction de routes entre ces deux ports et Addis-Abeba pour concurrencer Djibouti. Mais la Seconde Guerre mondiale interrompt l'agrandissement du port de Djibouti et les visées italiennes.

► **La Seconde Guerre mondiale.** Les effets de la guerre qui fait rage en Europe se font sentir à Djibouti. Les Italiens bombardent la ville le 21 juin 1940 et menacent de lancer quelques-uns de leurs 40 000 hommes présents sur les côtes érythréennes. Mais la présence anglaise à Aden et sur les côtes somaliennes freine leurs ardeurs.

La France capitule. Le conseil d'administration de Djibouti choisit Pétain. Djibouti est désormais dépendant du gouvernement de Vichy. Ce dernier va céder Djibouti aux Italiens alliés des nazis, tout en obtenant le droit d'administrer le port et sa région. Cela n'est pas du goût des Anglais, qui organisent le blocus du port, dont les habitants totalement isolés connaîtront une terrible famine. Les troupes britanniques chassent les Italiens d'Ethiopie et d'Erythrée. Avec l'aide de troupes ralliées à de Gaulle, ils prennent ainsi Massaoua. Les autorités coloniales djiboutiennes tardent à réagir et restent fidèles à Vichy. Ce n'est qu'en 1943 qu'elles se rallient à la France libre. Une situation un peu confuse qui a inspiré Hugo Pratt dans sa BD, *Les Scorpions du désert (Brise de mer)* : « 17 février 1941. J'ai rencontré deux tirailleurs indochinois des troupes coloniales françaises, chargés de la garde d'un vieux fortin égyptien sur la frontière dancalo-érythréenne. Ils ne savent pas s'ils doivent se rallier aux forces de la France libre ou bien rester au gouvernement de Vichy. Nous verrons ! »

► **Les conséquences du conflit.** Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale sont majeures et influenceront considérablement l'existence du territoire pendant les décennies suivantes. Au niveau économique, Djibouti sort grandi du conflit. La concurrence italienne a en effet totalement disparu. Les ports d'Assab et Massoua ne sont plus des adversaires sérieux et Djibouti s'installe en leader des côtes de la mer Rouge. Mais, parallèlement, le pouvoir colonial va considérablement pâtrir de son attitude entre 1941 et

1943. Les autochtones l'ont vu céder face aux Italiens, tarder à se rallier à la France libre, se déchirer en divers courants et commettre plusieurs massacres. L'idée d'indépendance fait son chemin. Une tribu afar du Danakil entre d'ailleurs en rébellion entre 1943 et 1945, mécontente d'être oubliée au profit des Issas, choyés depuis la construction du rail. Ainsi, au moment où le port va connaître son âge d'or, les autochtones seront pris, petit à petit, par un désir d'indépendance.

PROSPÉRITÉ ET DÉCHIREMENTS

► **Succès économiques.** En 1946, Djibouti reçoit le statut de territoire d'outre-mer. On crée une assemblée territoriale élue puis, en 1956, un conseil de gouvernement chargé, sous la présidence du chef du territoire, de la gestion des affaires locales.

Parallèlement, des mesures fiscales, douanières et monétaires sont mises en place pour favoriser le développement du port en eau profonde, pour rivaliser enfin avec Aden. Les installations portuaires s'agrandissent considérablement et peuvent se permettre d'accueillir 2 000 navires par an. Djibouti devient un port franc et abandonne la zone... franc. En 1948, une nouvelle monnaie, le franc djiboutien, est créée, rattachée à l'étalement et convertible en dollars. Les mesures politiques et économiques font rapidement preuve de leur efficacité. De 100 000 t de fret en 1943, on passe à 1,2 million de t à la fin des années 1950 ! Cela fait de Djibouti le 3^e port français, derrière Le Havre et Marseille et concurrence même Aden pour les navires en provenance ou à destination du canal de Suez. Le trafic ferroviaire de et vers Addis-Abeba tourne à fond. Le succès est total. Djibouti est véritablement devenu le « port de l'Ethiopie » où transite 50 % de l'import (hydrocarbures, machines) et export (café, céréales, bétail) de ce pays.

► **Une prospérité mal partagée.** Le succès du port est indéniable et des fortunes se bâtiennent rapidement. Mais si les investissements venant de la métropole sont nombreux dans le domaine économique, il n'en va pas de même dans bien d'autres secteurs. Les autorités françaises semblent vouloir maintenir le pays à un niveau de développement faible, pour mieux le contrôler. Djibouti est un port bien utile, un des meilleurs terrains d'entraînement militaire du monde. De là à faire profiter la population des bénéfices qu'on en retire...

Ainsi, en 1947, on ne compte que quatre écoles primaires dans tout le territoire. Et ce n'est qu'en 1960 qu'un Djiboutien obtiendra le baccalauréat.

Des routes, des hôpitaux sont certes construits. Mais ils servent avant tout à faciliter la vie des expatriés européens. Ces inégalités entre populations locale et immigrée, qui accentuent les tensions, auront des conséquences politiques.

► **Tensions multiples et tournant politique.** Malgré le nouveau statut administratif de Djibouti, l'élection d'un Conseil représentatif, le territoire connaît une grave crise politique. Deux partis s'opposent : les gaullistes du RPF et les communistes. Les premiers, menés par le colonel Magendie, s'efforcent de séduire les Issas. Les seconds, conduits par Martine, misent eux sur les immigrés européens, yéménites et autres, qui se regroupent à Djibouti-Ville.

Diviser pour régner, le principe n'est pas nouveau, les conséquences sont connues. S'appuyer ainsi sur les différences ethniques pour accéder au pouvoir ne pouvait qu'engendrer de graves tensions, réveiller les rancunes, attiser le désir d'indépendance. Chaque élection entraîne des luttes d'influence, des arrangements. Mais quel que soit le résultat, les conséquences sont les mêmes : insatisfaction, émeutes. Les différentes ethnies, les urbains et les ruraux, les nantis et les pauvres, tout le monde trouve des raisons pour s'opposer. Le 24 août 1949, une centaine de personnes trouvent la mort lors d'affrontements. Ces émeutes meurtrières marquent un tournant. En 1950, le Conseil représentatif est renouvelé. Pour la première fois, le Collège indigène (représentants locaux) est numériquement plus important que le Collège des citoyens (représentants français). Diverses grandes figures locales s'impliquent en politique. En 1952, le chef issa Hassan Gouled s'installe comme conseiller de la République. L'Afar Mohamed Kamil devient représentant auprès de l'Union française. En juillet 1956, lors de l'élection pour la députation, le chef issa Mahmoud Harbi bat le représentant français Habib-Deloncle. Pour la première fois, tous les représentants du territoire sont des autochtones.

LA ROUTE VERS L'INDÉPENDANCE

► **Jeu politico-ethnique.** Les premières velléités de contestation se font sentir en 1949, lors des manifestations d'Issas Somalis. En échange d'une plus forte représentation politique, ils apportent leur soutien à la France et refusent le projet de Grande Somalie. Par la suite, les Issas soutiennent l'idée d'indépendance lors du référendum de 1958 (25 % pour l'indépendance) et sont lâchés par les Français. Ces derniers se souviennent alors de l'existence des Afars, qu'ils avaient plutôt délaissés (la région Nord est quasi oubliée et très peu développée par les Français). Ils les invitent à s'opposer aux Issas et à soutenir les autorités françaises.

En 1959, l'Afar Ahmed Dini devient vice-président du Conseil et succède ainsi à plusieurs politiciens issas. Après les élections de 1963, les représentants afars deviennent deux fois plus nombreux que les représentants issas. L'Afar Ali Aref et l'Issa Hassan Gouled se succèdent à diverses reprises au poste de chef du gouvernement local. La priorité des Issas devient l'indépendance ; celle des Afars est le développement. Car le Nord du pays, oublié durant des décennies par les Français, apparaît totalement sous-développé par rapport au Sud issa, choyé car traversé par le rail vers l'Ethiopie. La France, elle, n'est pas prête à lâcher Djibouti, qui sert d'escale bien utile à ses troupes en partance pour la guerre d'Indochine.

► **Le référendum de 1967.** En 1966, le général Billotte, ministre français des Départements et Territoires d'outre-mer, déclare : « Djibouti restera éternellement français. » La population s'inquiète : a-t-elle encore pouvoir de décision ? Le général de Gaulle, en visite à Djibouti le 25 et 26 août 1966, est accueilli par une foule qui réclame l'indépendance. Foule hostile ? Comportement incompris ? Bavure gigantesque ? Le 26 au soir, la répression menée par la Légion étrangère provoquera la mort de dizaines de personnes. De Gaulle repart sans reparaître en public.

En conséquence, en 1967, un référendum est organisé. La population se prononce à une faible majorité pour la poursuite de la gestion du territoire par la France, dans un scrutin que les opposants jugeront irrégulier. Les manifestations se multiplient et la répression s'accroît : arrestations d'opposants, expulsions de Somalis. Après le référendum, la Côte française des Somalis devient le Territoire français des Afars et des Issas. Ce qui ne masque pas le conflit interethnique ouvert qui sévit à Djibouti. Afars et Issas s'opposent clairement sur la question de l'indépendance. La situation politique djiboutienne intéresse et inquiète les pays voisins. L'Ethiopie s'inquiète pour « son port » et voit d'un mauvais œil les

velléités d'indépendance. La Somalie, elle, rêve de nouveau d'une Grande Somalie, en se voyant déjà à la tête d'un nouvel Etat djiboutien.

► **Les oubliés.** L'économie djiboutienne stagne. On se contente de gérer le port et le rail, mais aucun investissement n'est décidé pour développer d'autres activités qui pourraient être bénéfiques pour un plus grand nombre. Le travail manque, le chômage et le mécontentement augmentent. Une partie trop importante des travailleurs est employée par l'administration. Plus de 60 % du budget passe dans les salaires des fonctionnaires ! Le déséquilibre est flagrant.

En 1967, l'ORTF installe une station régionale outre-mer à Djibouti. Mais on n'y rediffuse que des programmes en provenance de France. On ne donne pas la parole aux Djiboutiens. L'âge d'or du port a permis de bâtir des fortunes, mais le pays reste dans son ensemble sous-développé. Hors de Djibouti-Ville, la situation est catastrophique pour la majorité de la population qui vit dans les mêmes conditions qu'au XIX^e siècle : pas d'accès à l'eau, pas d'électricité, très peu d'écoles, pas d'hygiène, pas de médecins, peu de routes. L'intérieur du pays a été considéré comme un vaste champ d'entraînement militaire, rien de plus. Ceux qui ont choisi de rester nomades souffrent. Pour survivre, ils rejoignent les banlieues de Djibouti, s'agglutinent et agrandissent les bidonvilles de Balbala ou autres. Ils gonflent la liste des chômeurs urbains. L'intérieur du pays connaît la pauvreté tout court. La capitale apparaît sous-équipée en matière d'éducation et de culture. Les infrastructures sont inexistantes ou presque. Un seul lycée accueille les rares élèves qui poursuivent leurs études. Ceux qui veulent aller plus loin encore, et qui se contentent sur les doigts d'une main, doivent fréquenter une université française. Des événements internationaux viennent aggraver la situation de Djibouti. Quelques mois après le référendum de 1967 éclate la guerre des Six Jours. Le canal de Suez ferme. Les navires suivent d'autres voies maritimes et le port de Djibouti perd tout son attrait.

► **La naissance de la République de Djibouti.** Après 1967, les tensions politiques demeurent : émeutes, assassinats...

Lors de ses vœux de nouvel an, Valéry Giscard d'Estaing déclare : « Djibouti a vocation à devenir un Etat indépendant. » Djibouti est alors le tout dernier territoire français d'Afrique, l'ultime colonie du continent. Lors du référendum du 8 mai 1977, la population choisit massivement l'indépendance (99 %). Issas comme Afars s'accordent sur la question de la présence française : l'ancienne puissance coloniale ne partira pas brutalement.

C'est une certaine garantie qui empêchera que le petit et futur jeune Etat se fasse croquer par ses grands voisins. La France, en signant cet accord de défense (en même temps qu'un accord avec les Comores), se place en spectateur privi-

légié dans la région, entre bases américaine et soviétique. L'indépendance est proclamée le 27 juin 1977. La république de Djibouti est née et Hassan Gouled Aptidon en devient le premier président. Il le restera jusqu'en 1999.

LES PREMIERS PAS DE LA REPUBLIQUE DE DJIBOUTI

« La tâche est titanique : la nation à construire, l'Etat à édifier, l'unité à inventer, le drapeau à redessiner, les armoiries à concevoir, l'hymne à composer, la fratrie à bâtir, la matrie à rasséréner, les enfants à instruire, les arts à mobiliser, les mères à rassurer, les étrangers à attirer, les dossiers à plaider, l'histoire à écrire, la mémoire à rafraîchir. » (Abdourahman A. Waberi, *Balbala*) Les premières années de la jeune république de Djibouti sont bien difficiles. La sécheresse des années 1978-1980 frappe durement le pays. Et tous les pays voisins, ou presque, entrent en guerre.

Au milieu d'un champ de bataille. L'Ethiopie se déchire. En 1978, soutenues par les Soviétiques et les Cubains, les troupes du chef de l'Etat Mengitsu chassent les Somaliens de l'Ogaden. La population locale subit collectivisation, terreur, et famine plus ou moins entretenu. Des mouvements rebelles s'opposent dans toutes les régions. Les combats font de nouveau rage entre Ethiopie et Somalie en 1982. En 1991, Mengistu est renversé. Mais, en 1998, la guerre reprend entre l'Ethiopie et l'Erythrée.

Les Etats-Unis et l'URSS s'affrontent via les deux Yémen en 1979. A quoi s'ajoutent des guerres civiles. En 1994, nouvelle guerre au Yémen, qui aboutit à l'unification du Nord et du Sud. Le Soudan change de régime en 1985 puis plonge dans la guerre civile en 1992. La Somalie s'enlise dans le chaos de la guerre civile. L'Angleterre a quitté Aden dans les années 1970. La France reste présente dans la région, quand, un an après l'indépendance, elle installe à Djibouti une force navale permanente et signe des accords de

défense avec la jeune république (ainsi qu'avec les Comores). La mission officielle de la France est de protéger Djibouti. La raison véritable est de garder un pied dans cette zone hautement stratégique, de contrôler un peu mieux tous les territoires français de l'océan Indien. Depuis les années 1970, les deux grandes puissances qui aimeraient se partager la planète renforcent également leur présence en mer Rouge et dans l'océan Indien. Les Russes s'installent à Massaoua, Assab, aux îles Dahlak, à Socotra et à Aden. Les Américains à Berbera (Somalie), au Soudan, en Egypte et au Kenya. La guerre dite froide attise les flammes dans la Corne de l'Afrique.

Consequences des conflits voisins. Les conséquences de tous ces conflits ne se font pas attendre. Djibouti apparaît comme une petite oasis de paix dans une région en guerre, un lieu neutre dont les dirigeants se posent en médiateurs dans les conflits de ses voisins. Les réfugiés soudanais, somalis, érythréens et yéménites y affluent. Cette nouvelle population se concentre dans des camps le long des frontières ou vient grossir la population pauvre des banlieues de Djibouti-Ville. Les réfugiés représentent désormais un quart de la population djiboutienne. Les problèmes économiques s'accentuent : chômage, pauvreté.

Djibouti souffre économiquement, ne tirant pas vraiment de bénéfices des différents trafics que ces guerres entraînent (armes en particulier). Le port ne se remet pas de la fermeture prolongée du canal de Suez, et de l'utilisation par l'Ethiopie des ports d'Assab et Massoua durant les années Mengistu. Les tensions internes renaissent, puis la guerre civile éclate à Djibouti.

LES ANNÉES 1990

La première guerre du Golfe. La première guerre du Golfe met au jour l'ambivalence de la politique djiboutienne. Le président Hassan Gouled Aptidon s'oppose à une guerre contre l'Irak de Saddam Hussein. Mais, paradoxalement, il autorise la France à accroître sa présence militaire à Djibouti et laisse les

marines américaine et italienne utiliser le port. Le but est simple : ne pas heurter l'opinion publique tout en préservant ses alliés. La stratégie est payante, puisque l'Arabie saoudite et le Koweït maintiennent et renforcent leurs investissements dans le port de Djibouti en voie de modernisation.

Guerre civile, difficultés économiques et ombres sur les relations franco-djiboutiennes. L'indépendance du pays et la nouvelle donne internationale sont loin d'avoir mis fin aux tensions interethniques. Créer et gérer un pays où coexistent d'innombrables communautés (Afars, Issas, Somalis de diverses tribus, Yéménites, réfugiés, immigrés d'Afrique noire, expatriés européens) n'est pas aisé. Depuis 1977, le mot « Unité » est rabâché par les politiques, utilisé pour baptiser toute nouvelle construction et infrastructure.

En novembre 1991, le FRUD entre en lutte armée au nord du pays, territoire traditionnellement afar. Le mécontentement vient des injustices dues aux décisions du gouvernement majoritairement issa. Les Issas et leur territoire du Sud seraient favorisés. Les Afars demandent des élections multipartites. Entre 1991 et 1993, les combats entre armée issa et rebelles afars auraient fait plus de 2 000 morts. Les murs d'Obock, par exemple, portent encore les marques de ce conflit. En 1994, un accord est signé mais qui ne met finalement pas fin au conflit. Ahmed Dini et ses hommes continuent la lutte. La paix avec les rebelles du Nord sera finalement signée en 2001. La guerre civile ne favorise évidemment pas la reprise de l'économie djiboutienne. Le port et le rail sont sous-utilisés. La « rente stratégique » octroyée par les militaires français ne suffit pas. Le revenu par tête a baissé de 25 % par rapport à 1984. Le déficit de l'Etat atteint 10,1 % en 1995, le

taux de scolarisation brut baisse, la mortalité infantile augmente, l'accès à l'eau potable se dégrade. Djibouti doit faire appel au FMI et à la Banque mondiale pour se sortir de cette situation. De vastes programmes d'ajustement et de restructuration sont lancés en 1996 : réformes des dépenses publiques, sécurité sociale, éducation, santé, entreprises publiques. En 1995, les relations très étroites entre la France et Djibouti sont troublées par la mort mystérieuse du juge Bernard Borrel.

Le conflit Erythrée-Ethiopie et ses conséquences. Si l'Erythrée s'est libérée de la tutelle éthiopienne au tout début des années 1990, les deux pays entrent de nouveau en guerre en 1998, à la suite d'un différend frontalier. Durant ce conflit, l'Ethiopie ne peut plus utiliser les ports d'Assab et Massoua et se tourne de nouveau vers Djibouti pour se fournir en armes et autres marchandises.

La paix n'est pas vraiment effective, mais les combats cessent. Et l'Ethiopie continue d'utiliser le port djiboutien. Le rail et les milliers de camions qui empruntent la route N1, qui relie Addis-Abeba à Djibouti, approvisionnent quotidiennement le vaste pays coupé de la mer. L'économie djiboutienne est relancée. L'armée française, quant à elle, est mise en alerte : l'Erythrée qui vient d'acquérir quelques chasseurs MIG29 risquent d'attaquer le port de Djibouti, principal port de ravitaillement de l'ennemi éthiopien.

DJIBOUTI AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Elections d'Ismail Omar Guelleh. En 1999, lors d'élections au suffrage universel, le RPP l'emporte à 74 % et Ismail Omar Guelleh devient le second président de Djibouti. Cette élection marque une transition démocratique attendue. Guelleh assoit le multipartisme (neuf partis sont représentés) et signe la paix avec Ahmed Dini. Sur le plan international, il met rapidement tout en œuvre pour affirmer la neutralité de son pays, tout en s'efforçant de promouvoir la paix dans les environs, en organisant par exemple une conférence entre mouvements somaliens. En 2003, le RPP remporte de nouveau les élections. Le scrutin est marqué par l'arrivée de sept femmes à l'Assemblée nationale (qui compte soixante-cinq membres). En 2005, Guelleh est réélu au poste de président de la République. Il était le seul candidat à sa succession. Estimant que les conditions n'étaient pas réunies pour assurer des élections démocratiques, l'opposition avait appelé au boycott. Après une révision de la Constitution au mois d'avril 2010 lui permettant

de briguer un troisième mandat, et non sans avoir écarté au préalable Abdourahman Boreh, premier ministre qui voulait « être calife à la place du calife », le président Guelleh se présente à l'élection présidentielle en 2011 et la remporte le 8 avril avec 80 % des suffrages exprimés. Cinq ans plus tard, il se représente à l'élection suprême. « Les Djiboutiens m'ont interdit de partir », assure-t-il alors. Le 8 avril 2016, il est une nouvelle fois réélu pour 5 ans dès le premier tour avec 86 % des voix.

Les conséquences du 11 septembre 2001. Après les attentats du 11 septembre 2001 contre le World Trade Centre de New York, les Américains partent en guerre contre le terrorisme. Parmi les nombreuses zones que l'armée américaine entend contrôler encore plus étroitement, le détroit de Bab el-Mandeb figure en haut de la liste. Le lieu est hautement stratégique, entre péninsule Arabique et Afrique de l'Est. La Somalie, et l'anarchie qui y règne, inquiète particulièrement.

Les Américains décident d'installer une base militaire à Djibouti, non loin de l'aéroport d'Ambouli. Une vraie petite ville militaire se construit peu à peu. Les Américains s'implantent durablement sur ce territoire stratégique, au grand désarroi de la France, jusqu'à présent allié privilégié. Pendant la seconde guerre du Golfe, en 2003, Djibouti applique la même tactique que pendant la première : ne froisser personne. Les navires de guerre de nombreuses nations se succèdent dans le port (Français, Américains, Anglais, Allemands, Italiens, Espagnols...), afin d'effectuer un contrôle draconien du détroit. En 2017, ce sont les Chinois qui installent leur première base militaire à l'étranger, à côté du port de Doraleh.

► **La piraterie dans la Corne de l'Afrique.** Depuis la recrudescence des attaques de pirates dans la Corne de l'Afrique et dans le golfe d'Aden, en novembre 2008, l'Union européenne décide d'engager une mission maritime nommée « Atalante » consacrée à la lutte contre la piraterie. Djibouti s'impose comme le lieu idéal pour l'installation du quartier général de cette force. Les Japonais, quant à eux, signent un accord avec Djibouti pour ouvrir en 2011 une base militaire « d'autodéfense » (première base japonaise à l'étranger) ; les Nippons reverseraient l'équivalent d'un loyer sous forme d'aide au développement. Les Allemands et les Espagnols ont également signé un accord avec Djibouti pour envoyer des soldats sur place – ils ne disposent pas d'une base dédiée mais sont hébergés dans des hôtels de luxe. Si le golfe de Tadjourah est aujourd'hui protégé des pirates, le détroit de Bab el-Mandeb est plus risqué. Mais depuis peu la zone semble sécurisée et depuis mars 2016, il est de nouveau possible de naviguer jusqu'à l'archipel des Sept Frères et de (re) découvrir ses incroyables fonds sous-marins.

► **L'effet du printemps arabe.** Les élections de 2011 se déroulent dans le contexte des révoltes arabes en Tunisie, en Egypte et au Yémen voisin. Le pays voit éclater de nombreuses manifestations dans les quartiers populaires de Djibouti (à Balbala notamment) contre le pouvoir politique et les dures conditions de vie. Les manifestants sont violemment réprimés (quelques morts et plusieurs blessés) et plusieurs opposants sont emprisonnés. Aujourd'hui, le gouvernement a interdit toute manifestation en décrétant l'état d'urgence. Résultat, un affrontement a lieu le 21 décembre 2015 entre l'armée et des civils lors d'une cérémonie traditionnelle à Buldhqo, en périphérie de Djibouti-Ville. Si les versions entre le pouvoir en place et l'opposition divergent, au moins 7 morts ont été recensés.

► **Renouveau et fragilité.** Nouvelle politique économique, activité portuaire incessante, rentes

« stratégiques » multiples : Djibouti s'enrichit. Et les projets de développement se multiplient. Après Dubaï qui a investi massivement dans la zone portuaire et dans le secteur touristique (hôtel Kempinski) dans la première décennie des années 2000, ce sont maintenant les Chinois qui investissent massivement et lancent des projets partout. A croire que l'avenir de Djibouti s'écrit avec la Chine. L'agrandissement du port en eaux profondes de Doraleh a été confié en 2016 à un consortium d'entreprises chinoises. Et c'est à Djibouti que la Chine décide d'installer sa base militaire en 2017. La zone franche (*Djibouti International Free Trade Zone*), inaugurée en juillet 2018, lui permettra également de faire de Djibouti la première étape sur le continent de sa nouvelle « route de la soie » reliant la Chine à l'Afrique en passant par le golfe Arabique. Ce projet pharaonique a nécessité un investissement total de 3,5 milliards de dollars et s'étend sur une superficie de 4 800 hectares.

Cette nouvelle donne économique risque d'avoir des conséquences géopolitiques dans la région. Les Etats du Golfe, qui ont un temps prévu d'installer une base militaire dans le pays, se rapprocheraient désormais de l'Erythrée, le voisin rival. La zone de Ras-Doumeira, au nord d'Obock, fait toujours l'objet d'un différend territorial avec l'Erythrée depuis juin 2008 et un affrontement qui a fait une dizaine de victimes. Heureusement, les choses semblent avancer depuis 2016.

► **Défis pour l'avenir.** En quelques décennies, ce pays de nomades est devenu un pays de sédentaires. Ceux qui vivent encore du nomadisme ont toutes les peines du monde à survivre. Djibouti traverse une bonne passe économique. Les ressources se sont multipliées et l'Etat a plus de moyens que jamais même si la répartition des richesses est loin d'atteindre la majorité de la population – une partie vit dans une grande pauvreté. La situation économique de Djibouti demeure principalement liée à la situation stratégique du territoire. Le pays est devenu le hub des armées étrangères et s'assure ainsi de confortables recettes budgétaires. L'activité commerciale (port et banques) et la rente militaire sont les deux sources de richesses pour le pays. Mais tout cela reste assez fragile, trop dépendant de la situation internationale, des fonds étrangers (français, américains, arabes, éthiopiens, chinois). Coincé entre de vastes pays, oasis de paix au milieu d'une zone de conflit, Djibouti tire bien son épingle du jeu et multiplie les investissements. Le rapprochement avec l'Ethiopie (en pleine croissance économique) et l'arrivée de la Chine (bien déterminée à construire un nouvel empire dans la Corne de l'Afrique) deviennent déterminants pour le développement actuel et à venir de Djibouti.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

POLITIQUE

Structure étatique

► **Pouvoir exécutif.** Djibouti est une république de type présidentiel et pluraliste. Le président, qui est aussi chef du gouvernement, est élu au suffrage universel direct pour une période de cinq ans, renouvelable plusieurs fois (depuis la révision constitutionnelle en 2010). Il siège dans le palais présidentiel, à l'ouest du centre-ville. C'est lui qui nomme les différents ministres, sur proposition du Premier ministre. Le président actuel est Ismail Omar Guelleh, élu pour la première fois en 1999, puis réélu en 2005, 2011 et 2016. Les prochaines élections se dérouleront en 2021.

► **Pouvoir législatif.** Il revient à l'Assemblée nationale (dont le nouveau bâtiment se trouve au carrefour de la place Lagarde), où soixante-cinq députés élus au suffrage universel siègent pour cinq ans. L'Assemblée n'a pas le pouvoir de destituer le président. Ce dernier ne peut pas dissoudre l'Assemblée.

► **Pouvoir judiciaire.** Le pouvoir judiciaire est contrôlé par la Cour suprême et le Conseil constitutionnel dont les juges sont nommés par le président de la République. Calqué sur le modèle français, le système judiciaire dispose également d'un Conseil supérieur de la magistrature, d'une Haute Cour de justice, d'un médiateur de la République.

Partis

Après une période de parti unique de 1979 à 1992 et une transition de multipartisme limité, les partis politiques sont désormais nombreux depuis l'instauration du multipartisme intégral en 2002. Mais le RPP et le FRUD sont de loin les deux partis principaux. Les autres ne comptent que très rarement des représentants à l'Assemblée.

- **RPP :** Rassemblement populaire pour le progrès. Parti du président Guelleh.
- **FRUD :** Front pour la restauration de l'unité et la démocratie.
- **PND :** Parti national démocratique.
- **MRD :** Mouvement pour le renouveau démocratique et le développement (MRD), anciennement Mouvement pour le renouveau démocratique (PRD).
- **CDU :** Centre des démocrates unifiés, dont le président est Omar Elmi Khaireh.
- **ARD :** Alliance républicaine pour le développement.
- **UDJ :** Union pour la démocratie et la justice.
- **PPSD :** Parti populaire social-démocrate.
- **PDD :** Parti djiboutien pour le développement.
- **FDLD :** Front démocratique de libération de Djibouti.

Découpage administratif

La république de Djibouti se divise en six régions. La plus petite mais aussi le plus peuplée est la région de Djibouti, qui englobe la capitale et ses proches environs. Les autres régions sont (du nord au sud) :

- **Région d'Obock.** Chef-lieu : Obock. Autre poste administratif : Alayli-Dada. Autres localités : Moulhoulé, Khor Angar, Ouaddi.
- **Région de Tadjourah.** Chef-lieu : Tadjourah. Autres postes administratifs : Randa, Dorra. Autres localités : Assa Gaïla, Balho, Moudo.
- **Région de Dikhil.** Chef-lieu : Dikhil. Autres postes administratifs : Yoboki, As-Eyla. Autres localités : Bondara, Gour'obbous, Mouloud, Galafi.
- **Région d'Arta.** Chef-lieu : Arta. Autre poste administratif : Damerdjog. Autres localités : Weah, Loyada, Chabelléï.
- **Région d'Ali Sabieh.** Chef-lieu : Ali Sabieh. Autres postes administratifs : Hol Hol, Ali Addé. Autres localités : Goubéto, Assamo, Da'asbiyo.

Symboles nationaux

Les armes de l'Etat

Ces armes sont présentes notamment sur les pièces de monnaie et sur les bâtiments officiels. Au centre figurent un bouclier rond et une lance dressée verticalement. Ils sont encadrés par deux mains, tenant chacune le poignard traditionnel des nomades. Le tout est dominé par l'étoile rouge qui figure également sur le drapeau (unité, lutte). Enfin, l'ensemble est entouré par des branches feuillues protectrices.

L'hymne national

En 1977, année de son indépendance, Djibouti se dote naturellement d'un hymne national. Les paroles d'Aden Elmi sont mises en musique par Abdi Robleh. « Surgissez avec force ! Pour nous, hissez le drapeau

Ce drapeau qui nous a tant coûté

Jusqu'à la soif et dans la souffrance Notre drapeau dont les couleurs sont le vert éternel de la terre Le bleu du ciel et le blanc, la couleur de la paix Et au centre l'étoile rouge du sang versé Ô notre drapeau, quelle glorieuse vision ! »

La fête nationale

Elle a lieu le 27 juin, date à laquelle, en 1977, Djibouti a acquis son indépendance. Le jour est férié et donne lieu, entre autres, à un défilé militaire dans un stade du sud de la capitale.

- ▶ **FUOD** : Front uni de l'opposition djiboutienne.
- ▶ **MRP** : Mouvement pour la réconciliation et la paix.
- ▶ **Model** : Mouvement pour le développement (ou la démocratie) et la liberté.
- ▶ **RADD** : Rassemblement pour l'action de développement et la démocratie.
- ▶ **UMD** : Union des mouvements démocratiques.
- ▶ **UPR** : Union des partisans de la réforme.

Enjeux actuels

▶ **Politique intérieure.** L'élection présidentielle de 2016 a vu la victoire d'Ismaïl Omar Guelleh avec 86,68 % des voix dès le premier tour, le 8 avril. Il conduisait, comme toutes les élections depuis 2005, la liste UMP (Union pour la majorité présidentielle). Cette coalition rassemble le RPP, le FRUD, le PPSD, le PND et l'UPR.

Il a pu profiter, entre autres, de la division de l'opposition qui présentait deux candidats sous la bannière de l'USN (Union pour le salut national), coalition composée de l'ARD, du MRD, de l'UDJ, du PDD, du Model, du CDU et du RADD. Omar Elmi Khairéh a réuni 7,32 % des suffrages et Mohamed Daoud Chehem 2,28 %. Les trois autres candidats, Mohamed Moussa Ali (1,53 %), Hassan Idriss Ahmed (1,39 %) et Djama Abdourahman Djama (0,79 %) se présentaient sans étiquette.

Les élections législatives, qui ont eu lieu en février 2018, ont conforté le parti au pouvoir (UMP) avec 88 % des voix, soit 57 sièges à l'Assemblée sur 65. La coalition UDJ-PDD a obtenu 7 sièges et le CDU un seul siège. La participation était de 67 %.

▶ **Politique étrangère.** Somalie, Yémen, Erythrée... Djibouti est au cœur d'un arc de crise qui s'étend du Sahel au Moyen-Orient. Le pays joue la carte de la stabilité, dans un jeu diplomatique périlleux avec ses voisins directs. En mai 2014, suite à l'engagement djiboutien au sein de la mission de l'Union africaine en Somalie (AMISOM), les terroristes somaliens d'Al Shabab ripostent par un attentat au restaurant La Chaumière.

Dans le conflit qui sévit au Yémen depuis 2015, Djibouti apporte son soutien politique à la coalition menée par l'Arabie saoudite. Avec l'Ethiopie, les liens se resserrent autour des intérêts économiques et de développement mutuels, mais la paix entre l'Ethiopie et l'Erythrée pourrait représenter une menace pour sa prospérité économique et l'utilisation de ses infrastructures portuaires. Dans ce contexte, Djibouti entend également normaliser ses relations avec l'Erythrée. L'influence de la Chine monte par ailleurs en puissance. Outre les investissements économiques de grande ampleur et les prêts accordés, elle inaugure, le 1^{er} août 2017, sa première base militaire



© EYERISALEM ABEBA

Dans les rues de Djibouti.

outre-mer à Djibouti. Globalement, Djibouti joue un rôle déterminant dans les médiations de paix régionales, mais souffre d'un certain isolement, conséquence notamment du conflit portuaire avec Dubaï dans l'affaire DP World (l'entreprise émiratie a été expulsée du port

de Doraleh.). L'accueil d'Emmanuel Macron en mars 2019, dans le cadre d'une tournée régionale (Ethiopie, Kenya et Djibouti), dix ans après celle de Nicolas Sarkozy, pourrait bien annoncer un rapprochement avec son partenaire historique.

ÉCONOMIE

Djibouti est une véritable exception dans la Corne de l'Afrique. Son économie ne ressemble à aucune autre dans la région. Ici, le secteur primaire (agriculture, élevage, pêche), s'il occupe bien une partie de la population, ne représente qu'une part infime de l'économie du pays. C'est le secteur tertiaire qui la fait vivre, notamment grâce aux activités portuaires. Une situation radicalement à l'opposé de celle de l'Ethiopie ou du Yémen d'avant-guerre. De quoi vit le pays ? Réponse : de sa latitude, de sa longitude, bref, de sa situation hautement stratégique ! Une position enviée qui lui permet de bénéficier avant tout de l'activité de transit (en tant que port de l'Ethiopie) et de la rente

militaire versée par Français, Américains, Japonais et désormais Chinois.

► **Une situation bien particulière.** On vous dira parfois : « Ici, on ne produit rien, mais certains vivent très bien. » C'est tout le paradoxe économique de ce petit pays, qui ne produit rien mais qui profite d'une incroyable rente géostratégique et du transit des marchandises de et vers le grand voisin éthiopien. Par sa situation géographique, la petite République de Djibouti se retrouve au cœur des grands enjeux globaux commerciaux, économiques, développementaux et sécuritaires ; d'où sa force, malgré l'absence de ressources naturelles avérées.

Les chiffres de l'économie

- **PIB :** 1,845 milliard de US\$ (2017).
- **PIB/hab :** 2 039 US\$ (2017).
- **Croissance annuelle du PIB :** 6,5 % (2018).
- **Répartition du PNB par secteur :** agriculture 4 %, industrie 20 %, services 75 % (2017).
- **Taux de chômage :** 39,4 % (2019).
- **Inflation :** 3 % (2017).
- **Principaux partenaires :** Arabie saoudite, Chine, Inde, Somalie, Egypte, Indonésie, France.
- **Principales ressources :** activité portuaire, bail des bases militaires françaises et américaines, tourisme, pêche.

Le franc djiboutien

L'économie djiboutienne est avant tout une économie de services. D'où la nécessité d'une monnaie forte.

En 1948, la France dévalue son franc ainsi que le franc CFA de ses colonies. A Djibouti, on s'y oppose rapidement. Une monnaie aussi faible nuirait à l'activité portuaire de Djibouti, aux échanges internationaux.

Le gouverneur de l'époque, Paul Henri Siriex, répond aux attentes des commerçants locaux en créant un régime de franchise douanière propre à Djibouti et une monnaie forte et convertible.

Il faut trouver une monnaie de référence et plusieurs choix s'offrent aux autorités : la livre sterling utilisée au Yémen, le thaler ou le birr utilisés en Ethiopie. Mais on choisit finalement le dollar américain, qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, apparaît comme la monnaie du futur. Le franc djiboutien y est donc rattaché et devient convertible à taux fixe en dollar, sans limitation ni justification. Une aubaine pour les négociants de la région et pour le port de Djibouti. Au commencement, la parité est la suivante : 100 FDJ font 0,414 507 g d'or fin et 1 dollar fait 214,392 FDJ. Par la suite, le FDJ suivra le dollar dans ses fluctuations (dévaluations des années 1970 par exemple). En 1977, au moment de l'indépendance, la monnaie sera conservée.

Principales ressources

► **Ressources naturelles.** Elle sont bien faibles. Et c'est l'eau qui manque en premier lieu. La pénurie engendre de terribles conséquences lors des sécheresses. Les troupeaux trop nombreux et la population plus importante chaque année doivent survivre par endroits avec des puits datant parfois de plusieurs siècles ou décennies. Toutefois, avec 80 forages (dont 55 pour Djibouti-Ville), 8 stations de pompage sur le territoire, une usine de dessalement (dans la région d'Ali-Sabieh), 14 réservoirs de 300 à 3 000 m³ pour l'ensemble du pays, 400 km de canalisations d'adduction, de refoulement et de distribution pour la capitale et, enfin, la réalisation d'un système transfrontalier d'adduction d'eau potable entre Djibouti et l'Ethiopie (ouvert en juin 2017), Djibouti œuvre aux indispensables et peut appréhender plus sereinement son développement.

Le sel du lac Assal (l'or blanc) est la seule richesse exploitée. Mais à une toute petite échelle, compte tenu des énormes réserves disponibles. On en exporte vers l'Ethiopie depuis bien longtemps, par des caravanes de dromadaires. Ces dernières existent toujours, mais sont aujourd'hui concurrencées par les gros camions qui remontent la route N1.

En 2006, une concession exclusive d'occupation des terrains d'une surface de 100 km² sur la banquise des lacs Assab et du Goubet a été délivrée à Salt Investment SA, association entre des commerçants djiboutiens et des entrepreneurs chinois, ex-filiale de l'Américain Emerging Capital Partners. La société exploite

depuis 2017 le bromure de sodium contenu dans le sel pour la fabrication de produits dérivés (peinture, produits de nettoyage et produits de beauté). La construction récente d'une infrastructure portuaire près du lac Assal contribue largement au développement de cette industrie du sel.

L'autre richesse du sol est l'énergie géothermique. Les eaux bouillonnantes, chauffées par le magma, représentent un potentiel énorme. L'Office djiboutien de développement de l'énergie géothermique (Oddeg), créé en 2013, gère l'ensemble des projets de recherche dans ce domaine. Les forages se multiplient, avec le soutien financier de la communauté internationale, et la première centrale pourrait voir le jour en 2020.

► **Agriculture.** Djibouti n'est plus, depuis des milliers d'années, une terre d'agriculteurs. L'aridité, les faibles ressources en eau sont des obstacles majeurs à une agriculture intensive. Les terres arables représentent environ 6 000 ha. On cultive dans les jardins d'Ambouli, aux abords de Djibouti-Ville, sorte de zone maraîchère de la capitale. On y produit oranges, citrons, mangues, bananes, tomates... On teste des zones irriguées comme Mouloud, au sud du Grand Bara. Mais les zones maraîchères créées dans plusieurs villes dans les années 1980 ont été un échec. De petites oasis permettent des cultures villageoises, dans les monts Goda par exemple, où les sources fournissent en eau fruits et légumes, produits pour la consommation des locaux uniquement. La moitié des terres arables du

pays se situe dans les alentours d'Obock. Mais, malheureusement, cette zone isolée est en fait très peu exploitée. Les habitants des villes se nourrissent de fruits et légumes provenant d'Ethiopie, du Kenya ou de France.

Pourquoi Djibouti ne produit-il pas le qat, si précieux pour ses habitants ? La raison est simple : cette plante consomme énormément d'eau, une ressource que possèdent les reliefs éthiopiens et yéménites, mais pas Djibouti. Une seule exception : le petit champ de qat du président de la République dans la forêt du Day...

Pourquoi enfin Djibouti ne produit plus cet encens qui attirait les Egyptiens il y a quelques millénaires ? Le Yémen a damé le pion à la Corne de l'Afrique dans ce domaine, et ce depuis l'Antiquité. Résultat, on ne cultivait plus les arbres à encens dans la région, car le matériau n'était pas utilisé par les locaux et son seul intérêt résidait dans sa vente. L'arbre a donc quasiment disparu de Djibouti, à l'exception de la région de Tadjourah, tandis que le Yémen et le Dhofar (Oman) continuent d'en produire. Mais les besoins de l'industrie de la parfumerie mondiale pourraient peut-être un jour relancer cette culture facile (peu d'eau, peu d'entretien) et rentable. De nombreux Somaliens l'ont compris et vivent de nouveau de ce commerce de l'autre côté de la frontière.

► **L'élevage** est une activité majeure, comme dans toute la Corne de l'Afrique. Depuis des siècles et des siècles, les nomades élèvent des troupeaux de chèvres, moutons, dromadaires, bovins, ânes. Ces animaux leur apportent ce dont ils ont besoin pour vivre : lait, viande, cuir, etc. Il n'a jamais été question de commerce à grande échelle. Il s'agit d'élevage et de consommation personnelle. La vente de viande, de lait, de peau se fait dans des proportions très faibles. Ainsi, une grande partie de la viande consommée à Djibouti-Ville est importée d'Ethiopie. Un élevage de vaches européennes a été créé à Ambouli pour fournir viande et lait, afin d'atténuer cette dépendance.

Il resterait encore une centaine de milliers de nomades continuant à vivre de leurs troupeaux. Ces derniers sont bien nombreux lorsque

la sécheresse sévit. La nourriture et l'eau manquent et il faut parfois se rabattre sur les quelques zones vertes du pays, puisque les plateaux éthiopiens, jadis accessibles, sont maintenant interdits. Au pire, on regroupe les troupeaux autour des villes, où les animaux se régalent des déchets.

► **La pêche** reste un secteur plein d'avenir. Les nomades de la Corne de l'Afrique se sont tournés très tard vers la mer, après que les marchands arabes leur ont appris à naviguer. Puis, peu à peu, des communautés de pêcheurs se sont constituées sur les côtes : à Djibouti, Tadjourah, Obock, Khor Angar, Mouloulé. Certains de ces pêcheurs sont d'origine yéménite, surtout à Djibouti-Ville. Les produits de la pêche sont avant tout destinés aux restaurants de la capitale, aux expatriés et aux Djiboutiens aisés, qui privilégient les espèces nobles (méro, dorade, thazard). De façon générale cependant, les Djiboutiens, d'origine nomade et de tradition pastorale, consomment beaucoup plus de viande que de poisson.

La centaine d'embarcations de taille modeste et les techniques artisanales utilisées ne permettent pas d'optimiser la production. Etant donné l'importance des ressources halieutiques des eaux djiboutiennes (estimées à plus de 45 000 tonnes par an, dont 9 300 tonnes de poissons à haute valeur ajoutée, susceptibles d'être exportées), on peut envisager l'expansion de ce secteur, devenu en quelques années l'une des priorités du gouvernement. On comptabilise aujourd'hui environ 600 pêcheurs professionnels et le secteur fournit près de 3 000 emplois en mer. Le volume de la production nationale varie autour de 2 000 tonnes par an, contre 600 tonnes en 2000. Il reste cependant beaucoup à faire, à tous les niveaux de la filière (production, distribution, commercialisation).

► **Secteur secondaire.** Il représente de 22 % du PIB. Le secteur industriel est faible à Djibouti. Cela s'explique par la rareté des ressources naturelles (il n'y a rien à transformer), par les coûts élevés des facteurs de production (salaires plus élevés qu'ailleurs, matériaux importés en totalité, électricité chère).

Samala, femme de la mer

La jeune Samala aurait été la seule femme du pays à pratiquer la pêche. On raconte qu'elle ne revient jamais sans poissons, qu'elle les attire grâce à un pouvoir magique. Elle est déjà une légende. Mais elle justifie tout cela par son aptitude à la pêche, uniquement. Et accuse les hommes pêcheurs, qui ne veulent pas accepter une femme dans leur communauté, de l'élever au rang de mythe plutôt que de reconnaître ses compétences. On ne sait pas exactement de quand date la légende, peut-être Samala pêche-t-elle toujours, qui sait...

Les principales activités sont la production de bouteilles (eau, boissons gazeuses), la laiterie, la minoterie, la construction (bâtiment, routes), la maintenance. Ce secteur pourrait néanmoins évoluer, en raison des nombreux projets d'infrastructures et immobiliers envisagés à court terme. Cependant, les retombées en matière d'emplois ne sont jamais certaines, dans la mesure où les entreprises préfèrent parfois faire venir des travailleurs des pays voisins ou du sous-continent indien (qui ne gat pas !).

► **Port et transit.** L'activité portuaire représente 75 % du PIB. 80 % des marchandises sont en direction ou en provenance d'Ethiopie : tant que Djibouti reste l'unique débouché maritime de son grand voisin, son avenir dans le secteur est assuré. Les Français avaient plutôt vu juste en choisissant Djibouti et en reliant ce port surgi de nulle part à Addis-Abeba par le rail, qui a repris du service début 2018. Djibouti est rapidement devenu et demeure encore aujourd'hui LE port de l'Ethiopie. D'autant que l'économie éthiopienne décolle depuis quelques années. C'est par lui que transite tout ce dont ce pays a besoin, tout ce qu'il exporte. La paix avec l'Erythrée pourraient changer la donne. Et l'on peut aussi imaginer un jour, si la Somalie retrouve sa stabilité, que les autorités d'Addis-Abeba feront jouer la concurrence avec Berbera par exemple.

Outre l'Ethiopie, les principaux partenaires de Djibouti sont les pays de la péninsule Arabique et la Chine. Pour Pékin, Djibouti devient la première étape sur le continent de sa nouvelle « route de la soie » reliant la Chine à l'Afrique en passant par le golfe Arabique.

Situé sur la deuxième route d'expédition la plus fréquentée au monde (20 % des exportations mondiales ; 10 % du transit pétrolier), le port polyvalent de Doraleh, officiellement lancé en juin 2017 après des travaux de modernisation qui s'élèvent à 590 millions de dollars, participera au renforcement commercial de Djibouti en 2018. Les ports de Tadjourah et de Goubet, inaugurés quelques semaines après celui de Doraleh, dotent le pays des infrastructures nécessaires pour accélérer les exportations de potasse et de sel.

► **Le secteur tertiaire** représente 75 % du PIB et 85 % des emplois, porté par les activités de transport et de logistique, les activités bancaires et de télécommunications. L'administration emploie une partie non négligeable de la population. Les commerces sont innombrables : du supermarché à la boutique de 1 m sur 1 m, en passant par la vendeuse de rue.

Le pays possède une monnaie forte et stable (parité fixe avec le dollar) et un régime commercial et financier libéral qui facilite les échanges, l'activité bancaire, les assurances, etc.

Djibouti Télécom est l'unique opérateur et le pays est l'un des rares « villages gaulois » à avoir résisté à la libéralisation du secteur. Néanmoins, Djibouti a su saisir les opportunités de raccordement aux câbles de fibre optique qui traversent la mer Rouge et longent les côtes d'Afrique de l'Est.

► **Emplois et niveau de vie.** Les performances économiques ne profitent pas de la même manière à tous – le chiffre du PIB par habitant est à ce titre particulièrement trompeur. Une partie de la population reste très pauvre et inoccupée. La pauvreté extrême touche une petite partie des Djiboutiens, celle dite relative en concerne bien plus. Le chômage toucherait quelque 70 % des femmes, 55 % des hommes et parmi eux de nombreux jeunes diplômés. Pour vivre, on s'entraide ou on exerce des activités diverses (taxi, commerces, petits trafics). La rente stratégique, qui a été longtemps la seule source de revenus pour l'Etat, est peu « partageable ». C'est de l'argent qui tombe directement dans les poches des principaux acteurs politiques ou économiques, et pas des revenus liés à une activité qui concerne tout une population.

On vous dira que rien n'a changé depuis l'indépendance dans certaines zones comme Obock. On vous montrera l'immense commune de Balbala (la majorité de la population de Djibouti-Ville y habite), où nomades sédentarisés et réfugiés vivent souvent dans des bidonvilles de tôle (invivables en été). Une partie aussi de la population vit encore de manière très simple et connaît la pauvreté. Les nomades ont de plus en plus de mal à nourrir leurs troupeaux depuis que les plateaux éthiopiens ne sont plus accessibles. Beaucoup viennent alors grossir les effectifs de la banlieue de la capitale... en emmenant leurs bêtes. Ceux qui demeurent en brousse vivent en général on ne peut plus simplement : élevage, quête de l'eau quotidienne par les femmes. Dans les villes, ceux qui ne sont pas fonctionnaires, exercent souvent plusieurs métiers, réguliers ou occasionnels. Une situation très fréquente en Afrique, comme l'écrit à ce propos Ryszard Kapuściński, dans *Ebène* : « La différence entre les sociétés africaine et européenne, entre autres, c'est que dans cette dernière prévaut la division du travail, la spécialisation, la professionnalisation. Ce code est moins pertinent en Afrique où, surtout aujourd'hui, l'homme exerce des dizaines d'activités à la fois, fait une quantité de choses [...]. Il est difficile de rencontrer un individu qui ne se soit pas frotté à cet élément naturel, la passion de l'Afrique : le commerce. » Beaucoup vivent donc avant tout de petits commerces variés. Les échoppes sont innombrables, chacun se

débrouille pour vendre ce qu'il peut importer. Officiellement donc, une très grande partie des Djiboutiens est au chômage. Mais ils sont nombreux à vivre de ces petits trafics (tabac, devises, produits importés du Yémen) qui fournissent les magasins ou vendeurs de rue locaux, somaliens et éthiopiens. C'est une part de l'économie considérable.

D'Économie informelle, contrebande. Il existe une économie informelle, faite de divers trafics, qui permet à beaucoup de Djiboutiens de vivre. On les connaît. Ils arrangent tout le monde, alors on ferme les yeux. Il s'agit souvent de petites cargaisons de produits « inoffensifs ». On ne parle plus d'esclaves ou d'armes. Mais de pièces détachées, de tabac, d'alcool, de vêtements et de devises, écoulés sur place dans d'innombrables petits commerces ou vendus en Ethiopie, au Yémen et en Somalie. On vous dira d'ailleurs que le tabac est (avec le Coca-Cola) l'article le plus facile à acheter à Djibouti. L'alcool, le whisky en particulier, se vend très bien et très cher là où il est interdit : au Yémen et en Arabie saoudite (au prix très fort dans ce dernier pays). Dans l'autre sens, on rapporte de l'essence. Le carburant est très bon marché au Yémen et les jerricans « importés » de nuit par la mer se vendent vite et bien à Djibouti. Les vêtements chinois bon marché sont rapidement écoulés en Ethiopie. Les parfums partent vers les familles aisées de toute l'Afrique de l'Est.

La part de cette économie de la débrouille est considérable. C'est pour cela qu'elle est tolérée, voire encouragée. Mais de plus gros trafics, plus dangereux, sont activement combattus par les Occidentaux et les autorités locales. Avec un succès limité. Il s'agit des trafics d'armes et de drogue. Mais aussi, plus récemment, celui d'animaux sauvages comme les félins ou les tortues, capturés à Djibouti et acheminés à Dubaï notamment. La faune locale ne survivrait pas à une intensification de ces pratiques.

D'Rente militaire et investissements étrangers. L'influence de la France à Djibouti est indéniable. Mais on vous dira ici que les relations franco-djiboutiennes sont plus militaires et culturelles qu'économiques. Et il est vrai que dans la capitale on trouve très peu d'enseignes françaises. Elles sont certes en français, mais c'est tout. La France participe donc à l'économie locale principalement en payant une rente à l'Etat pour sa présence militaire. Djibouti reste la plus grande base militaire française à l'étranger (1 700 hommes). Ses soldats et leurs familles font vivre le commerce et le tourisme.

La France a peut-être eu intérêt à une époque à ne pas trop investir à Djibouti, ne pas trop développer le pays pour pouvoir mieux « l'utili-

liser » militairement. Longtemps, la colonie a été considérée avant tout comme « le meilleur champ de tir du monde », une « base militaire 5-étoiles » (Abdourahman A. Waberi, dans *Balbala*). Mais, si les grandes firmes hexagonales en sont absentes, on compte à Djibouti de nombreuses familles qui y ont fait fortune dès les premières décennies de présence française. De vraies dynasties qui se perpétuent et qui possèdent diverses entreprises : import-export, tourisme... Les Américains se sont installés militairement à Djibouti depuis le début des années 2000. Ce choix étant inspiré par la stabilité et la neutralité de Djibouti et, bien sûr, son emplacement stratégique, entre Somalie et péninsule Arabique. Mais ils ne se sont pas franchement implantés sur le marché local. Les militaires vivent en vase clos dans leur immense et secrète base, où ils disposent de tous les équipements nécessaires (supermarchés, restaurants, etc.). Pour le moment, la présence américaine rapporte de l'argent à l'Etat djiboutien uniquement via la rente militaire payée par l'armée américaine. Le riche et ambitieux émirat-entreprise de Dubaï, pôle financier et touristique desservi par toutes les grandes compagnies aériennes, était devenu un acteur essentiel de l'économie djiboutienne. Ses investissements à la fin des années 2000 ont permis de faire sortir de terre l'hôtel Kempinski (palace 5-étoiles) et le port à containers de Doraleh, mais également de renforcer la gestion de l'aéroport et de la zone franche. L'idylle entre Djibouti et Dubaï a cependant pris fin lorsque Abdouraman Boreh, l'ancien Premier ministre, qui avait attiré les investissements dubaïotes à Djibouti, a voulu faire concurrence à Ismaïl Omar Guelleh à la tête de la présidence de la République. Devenu trop gênant, le « traître » a dû s'exiler à Dubaï, et les autorités djiboutiennes n'ont eu de cesse de détricoter les contrats passés sous son égide. La crise financière a également changé la donne. En février 2018, Djibouti met fin de manière anticipée à la concession du terminal à conteneurs de Doraleh, attribuée en 2006 à l'Emirati DP World. Les Djiboutiens ont repris la gestion du port.

Aujourd'hui, c'est la Chine qui prend le relais des investissements. Outre l'agrandissement du port, la construction de nouvelles infrastructures portuaires et de la nouvelle ligne ferroviaire entre Addis-Abeba et Djibouti, l'arrivée de la base chinoise en 2017 représente une nouvelle rente appréciable pour l'Etat djiboutien. Le relais en termes d'IDE (investissements directs à l'étranger) pourrait venir de la Chine, de l'Inde et bien sûr de l'Ethiopie, qui a tout intérêt à ce que Djibouti modernise ses infrastructures portuaires et routières.

Place du tourisme

Le potentiel touristique de Djibouti est énorme : fonds marins exceptionnels, paysages à couper le souffle, plages idylliques... Les activités touristiques restent pour le moment relativement confidentielles. Les principaux clients des campements de brousse et des excursions sont les étrangers vivant sur place. Toutefois, les touristes venant de l'extérieur sont chaque année plus nombreux (132 830 visiteurs en 2017, contre 93 425 en 2013). Dans la foulée d'un séjour en Ethiopie, les voyageurs s'offrent de plus en plus souvent une extension balnéaire à Djibouti. Djibouti deviendra-t-il un pays incontournable pour les touristes ? C'est en tous cas l'ambition du gouvernement qui mise depuis quelques années sur ce secteur. En 2018, Djibouti est désignée, par le Conseil Européen du Tourisme et de la Culture, capitale mondiale du tourisme et de la culture. Djibouti peut également se targuer d'avoir le meilleur slogan touristique mondial : « Djibeauty ». Présent pour la première fois au « World Travel Market London 2018 », ce petit pays de la Corne de l'Afrique semble opérer un tournant majeur. Le pays ne sera jamais une terre de tourisme de masse et n'entend pas vraiment le devenir, ne serait-ce qu'en raison de la chaleur et l'humidité trop extrêmes en été. Même si des projets de complexes existent, on peut douter de leur rentabilité sur une moitié d'année, mais le potentiel et les encouragements sont là, et les efforts pour améliorer l'offre (services, infrastructures, activités...) bien réels. Sans compter de belles initiatives privées qui dynamisent le secteur. Djibouti doit avant tout continuer de se faire

connaître et attirer encore plus de passionnés : plongeurs, pêcheurs, randonneurs, amateurs de tourisme d'aventure et de découverte. Des touristes amateurs d'authenticité, a priori fortunés et respectueux des zones qu'ils visitent. Un tourisme maîtrisé donc, intégré, solidaire, qui profite à la population (hôtellerie, artisanat, guides, construction, commerces) et qui pourrait représenter un secteur de premier plan pour l'économie locale.

Enjeux actuels

Les secteurs du port, transit, commerce sont très dépendants de la situation internationale. Le port de Djibouti n'est plus uniquement LE port de l'Ethiopie, mais l'import et l'export de produits pour le grand voisin constitue encore une part majeure de son activité. L'instabilité de la région entraîne forcément des conséquences pour l'oasis de neutralité que représente Djibouti. Les événements extérieurs peuvent aussi influer sur l'arrivée de fonds étrangers, pour le moment essentiels pour le pays. C'est pourquoi Djibouti s'efforce de diversifier son économie, pour gagner en indépendance, en autonomie. Pour le moment, l'économie de Djibouti change et progresse. Mais qui dit développement, dit besoin en énergie et eau de plus en plus important (population locale, usines, touristes). Si la ligne d'interconnexion électrique avec l'Ethiopie peut permettre de régler le premier problème, celui de l'eau reste un défi majeur.

► **Un port plus grand encore.** Les investissements chinois et les projets djiboutiens ont permis d agrandir le port, de le rendre encore plus moderne, plus compétitif. Djibouti ne peut



Lac Assal.

Boutres et autres bateaux de la mer Rouge

L'économie locale a été en partie assurée par divers types d'embarcations à voile (les boutres) qui sillonnent la mer Rouge depuis des siècles, menés par des nacoudas (capitaines) locaux ou yéménites. Les bateaux modernes ont pris leur place. On a aussi remplacé les voiles latines (effilées et si particulières) par des moteurs. Certains boutres, utilisés ou abandonnés, embellissent encore les ports djiboutiens, érythréens, yéménites ou soudanais. Voici quelques indications pour pouvoir les différencier :

- ▶ **Sambouk arabe** : long (jusqu'à 40 m) et volumineux (500 tonneaux). Transport de gros. Muni de moteurs aujourd'hui.
- ▶ **Zaroug yéménite** : fin et étroit à l'arrière, étrave inclinée et droite. Un seul mât, voile latine, aujourd'hui remplacée par un moteur. Commerce et pêche.
- ▶ **Zeima** : un sambouk en plus petit. Château à l'arrière et tableau sculpté et/ou peint. Très joli.
- ▶ **Houri** : longue barque fine et pointue, petite taille, utilisée par les pêcheurs.

plus se contenter d'être le port de l'Ethiopie et aspire au statut de grand port international de transbordement. Malgré la concurrence de Mombasa par exemple, Djibouti entend devenir le grand port de l'Afrique de l'Est, où les grandes firmes étrangères investiraient, sûres de la stabilité économique et politique du pays. Sans compter que Djibouti présente l'intérêt stratégique d'être situé sur l'un des corridors maritimes les plus fréquentés au monde qui contrôle l'accès à la mer Rouge.

C'est pour cette raison que les autorités djiboutiennes ont misé sur des projets d'infrastructures portuaires ambitieuses : extension du port à containers de Doraleh, port minéralier à Tadjourah destiné à l'exportation de la potasse éthiopienne, extension de la zone franche...

▶ **Le chemin de fer entre Djibouti et Addis-Abeba**, qui ne fonctionnait plus depuis 2010, a été remis en service en janvier 2018, après 4 ans de travaux réalisés, ici encore, par les Chinois. La ligne est ouverte au transport de marchandises et aux passagers.

▶ **Une électricité moins chère.** La mise en service de la ligne d'interconnexion électrique avec l'Ethiopie en mai 2011 – l'idée du projet était née en 1985 ! – a radicalement changé la donne : alors que la centrale thermique du concessionnaire national *Electricité de Djibouti* produisait de l'électricité à 25 cents de dollar le KWH, le prix auquel Djibouti achète

l'électricité à l'Ethiopie est de 7 cents de dollar. Les factures d'électricité restent parmi les plus chères d'Afrique et le nouveau raccordement n'a pas (encore) été répercutée sur la facture des consommateurs, mais il est fort probable que les tarifs soient réduits, au bénéfice des entreprises et des ménages. Si la capacité hydraulique installée en Ethiopie est vertigineuse au regard de la demande interne djiboutienne, le pays souhaite sécuriser une source nationale de production. La géothermie et l'éolien pourraient être privilégiés, une des ambitions de Djibouti étant de fonctionner avec une énergie « 100 % verte ». Du moins cela représenterait un bon moyen de pallier le déficit énergétique.

▶ **Mettre la population à l'abri de la soif.** C'est l'un des principaux défis du président Guelleh. Afin de subvenir aux besoins croissants en eau dans un pays où cette ressource reste limitée, plusieurs projets d'ampleur ont été mis en œuvre, notamment la réalisation d'une adduction en eau potable entre l'Ethiopie et Djibouti et la construction d'une station de dessalement à Doraleh. Ce sont d'ores et déjà plus de 100 000 m³/jour d'eau douce qui sont disponibles et 45 000 m³ supplémentaires seront apportés en deux phases d'ici 2030 avec le dessalement. L'Office national de l'eau et de l'assainissement de Djibouti supervise tous ces grands travaux et l'approvisionnement en eau de la population.

POPULATION ET LANGUES

Deux grands groupes composent la population djiboutienne : les Afars (ou Danakil) et les Issas (Somalis). Ils ont un mode de vie semblable, une langue de même origine, une religion commune. Tout cela entraînant autant l'union que les divisions. Malgré leurs points communs, ils ne se mêlent que rarement et les mariages intertribaux sont exceptionnels. Pour le touriste européen, la distinction entre Afars et Issas est difficile.

► **Répartition géographique.** La sédentarisation, qui s'effectue depuis le début du XX^e siècle, a lieu sur un espace extrêmement limité : une grande capitale et quelques modestes bourgs de province. Djibouti-Ville concentre

entre un quart et un tiers de la population. Le déséquilibre est donc fort avec le reste du pays. Quelques villes moyennes accueillent entre 20 000 et 55 000 habitants : Tadjourah et Obock, des ports au nord du golfe de Tadjourah, Ali Sabieh et Dikhil, des oasis devenues villes au sud du pays. D'autres localités relativement importantes se sont développées le long d'axes commerciaux : Hol Hol le long de la voie ferrée, Yoboki le long de la RN1, Damerjog sur la route qui mène à la Somalie. Les autres localités, plus isolées (à l'exception d'Arta et Randa), sont de taille bien plus modeste. Les vastes étendues de l'intérieur, soit l'immense majorité du territoire, demeurent encore le fief des nomades.

POPULATION

Nomades et sédentaires

Tous les Djiboutiens sont d'origine nomade. Si les nomades étaient majoritaires jusqu'aux dernières décennies, aujourd'hui près de 85 % de la population est sédentaire.

Ce mouvement s'est amorcé lorsque les Français ont choisi Djibouti pour construire un port majeur. Il fallait de la main-d'œuvre pour bâtir le port et le rail, décharger les bateaux et les trains, ouvrir les commerces. Djibouti-Ville a fait alors office d'aimant. Le rail a alors remplacé peu à peu les caravanes de dromadaires et enlevé du travail à de nombreux nomades. La deuxième vague de sédentarisation est toujours en cours. Les importantes sécheresses, qui sévissent depuis

les années 1970, ont rendu la vie nomade de plus en plus difficile : l'eau se fait rare et les conditions de vie ne s'améliorent guère. L'Ethiopie a fermé ses frontières aux troupeaux des nomades djiboutiens, qui venaient traditionnellement faire profiter leurs bêtes de l'eau et de la végétation des hauts plateaux. La route N1 et ses camions ont pratiquement mis fin à l'économie des caravanes. Certes, certaines circulent encore mais, outre le sel et les peaux, elles transportent à présent des chaînes hi-fi et des babioles *made in China*. Beaucoup ont donc été contraints de venir grossir les banlieues de Djibouti-Ville ou d'autres cités. La vie y est dure, mais souvent plus facile que dans le désert. Parfois avec leurs troupeaux (leur bien le plus précieux),

Quelques chiffres...

- **Population totale :** 1 024 194 habitants (janvier 2019).
- **Composition :** Afars 35 %, Somalis 60 % (45 % d'Issas + 15 % d'autres tribus), autres 5 % (Yéménites, Européens, Erythréens, Ethiopiens, Indiens...).
- **Densité :** environ 37 habitants au km².
- **Population urbaine :** 78,6 %.
- **Espérance de vie :** 53 ans.
- **Taux brut de mortalité :** 7,5 % (2017).
- **Taux brut de natalité :** 23,4 % (2017).
- **Croissance démographique :** 2,8 % (2017).

Cette terre et ses hommes

« L'eau, le feu, l'air et le minéral, rien que des éléments purs dans le ciel constellé et lavé de toute pollution humaine. Même les hommes qui ont élu domicile dans cet univers (fait pour s'en passer) ont été forcés de respecter cette immuabilité. Loin de rechercher le décor en élevant de vains édifices, ils ont dû s'adapter à l'environnement. Leur mode de vie est un véritable jeu de camouflage avec la nature. Eux-mêmes ont fini par ressembler aux lignes courbes qui traversent leur pays. Noueux comme leurs bâtons de berger, secs et longilignes, les traits découpés comme une falaise de lave, leur regard de granit semble toujours scruter l'horizon pour lire les promesses des pluies prochaines. Chaque rencontre avec ces pasteurs aux semelles en peau de chameau est une apparition furtive. Ils surgissent de nulle part, échangent des messages et disparaissent entre deux reflets de mirages dans le frémissement de l'air surchauffé. » (Ali Moussa Iye.)

les nomades se sont installés à Balbala par exemple, précédés ou rejoints par les réfugiés des pays voisins. Ils deviennent marins, commerçants. Leurs enfants, en ville, peuvent aller à l'école. Le nombre de nomades étant de plus en plus faible et la population augmentant moins rapidement, le mouvement de sédentarisation tend à se tasser naturellement. Le taux annuel de croissance démographique était de 7,6 % entre 1970-1990. Il tourne autour de 1-2 % aujourd'hui. Mais si la population se sédentarisait massivement, chacun garde des liens étroits avec la vie nomade : famille, mode de vie, traditions, hospitalité, endurance, lecture du paysage, danses, hiérarchie tribale... Le changement est trop récent pour que des siècles et des siècles de nomadisme puissent être oubliés. « Nous autres, peuples de bergers, savons que la soif d'un jour annonce celle du lendemain, et nous savons ce qu'il en coûte de marcher vers la source dont on ignore le lieu. [...] La vérité qui est la nôtre, à nous peuples du lait et du mouton, vous l'avez trop longtemps ignorée, peuples du blé et de la vigne ; vos concepts ne sont pas les nôtres ; le champ Carré de vos idées forme pour nous un même paysage qui s'accorde mal à l'errance de nos troupeaux. » Hassan Gouled (président de la République de 1977 à 1999), dans *Djibouti*, d'André Laudouze, éditions Karthala.

Afars et Issas

Les deux principaux groupes qui composent la population djiboutienne sont les Afars et les Issas. Leur origine est commune et l'étranger de passage (comme celui qui y réside) a souvent bien du mal à les distinguer, tant les différences lui semblent mineures. Afars et Issas sont unis par une religion commune : l'islam. Et par le mode de vie de leurs ancêtres : le nomadisme. Afars et Issas sont d'origine couchitique (ou chamite), nom donné aux différents peuples qui s'établissent dans la Corne de l'Afrique par migrations successives, à partir de 1 000 ans

av. J.-C. environ. Selon les légendes locales, ils viendraient de l'ouest de l'Ethiopie et du Soudan actuel et auraient peu à peu avancé vers les côtes. Les premières migrations qui s'établissent en Erythrée, près du fleuve Awach, donnent naissance aux Afars. D'autres, toujours en Erythrée, engendrent les Sahos. Par la suite, d'autres migrations parviennent au nord-est de la Corne de l'Afrique, donnant naissance aux Somalis. Les différenciations se font surtout au gré des influences d'autres populations, qui s'établiront ou commerceront avec les peuples de cette région. Par la suite, d'autres influences, indienne, arabe, européenne, viendront encore brouiller les distinctions. De plus, la population locale s'est bien souvent mêlée aux populations de passage. Deux légendes illustrent la naissance des Afars et des Issas :

Les Afars : « Un jour, une jeune esclave du chef Ali Abliss, alors qu'elle se penchait au-dessus du puits d'Adaylou, voit le reflet d'un beau jeune homme. Aperçue, elle crie et attire ainsi les villageois. Ces derniers découvrent alors le jeune homme assis dans un arbre au-dessus du puits. Le chef lui ordonne de descendre de l'arbre. Mais l'homme perché exige d'abord qu'on l'étaile à terre deux peaux de bœuf, une blanche et une rouge. Alors il descend de l'arbre. A peine a-t-il touché le sol de son pied que le désert se met à verdir. Les Afars nomment cet envoyé de Dieu Hadal Mahis, soit « celui qui était le matin dans l'arbre ». En épousant une fille du chef des Ablés, il islamise les tribus danakil. » La légende a lieu au lieu-dit Adaylou, qui aujourd'hui encore est considéré comme sacré.

Les Issas : « Deux frères arabes, très religieux, débarquent un jour à Mayd, entre Djibouti et Bosaso, sur la côté somalienne. Cheik Issa et cheik Issak Ibn Ahmad font découvrir l'islam à la population locale. Après avoir épousé des filles du pays, le premier va fonder la lignée des Issas, le second celle des Issak (une autre tribu somalie). »



Costumes traditionnels.

Les différences physiques sont minimes. Tous sont beaux, élancés, aux traits réguliers et au regard fier. « Partout ou presque, les hommes ont ici la maigreur et la gravité des figures de Giacometti. » Abdourahman A. Waberi, *Balbala*. Les langues afar et somali possèdent également ces mêmes racines communes. A l'écoute, pour le non-initié, difficile de faire la différence ! Mais une autre caractéristique rapproche Afars et Issas : tous ou presque sont polyglottes (plus vrai à Djibouti-Ville que dans les terres). En plus de leur propre langue, ils parlent l'arabe (langue de la religion) et le français (langue de l'enseignement), souvent avec beaucoup d'aisance.

Durant des siècles, être nomade signifiait aussi être guerrier. Il fallait défendre le troupeau, le bien le plus cher, les puits. La guerre était noble, synonyme de survie. Jadis, un jeune homme, pour être en droit de se marier, devait avoir tué au moins un ennemi. Divers ornements portés par les guerriers attestent de leurs faits d'armes, de leur bravoure : bracelets de peau, plumes et, dit-on, les parties génitales (symboles de virilité) de l'adversaire. Ces guerres tribales ont cessé depuis le début du XX^e siècle. Mais, de cette époque, on a gardé l'habitude de porter ou de posséder une arme : poignard, canne, voire une arme à feu.

Nomades, Issas et Afars se conforment depuis des siècles à un ensemble de règles orales dont le chef de famille est le premier garant. Toutes sont étroitement liées à la vie nomade. A ces règles orales ancestrales se superposent les lois écrites des colons et celles de la nouvelle république. Justices coutumière et moderne tentent de faire bon ménage. Mais c'est encore à la première que l'on fait appel en premier lieu.

► **Les Issas.** Le territoire Issa, à Djibouti, correspond approximativement au sud du pays. La culture somalie est celle des nomades. Et ses valeurs continuent d'exister malgré la sédentarisation progressive de la population. Les Somalis sont divisés en plusieurs tribus, liées par la même culture, les mêmes valeurs. Les Issas en font partie, tout comme les Issak et les Gadaboursi, eux aussi présents à Djibouti mais en petit nombre. La plus grande partie des Somalis vivent en Somalie et dans de petites zones d'Ethiopie et du Kenya. Les Issas eux-mêmes se divisent en plusieurs groupes. A Djibouti, on trouve les groupes suivants : Les Banin Djog (« ceux qui habitent le pays du banin », une espèce d'arbre). Ils vont entre Djibouti, Hol Hol et le nord de la Somalie ; Les As Djog (« ceux qui habitent le pays rouge »), présents en hiver autour d'Hol Holl, d'Assamo... ; Les Qoton Djog, présents en hiver entre Ali Sabieh et Dikhil ; Les Djahmagarato (« celui qui ne connaît pas la direction de la prière »), autour de Djibouti, Weah, Petit Bara. Il s'agit là, bien sûr, d'une répartition « nomade », mais beaucoup d'entre eux sont désormais sédentaires. Chaque Somali est supposé connaître sa généalogie par cœur. L'enfant l'apprend très tôt, afin de savoir qui il est : « Le Somali naît sur la route, sous une hutte, une yourte, ou tout simplement à la belle étoile. Il ne connaît pas son lieu de naissance qui n'est inscrit nulle part. Comme ses parents, il n'est originaire d'aucun village ni d'aucune ville. Son identité est uniquement déterminée par son lien avec sa famille, son groupe, son clan. [...] L'individu n'existe pas, il ne compte qu'en tant qu'élément d'une tribu. » (Ryszard Kapuściński, *Ebène*.) Le monde somali est structuré par le *reer*, qui hiérarchise l'espace

de l'individu. A la base, on trouve les parents proches (parents, frères et sœurs, neveux, etc.), les plus respectés, suivis des parents éloignés membres de la tribu (*qolo*) et, enfin, le clan (*jilib* – ceux avec qui on peut transhummer, ceux avec qui on est lié pour se défendre). Les Issas sont un *jilib* du groupe somali Dir, tout comme les Issak. Ces différents ensembles stratifiés entourent l'individu autour duquel ils s'organisent en cercles concentriques. Cette notion de cercle, de hiérarchie, se retrouve dans l'habitat. Les *toukouls*, ces cases faciles à monter et démonter au gré des campements, ne sont pas disposées au hasard. Celle du chef de famille ou du doyen des chefs de famille est située au centre. Les autres *toukouls* s'ordonnent autour, selon une disposition qui tient compte des relations de lignages, des droits d'aînesse. Dans une famille traditionnelle, les rôles sont bien définis : l'homme se charge de la sécurité du troupeau et du campement, des relations avec l'extérieur. Les femmes élèvent les enfants et s'occupent de l'approvisionnement en eau et en bois. Les enfants apprennent vite à garder les troupeaux. La vie de ces familles n'a longtemps tourné qu'autour d'un seul but : la quête de l'eau. Dans ce territoire hostile, leur déplacement vers les pâturages est incessant. Cela implique une grande liberté de mouvement, que les frontières dessinées par l'histoire, par les Européens ont mise à mal. Au *reer*, qui hiérarchise les relations de l'individu avec les autres, se superpose le *xeer*. Ce code oral organise la vie des Issas depuis le XVI^e siècle. Son nom désigne à la fois les arceaux qui supportent le *toukoul* et l'action de se protéger. Le *xeer*, donc, assemble et protège. Ses règles sont appliquées par le *guiddis*, une assemblée constituée de

quarante-quatre membres (représentants de clan, sages, etc.), qui évalue chaque délit (de l'insulte au meurtre) et décide de la somme à payer (en bétail notamment) pour réparation. Les délibérations se font parfois dans un style poétique. La notion de pardon n'en est pas absente, ni d'arrangement à l'amiable. Les décisions s'appuient sur les déclarations de témoins, dont on attend la vérité. Au sommet du *guiddis* se trouve l'*ugaas*, le chef politique et religieux, qui suit une longue formation (dès l'âge de 13 ans) après avoir été choisi : méditation, parcours du pays issa. Le *guiddis* rappelle le *gande*, assemblée de tous les Issas, dirigée par un roi et qui exista jusqu'à l'époque de Menelik II.

► **Les Afars.** Le territoire afar à Djibouti correspond au nord du pays, de la frontière érythréenne jusqu'à Dikhil. La plus grande partie des Afars (4/5^e) vit en territoire éthiopien. L'éthnie se compose traditionnellement de deux groupes : les hommes rouges (Asahyammara) et les hommes blancs (Adohyammara). Les deux vivent dans des zones différentes. La loi coutumière des Danakil (pluriel de Dankali – les Arabes appelaient Dankal cette région au nord du golfe de Tadjourah), l'autre nom des Afars, est constituée d'un ensemble de règles appelée *fima*. Les *fimami*, assemblées constituées de personnes regroupées par tranches d'âge (où l'on apprend la discipline de groupe, la solidarité), fixent des lois qui permettent la cohésion d'une tribu, d'un clan. L'individu doit les suivre tout au long de sa vie. Ces règles orales précisent ainsi le rôle de chacun, défini selon son sexe et son âge. La répartition des tâches, s'appliquant aux nomades, est assez proche de celle qui est évoquée pour les Issas.



DJIBOUTI – Quartier de l'ancien marché central.

L'homme, la femme, l'enfant y jouent à peu près le même rôle. Les règles s'appliquent au quotidien et dictent également les modalités pour chaque événement familial, tous extrêmement codifiés : qui peut épouser qui, quand un mariage doit être célébré, etc. En raison de la hiérarchisation de leur société et de leur relative sédentarité (comparé aux Somalis), les Européens débarquant à Djibouti considéraient les Afars comme plus organisés. Une règle correspondait en effet mieux aux critères européens. Elle établissait la notion de propriété : chacun possède en théorie une aire de pâturage. Un territoire est dirigé par deux familles dont les « meilleurs » fils deviendront sultan à tour de rôle. Les Européens ont ainsi été bien contents de trouver un interlocuteur, une autorité (en l'occurrence le sultanat de Tadjourah), pour pouvoir acheter des terres. Le sultan contrôle des tribus (contrôlées par un chef, le *kedo abba*), elles-mêmes constituées de plusieurs sous-fractions (contrôlées par le *gouloub abba*). Les sous-fractions comprennent plusieurs campements. Le campement familial constitue donc le maillon de base de la hiérarchie. Le sultan (aidé du vizir) rend justice et lève un impôt. Son autorité est assez relative, puisque les nomades vont de puits en puits. Son rôle se réduisait souvent à contrôler les caravanes, et ainsi s'enrichir. Aucune décision importante ne pouvait être prise sans l'aval du conseil des Anciens, une assemblée de sages de différentes tribus afars. La plupart des sultans ont disparu et les sultans qui restent ont un rôle plus symbolique qu'autrefois.

Minorités - réfugiés

On trouve également à Djibouti d'autres ethnies, fortement minoritaires. On citera par exemple les Midgan, aujourd'hui associés aux forgerons qui, à Tadjourah par exemple, fabriquent les fameux poignards des nomades.

► **Les Yéménites** sont assez nombreux depuis les premiers siècles de notre ère. Ils se sont implantés ici comme bâtisseurs, commerçants ou pêcheurs. Ainsi à Djibouti-Ville, de nombreux commerçants et la plupart des pêcheurs sont d'origine yéménite. De grandes familles de commerçants yéménites (Coubèche, Farah, Anis) sont installées ici depuis très longtemps et s'impliquent activement dans la vie locale. La bourgeoisie locale est souvent yéménite.

► **Djibouti, terre de commerce** depuis des décennies, a attiré très tôt marchands et négociants : des Arméniens, des Indiens, des Chinois, des Grecs, des Juifs, des Pakistanais, des Sénégalais... Certains sont restés, d'autres arrivent encore. Djibouti-Ville s'apparente parfois à une planète miniature. « Les hindous du Kerala

et les Tamouls du Sri Lanka tiennent toujours des magasins aux toits bas et fenêtres étroites. Leurs cousins du Pakistan sont coiffeurs ou bijoutiers. » (Abdourahman A. Waberi, dans *Balbala*.) La présence étrangère est en revanche bien faible hors de la capitale.

► **Les conflits des années 1980 et 1990** dans les pays voisins (Somalie, Erythrée, Ethiopie, Yémen, Soudan) ont entraîné l'afflux de près de 200 000 réfugiés vers Djibouti, qui apparaissait comme un îlot de paix dans une région en guerre et qui, fort heureusement, ne leur a pas complètement fermé ses portes.

Cette population s'est massée dans des camps frontaliers ou a rejoint les faubourgs de la capitale dans l'espoir de trouver un emploi. L'arrivée de 200 000 personnes dans un pays pauvre et si peu peuplé n'est évidemment pas sans conséquences. Les réfugiés représentent désormais un quart de la population djiboutienne. La demande en eau, en soins, en emplois a considérablement augmenté et le chômage et la pauvreté se sont accentués. Quel est leur avenir à Djibouti ? Certains se sont très bien intégrés et participeront sans doute chaque jour un peu plus à la vie locale. D'autres retourneront dans leur pays d'origine s'il retrouve la paix (c'est le cas de nombreux Somaliens). Djibouti en tout cas ne peut pas les ignorer et les rejeter.

Présence française

L'indépendance de Djibouti, en 1977, n'a pas coupé tous les liens avec la France, l'ancien pays colonisateur. Les relations demeurent fortes sur le plan culturel, économique, politique et militaire.

L'Institut français de Djibouti (IFD, ex-IFAR) est une place forte de la culture locale qui fait la promotion non seulement de la langue française (cinéma – le seul du pays, théâtre), mais aussi des artistes locaux (musique, littérature, théâtre). Le français reste la langue de l'enseignement et celle de l'écrit dans l'art, l'enseignement... Au moment de l'indépendance, la jeune république a bien souvent pris la France comme modèle pour constituer sa nouvelle administration, sa justice, ses lois, etc. Si les grandes firmes françaises sont discrètes sur la scène économique locale, des familles présentes depuis les premières décennies de la colonisation continuent de participer à la vie locale. Des « dynasties » de Français de Djibouti (les Ries, les Montagné, les Massida, etc.) se sont formées et œuvrent dans le domaine du commerce, des transports, de la justice, du tourisme... D'autres, arrivés plus récemment, se sont installés après un séjour en tant que militaire, après un mariage avec un autochtone rencontré ici ou en France. Les mariages

Djibouti, un hub humanitaire

Au Yémen, 70 % de la population dépend de l'aide humanitaire. A 300 km des zones de conflit, Djibouti joue un rôle majeur, depuis le début de la crise en 2015, dans l'acheminement des 500 tonnes de matériel qui traversent le golfe d'Aden chaque semaine. Véhicules, matériel médical, médicaments sont stockés à 20 km de la ville de Djibouti, dans le centre logistique du Programme alimentaire mondial (PAM) et envoyés par avion ou par bateau. Un navire quitte le port de Djibouti tous les dimanches et revient le jeudi suivant pour un nouveau chargement. Le trajet ne dure que 12 heures, mais l'accès à l'intérieur du pays, en raison des combats, reste compliqué. La plateforme de Djibouti n'en demeure pas moins vitale pour le peuple yéménite.

mixtes ne sont pas rares. La France demeure un acteur important dans la vie de Djibouti, ne serait-ce que par sa présence militaire, rentable et bien ancrée dans le paysage local. Environ 1 450 militaires français sont en poste à Djibouti (2018), auxquels il faut ajouter leurs familles. La présence des forces françaises sur le territoire djiboutien est encadrée par le Traité de coopération en matière de défense signé le 21 décembre 2011 entre les deux pays. Il s'agit d'une présence tournante. Tous les trois ans, l'effectif est renouvelé. Il semblerait que, depuis quelques années, on priviliege les jeunes couples avec enfants. Tous habitent des cités de Djibouti-Ville et forment une petite communauté. Restaurants, IFD, supermarchés Casino, plage des Sables Blancs, discothèques de la place Menelik sont autant de lieux fréquentés par les Français de Djibouti. Ces derniers par leur présence participent à la vie économique locale et constituent les principaux clients des agences touristiques.

Présence américaine

La base du camp Lemonnier de Djibouti, la plus grande base américaine sur le continent africain, hébergerait près de 4 000 militaires. Depuis 2002, derrière l'aéroport d'Ambouli, les troupes américaines ont installé une véritable ville autonome. A l'annonce de leur venue, on a craint les bombes et on a espéré les retombées économiques. Les premières ne sont pas venues. Les secondes sont évidentes pour l'Etat, qui perçoit une forte rente. Mais les bénéfices pour la population des alentours sont assez faibles car, privilégiant l'autonomie et vivant pratiquement en autarcie (un Pizza Hut a même ouvert dans la base !), les Américains n'ont recours ni aux bûtisseurs locaux, ni aux fournisseurs (alimentation, matériau) locaux ; ils commencent dans leur curiosité naissante à l'égard du pays à se tourner vers les agences touristiques locales.

La présence américaine reste donc très discrète. On voit rarement des soldats, en armes ou

en civil, déambuler dans les rues, même si les choses changent peu à peu et que les GI fréquentent de plus en plus les bars du centre. Ce sont souvent de jeunes appelés qui arrivent ici conditionnés, avec des idées très arrêtées qui ne les poussent pas à profiter des attraits touristiques ou culturels locaux. Ils préfèrent généralement vivre en vase clos, mais commencent petit à petit à comprendre que Djibouti est un lieu bien plus sûr pour eux que beaucoup d'autres... Et il n'est plus rare de voir des 4x4 américains garés aux abords des belles plages du pays ou dans les hôtels de luxe. En 2014, Barack Obama avait annoncé que Washington et Djibouti allaient signer « un bail à long terme » pour les troupes US. C'est en effet une position stratégique pour l'unité antiterroriste américaine présente sur place. L'armée de l'Oncle Sam utilise également Djibouti comme base pour ses offensives contre les islamistes d'Al-Qaïda au Yémen et des Shebab en Somalie.

Autres militaires

Le contrôle renforcé des eaux de la mer Rouge et de l'océan Indien, et le choix de Djibouti comme « base » importante, y entraîne la présence tournante de troupes de diverses nations (en plus des Français et des Américains). Leur présence fait marcher les affaires locales (restos, bars, tourisme, commerces). Sont stationnés ici temporairement des Allemands, des Espagnols, des Italiens, des Japonais et des Chinois. Le 1^{er} août 2017, l'Empire du Milieu a inauguré sa première base militaire outre-mer à Djibouti. Près de 10 000 soldats chinois seraient présents à Djibouti... bien plus nombreux que prévu, ce qui ne plaît qu'à moitié aux autorités djiboutiennes. Ni même – pour d'autres raisons que l'on peut facilement identifier – aux Américains, installés à quelques encablures de la base chinoise. Mais face aux 14 milliards de dollars (11 milliards d'euros) injectés en cinq ans par Pékin dans l'économie djiboutienne, le président Guelleh joue gros et les temps sont aux compromis.



Jeunes femmes de l'école d'hôtellerie d'Arta.

Les Djiboutiens à l'étranger

Malgré l'ouverture de l'université locale (début des années 2000), quelques jeunes Djiboutiens continuent à étudier dans les universités françaises ou francophones (Madagascar, Bénin). Quelques-uns s'y sont établis. Ils sont relativement nombreux en France. Mais on en compte aussi au Canada ou aux Etats-Unis. Djibouti est peu peuplé, mais doit tout de même assurer une présence diplomatique dans plusieurs pays du monde. Entretenir un

réseau d'ambassades, même peu étendu, est relativement coûteux pour un pays aussi petit. Ambassades et consulats deviennent ainsi de petits îlots djiboutiens en terre étrangère. On trouve des représentations diplomatiques djiboutiennes dans les pays proches (Addis-Abeba, Dire Dawa, Asmara, Ryad, Djeddah, Sanaa), en Europe (Paris, Bruxelles) et plus loin encore (Tokyo, Washington, New York, Pékin, Le Caire). Une partie de la diaspora est également composée de réfugiés qui, loin de Djibouti, mènent leur combat d'opposition, via des sites Internet.

LANGUES

Les langues afar et somali, langues de peuples nomades, n'ont été transcrites qu'à partir des années 1970. Et encore, pas de manière définitive. Ainsi, les noms de lieux n'ont pas d'orthographe fixe, officielle, seule la prononciation compte : Tadjourah ou Tadjoura, Abbé ou Abhé, Oué'a ou Weah, etc.

Ici la culture a été orale depuis des siècles et des siècles. C'est par la voix, par les chants, les contes et les poésies que l'on s'est transmis l'histoire de cette terre, celle des ancêtres, les traditions. Les accords oraux ont autant de valeur que les contrats écrits. Les Egyptiens, les Arabes, les Français et bien d'autres ont écrit sur l'histoire de la région dans leur propre langue.

Mais les locaux, eux, la racontent. La mémoire reste donc un outil essentiel pour chaque Djiboutien. On est très tôt habitué à entendre et à retenir. Chacun est ainsi supposé connaître par cœur le nom de ses ancêtres, sur plusieurs générations. Ce qui sans doute explique la très grande facilité dont font preuve les Djiboutiens dans l'apprentissage des langues. Ici, on est souvent polyglotte : langue vernaculaire, arabe (langue de la religion), français (langue de l'enseignement).

Cette culture d'apprentissage par l'écoute n'est pas incompatible avec l'enseignement écrit, importé timidement par les colons français, puis généralisé après l'indépendance.

MODE DE VIE

VIE SOCIALE

► **Naissance et âge.** La croissance démographique annuelle flirte à peine avec les 2 % (contre 6 % entre 1970 et 1990). Dans la société nomade traditionnelle, le mariage était suivi habituellement par la naissance d'un ou plusieurs enfants. Une femme qui ne donnait pas de descendance pouvait même être répudiée. Le nombre d'enfants par femme (2,8) reste assez modeste au niveau africain (4,2 en Ethiopie ; 4,1 en Erythrée).

Traditionnellement, chez les nomades, à la naissance d'un enfant, le père et la mère lui attribuent chacun une chèvre ou un mouton, qui devient par la suite le premier élément du troupeau du nouveau-né.

A l'enfant somali, on donne trois noms : son prénom, celui du père et celui du grand-père, ce qui permet de se retrouver dans le système de clans, et dans les prénoms les plus courants. Le recours très fréquent aux surnoms (détail physique, lieu de naissance, etc.) y aide également.

Les garçons sont circoncis entre l'âge de 8 et 10 ans, ce qui donne lieu à de grandes fêtes. La circoncision (ablation partielle du prépuce) semble être pratiquée ici depuis des millénaires, comme l'attestent des textes de voyageurs qui ont abordé les côtes de la Corne de l'Afrique dans l'Antiquité. A la même époque déjà, les filles étaient excisées (ablation du clitoris) et infibulées selon les coutumes nomades. Les

mutilations génitales féminines sont aujourd'hui illégales à Djibouti (article 333 du Code pénal), mais restent pratiquées.

► **Education.** Les colons français n'ont fait que très peu d'efforts pour éduquer la population locale. Les choses ont changé depuis, avec l'ouverture d'écoles dans tout le pays et même d'une université. Mais le taux de scolarisation en primaire reste bas (55,7 % pour les filles et 62,3 % pour les garçons – Source : Banque mondiale 2017). Taux d'alphabétisation : 67,9 % (2014).

► **Apprentissage nomade.** Pendant des siècles, les tribus nomades qui peuplent Djibouti n'ont connu que la culture orale. Tout était transmis oralement : histoire, traditions, religion. Et il a fallu attendre les années 1970 pour que l'afar et le somali soient transcrits. La tradition orale développant considérablement la mémoire, les Djiboutiens n'ont eu aucun mal à apprendre d'autres langues, à retenir les sourates du Coran et à s'adapter à une école moderne basée sur l'écrit. L'enfant nomade somali doit apprendre les choses essentielles à sa vie : sa généalogie (dès 6 ans) pour savoir qui il est (car on ne sait pas ici d'où l'on vient mais de qui l'on vient), les contes et les chants par lesquels la tradition et le savoir sont transmis, et la lecture du terrible désert qui l'entoure : météo, empreintes animales, utilisation des plantes et des fruits.



© SOPHIE ROCHEREAUX

Hébergement traditionnel à Godoria.

Mutilations génitales féminines (MGF)

Les pratiques très anciennes (dès l'Antiquité) de l'excision et de l'infibulation sont en légère baisse dans les villes, à la suite de mesures gouvernementales qui pénalisent les contrevenants depuis 1995. Cela dit, les sanctions pénales ne sont pas appliquées, et les exciseuses ne sont pas inquiétées. Selon le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), en 2016, 93 % des Djiboutiennes avaient subi des MGF (mutilations génitales féminines).

Les raisons de ces douloureuses pratiques (excision, ablation du clitoris, infibulation) sont peu claires et décrites avant tout comme une « affaire de femmes ». Celles-ci sont en général sensibilisées et connaissent l'argumentaire contre les MGF, mais les pressions familiales, religieuses et culturelles poussent souvent les femmes à perpétuer cette tradition ancestrale, souvent par crainte que leurs filles ne trouvent pas de mari. Les mentalités évoluent, pour le moment surtout dans la capitale.

« Au fur et à mesure que le temps passe, l'enfant s'initie à la géographie de son univers dont il étudie les pistes et les chemins avec leur parcours, leur dessin et leurs directions. Car, bien que l'environnement ressemble à un désert nu et dépeuplé, il est en réalité ciblé de sentiers et de routes qui, pour être invisibles sur le sable et la roche, n'en sont pas moins profondément gravés dans la mémoire de ceux qui les parcourent depuis des siècles. C'est là que commence le grand jeu somali, le jeu pour la survie, le jeu pour la vie. Car ces pistes mènent d'un puits à l'autre, d'un pâturage à l'autre. » (Ryszard Kapuściński, *Ebène*.)

► **L'enseignement écrit.** Comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, les colons français n'ont pas fait beaucoup d'efforts pour développer l'enseignement. Le but était d'empêcher l'émergence d'une population éduquée qui aurait été à même de remettre en cause le pouvoir colonial. La première école du pays aurait été ouverte à Obock, en 1885, par les pères Jarousseau et Léon. Le premier deviendra plus tard l'administrateur apostolique de Djibouti (de 1923 à 1937). Il faut attendre 1960 pour que sorte de ces quelques écoles le premier bachelier du pays ! Deux ans plus tard, une fille obtient son BEPC, pour la première fois. On ne compte alors qu'un seul lycée pour tout le territoire. Enfin, ce n'est qu'en 1967 qu'une vraie bibliothèque est mise à la disposition des jeunes Djiboutiens. La misère intellectuelle résultant de ce désintérêt sera l'une des causes de l'émergence du désir d'indépendance. Après l'indépendance, l'éducation devient une priorité pour le jeune Etat, qui y voit un moyen sûr de cohésion populaire et d'élevation de chacun. Les écoles se multiplient dans tout le pays. Le français reste la langue de l'enseignement. Au début du XXI^e siècle, le pays compte environ 2 000 bacheliers par an. Les copies du bac

restent encore aujourd'hui corrigées en France. En 2000, une université (PUD) est ouverte (www.univ.edu.dj) en collaboration avec des universités françaises. Auparavant, les jeunes Djiboutiens qui désiraient continuer leurs études se rendaient en France (en majorité), à Madagascar, au Bénin (médecine) ou dans d'autres pays francophones. Aujourd'hui, les étudiants peuvent suivre 5 grandes filières : médecine, sciences, ingénierie, droitéconomie/gestion, lettres/langues/sciences humaines. Les diplômes sont reconnus en France et certains étudiants peuvent finir leur cursus dans l'Hexagone. Il existe aussi des formations professionnelles tertiaires ou industrielles courtes. Ceux qui veulent se spécialiser dans d'autres domaines peuvent fréquenter les universités françaises ou francophones, demander des bourses.

► **Santé.** La médecine traditionnelle peut être pratiquée par des femmes guérisseuses lors de la cérémonie du zar par exemple, qui donne lieu à des chants et danses. Cependant elle est surtout pratiquée par des cheiks et des marabouts. Les premiers sont à la fois des professeurs d'école coranique, des maîtres de prière et des pharmacologues. Les seconds s'apparentent plutôt à des guérisseurs qui fabriquent des amulettes et traitements à base de plantes. Les remèdes populaires pour prévenir ou soigner sont toujours en usage dans la population (applications, fumigations, talismans). On utilise abondamment les ressources offertes par la faune et surtout la flore des régions semi-désertiques : graines variées, poudre de jujubier, myrrhe. Vous verrez beaucoup de ces produits au marché de Djibouti. Aujourd'hui, la situation de la mère et de l'enfant et la pandémie de sida sont les deux principales menaces pour la santé publique. Le taux de mortalité infantile, bien qu'en légère baisse, reste élevé.

On continue souvent à consulter le cheick ou le marabout, ce qui n'empêche pas d'aller dans un des dispensaires ouverts dans chaque ville importante. Les deux sont complémentaires dans l'esprit des gens. L'un soigne professionnellement, l'autre soigne plus ou moins, mais avec du réconfort, des paroles et une dimension religieuse.

L'Université de Djibouti a ouvert son école de médecine en 2007, la première cohorte est sortie diplômée début 2015. Devenu aujourd'hui une

faculté à part entière, l'établissement, appuyé par la faculté de Sousse (Tunisie), forme chaque année une quarantaine de généralistes.

► **Couverture sociale.** Les Djiboutiens bénéficient d'un régime de protection sociale depuis 1953, mais c'est en 2014 que l'Assurance Maladie Universelle (AMU) voit le jour. Elle assure une couverture médicale de base à toute la population vivant sur le territoire de la République de Djibouti.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Tous les Djiboutiens sont d'origine nomade, issus de familles d'infatigables marcheurs, poignard en bandoulière, bâton entre les épaules, lecteurs incomparables du désert...

► **Divisons et points communs.** La situation djiboutienne rappelle vaguement celle de la Belgique : un pays « stratégique » de petite taille coincé entre de grands voisins, avec deux communautés linguistiques bien définies. La différence, c'est qu'à Djibouti on possède deux langues communes. Si l'afar est parlé par les Afars et le somali par les Issas, tout le monde ou presque parle arabe, la langue de l'islam, et le français, la langue dans laquelle se fait l'enseignement. Les Djiboutiens sont aussi unis par une origine commune, par le nomadisme et par l'islam.

« Afars et Somalis, nous sommes d'une même race. Notre religion commune tisse un lien étroit entre nous. La rudesse de notre climat et l'aridité de notre sol font de nous des hommes forts, courageux. Notre mode de vie austère a gardé intactes en nous toutes nos possibilités d'ouverture vers une plus grande culture intellectuelle. » Hassan Gouled (président de la République de 1977 à 1999), dans *Djibouti*, d'André Laudouze, éditions Karthala. Toutefois, la guerre civile des années 1990 est encore bien présente dans les esprits et les rancœurs demeurent parfois.

► **Le quotidien des nomades** tourne autour de deux éléments : le troupeau (sa plus grande richesse) et la quête de l'eau. Ce qui implique la transhumance. Dans une famille traditionnelle nomade issa, les rôles sont bien définis : l'homme se charge de la sécurité du troupeau et du campement, de la traite des chameaux, des relations avec l'extérieur. Les femmes élèvent les enfants et s'occupent de l'approvisionnement en eau et en bois, traient les brebis et les chèvres. Les enfants apprennent vite à garder les troupeaux.

La case de la famille, avec ses quelques biens, est transportée au gré des déplacements, à dos de dromadaire. Constituée de matériaux légers, elle est d'assemblage aisément : arceaux de bois, feuilles de palmier, écorces bouillies, tapis, peau. Pour les jeunes animaux des troupeaux, on construit de petits enclos de pierres et d'épines. On se nourrit de *doura* (sorgho) bouillie ou en galette, de riz, de thé, de lait et de beurre. Le beurre est fabriqué par les femmes de manière assez simple. Elles remplissent de lait une outre en peau de chèvre (*guerba*), qu'elles portent sur leur dos en allant chercher l'eau au puits. Les mouvements de la marche brassent le lait et le transforment en beurre... On boit traditionnellement peu, et uniquement des liquides tièdes ou peu froids.

A propos du rôle de la femme

Ali Daher écrit ceci dans le magazine *Djib Out* : « Le souk [de Djibouti, comme domaine des femmes] traduit bien la place de la femme dans la société djiboutienne. Mère ou aïeule, épouse ou jeune femme en fleur, héroïne sans cape, la Djiboutienne est le port d'attache du mâle... Le quotidien djiboutien, cette ruche dont elles sont les abeilles, palpite aux rythmes de leur dévouement. La majorité des hommes de notre société vivent dans un autre espace-temps que celui de leurs congénères, dans un cycle mirghanique [état d'euphorie dû au qat], euphorique, où ils ne sont que le décor. Mais la mise en scène du théâtre de la réalité, les mille et une initiatives pour que soit vivable notre quotidien, reviennent sans partage aux Djiboutiennes. Heureusement d'ailleurs... »

La viande est surtout consommée lors des fêtes. On la mange aussi séchée et sucrée, c'est le *mogma* des Somalis : viande coupée en petits morceaux, frite longuement dans du beurre et conservée pendant des mois. La viande provient du bétail et non du gibier, car la chasse ne fait pas ici partie des traditions. Le thé est la boisson la plus appréciée. On l'aromatise parfois de gingembre, de feuilles de caféier. Traditionnellement, les femmes portent souvent des tenues colorées, parfois parfumées avec des gommes aromatiques, se parent volontiers de bijoux et utilisent du kohol. Les hommes se promènent tête nue (la chevelure est preuve de virilité), portent un pagne et un poignard. Les sandales en peau de bœuf ou de chameau se composent de plusieurs semelles et protègent les pieds du marcheur. Leur forme serait inspirée des caractères de l'alphabet indien. Le bâton de berger passé sur les épaules sert à mener les bêtes, aide à la marche, se transforme en sac à dos. Le poignard courbé porté à la ceinture rappelle le passé guerrier. Car, pendant des siècles, être nomade signifiait aussi être guerrier. Il fallait défendre le troupeau, le bien le plus cher, ainsi que les puits.

► **La société djiboutienne d'aujourd'hui.** Le pays aujourd'hui mêle avec pragmatisme les traditions nomades, les exigences de la vie moderne, les influences étrangères. La population, largement sédentaire, vit souvent de petits commerces, activité dans laquelle elle excelle. Les élites qui dirigent le pays ont souvent été formées à l'étranger et influencent la vie locale. Les femmes affirment leur place dans la société, elles sont très actives d'autant qu'elles ne consomment pas le qat. Djibouti change, et cette évolution n'est pas forcément bien vécue par tout le monde. Les bénéfices des bonnes performances économiques ne sont pas vraiment partagés. Le chômage et la pauvreté sont bien ancrés et, pour s'en sortir, il faut s'entraider, se trouver de petites activités commerciales ; bref, se débrouiller.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, on a créé les *mabraz*, une structure de discussion où tous, quel que soit leur statut social, viennent discuter de ce pays qui change, de ses problèmes, de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut faire. Tout en mâchant la salade (le qat). Le rôle social de ces *mabraz* n'est pas négligeable, loin de là. C'est là que, dans les années 1970, les velléités indépendantistes ont en partie pris forme. Et aujourd'hui encore, ces espaces sont le théâtre de discussions entre divers acteurs de la société.

► **Mariage.** Traditionnellement, chez les nomades issas, l'homme se marie à partir de 25 ans et choisit une épouse âgée au minimum de 15 ans et qui n'appartient pas à la même

fraction. La jeune femme peut en théorie refuser l'union, à l'occasion des festivités qui donnent lieu aux rencontres. Lors de sa demande, le prétendant fait l'éloge des ancêtres de sa future épouse. Il remet une dot (bétail, objets d'usage quotidien) à sa belle-famille (dont la moitié est rendue au couple un mois après le mariage). La famille de la femme fournit le *toukoul*, que la future épouse décore de bijoux. La cérémonie dure sept jours (chants, danses, repas de viandes) et se déroule au campement de l'épouse où le couple passera le premier mois. Chez les Afars, les règles de la *fima* régissent strictement les conditions du mariage : qui peut épouser qui, la date de la cérémonie (elle est fixée par les augures). L'homme choisit son épouse vers l'âge de 25 ans. Selon la coutume, il est préférable qu'elle appartienne à la tribu du père du prétendant. Celui-ci est même prioritaire pour épouser la fille de la sœur de son père. Lors de la cérémonie, la jeune épouse arbore des vêtements très colorés ainsi que d'impressionnantes parures de bijoux, que chaque famille garde précieusement pour ce genre d'occasion. La cérémonie donne lieu à diverses mises en scène. Il est ainsi de coutume de retarder la réunion des deux époux. On danse au son du *dinkara*, le tambour afar. Le jeune couple doit habiter chez les parents de la femme, jusqu'à ce que cette dernière accouche de son premier enfant. Le Code de la famille, adopté en 2002, prévoit que « le mariage n'est formé que par le consentement des deux époux et du tuteur de la femme » et l'article 13 fixe à 18 ans l'âge légal du mariage. L'article 14 prévoit que « le mariage des mineurs qui n'ont pas atteint l'âge de la majorité légale est subordonné au consentement de leurs tuteurs ». Selon l'article 31, « la femme doit respecter les prérogatives du mari en tant que chef de famille et lui doit obéissance dans l'intérêt de la famille. Le mari et la femme doivent remplir leurs devoirs conjugaux, conformément aux usages et à la coutume ». La polygamie est autorisée par l'article 22. Mais ces dispositions permettent de remettre en cause un mariage. Ces lois visent à protéger les droits des femmes à Djibouti, mais leur application se heurte au poids des traditions et à des stéréotypes bien ancrés sur le rôle de la femme dans la société.

► **Place de la femme.** Les voyageurs découvrent les femmes de Djibouti avec émerveillement, sur les marchés, au bord des routes conduisant un troupeau. Belles, élancées, gracieuses, vêtues de tissus colorés qui les enveloppent superbement (le *dir*), elles ont fait tourner la tête de bien des étrangers. Elles assurent depuis toujours un rôle essentiel bien que discret dans la société djiboutienne. La situation de la femme djiboutienne évolue considérablement depuis les dernières décennies, à l'image de tout le pays.

LE QAT (KHAT) : UNE PASSION DJIBOUTIENNE

85

Qat, khat

Arbuste *Catha edulis*, qui pousse dans la Corne de l'Afrique et au Yémen, et dont les feuilles sont consommées fraîches (plus rarement en infusion) pour leur pouvoir stimulant. Selon une légende, c'est Alexandre le Grand qui l'a introduit en Ethiopie, pour combattre une épidémie de lèpre.

La culture de cette plante demande de l'espace et surtout beaucoup d'eau. Or Djibouti, en situation de stress hydrique, perdrait ses maigres ressources s'il devait satisfaire lui-même la consommation locale. La plante ne pousse donc pas à Djibouti – hormis sur le petit lopin de terre du président dans le Day, mais la majorité des Djiboutiens ne peut pas s'en passer. Il y a peu, un avion atterrissait quotidiennement à Djibouti-Ambouli, en provenance d'Ethiopie (Harrar plus précisément), le plus gros producteur avec le Yémen. Ethiopian Airlines, soucieuse de son image, ne loue plus ses services pour le transport d'une plante psychoactive, et le qat arrive aujourd'hui majoritairement par la route.

« Sa majesté le qat »

Pour Djibouti qui attend, le moindre ennui technique, le moindre retard serait dramatique... On le sent dès midi quand l'ambiance change subitement en ville, quand le manque devient palpable. Les convois

arrivent dans la zone industrielle, où siège une grande société d'import de qat. Là, les grossistes attendent en minibus, en camion, en 4x4, en taxi. Il s'agit de tirer le plus grand bénéfice, au cours du jour (de 500 à 1 000 FDJ la botte environ), se précipiter sur les bottes que l'on a réservées, prépayées, vers celles de meilleure qualité, voire « de luxe » (de 1 000 à 5 000 FDJ !), celles dont même les tiges sont tendres et consommables. Après la distribution officielle et organisée, une cohue indescriptible commence. En une heure tout est écoulé. Des camions se remplissent de balles de qat et partent approvisionner la capitale, les villes du Sud. D'autres camions se dirigent vers le port. La cargaison est chargée dans des navettes maritimes qui foncent vers Tadjourah et Obock, où l'attendent escorte et consommateurs de tous âges. De là, des pick-up partent vers les villages, casernes, plus éloignés. Un système de distribution très au point, le plus complet, rapide et performant du pays ! Car il faut faire vite, les effets du qat disparaissant trois jours après la récolte de la feuille. Il est évident que la consommation de qat est avant tout urbaine, car les nomades n'ont pas les moyens d'en faire une consommation régulière et sont trop isolés pour pouvoir s'approvisionner quotidiennement. A savoir : la navette du qat fonctionne aussi en été, même quand le bac ne s'aventure plus dans les eaux agitées par le khamsin.



petit futé

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez nous sur 

Des guides de voyage
sur plus de
700 destinations

www.petitfute.com

Qat et conséquences

Les feuilles contiennent de la D-norpseudoéphédrine ou cathine, un faible stimulant. Elles sont riches en calcium, en fer, en magnésium, en alcaloïdes (cathine), en vitamines (carotène, acide ascorbique). Leur mastication assure dans un premier temps une certaine euphorie qui engendre une activité mentale intense, voire une stimulation sexuelle. Suit une grande lassitude, une perte d'appétit (effet anorexigène), voire des symptômes dépressifs (que l'on peut atténuer avec une boisson forte, café bien serré notamment). La consommation régulière de qat entraîne une tolérance (qui incite l'usager à augmenter les doses) et une dépendance psychologique. Un surdosage peut entraîner paranoïa, idées suicidaires et accès de violence. Augmentation de la tension artérielle et tachycardie sont recensées parmi les effets secondaires potentiellement associés.

Autre effet, celui-là inévitable : le qat appauvrit son consommateur (on estime qu'il pèse en moyenne 40 % dans le budget des ménages). Se délester chaque jour de plusieurs centaines de FDJ pour acheter une ou plusieurs bottes n'est pas sans conséquence. Le qat permet de goûter à une forme d'extase et aide à passer les après-midi brûlants un peu plus facilement. Il stimule les discussions dans les mabraz et joue un rôle social important selon certains ; il abrutit la population et constitue un vrai fléau économique, selon d'autres. Cette passion pour la feuille verte est essentiellement masculine, même si la consommation féminine est en augmentation. Une fois la « salade » achetée, on s'assoit à l'ombre ou dans de grandes pièces, si

possible entre amis, et on broute durant des heures. On choisit, on lisse chaque feuille une à une, puis on la mâche longuement. Petit à petit se forme une chique, parfois aussi grosse qu'une balle de tennis, que l'on bloque dans l'une des joues. Les plus vieux pratiquants en ont la peau déformée et distendue. Tout en mâchant, on boit du thé, du café ou du Coca, pour faire passer le jus. On fume énormément aussi. C'est une activité conviviale. On discute, on refait le monde. On dit qu'aucune décision importante n'est prise en dehors de ces parties de qat. Bien sûr, la consommation de qat est fortement réprouvée par les bailleurs de fonds et autres agences, qui le considèrent comme responsable de tous les maux du pays. L'Etat djiboutien a même tenté de l'interdire en 1977 : tollé général, mécontentement de l'Ethiopie (qui perdait beaucoup d'argent dans l'affaire). On a vite changé d'avis. L'usage, la détention sont à Djibouti interdits aux passagers de l'aéroport, sur les bases militaires étrangères. Mais, à Djibouti comme au Yémen, le soldat qui vérifie tout cela a bien souvent la joue gonflée...

A lire, à voir

► **Les Enfants du khat**, Mouna Hodan Ahmed, éditions Sépia. Une chronique du quotidien djiboutien. L'écrivain est une femme, c'est suffisamment rare pour être signalé.

► **Eating the flowers of Paradise**, Kevin Rushby. Passionnant voyage qui mène dans la quête du khat d'Ethiopie au Yémen.

► **Catha Mecca Edulis**. Un documentaire de Tito Dupret, arpenteur fou et panographe accompli dans la Mecque du khat : Harrar.

Dans le monde nomade, des règles ancestrales régissent sa vie au sein de sa tribu depuis des siècles. On lui confie la tâche la plus importante : l'approvisionnement en eau. Mais la sédentarisation de la population a amené les femmes à jouer un autre rôle. Bon nombre d'entre elles sont devenues commerçantes, et assurent ainsi une fonction toujours essentielle pour la survie de la famille, celle de gagner de l'argent, d'approvisionner ses proches en faisant quotidiennement le marché. Elles font donc les courses, vendent sur les marchés et dans les boutiques, commercent avec le Yémen et approvisionnent les magasins (celles qu'on appelle les charcharies). Peu à peu, elles accèdent à des postes plus importants de la société (cadres, affaires, justice), grâce à l'éducation et au changement des mentalités. Mais le combat est encore rude, car en bousculant la hiérarchie imposée par les règles nomades, elles ne font pas que des heureux. Sans doute, la présence grandissante des femmes en politique va-t-elle faire évoluer les choses. La présence d'une femme au moins au sein du gouvernement est désormais quasi automatique, depuis la création d'un ministère de la Femme et de la Famille, en 1999.

Liberté d'expression et accès à l'information. La liberté d'expression est encore très limitée. Djibouti est classé à la 173^e place sur 180 dans le classement international sur la liberté de la presse (2018). La presse écrite, la télévision et la radio nationale, contrôlées par le ministère de la Communication, ne diffusent que des informations standardisées et les Djiboutiens s'informent bien souvent en regardant les chaînes étrangères captées à Djibouti. Le quotidien gouvernemental (5j/7) *La Nation* ainsi que le journal arabophone à parution irrégulière *Al Qaran*, organe du parti présidentiel Rassemblement populaire pour le progrès (RPP), sont les derniers journaux à paraître à Djibouti. Les radios internationales telles la BBC et la radio Voice of America (VOA) peuvent être captées en FM. Radio France Internationale (RFI) peut s'écouter sur le web. Les antennes paraboliques n'ont plus la cote, elles sont remplacées par Internet, la TNT, les divers et nombreux abonnements satellites... Il est ainsi possible d'avoir toutes les télévisions et radios étrangères.

Les journalistes étrangers qui souhaitent se rendre à Djibouti doivent obligatoirement faire

une demande d'accréditation au préalable à la Direction de la Communication du ministère de la Communication, chargé des Postes et Télécommunications.

► **Pauvreté, chômage, accès à l'eau.** Les mesures prises dans les années 1990 ont permis de redresser une situation difficile. Mais une grande partie de la population vit encore dans une pauvreté relative, voire extrême. Le taux de chômage est très élevé et beaucoup ne s'en sortent, mal ou bien, qu'en exerçant diverses activités commerciales, temporaires. Le plus souvent, grâce à l'entraide aussi. L'accès à l'eau potable demeure une priorité du gouvernement et de grands chantiers ont permis d'améliorer la situation ces dernières années.

Chômage et pauvreté s'expliquent en partie par la faiblesse du capital humain (manque de formation), la faiblesse des capacités de gestion. Les bénéfices de la rente militaire, de l'activité portuaire ne profitent directement qu'à une minorité qui, peu à peu, s'éloigne des réalités quotidiennes de la population.

► **La mort.** L'espérance de vie reste faible : 63 ans (82 ans en France, 65 ans en Ethiopie, 65 ans en Erythrée, 56 ans en Somalie). Les cimetières des villes s'étendent en général à côté d'une mosquée. Ces cimetières urbains, assez récents, sont une des conséquences de la sédentarisation. La population nomade n'avait pas de lieu fixe de sépulture. Les inhumations avaient donc lieu en brousse. Lors de vos déplacements à l'intérieur du pays, vous verrez de nombreux tas de pierres, de forme circulaire. Certains sont de simples enclos pour les chèvres, on les reconnaît à leurs ouvertures. Mais d'autres, d'allure différente, sont des tombes, parfois très anciennes. Ces tas de pierres circulaires peuvent être relativement plats, tandis que d'autres peuvent s'élever à une certaine hauteur. Ces derniers indiqueraient, dit-on, une mort violente. La tombe est orientée est-ouest, le mort couché sur le côté, face au nord et à La Mecque. Elle est surmontée de deux cailloux pour un homme, trois pour une femme. Le nom du défunt, sa généalogie y sont parfois gravés, discrètement et rarement. Les tas de forme cylindrique sont sans doute des tombes galla, un peuple qui domina la région il y a plusieurs siècles.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE

RELIGION

Dans sa très grande majorité, la population djiboutienne est musulmane.

La région aurait été rapidement islamisée, après l'arrivée de marchands arabes sur les côtes. Etait-ce à l'époque du Prophète ou deux siècles plus tard ? On ne le sait pas vraiment.

► **L'islam historique.** L'islam, mot qui veut dire « se remettre à Dieu », naquit de la volonté de son créateur Mahomet (Muhammad en arabe). Originaire de la grande famille mecquoise (Arabie saoudite) de Hâshim, issue de la tribu de Quraysh. Orphelin, Mahomet est adopté successivement par son grand-père et par son oncle. Tout jeune, il devient berger puis, par la suite, est embauché par Khadidja, une riche veuve commerçante, qui organise des caravanes dans le désert. Plus tard, il se marie avec elle et de leur union naissent quatre filles, dont Fatima, qui deviendra l'épouse d'Ali. Vers l'âge de 40 ans, Mahomet est touché par la grâce de l'archange Gabriel, qui lui dicte les paroles du Coran. Il prône donc la foi en un Dieu unique, Allah, et le renoncement à une vie égoïste et facile. Il estime aussi qu'il doit avertir les dirigeants de La Mecque de cette révélation. Ceux-ci voient en lui un fauteur de troubles, qui cherche à pervertir l'ordre public en endoctrinant les classes pauvres. Mahomet est contraint à l'exil forcé et se réfugie, en 622, avec ses premiers fidèles (les premiers musulmans), à Médine (encore en Arabie saoudite). Cette migration, l'*hijra* ou l'hégire, marque le début du calendrier musulman. Il se transforme donc en homme politique, puis en chef militaire. Voulant gagner la confiance des juifs de la ville, il leur assure la liberté du culte et introduit certains de leurs rites dans l'islam. Juifs comme musulmans se tournent en effet vers Jérusalem pour les prières. Mais la révélation progressive du Coran rompt avec eux et définit mieux les principes de la nouvelle religion. Désormais, les fidèles doivent se tourner vers la très sainte Kaaba, à La Mecque, temple cubique dédié à Ibrahim (Abraham) à qui le Prophète rattache sa religion, afin de lui donner une origine monothéiste et une continuité après le judaïsme et le christianisme. Mahomet meurt le 8 juin 632, à Médine, après avoir exercé un pouvoir politique important dans toute la péninsule Arabique. Sa gloire s'amplifia surtout après sa mort, dans le monde entier. Actuellement, on compte plus d'un milliard cinq cent mille musulmans dans le monde.

► **Le Coran.** Publié en arabe en 634, deux ans après la mort de Mahomet, le Coran (Al Quran) est le seul livre sacré des musulmans. Le Coran ne fait que reprendre les paroles de Dieu, transmises à Mahomet par l'archange Gabriel

(Jebraïl). La juste lecture et sa connaissance sont le fondement d'une l'éducation musulmane traditionnelle (écoles coraniques). Ecrit dans un alphabet archaïque, sur des omoplates de chameau, du vivant du Prophète, sa structure a évolué depuis. Seul le contenu des textes est resté inchangé. L'ouvrage présente de très nombreuses difficultés d'interprétation, dont ne peuvent débattre que les plus grands érudits. Au cours du siècle dernier, deux grands théologiens se sont essayés à le moderniser quelque peu, afin de le rendre plus accessible à tous : Mohammad Abu (Egypte) et Abû Kalam Azad (Inde).

Le but avoué du Coran est de régir la vie sociale de la communauté des croyants, tant sur les plans militaire et politique que religieux. C'est pourquoi on a vu se multiplier des républiques islamiques partout dans le monde musulman (Iran, Pakistan), basées politiquement sur le Coran. Ce dernier eut également une influence historique majeure sur les destinées de la littérature arabe. Il imposa le dialecte arabe comme langue associée au triomphe de la doctrine. Le Coran est composé de cent quatorze sourates (sûras), ou chapitres, et est divisé, pour des raisons pratiques de lecture, en trente parties (juz'i). Chaque sourate est encore divisée en versets (aya), six mille deux cent onze au total.

► **L'islam à Djibouti.** Le pays est à très grande majorité sunnite, chafite (courant majoritaire en Egypte, Soudan, Somalie...). Djibouti a adopté la semaine musulmane. Les jours de repos sont donc le jeudi après-midi et le vendredi. Les fêtes du calendrier musulman (Eid al-Fitr, Eid el-Adha...) sont en général des jours fériés. Chaque ville, village, regroupement de maisons possède une ou plusieurs mosquées. Elles se caractérisent par leur petite taille et des minarets plutôt bas. Mais dans une ville aussi plate que la capitale, ces derniers apparaissent nettement dans ligne d'horizon urbaine et servent de point de repère. Les muezzin lancent l'appel à la prière cinq fois par jour et rythment ainsi la journée djiboutienne. Même si l'islam n'a jamais été aussi prégnant à Djibouti qu'actuellement, la religion n'est toutefois pas aussi omniprésente, visuellement, que dans d'autres pays musulmans. Ainsi, on voit rarement des gens faire la prière en pleine rue. La religion n'a jamais été ici source de conflits entre différents courants. Au sein de l'Organisation de la conférence islamique (cinquante-sept membres), Djibouti fait partie des Etats appliquant le droit islamique pour le statut personnel (comme au Maghreb par exemple). La charia, la loi islamique, n'est pas loi officielle. Il n'y a pas de police religieuse. La charia n'entraîne pas de normes rigides, on la concilie avec la modernité. On ne boit pas d'alcool, mais

Les cinq piliers de l'islam

L'islam impose à ses croyants un code de bonne conduite comprenant cinq règles fondamentales : la profession de foi, la prière, l'aumône aux pauvres, le jeûne du Ramadan, le pèlerinage vers la ville sainte de La Mecque.

► **La profession de foi (chahâda).** Il s'agit de l'acte d'adhésion à l'islam. Elle doit être récitée chaque jour, à l'heure de la prière et au moment de la mort, pour se voir ouvrir les portes de l'au-delà. La phrase consacrée est : « J'atteste qu'Allah (Dieu) est le plus grand de tous et que Mahomet est son envoyé. »

► **La prière (sâlat).** Au total, cinq par jour (à l'aube, à midi, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil et, enfin, à la tombée de la nuit), elles sont précédées par des ablutions obligatoires.

Il n'y a pas d'endroit précis prévu pour la prière, sauf pour celle du vendredi qui est conduite par un imam à la mosquée. L'heure de la prière est annoncée par le muezzin. Ce dernier effectuait jadis le tour du minaret de la mosquée afin d'être entendu par tous. Maintenant, des haut-parleurs l'ont démis de ses fonctions. Toutes les prières dirigées vers la Kaaba (sanctuaire de La Mecque) donnent lieu à des récitations coraniques et rituelles.

► **L'aumône aux pauvres (zakât).** Il s'agit d'une taxe obligatoire payée en espèces ou en nature et destinée à alimenter les fonds du secours mutuel. Elle correspond de nos jours à un prélèvement de 5 % des revenus et sert autant à la construction des mosquées qu'aux pauvres.

► **Le jeûne du Ramadan (sawm).** Le Ramadan est le neuvième mois lunaire du calendrier. Le jeûne doit être suivi par tous les croyants, sauf les enfants de moins de 14 ans, les femmes enceintes et les voyageurs. Il transforme totalement les conditions de vie des pays musulmans. Il est interdit de manger, de boire, de fumer, de respirer du parfum, d'avoir la moindre relation sexuelle, du lever du soleil à son coucher. Si vous décidez de vous rendre à Djibouti en cette période, il est important de savoir respecter les coutumes, même si vous n'êtes pas musulman. Par exemple, ne mangez pas dans la rue en plein après-midi ; c'est la moindre des choses que de faire preuve d'un peu de savoir-vivre. Le soir, on assiste à un spectacle assez insolite. Les rues des villes sont noires de monde, des embouteillages se forment autour des grands axes et les restaurants sont pleins, jusque tard dans la nuit. Les magasins et les administrations adaptent leurs horaires eux aussi.

► **Le pèlerinage à La Mecque (hajj).** Il se doit d'être effectué au moins une fois dans la vie de chaque musulman. Son but principal est de se faire pardonner les péchés commis. Tout le monde ne peut se le permettre économiquement et physiquement. Les cérémonies se déroulent individuellement, à partir des derniers jours du dixième mois. Elles consistent à déambuler sept fois autour de la Kaaba et à circuler sept fois autour des monts Safâ et Mzwâ, non loin de la ville portuaire de Djedda. Les cérémonies collectives commencent à partir du douzième mois et consistent en une station de tous les pèlerins dans la vallée désertique, devant le mont Arafat, à quelques kilomètres de la Ville sainte.

Le gouvernement saoudien est le seul à pouvoir donner son consentement quant à l'acceptation des pèlerins dans la ville. Des quotas de pèlerins sont fixés et certaines nationalités ne peuvent être présentes pour quelque raison que ce soit.

on tolère que les étrangers en consomment. De plus, la charia n'a jamais totalement supplanté le *xeer* et la *fima*, les lois coutumières des tribus nées de la vie nomade, de ses exigences. Traditions ancestrales, droits coutumiers et religion font bon ménage. L'islam pratiqué ici est donc qualifié de modéré tolérant. Le fanatisme ne s'est pas vraiment implanté à Djibouti.

► **Les coutumes, les croyances.** Bien que l'islam soit plus présent que jamais à Djibouti, il s'y superpose donc, s'y mêle aux coutumes des nomades. On croit beaucoup aux esprits, bons ou mauvais. Tous les maux ont une origine précise et tous peuvent être conjurés par des sacrifices, des signes, des formules magiques.

ARTS ET CULTURE

ARCHITECTURE

► **Habitat des villes.** Djibouti et les autres villes n'ont pas vraiment de tradition architecturale. Le paysage urbain historique est composé d'anciennes maisons coloniales avec leurs arcades mêlées à des immeubles modernes peu élevés et sans grand charme.

De par sa situation géographique, Djibouti a été dès le Moyen Age un important carrefour commercial, à la croisée de l'Afrique, du Moyen-Orient et de l'océan Indien. L'arrivée des Français en 1862 sera déterminante puisqu'en 1890 le gouverneur français Lagarde décide de transférer le siège du gouvernement situé à Obock au cap Djibouti. Sur cette presqu'île marécageuse ouverte sur le golfe d'Aden, Lagarde établit les bases de ce que deviendra plus tard la ville de Djibouti, ou « Djibouti-ville ». Dès 1891, les premiers établissements commerciaux sont réalisés sur la côte nord du Plateau de Djibouti. En 1895, le développement des fonctions portuaires font de la ville une escale maritime incontournable. En 1896, elle devient le chef-lieu de la colonie. La résidence du gouverneur Lagarde y est construite cette même année. L'édifice abrite aujourd'hui le Palais présidentiel. La gare est inaugurée en 1900. Ce déploiement urbain est encadré par l'administration coloniale. La place Ménélik, actuelle place du 27-Juin, est le cœur de la ville européenne autour de laquelle s'organisent les bâtiments administratifs coloniaux. La Maison du District est construite dans l'axe de la place.

Si le centre-ville, Plateau de Djibouti, est le centre administratif colonial, le Plateau du Marabout, où la gare est installée, devient le nouveau pôle économique. A côté, le Plateau du Serpent devient une zone résidentielle européenne. C'est donc en direction de ces deux pôles que s'effectue l'extension de la ville au début du XX^e siècle. Au fil du temps, la ville a vite grandi, avec de nouveaux quartiers ajoutés de façon moins organisée. Les habitations comprennent souvent un bâtiment plat et une cour fermée où l'on fait cuisine, vaisselle, lessive, et où vivent parfois quelques animaux. Dans la pièce principale, on s'assoit sur des coussins autour d'un espace central dégagé et couvert de tapis. C'est ici que l'on prend les repas et que les enfants dorment. Une pièce multifonctionnelle.

► **Habitat traditionnel.** La hutte issa, appelée *toukoul*, est un parallélépipède avec des coins arrondis. Celle des Afars, appelée *daboya*, est de forme hémisphérique.

La case de la famille est transportée au gré des déplacements, à dos de dromadaire. Elle se compose de matériaux légers d'assemblage aisés : arceaux de bois couverts de feuilles de palmier doum, écorces bouillies, tapis, peaux, cordelettes. Les arceaux sont fixés par une bordure de pierres que l'on trouve sur place. Les peaux, la couleur des feuilles, le feu du foyer qui assombrit les parois rendent les cases presque invisibles dans le paysage. Elle se confondent avec la roche.

Un bel exemple d'architecture moderne bioclimatique

En s'inspirant de la culture nomade et des habitats traditionnels adaptés au climat extrême de la région, les architectes ont conçu le bâtiment de l'ONG SOS Children's Villages International comme une médina. Une médina pour les enfants, dans un environnement sûr, sans voitures, où les rues étroites et les places deviennent des aires de jeu, une médina aux espaces ouverts sur l'extérieur, où les espaces communs et privés sont clairement définis. La végétation y est abondante, les pensionnaires sont encouragés à prendre soin de leurs plantes et à bénéficier du résultat. En termes de répartition, toutes les maisons suivent le même schéma, mais sont agencées de différentes manières, placées les unes à côté des autres, se masquant les unes les autres et créant entre elles des allées de manière apparemment désordonnée. La ventilation et la protection du soleil ont été intensément étudiées, en introduisant des tours de ventilation naturelle. Le bâtiment a ainsi été conçu dans un souci d'adaptation au climat djiboutien. Urko Sanchez Architects, 2014.

Aujourd'hui, on les couvre parfois d'une bâche de plastique peu esthétique mais sans doute plus pratique. A l'intérieur, on s'allonge sur des nattes en fibre de palmier. Ce matériau permet aussi de fabriquer des récipients. On y stocke quelques objets familiaux : brûloirs à encens, armes, lampe tempête... En principe, les huttes sont destinées à abriter les femmes et les enfants, les hommes dormant dehors. Pour les jeunes animaux des troupeaux, on construit de petits enclos de pierres

et d'épines. Ces barrières piquantes arrêtent chacals et hyènes. Et permettent aux enfants et aux femmes, qui gardent les troupeaux, de relâcher leur surveillance. Il n'est pas rare aujourd'hui de trouver un ou deux chats dans un campement ou un village, qui chassent rongeurs et reptiles et protègent les réserves et les hommes.

Ces deux types d'habitats sont généralement reproduits pour accueillir les voyageurs dans les campements touristiques à travers le pays.

ARTISANAT

D'origine nomade, l'artisanat local produit principalement les objets qui constituent traditionnellement les trousseaux des mariés : mortiers, pots, nattes, paniers, encensoirs, sandales nomades (samara – en peau de bœuf ou de chameau, elles comportent plusieurs semelles pour protéger les pieds du marcheur), etc.

Le palmier doum permet de fabriquer de nombreux objets. Ainsi, les nattes appelées *fidima*, et les articles de vannerie sont sans doute ceux auxquels on apporte le plus d'attention et où l'imagination créatrice se donne libre cours. Outre les nattes, on fabrique des récipients, dont on brûle l'intérieur pour les rendre étanches : *gorof* en somali, *ayni* en afar. Ces articles intéressent aujourd'hui les touristes et sont donc fabriqués en plus grand nombre qu'autrefois. D'un artisanat non marchand, on passe peu à peu à un artisanat marchand, d'un artisanat usuel à un artisanat décoratif. Les objets fabriqués jusque-là étaient utilitaires, destinés à la famille et offerts comme cadeaux. A présent, les artisans innovent pour susciter l'intérêt des touristes : encensoirs sculptés, maquettes de bateaux, animaux en lave... On voit, dans les rues des villes et de la capitale, des femmes assises, tressant des tiges végétales à l'aide d'un outil très fin, qui donneront plateaux, sacs, couvre-pots, petits coffres, portefeuilles. Les bijoux issas et afars – certains portés tous les jours ; d'autres, plus précieux, à l'occasion des cérémonies – se distinguent par leur aspect vivement coloré. Il peut s'agir de simples colliers plats faits de billes de plastique multicolores, comme de bijoux en métaux précieux. Les

premiers, de prix très abordable, connaîtront sans doute un beau succès auprès des touristes occidentaux... Les femmes se transmettent ce savoir-faire de mère en fille. A Tadjourah, certaines se sont groupées pour former une Association des femmes. Cette dernière a initié cette activité dans un but marchand et a servi d'exemple dans tout le pays. Toutefois l'artisanat est également affaire d'hommes, et la fabrication de petites sculptures en bois, de dromadaires notamment, semble être une activité qui leur est réservée. Le bois sert aussi à la fabrication de nombreux ustensiles : cuillères sculptées (*fandhal* en somali, *naguri* en afar), grands bols et mortiers pour les préparations culinaires, peignes sculptés à trois dents destinés à la coiffure des hommes (*fidhin* en somali, *fileya* en afar), repose-tête (*barki* en somali, *fixeyna* en afar). Enfin, les fameux bâtons de nomades, parfois joliment sculptés, qui devraient eux aussi plaire aux touristes.

Les hommes, principalement ceux de l'ethnie des Midgan (ni Afars ni Issas, longtemps considérés comme impurs dans de nombreuses régions d'Afrique), forgent aussi de magnifiques poignards (*golkad, billawé*) à partir de pièces métalliques d'origines diverses et inattendues. Ils rappellent que les nomades étaient aussi des guerriers. Mais le poignard revêt aussi une utilité plus immédiatement pratique : couper la viande, les cheveux... Les hommes, mais aussi les femmes, dansent également avec des poignards lors de cérémonies (danse *nacna* par exemple). Les armes sont souvent protégées par de beaux fourreaux en peau décorés de fils métalliques.

CINÉMA

Le cinéma ne semble pas rencontrer un grand succès auprès de la population. Ainsi, la seule salle de la capitale, l'Odéon, a fermé il y a quelques années, faute de spectateurs et fortement concurrencée par les téléviseurs omniprésents dans les foyers. Ceux qui

apprécient le septième art fréquentent donc l'Institut français. L'industrie du cinéma est absente pour le moment de ce pays, dont les extraordinaires paysages inspirent et inspireront probablement toujours plus les réalisateurs étrangers.

Déjà, ont été tournés ici *Eclipse totale*, *Les Chevaliers du ciel*, *La Chamelle*, *Beau Travail* ainsi que des documentaires ou téléfilms sur *Rimbaud Verlaine ou Monfreid*. Celui qui est consacré à Monfreid a été partiellement tourné dans les environs du lac Abbé, où les paysages sont quasi extraterrestres. Le film sur Rimbaud, signé Agnieszka Holland et sorti en 1995, a été partiellement tourné à Djibouti. Avec, dans les principaux rôles, Leonardo di Caprio, Romane Bohringer et Dominique Blanc, celui-ci raconte les amours de Rimbaud et Verlaine, ainsi que les dernières années du jeune poète en Abyssinie et à Aden.

Le film *La Chamelle* a été tourné par la réalisatrice belge Marion Hânsel, en 2006, avec uniquement des acteurs africains et de nombreux figurants locaux. Inspiré d'un livre de Marc Durin-Valois, il relate les mésaventures d'une famille nomade qui tente de survivre malgré la sécheresse. On pourra aussi voir le téléfilm *Lettres de la mer Rouge*, d'Eric Martin et Emmanuel Caussé, consacré à Henry de Monfreid. *Beau Travail* est un film de Claire Denis sorti en 2000, qui raconte la vie des légionnaires dans les conditions extrêmes du désert djiboutien ; il a été en grande partie tourné à Arta.

En 2016, le réalisateur Wim Wenders investit les villes de Tadjourah et de Sagallou pour le tournage de son film *Submersione*.

Enfin, le film *La Planète des singes* de Franklin J. Schaffner, sorti en 1968, n'a jamais été tourné au lac Abbé, malgré les rumeurs véhiculées à Djibouti, mais dans des studios californiens et dans l'Arizona, paysage certes qui prête à confusion...

► **Le théâtre local** trouve, lui aussi, son inspiration dans la vie nomade. Les professionnels sont rares. Citons tout de même le groupe Dinkara ou la Troupe artistique du 4 Mars, qui mêlent musique, danse et critique sociale. Les troupes d'acteurs amateurs sont assez nombreuses et se constituent sous forme d'associations. La vie nomade n'est pas le seul thème abordé. La dramaturge Aïcha Mohamed Robleh a ainsi fait de la condition féminine son sujet de prédilection, avec succès. *La Dévoilée* et *Si Madame devient ministre* sont ses pièces les plus connues. La première, sur fond de comédie, est une réflexion sur la place de la femme au sein de sa famille, de sa belle-famille et dans la société djiboutienne. Les plus grandes salles de théâtre du pays sont le Palais du Peuple, le théâtre des Salines (en plein air) et l'Institut français de Djibouti (IFD).

LITTÉRATURE

Compte tenu de la forte tradition orale, l'art de l'écriture est récent à Djibouti. Mais les sources d'inspiration ne manquent pas, ce sont les innombrables récits et poèmes nomades. Les écrivains djiboutiens, de plus en plus nombreux, pâtissent d'une diffusion limitée et de l'intérêt modéré du public local. Rares sont ceux qui parviennent à éveiller l'intérêt des éditeurs parisiens, à l'exception des éditions L'Harmattan, du Serpent à Plumes ou de Sépia par exemple. Le français (Djibouti a une place importante au sein de la francophonie) et l'arabe restent les principales langues d'écriture. Mais les auteurs qui s'expriment en somali ou en afar se multiplient.

L' Institut français de Djibouti, les opérations du « Temps des Livres », des éditions comme L'Harmattan ont permis à bien des auteurs locaux de se faire connaître en France.

Ainsi, Abdourahman Ali Waberi s'est fait un nom en France où il réside et ailleurs, grâce à des œuvres inspirées qui lui valent d'être régulièrement invité à de nombreux salons (Paris, Bruxelles, Etonnantes Voyageurs...). Il apparaît comme l'un des chefs de file de la nouvelle littérature djiboutienne. Ses livres,

Le Pays sans ombre, *Balbala*, *Cahier nomade*, *Passage des larmes*, dressent un tableau très réaliste du Djibouti, dans une langue qui colle à son sujet, parfois fièvreuse, voire hallucinée, souvent lapidaire. Ses ouvrages plus récents traitent des thèmes internationaux (*Etats-Unis d'Afrique*). Son dernier roman *Mon nom est aube* a été publié en 2016, précédé en 2015 par *La Divine Chanson*. Il signe également la préface d'*Abyssinie – Une traversée dessinée*, de Joel Alessandra, paru en 2017.

Joel Alessandra, dessinateur de bande dessinée amoureux de l'Afrique de l'Est, est l'auteur de *Dikhil*, *Errance en mer rouge*, *Escales en femmes inconnues*, *Abyssinie...*

A travers ses textes, nouvelles et poèmes (*Nation promise*, *La Galaxie de l'absurde*), Idriss Youssouf Elmi dit la difficulté de la transition entre nomadisme et sédentarité, entre cultures orale et écrite.

Abdi Ismaïl Abdi (*Gris de traverses*), Abdi Mohamed Farah (*Errance éternelle*), Daher Ahmed Farah (*Splendeur éphémère*, *Abandonné par les dieux*), Mohamed Abdi, ou Ali Moussa Iye (*Le Verdict de l'arbre*) sont d'autres figures de la littérature actuelle.

CES ÉTRANGERS INSPIRÉS PAR DJIBOUTI

93

Henry de Monfreid (1879-1974)

Aventurier, marin et commerçant, Henry de Monfreid, encouragé à écrire par Joseph Kessel, n'a pas été dans le pays un Européen de passage. Il a sillonné la région de 1901 à 1940 et y posséda divers bateaux et plusieurs maisons (Obock, monts Mablas, région du Harrar). Homme d'action, libre-penseur, Monfreid se trouve rapidement mal à l'aise dans le petit monde des colons. Il apprend les langues locales (arabe, oromo), se convertit à l'islam, s'adonne à des trafics en tout genre, fume de l'opium, exige obéissance de ceux qu'il emploie, qu'il côtoie. A son retour en France, ses conférences connaissent un grand succès. Ses écrits et ses photographies constituent de remarquables témoignages sur cette région du monde à l'époque coloniale : jeux politiques, corruption, trafics, traditions locales, paysages, vie des marins.

► **A lire :** *Les Secrets de la mer Rouge, La Croisière du haschisch*. A regarder : un beau livre avec ses photos : *En mer Rouge* (éd. Gallimard). A voir : le téléfilm *Lettres de la mer Rouge*, d'Eric Martin et Emmanuel Caussé.

Joseph Kessel (1898-1979)

Cet infatigable écrivain-voyageur a découvert Djibouti en 1930, alors qu'il réalise un reportage sur les trafiquants d'esclaves. Il est guidé par Henry de Monfreid, qu'il encouragera à écrire. De son séjour dans la région, Kessel tire une œuvre exceptionnelle, *Fortune Carrée*. Il y évoque le nomadisme, les trafics, le colonialisme. On est surtout étonné par ses descriptions des paysages de l'intérieur, déserts, steppes, champs de lave. La description des paysages, qui plus est « pétrifiés », est un art difficile et Kessel y excelle dans cet ouvrage. Son nom a été donné au lycée français de Djibouti.

Arthur Rimbaud (1854-1891)

Rimbaud a cessé d'écrire depuis des années quand il aborde les côtes de la région. Il vit principalement à Aden et ne se rend jamais à Djibouti-Ville, alors un très modeste comptoir. Il fait des séjours au Harrar et à Tadjourah, épisodiquement. A Tadjourah, il attendra un an avant de recevoir les autorisations nécessaires pour acheminer sa caravane chargée d'armes (il avait enterré 2 000 fusils et 75 000 cartouches). Ce sont des villes qu'il exécute mais qui le retiennent, le captivent. « Ailleurs sera mieux qu'ici » ou « je m'ennuie beaucoup » répète-t-il fréquemment dans ses missives. Il met au point divers trafics, d'armes notamment. Au cours de ces onze années (1880-1891), ses succès sont rares, ses échecs nombreux. Il rentre en France plus pauvre que

jamais, malade à en mourir. De son séjour restent les lettres envoyées à sa famille, ses maisons à Aden, au Harrar, à Tadjourah. De nombreux lieux portent aujourd'hui son nom : une place à Djibouti, des centres culturels...

► **A lire notamment :** A. Borer, *Rimbaud en Abyssinie*, éd. Seuil.

Albert Londres (1884-1932)

Le célèbre journaliste qui a sillonné la planète sans relâche est venu deux fois à Djibouti, entre 1924 et 1931. Dans son ouvrage *Pêcheurs de perles*, il raconte ses impressions sur cette ville née sur rien, et qu'il trouve merveilleuse quand tous la décrivent comme étouffante.

Paul Nizan (1905-1940)

En 1926, le philosophe, ami de jeunesse de Sartre et très engagé politiquement, est nommé précepteur à Aden. Il en profite pour silloner la région. Dans *Aden Arabie*, sorte de testament littéraire avant l'heure (il mourra à la guerre, à 35 ans), il nous raconte, dans une très belle langue aux accents parfois rimbaudiens, les impressions que lui inspirent la situation coloniale, les colons, la vie de Djibouti, ses habitants et son architecture, et le contexte politique de l'époque.

Romain Gary (1914-1980)

L'aviateur-diplomate-écrivain découvre Djibouti en 1971 et nous laisse un bel ouvrage, *Les Trésors de la mer Rouge*.

Jean-François Deniau (1928-2007)

L'écrivain-ministre-acадémicien, amoureux de la mer, est tombé sous le charme de Djibouti. Il possédait une maison non loin de Tadjourah, ville qui a donné son nom à l'un de ses romans. Le sultan de Tadjourah en personne lui avait cédé le terrain après que Deniau se fut en sa présence extasié sur la beauté du site.

Hugo Pratt (1927-1995)

Le célèbre dessinateur a vécu dans cette région d'Afrique et cela se voit dans ses œuvres. Il y emmène Corto Maltese, dans *Ethiopiques*. Et, dans les *Scorpions du désert* (*Brise de mer*), évoque Djibouti et ses voisins dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Un hôtel à Tadjourah porte son nom.

► **Et aussi** Michel Leiris, Roland Dorgelès, Paul Morand, Pierre Loti, Jules Supervielle, Philippe Soupault et Pierre Teilhard de Chardin ont eux aussi mis quelquefois leur talent au service de Djibouti.

Les contes et poèmes demeurent une forme de littérature très prisée, car issue des traditions nomades. Le plus célèbre des poètes djiboutiens est William J-F Syad (mort en 1993), connu pour *Cantiques*, *Naufragé du Destin*, *Khamsin*. Ce dernier ouvrage, un recueil de poèmes, est considéré comme la première œuvre francophone publiée par un Djiboutien. Parmi les poètes plus récents, citons encore Chehem Watta (*Pèlerin de l'errance*, *Sur les soleils de Houroud, Blanc d'Assal ou L'Éloge des voyous*), qui dépeint merveilleusement son pays. Ses poèmes lyriques et généreux sont, selon Waberi, des « vignettes de la vie quotidienne » : mastication du qat, vie nomade, paysages, amours malheureuses.

Les femmes sont encore peu nombreuses à s'aventurer sur le terrain de l'écriture. Il est donc bon de signaler l'une des rares Djiboutiennes publiées en France, Mouna Hodan Ahmed, auteur des *Enfants du khat* (éditions Sépia), une belle chronique de la vie quotidienne djiboutienne.

► Pour en savoir plus : Didier Morin, *La Littérature djiboutienne, une littérature entre hiatus et lapsus*. Actes du XXX^e Congrès de la Société française de littérature comparée, 2003, Limoges, Université de Limoges. Le texte légitime, pratiques littéraires orales traditionnelles en Afrique du Nord-Est. Paris-Louvain, 2003, Peeters, coll. « Selaf ».

MÉDIAS LOCAUX

DJIBNET

www.djibnet.com/news

Actualités pour Djibouti et les pays voisins.

DJIBOUTI FORUM CULTURE

<http://djibouti.forumculture.net>

Un forum d'entraide pour les Français et leurs familles mutés à Djibouti.

DJIBOUTI WEB

www.djiboutiweb.net

Actualité, histoire, photos de Djibouti.

DJIBSPORTS

www.djibsports.com

Site dédié à l'information sportive nationale et internationale.

JEUNE AFRIQUE

www.jeuneafrique.com/pays/djibouti

support-clients@jeuneafrique.com

Informations générales sur Djibouti et couverture régulière de l'actualité du pays.

OFFICE NATIONAL DU TOURISME

Place du 27 Juin ☎ +253 21 35 28 00

www.visitdjibouti.dj

infotourisme@visitdjibouti.dj

Le bureau de l'office de tourisme est ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 17h.

Le nouveau site de l'Office national du tourisme de Djibouti est assez complet. Vous y trouverez des informations générales de présentation du pays, ainsi que des informations sur les différents sites touristiques et points d'intérêt, les activités côté terre et côté mer, la culture, la gastronomie, ainsi qu'une liste non-exhaustive des hôtels, agences de voyages et restaurants de Djibouti-Ville.

LA NATION

⌚ +253 21 35 22 01 – www.lanationdj.com
Le site du principal et très officiel journal djiboutien. Infos nombreuses sur la vie politique, économique, sportive.

RTD

www.rtd.dj

Le site de l'unique chaîne de télévision djiboutienne. On n'y trouve que des infos triées et assez positives. Mais c'est une bonne source de renseignements : politique, sports, économie... On peut aussi écouter les derniers tubes à la mode.

SOUMBALA

www.soumbala.com

Site de la librairie spécialisée dans la littérature africaine ou les ouvrages relatifs à l'Afrique. Grande base de données. Idéal pour trouver des ouvrages djiboutiens ou sur Djibouti.

MUSIQUE

Dans ce pays, l'usage des instruments ne date pas de bien longtemps. Le poète et compositeur somalien Cabdilaahi Qarshe (1924-1997) est l'un de ceux qui ont créé la chanson moderne dans la Corne de l'Afrique, en introduisant l'usage des instruments arabes ou européens.

Ce sont d'abord les nombreux poèmes et contes nomades qui ont été mis en musique. Etant donné la situation géographique et l'histoire du pays, c'est sans surprise que l'on reconnaît dans la musique djiboutienne actuelle des influences africaines, arabes et européennes.

Rythmes endiablés ou volontairement planants s'adaptent aux diverses situations de la vie quotidienne. Les premiers s'écoutent lors des fêtes, les seconds se prêtent très bien à l'ambiance des parties de qat (où le reggae est aussi roi). Il s'agit de musiques et textes mélancoliques, dont Aidarous (et ses solos de guitare) ou Harbouy Abayzid (jeune chanteur afar du blues nomade) sont les vedettes. Les thèmes sont les mêmes que sur toute la planète : l'amour, le désir frustré. Toutefois la vie nomade ou la réalité de la vie djiboutienne actuelle inspirent aussi des chansons « à texte ». Citons aussi Taha Nahari, l'un des maîtres du *guux*, nom du blues traditionnel local, ou encore le grand Abayzid Ali Dahabli, un artiste multidisciplinaire (chanteur, musicien, compositeur et parolier), très engagé.

Parmi les figures qui s'imposent sur la scène artistique, Houssein Haylé a développé son propre style en adaptant des musiques traditionnelles telles que le dinkara, le laale (danse traditionnelle afar) et le saxag (danse de séduction). Sa musique est aussi influencée par le zouk, le reggae et la soul. Dans un autre genre, Abdi Nour Allaleh est, depuis les années 1970, l'un des interprètes les plus populaires de la chanson djiboutienne, l'un de ceux qui ont marqué des générations.

Le groupe Dinkara est l'une des formations phares de la scène locale : rythmes arabes accélérés, tambours, guitares. Enfin, parmi les artistes plus anciens, Fatouma Mansour (compositeur-interprète en langue afar) reste très écoutée, tout comme Abdallah Lee (1963-2007) et Isse Haroun Ali (1965-2016).

PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

Peinture et sculpture commencent tout juste à faire des émules à Djibouti, la religion musulmane interdisant en effet la représentation des hommes et des animaux.

Les artistes djiboutiens s'inspirent avant tout du quotidien, de la vie nomade : deux sources d'inspiration aussi immédiates qu'inépuisables. Souvent très colorés, les tableaux des artistes locaux connaissent un succès grandissant, notamment auprès des touristes, intéressés évidemment par ce thème. Parmi les peintres, citons les noms de Khalil Massori, God Djama Elmi, Mouhoumed Mohamed Houssein, Nawal Awad, Fouad Daoud Youssouf, Sid Ali, Rifki, Omar Moubine, Oubah

Hamod Hassan... Moins nombreux, les sculpteurs s'inspirent des artisans nomades ou villageois qui confectionnent des figurines de dromadaires par exemple, une activité réservée aux hommes. Le pays ne comptant pour le moment aucun musée, le visiteur de passage intéressé par l'art local devra donc souvent entrer en relation avec les artistes eux-mêmes. Les tableaux sont exposés chez les peintres à leur domicile, chez des particuliers, et font aussi parfois l'objet d'expositions au l'Institut français de Djibouti. C'est là que vous aurez le plus de chances d'admirer quelques œuvres ou de recueillir des infos sur les artistes.

TRADITIONS

Chants, poésies et contes, vecteurs du savoir nomade, font partie aujourd'hui encore des différents événements et fêtes qui ponctuent la vie d'une famille ou du pays. Tout le monde ici connaît des dizaines de chants et poèmes, dont certains ont une origine très ancienne. Les femmes les racontent aux enfants tous les soirs. Les thèmes de la vie nomade les plus récurrents sont la quête de l'eau, le chargement de chameau, le mariage, les cérémonies de guérison (comme la cérémonie du *zar*, pratiquée par les femmes)... Pendant leurs longues marches et leurs moments d'inactivité, les bergers composaient des poésies, des chants qui parlaient de leur bien-aimée, ou de leurs bêtes.

Parmi les chants traditionnels, on citera le *malaabo* de Tadjourah. Réservé aux femmes, qui le chantent en groupe, il anime les cérémonies familiales majeures : naissances, circoncisions, mariages... Les paroles sont des éloges et des

compliments, qui s'adressent à la personne que l'on fête et à sa famille. On chante, tout en dansant au rythme d'un tambour. Ce dernier accompagne aussi la danse *dabal*. A l'occasion de certaines cérémonies, des danses avec des poignards sont exécutées par les hommes et les femmes (danse *nacna* par exemple). D'autres danses et chants évoquent ou fêtent l'arrivée de la pluie ou le départ pour un combat, comme le *horra*, un chant des guerriers afars.

► **La musique d'accompagnement est très simple :** tambour, battements de mains, reprise en choeur de la voix principale. Simple, mais très efficace et communicative. Depuis des lustres, le tambour a un rôle de première importance. Le *dinkara* des Afars, constitué d'un petit et d'un grand tambour, a été longtemps utilisé comme messager. Ses rythmes codés annonçaient des événements : début et fin du ramadan, décès du sultan, nouvel an, etc.

FESTIVITÉS

Janvier

■ FESTIVAL DU REQUIN BALEINE

⌚ +253 21 35 28 00

www.visitdjibouti.dj

infotourisme@visitdjibouti.dj

De mi-janvier à mi-février.

Le 3^e Festival du requin-baleine a eu lieu du 17 janvier au 8 février 2019. L'office de tourisme de Djibouti organise des excursions à la journée ou à la demi-journée pour aller observer les requins-baleines au large d'Arta ou de l'île Moucha. A partir d'Addis-Abeba, des formules tout inclus (avion, deux nuits d'hôtel, excursion) sont également proposées.

Février

■ ASCENSION DU MONT GARBI

⌚ +253 21 35 46 95

www.visitdjibouti.dj

infotourisme@visitdjibouti.dj

Jeudi et vendredi précédent le 3 février.

Le 3 février 1982, un accident d'avion a eu lieu au sommet du mont Garbi, à 20 km au nord du lac Assal et à 1 695 m d'altitude, entraînant la mort des membres de l'équipage, de commandos-marines et de légionnaires en mission à Arta. Ali Liaquat, jeune légionnaire à l'époque, avait sauté en parachute à partir de ce même avion quelques jours avant l'accident.

dent. Aujourd'hui responsable de la Maison des randonneurs, Ali est à l'initiative de cette marche commémorative annuelle de 16 km. Cette ascension est ouverte à tous, mais demande une bonne condition physique.

Mars

■ SEMI-MARATHON INTERNATIONAL DE DJIBOUTI

Tous les ans en mars.

Le plus grand événement sportif de l'année qui a fêté ses 23 ans en 2019.

Juin

■ FÊTE DE L'INDÉPENDANCE

Le 27 juin.

Djibouti commémore chaque année son indépendance acquise le 27 juin 1977. Des festivités et un défilé militaire ont lieu au stade municipal.

Décembre

■ CROSS DU GRAND BARA

Mi-décembre.

Chaque année, les Forces françaises stationnées à Djibouti (FFDJ) organisent le cross du Grand Bara, une course de 15 km réunissant près de 1 500 coureurs, dans le désert éponyme. La 36^e édition a eu lieu en 2018.

© EVERISALEM ABEBA



Boutiques de souvenirs, place du 27-Juin (ou place Ménélik).

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

CUISINE LOCALE

L'alimentation nomade est au départ pour le moins frugale : lait de chameau (parfois fumé), céréales que l'on échangeait contre des bêtes, thé. A l'occasion des fêtes on mangeait généralement de la viande. Avec la sédentarisatration, les produits restent, mais les habitudes ont évolué. On cuisine davantage, on mange dans la rue, voire au restaurant. Des produits autrefois inconnus arrivent sur les marchés. Les influences de la cuisine européenne et surtout des pays voisins se font de plus en plus sentir. Ainsi, à Djibouti-Ville, on mange djiboutien... bien sûr, mais aussi éthiopien, yéménite, somali. Sans parler des restaurants européens. Grâce à cette variété, vous mangerez très bien à Djibouti, en brousse, dans les familles ou dans les restaurants de la capitale.

► **La cuisine djiboutienne** se caractérise par l'abondante utilisation d'épices indiennes, témoignage des fortes relations avec l'Inde au début de notre ère. La spécialité est le cabri farci, que l'on sert à l'occasion des fêtes. Plus courants dans la vie de tous les jours sont le *fah-fah* (pot-au-feu épicé) et le *skoudekhari* (riz à la cardamome), dont les recettes sont indiquées plus bas. Outre le riz, on mange beaucoup de pâtes (comme en Somalie), chez soi ou dans les gargotes de rues. Ce sont plutôt des tagliatelles, toujours accompagnées d'une excellente sauce rouge, assez grasse et épicee. Elles accompagnent des viandes grillées lors de repas plus conséquents. Les viandes grillées, au four ou en morceaux sur le gril, sont très populaires et constituent le plat unique de bien des gargotes.

Le cabri est le plat le plus typique de la culture nomade, celui que l'on prépare pour les grandes occasions. La petite chèvre est cuite dans un four en terre ancien, et souvent farcie de riz et d'épices. Quelle que soit la recette, la

viande est invariablement extrêmement tendre et fondante. Un régal ! Les petites viandes que l'on mange sur le pouce sont un très bon moyen de se sustenter à peu de frais. Il s'agit d'une baguette de pain généreusement garnie de petits morceaux de viande cuite (proche du *tibs* éthiopien), de sauce légèrement épicee, de quelques légumes. C'est bon, relevé et très copieux. A acheter dans les échoppes de rue dans la plupart des villes et villages.

► **Les spécialités yéménites.** Ne manquez pas de déguster la spécialité yéménite la plus populaire à Djibouti : le poisson à la yéménite (*makhbasa* ou *moukbasä*). On le sert dans quelques restaurants de la capitale et aussi ailleurs sur la côte. Le poisson (mais la recette peut également s'appliquer à la viande) est cuit au four, après avoir été badigeonné d'une mélange de tomate et d'épices, ce qui lui donne une consistance et un goût exceptionnel. Il est accompagné d'une purée de dattes, de bananes, de céréales ou de *khobs* (pain plat arabe). Il peut également être accompagné de *fata* (une sorte de galette fourrée de pain, de bananes écrasées et de miel). Dans tous les cas, c'est un délice et un bonheur. La cuisine yéménite ne démerite pas sur les desserts : pains fourrés, purées de fruits parsemées de pain comme un crumble ; et à l'heure du petit déjeuner, toutes les cantines yéménites proposent des fruit-shakes commercialisés sous nos latitudes sous le nom de smoothies que l'on peut composer au choix en piochant dans la carte des fruits frais disponibles.

► **Les spécialités éthiopiennes.** On les trouve dans des restaurants de Djibouti ou le long de la route N1. Le produit le plus caractéristique est l'*injera*, une crêpe de pâte fermentée faite avec de la farine de *teff*, une céréale qui ne pousse qu'en Ethiopie.

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

► **Pain.** L'influence française est nettement visible dans toutes les boutiques de quartier de la capitale (et des grandes villes). Chaque matin, elles sont approvisionnées en pain : de vraies baguettes, qui accompagnent la viande grillée, les sauces et qui permettent de confectionner de copieux sandwiches (« petites viandes »). Quant aux croissants servis dans les cafés à terrasse du quartier européen et dans les hôtels, ils sont souvent délicieux. L'*injera*, crêpe éthiopienne, et le *khobs*, pain plat arabe, sont également vendus et consommés.

► **Fruits et légumes.** Etant donné leur mode de vie, les nomades en consommaient peu. Les habitants des villes sont maintenant habitués à les trouver sur les marchés : bananes, mangues, papayes, pommes de terre, carottes, etc. La plupart sont importés d'Ethiopie, du Kenya, voire de France. Mais on en cultive aussi quelques-uns à Djibouti. C'est le cas dans les jardins d'Ambouli, en périphérie de la capitale, ou dans les petits jardins villageois des reliefs du Nord (dans les monts Goda en particulier).

A Djibouti-Ville, vous pourrez boire de très bon jus de fruits dans des gargotes autour du marché. Si vous en avez l'occasion et si vous en trouvez, essayez le *spris*, une boisson éthiopienne faite de jus de mangue, de papaye, d'ananas et d'avocat.

► **Riz, pâtes, céréales.** Les nomades avaient l'habitude d'échanger des bêtes ou du sel contre des céréales. Le riz est l'un des aliments les plus consommés. On en farcit le cabri et il accompagne les viandes en sauce ou grillées. Dans le *skoudekharris*, spécialité djiboutienne, on le prépare avec des oignons et diverses épices, dont la cardamome.

Les pâtes sont très appréciées, comme en Somalie. Elles ont souvent un goût très fin et sont accompagnées de sauce épicee. Aujourd'hui, on en trouve à chaque coin de rue (cantine de quartier).

► **Viandes.** Si les nomades en mangeaient assez peu, la viande est abondamment consommée aujourd'hui. La viande de cabri et de mouton abonde dans les marchés et est de loin la plus souvent cuisinée. En général, on la mange tout simplement grillée. Lors des fêtes, les plats sont plus élaborés : cabri farci au four, pot-au-feu. Cependant, malgré l'importance du cheptel djiboutien, la viande est souvent importée d'Ethiopie. Le bœuf et le poulet sont moins courants mais pas absents des tables.

On ne chasse pas à Djibouti, et la consommation de gibier n'a jamais fait partie des coutumes locales.

► **Poissons et fruits de mer.** Les Djiboutiens, même vivant tout près d'une mer très poissonneuse, n'ont jamais été de grands consommateurs de produits de la mer. Les communautés de pêcheurs, dont la plupart sont des Yéménites, vivraient difficilement si elles ne devaient compter que sur le marché local. Le poisson est donc avant tout consommé dans les restaurants : à la yéménite, il est absolument délicieux. Tous les poissons (dorade, barracuda, seiche, rouget, etc.) sont délicieux mais le thazard est sans conteste le meilleur de tous. Il en va de même pour les fruits de mer. La langouste est évidemment appréciée des Européens. Mais sa pêche, heureusement, est limitée. Le tilapia et la perche se consomment en Ethiopie mais sont peu proposés dans les restos éthiopiens de Djibouti.

► **Epices.** L'influence indienne est forte dans ce domaine, comme sur toutes les côtes de l'océan Indien. Curcuma, cumin, cardamome et autres apportent leur parfum à de nombreux plats, et surtout à ces sauces rouges si odorantes, qui accompagnent viandes, riz et pâtes. Sur le marché de Djibouti, vous ferez plaisir à vos yeux et vos narines en déambulant parmi les vendeuses d'épices. Le piment, antiseptique naturel, est en revanche moins populaire que par le passé, sauf dans les restaurants éthiopiens.

► **L'injera** est une crêpe de pâte fermentée faite avec de la farine de *teff*, une céréale qui ne pousse qu'en Ethiopie. L'injera accompagne de nombreuses spécialités où le *niter kebbeh* (beurre clarifié) et le *berberé* (mélange d'épices) sont les deux ingrédients de base. Le second est un mélange d'épices typique de la cuisine éthiopienne : cumin, clou de girofle, cardamome, piment de Cayenne, gingembre. Sur l'*injera* (qui sert de fourchette et de pain), on pose divers préparations débitées en de tout petits morceaux (c'est plus pratique). Pour un assortiment, demandez un *misto*.

► **Ayib** : un fromage doux à base de lait de vache.

► **Tibs** : petits morceaux de viande frits avec du piment vert.

► **Wat** : divers ragoûts de viande (mouton, poulet ou bœuf) ou de légumes. Le *shiro wat* est à base de haricots et le *messer wat* à base de lentilles.

► **Dulet** : abats et tripes émincés et frits.

► **Yinjera ferfer** : *injera* en morceaux et sauce pimentée.

► **Kékel** : viande bouillie.

► **Keffo** : un steak tartare mélangé avec du *berberé* et du *niter kebbeh*, et rapidement revenu à la poêle.

► **Parmi les desserts**, on citera le *bambolino* (également consommé au petit déjeuner), à base d'œufs, de pâte feuilletée et de miel.

► **Café.** Voisin de l'Ethiopie et du Yémen, Djibouti est bien entouré en ce qui concerne le café. Depuis le XVIII^e siècle, Obock et Tadjourah ont été utilisés par les Français comme ports d'exportation du café éthiopien, Louis XIV ayant mis la boisson à la mode dans les cours européennes.

Aujourd'hui, on en boit beaucoup aux terrasses du quartier européen de la capitale. Il est souvent très bon. Dans les restaurants éthiopiens, on vous servira le café bounna, provenant de la région du Harrar et ô combien réputé ! On vous proposera peut-être du *kolo*, pour l'accompagner : un ensemble de céréales grillées (orge, pois chiches, graines de tournesol).

► **Thé.** C'est la boisson favorite des Djiboutiens. Depuis longtemps les nomades en consomment pour étancher leur soif, pour se rassembler et discuter. Parfois, on l'aromatise avec du gingembre ou des feuilles de caféier et plus souvent avec de la cardamome et de la cannelle (un délice). C'est aussi la boisson qui accompagne les parties de qat, permettant de faire passer le jus des feuilles tant appréciées.

► **Eau.** Autrefois, on la buvait tiède, avec parcimonie. Selon les nomades, c'est le meilleur moyen de lutter contre la chaleur. Les Européens sont arrivés avec leurs réfrigérateurs, et les jeunes Djiboutiens boivent désormais l'eau glacée.

On trouve des bouteilles en plastique dans toutes les boutiques. Certaines sont fabriquées sur place, dans l'usine Cristal, sur le port de la capitale, il s'agit d'eau de mer dessalée. D'autres bouteilles viennent de Tadjourah ou encore de la péninsule Arabique. L'eau minérale importée de France et vendue dans les supermarchés est bien plus chère.

► **Sodas et jus de fruits.** Le Coca-Cola, embouteillé dans l'usine Cristal du port de Djibouti ou importé des pays voisins, est vendu absolument partout. On vous dira : « Ici, il y a deux produits que tu peux acheter partout : le tabac et le Coca. » Forcément vendue glacée, la petite cannette rouge est acheminée par camions dans tous les coins du pays. La consommation de jus de fruits frais est une habitude assez récente et encore peu répandue. On en dégustera néanmoins de très bons près du marché de la capitale.

► **Alcool.** Les Djiboutiens, musulmans, ne consomment pas d'alcool. Mais ils tolèrent très bien que les étrangers en boivent. A condition de le faire relativement discrètement. Sachez que la vente et la délivrance de boissons alcoolisées

sont interdites dans toutes les circonscriptions de l'intérieur du pays et dans les quartiers populaires de la capitale. Les hôtels et certains établissements de la capitale proposent les grandes marques de bières européennes et quelques-unes en provenance d'Ethiopie. Mais aussi du vin, des alcools (pastis et autres). Par curiosité, vous pourrez goûter dans les restaurants éthiopiens divers types d'*araki*, qui peut faire office de digestif : *araki* de miel, de café, aux plantes (*kosso*)... Mais aussi le vin Axoumit ou Gouder, la *tella* (bière de céréales germées), le *tedj* (alcool léger, mélange de feuilles et de miel).

► **Vin de palme.** Peut-être vous offrira-t-on du vin de palme, dans un campement lointain. On le fabrique à partir du palmier doum, un arbre bien pratique, que l'on trouve principalement à l'intérieur des terres. Voici ce que dit Henry de Monfreid de cet arbre béni dans ses *Secrets de la mer Rouge* : « En effet, je vois circuler des bouteilles mousseuses. C'est du vin de palme. Je l'ai goûté, ce n'est pas désagréable, ça rappelle le cidre un peu dur ; frais, ce serait bon. Ce liquide est la sève fermentée d'un palmier appelé doum. »

HABITUDES ALIMENTAIRES

► **Chez l'habitant.** Si vous avez la chance d'être invité, à l'occasion d'une fête, ne refusez pas. Vous découvrirez ainsi la bonne cuisine familiale djiboutienne. Avant et après le repas, on se lave les mains dans une bassine que l'on passe tour à tour à tous les convives. On mange assis sur des tapis, et on se sert dans les vastes plats posés au centre. Le riz et le cabri, ingrédients de base, sont en général pris dans les plats avec la main.

► **Dans la rue.** Partout dans les rues de la capitale (et dans une moindre mesure dans les plus grandes villes), on peut voir des vendeuses qui, installées sur un tabouret, proposent des pâtes en sauce ou des gâteaux. On les trouve autour du marché et, surtout, à la sortie du grand lycée central et de l'université. Elles remplacent les MacDo de nos villes, et c'est tant mieux. Autour du marché, au bord de la route N1, diverses gargotes vendent de la viande grillée et des pâtes. Concernant la viande, à vous de juger si l'hygiène vous convient, mais sachez qu'elle est toujours très cuite, ce qui atténue les risques.

► **Au restaurant.** Djibouti-Ville compte de très nombreux restaurants, qui témoignent du caractère cosmopolite de la ville. On y mange de la cuisine française, italienne, indienne, vietnamienne. Ces établissements-là ne vous dépayseront pas trop. Si vous voulez découvrir d'autres goûts, préférez les restaurants locaux, éthiopiens (*injera*), yéménites (*mokhbas*). En dehors de la capitale, les restaurants deviennent rares. On trouve des

gargotes le long de la route N1 et dans les villes traversées. Ainsi que quelques rares restaurants à Doralé, Ali Sabieh, Dikhil ou Tadjourah.

► **Au campement.** Les campements touristiques sont souvent éloignés de tout. Le prix de la nuit comprend généralement les repas. Et, à moins d'apporter un pique-nique pour un séjour très court, vous mangerez ce qui est préparé au campement. C'est parfois pas terrible. C'est souvent très bon (Bankoualé, Sables Blancs, Dittilou, As Bolé, îles Masha, pour ne citer qu'eux). Viandes grillées, pâtes, riz, crudités, fruits frais, gâteaux et, quelquefois, poissons peuvent être au menu. Simple, copieux et bien préparé. Dans les campements de la côte, où l'on vient pour la journée profiter de la mer, on peut simplement venir se restaurer, sans forcément y passer la nuit. Dans ce cas, il est impératif de réserver à l'avance. Car dans les campements, on ne stocke rien, tout est acheté à la demande. Ce qui garantit la fraîcheur des produits.

► **Faire ses courses.** A Djibouti-Ville, pas de problème. Le marché regorge de fruits et légumes. Les supermarchés fournissent tout ce dont un Français a besoin pour ne pas s'apercevoir qu'il n'est pas en France. D'innombrables petites échoppes vendent des boissons et des produits de base. Ailleurs dans le pays, on trouvera ces mêmes petites boutiques, mais dans les villes principales uniquement. Faire ses courses, se concocter un pique-nique, soulagera ceux dont le budget souffre à chaque repas au restaurant.

RECETTES

Fah-Fah (sorte de pot-au-feu)

► **Ingédients pour 8-12 personnes.** 1 kg de viande d'agneau ou de mouton • un demi-chou • 500 g de pommes de terre • 2 tomates • 2 poireaux • 2 gousses d'ail • 2 oignons • un piment vert • ail • coriandre et sel.

► **Préparation.** Eplucher les légumes, le piment, et les couper en morceaux, ainsi que la viande. Mettre le tout dans une grande marmite et couvrir d'eau. Laisser mijoter 20 minutes environ. Ecraser l'ail et l'ajouter à la préparation en même temps que la coriandre. Ajouter de l'eau pour que la marmite soit à moitié pleine. Laisser cuire à feu doux pendant une heure. Servir viandes et légumes quand ils sont bien cuits.

Le Foul

► **Ingédients pour 4 personnes.** 1 boîte de « fava beans » (fèves) • 3 tomates fraîches • 2 oignons • 2 gousses d'ail • 1 piment vert.

► **Préparation.** Faire revenir les oignons coupés en petits morceaux et l'ail pressé dans un peu d'huile d'olive. Quand ils sont dorés, ajouter les tomates coupées en petits dés et le piment vert pour ceux qui aiment épicé. Laisser cuire à feu doux une dizaine de minutes. Saler, poivrer selon le goût. Attention, les boîtes de fèves contiennent déjà du sel. Ajouter la boîte de fèves au mélange. Laisser mijoter 10 minutes.

Les petits foies

► **Ingédients pour 4/5 personnes.** 3 filets de foie de veau moyen (à défaut, des foies de volaille)

• 2 gros oignons • 6 gousses d'ail • 5 tomates • 2 piments verts entiers (moyennement forts, et selon goût) • 1/2 c. à café de curry • 2 c. à soupe d'huile • quelques branches de persil ou de coriandre • poivre et sel.

► **Préparation.** Couper le foie en fines lanières et mélanger avec le persil ou la coriandre ciselés. Ajouter le curry. Mélanger. Faire revenir dans une poêle avec un peu d'huile. Retirer le foie et le mettre de côté. Ajouter l'oignon et l'ail hachés dans la poêle. Faire dorer. Puis mettre les tomates coupées en petits morceaux et deux piments entiers. Saler et poivrer. Mettre un peu d'eau et laisser mijoter jusqu'à ce que les tomates deviennent molles. Ajouter le foie, mélanger et laisser cuire à feu doux pendant 10 minutes. Traditionnellement ce plat est servi avec du pain pour le petit déjeuner.

Skoudekharris (riz djiboutien)

► **Ingédients pour 4 personnes.** 500 g de riz • 500 g d'épaule de mouton • 500 g de tomates • 2 oignons • cumin • cardamome • cannelle • ail • sel, poivre et huile.

► **Préparation.** Couper la viande en morceaux. Peler les tomates et les couper en morceaux. Emincer les oignons et les faire revenir dans l'huile. Y ajouter la viande et la faire dorer doucement. Ajouter ensuite les tomates et laisser cuire quelques minutes. Saler, poivrer, puis ajouter l'ail et les épices écrasés au pilon. Recouvrir d'eau et laisser cuire 45 minutes. Quand la viande est cuite, ajouter le riz et laisser cuire encore 15 minutes, en rajoutant de l'eau si nécessaire.



Petit déjeuner djiboutien.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

DISCIPLINES NATIONALES

Ici, le sport comme on l'entend en Europe est très peu pratiqué. Les infrastructures manquent, coûtent cher, et les activités sportives ne font tout simplement pas partie des habitudes locales. Les nomades marchaient à longueur de journée et jouaient à quelques jeux : *fris-ahugul* (un jeu de cartes), *durama* (escarpolette) ou *sah* ou *bub* (dames) ; des jeux de pions comme le *dabuda*, ou de balles comme le *ko'so*, le *radyota*, le *fareyta*. Les nouveaux sédentaires oublient peu à peu ces jeux, mais continuent à se déplacer beaucoup à pied. On ne « fait pas du sport » donc, mais on « bouge » naturellement, par nécessité. Les qualités d'endurance, quand elles sont exploitées, permettent l'émergence d'athlètes exceptionnels, qui excellent dans les courses de fond. Le football est l'autre passion locale. Les enfants y jouent dans la rue, on porte des maillots étrangers, on regarde les matchs à la télé.

► **Athlétisme, marathon, course à pied.** Les différentes disciplines de courses de fond sont depuis longtemps dominées par les « hommes des hauts plateaux ». Autrement dit, les Kenyans, les Ethiopiens et les Erythréens. Djibouti ne possède pas de très hauts plateaux, mais des athlètes de grande qualité naissent néanmoins sur ses terres et s'illustrent dans les grands marathons mondiaux. Ce fut surtout vrai dans les années 1980, qui ont vu les exploits d'Ahmed Saleh Houssein (médaille de bronze de marathon à Séoul 1988), de Robleh Djama, de Maohamed Abdi, de Abdillahi Charmarké. Aujourd'hui, les Djiboutiens sont plus discrets sur la scène mondiale, mais les récentes performances de Ayanleh Souleiman, champion du monde du 1 500 m en salle (2014) et recordman du monde du 1 000 m en salle (2016), ont redonné de l'espoir au pays. C'est aussi lui qui établit la meilleure performance mondiale de l'année en salle du 1 500 m (3'35"39), le 13 février 2018, à Liévin. L'événement principal de course de fond à Djibouti est le semi-marathon de Djibouti. Rassemblant quelques centaines de participants, c'est une course de très bon niveau où athlètes locaux et des pays voisins s'affrontent.

► **Football.** A Djibouti comme dans le reste du monde, on joue et on se passionne pour le football. On y joue depuis des décennies, dans les rues, sur les plages, mais l'organisation de compétitions est plus récente. La Fédération

djiboutienne de football (FDF) a été créée en 1979, deux ans après l'indépendance du pays. Mais ce n'est qu'en 1986 qu'elle a été reconnue par la CAF, puis en 1994 par la FIFA.

Le championnat se joue depuis 1987. Il a été interrompu pendant quatre ans (1989, 1990, 1992 et 1993). Le niveau n'est pas exceptionnel, ce qui n'empêche pas que certains matchs suscitent de l'engouement. Par leur nom et par leur sponsor, les clubs sont plus proches des équipes corpos que des clubs de ville. Le premier champion, celui de 1987, fut un club de la capitale : l'AS Etablissements Merill. L'équipe nationale de Djibouti évolue en maillot blanc et short bleu à domicile, en maillot vert et short bleu à l'extérieur. On ne peut pas dire que l'équipe nationale de Djibouti, constituée des meilleurs joueurs du championnat, porte haut l'étendard du pays qu'elle représente. Depuis sa création au début des années 1980, elle n'a participé qu'à quelques phases éliminatoires de Coupe du monde (2002, 2010, 2014) et à deux phases éliminatoires de Coupe d'Afrique des nations (CAN 2000, 2002, 2010, 2017). Avec des résultats... très, très modestes. En 2017, la Fédération de Djibouti (FDF) dissout son équipe. L'équipe nationale est intégralement recomposée. En août 2018, Djibouti se positionne à la 197^e place du classement FIFA.

► **Pétanque.** Héritage français, que l'on retrouve ici comme à Madagascar ou au Cambodge, la pétanque est assez populaire chez les locaux (et les expatriés bien sûr). Il n'est ainsi pas rare de voir des parties de pétanque un peu partout dans le pays. Le soir quand il fait bon, on joue sur le front de mer de Tadjourah, ou au bord des routes, dans les quartiers périphériques de la capitale. Des concours se déroulent fréquemment auxquels participent Djiboutiens et militaires. Le but des meilleurs est de s'entraîner pour les Championnats du monde de pétanque, auxquels Djibouti participe. La Fédération de pétanque de Djibouti fait partie de la Fédération internationale depuis 1983.

FÉDÉRATION DJIBOUTIENNE DE PÉTANQUE

DJIBOUTI © +253 77 81 12 77

<https://fipjp.org>

djibouti@fipjp.com

Président de la FIPJP : M. Ali Elmi Miguil.

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

► **Randonnées & Trekking, excursions en 4x4.** Parcourir le pays à pied, c'est un peu aller sur les traces des nomades qui le peuplent depuis des siècles. La marche peut être difficile, compte tenu du climat. Mais, bien encadré, on vit une expérience exceptionnelle : découverte de zones inaccessibles en véhicule, nuit à la belle étoile. Le 4x4 peut compléter, ou remplacer la marche.

Les monts Goda et la forêt de Day sont les zones les plus fréquentées, les plus faciles d'accès. A partir de campements, on y effectue des randonnées d'une ou deux journées, dans de superbes paysages verdoyants. Mais on peut aussi se lancer dans des marches plus soutenues, de plusieurs jours, dans des lieux moins fréquentés : lac Abbé, lac Assal, Moussa Ali, Gagabé, Allols, Balho. Marche seulement ou combinée avec des trajets en 4x4. On peut aussi suivre les fameuses caravanes de sel qui partent du lac Assal. On ne part pas au hasard, évidemment. Des agences spécialisées peuvent vous aider sur place. Il faut réserver bien à l'avance, avant de débarquer à Djibouti. La Maison des Randonneurs organise également chaque année l'ascension du mont Garbi.

► **Char à voile.** Le Grand Bara, une surface de sable plate, de 30 km de long et 10 km de large, permet de pratiquer le char à voile dans des conditions exceptionnelles. Pour les passionnés de cette discipline, c'est une sorte de fantasme. Malheureusement, depuis que l'agence Aecveta a arrêté de proposer cette

sortie, il est devenu compliqué de l'organiser. Différents projets seraient à l'étude pour relancer l'activité. Mais en 2019, aucun n'a encore vu le jour. Affaire à suivre donc.

► **Plongée sous-marine.** Les fonds sous-marins djiboutiens font rêver tous les plongeurs du monde, en raison de la richesse et de la diversité de leurs coraux et de leur faune nombreuse et étonnante. Les sites les plus connus sont l'archipel des Sept Frères (une sorte d'eldorado pour plongeurs), le golfe de Tadjourah, le Goubet, le tombant d'Obock, les îles Mousha. Mais il en existe bien d'autres. On peut aussi simplement pratiquer le snorkeling, à Mousha ou aux Sables Blancs, par exemple. Les sites djiboutiens ne sont plus réservés aux plongeurs solitaires, autonomes et baroudeurs. Aujourd'hui, des niveaux 1 bien confirmés peuvent plonger en toute sécurité. Et pour les novices, on ne saurait que trop vous conseiller de vous lancer. Les conditions sont idéales pour une première fois et les formations de grande qualité. Côté sécurité, pour les plus anxieux, sachez que Djibouti dispose d'un caisson de décompression pleinement opérationnel à la base militaire française. Les clubs de plongée agréés, tels que Dolphin Excursions (www.dive-djibouti.com), peuvent y avoir accès 24h/24 et 7j/7 toute l'année, en cas d'urgence. Ceci étant, les plongées sont rigoureusement encadrées et strictement respectueuses des consignes de sécurité. Aucun accident n'a été déploré jusqu'ici.



Char à voile sur le lac Abbé.

Conseils aux plongeurs et pêcheurs

Ces conseils peuvent paraître évidents à tous ceux qui aiment la mer. Mais il est essentiel de les rappeler.

► **A Djibouti, des mesures strictes sont prises :** pas de chasse sous-marine, pas de récolte ni de commerce de coraux et poissons coralliens, chasse de certaines espèces interdite (tortues, dugongs, grands cétacés).

► **Tout doit être fait pour préserver les fonds coralliens :** ne pas récolter le corail, ne pas jeter l'ancre et la traîner sur les fonds coralliens.

La période de plongée court d'octobre à mai ou juin. L'hiver, le mois de janvier en particulier, est très prisé. C'est à cette période que les immenses et placides requins-baleines sillonnent le golfe de Tadjourah.

Plusieurs agences djiboutiennes proposent des séjours plongée. Mais on peut aussi tout préparer en Europe via des agences spécialisées, qui la plupart du temps s'appuient sur les agences djiboutiennes.

► **Pêche sportive.** Si les Djiboutiens eux-mêmes pêchent peu, ils entendent bien vous faire venir pour « tâter » le gros dans leurs eaux réputées. Tout comme la plongée, cette activité coûteuse est promue par le ministère du Tourisme et de nombreuses agences à Djibouti comme à l'étranger. Des passionnés du monde entier viennent ici en espérant prendre dénormes spécimens de barracudas, thons jaunes, espadons, mérous, lutjans, carangues, requins, liches, empereurs... C'est à marée basse que se font les meilleures prises.

Les zones de pêche en bateau (mais certains s'y essaient depuis la côte) sont nombreuses. La plus prestigieuse est la passe du Goubet, appelée également gouffre du Démon ou la fosse aux Requins. Elle est particulièrement dangereuse à cause des courants. La zone entre Arta et Le Goubet est la plus populaire. La plus proche est celle d'Arta, à une heure de bateau de la capitale, là où les fonds connaissent une variation brusque de niveau. La pêche aux leurres de surface est la plus populaire. Mais on pratique aussi le *surfcasting* ou la pêche aux *poppers* et poissons nageurs.

► **Kitesurf.** Le kitesurf se développe de plus en plus et attire autant les débutants que les professionnels même si les prix restent élevés. De fabuleux paysages, du soleil toute l'année, une mer de rêve, des alizés l'hiver et un vent chaud l'été (*khamsin*), Djibouti réunit les conditions idéales pour faire du kitesurf. Les plus aventuriers osent même en faire dans le Goubet ou la fosse aux Requins, où il n'est pas rare de voir un aileron !

Djibouti, paradis caché des plongeurs

Djibouti représente une destination de plongée sous-marine qui gagne à être découverte. Située sur la « Corne de l'Afrique », la péninsule marque la séparation entre la mer Rouge et l'océan Indien. Les courants deviennent ici plus prononcés et servent de voie rapide à de nombreuses espèces marines de grande taille (raies manta, dauphins, requins-baleines, différentes espèces de requins). Les plongeurs pourront découvrir des paysages marins très variés (sur récifs, sur épaves, dans des cavernes, dérivantes) encore préservés et d'une beauté exceptionnelle. Certains sites sont réservés aux plongeurs expérimentés, mais bon nombre restent accessibles aux plongeurs de niveau 1 (Open Water), souvent non loin des côtes. Les coraux sont encore intacts et la vie marine abondante. Parmi les sites les plus éloignés de la côte se trouvent quelques-uns des meilleurs sites de plongée au monde (Les Sept Frères, par exemple, dont la biodiversité n'a pas d'égal en mer Rouge), que l'on peut rejoindre uniquement avec les bateaux de croisière-plongée.

Les excursions organisées se font à la demi-journée, à la journée ou sur deux ou trois jours selon les sites.

Djibouti est incontestablement une destination attrayante pour la plongée sous-marine, grâce notamment au rendez-vous annuel des requins-baleines que l'on peut facilement observer de novembre à février.

A LA RENCONTRE DES REQUINS-BALEINES : LES RÈGLES DE RESPECT

105

Le requin-baleine est la plus grande espèce de poisson connue à ce jour. Sa longévité est de 70 ans environ. Les requins-baleines vivent dans les eaux tropicales et tempérées et se nourrissent exclusivement de plancton. Des rassemblements saisonniers ont lieu dans plusieurs sites de la mer Rouge et de l'océan Indien, et particulièrement à Djibouti, de mi-octobre à février, période durant laquelle les eaux sont les plus riches en plancton. Ils se regroupent notamment dans le Golfe de Tadjourah et dans le Ghoubet-al-Kharab, pour s'y nourrir et s'y reproduire.

Les requins-baleines sont menacés par la destruction de leur habitat, la pollution et la pêche, il est donc important de protéger leur milieu et de limiter les perturbations qui peuvent leur causer du stress ou affecter leur comportement naturel (découverte sous-marine sans guide qualifié, dérangements sonores et blessures dues aux passages de navires, etc.).

Voici quelques règles essentielles à respecter si vous rencontrez des requins-baleines...

Si vous observez les requins-baleines en bateau

- ▶ Les requins-baleines se nourrissent à proximité de la surface, c'est pourquoi ils sont facilement observables, mais aussi plus vulnérables. Une zone de contact de 250 m autour du requin-baleine doit être respectée.
- ▶ Ne pas dépasser 8 noeuds lorsque vous entrez dans la zone de contact et 2 noeuds dans la zone de 50 m autour du requin-baleine.
- ▶ Conserver une distance minimale de 30 m entre le bateau et le requin-baleine.

▶ Le requin doit être approché par devant ou sur les côtés.

▶ La durée d'observation ne doit pas excéder 30 minutes, si d'autres bateaux attendent leur tour.

Si vous observez les requins-baleines en plongée

- ▶ Écoutez attentivement le briefing précédent l'excursion.
- ▶ Entrez et sortez de l'eau tranquillement.
- ▶ Pour approcher un requin-baleine, il faut se présenter par le côté et ne pas nager dans sa trajectoire. Ne pas les approcher à moins de 3 m de la tête ou 4 m de la queue.
- ▶ Ne jamais toucher un requin-baleine.
- ▶ Si vous êtes proche d'un groupe de requins-baleines se nourrissant, restez immobile et laissez l'animal se déplacer autour de vous. Les requins-baleines peuvent être curieux et se rapprocher, dans ce cas ne bougez pas, observez et imprégnez-vous de ce moment inoubliable.
- ▶ Ne pas nourrir les requins-baleines ou jeter des objets dans l'eau pour attirer leur attention. Le plancton est leur seule nourriture.
- ▶ Ne pas porter ou utiliser de dispositifs motorisés ou mécaniques qui font du bruit et peuvent les perturber (jet-ski ou scooter sous-marin, par exemple).
- ▶ Si vous prenez des photos sous-marines, éteignez votre flash.
- ▶ Ne jamais effectuer d'excursions à plus de 8 personnes aux abords de l'animal.

Source : www.cousteau.org



© OFFICE NATIONAL DU TOURISME DE DJIBOUTI

Plongée sous-marine dans le Golfe de Tadjourah.

ENFANTS DU PAYS

Hassan Couled Aptidon

Né en 1916, il est devenu en 1977 le premier président de la République de Djibouti. En 1981, il fait de son parti, le RPP, l'unique parti représenté à Djibouti. Durant les années 1980, il s'efforce de maintenir la paix, lorsque tous les pays voisins se déchirent. En 1992, il autorise des élections multipartites : quatre partis (mais le FRUD, en rébellion n'est pas représenté). En 1999, après plusieurs mandats (vingt-deux ans à la tête de l'Etat), il quitte son poste de président, où il sera remplacé par son neveu Ismaël Omar Guelleh. Il est décédé en 2006.

Ahmed Dini

Né en 1932, Ahmed Dini était une figure importante de la scène politique djiboutienne de ces dernières décennies. Il occupe le poste de vice-président du Conseil de 1959 à 1960, comme membre de la LPAI (Ligue populaire africaine pour l'indépendance). Il devient Premier ministre aux premières heures de la jeune république, de 1977 à 1978 (au sein du RPP). Durant le conflit des années 1990, il représente le FRUD (Front pour la restauration de l'unité et de la démocratie), groupe rebelle afar, dans les négociations de paix auprès du pouvoir. Il s'éteint le 12 septembre 2004 à l'âge de 72 ans.

Ismaël Omar Guelleh

Né le 27 novembre 1947 à Dire Dewa, en Ethiopie, l'actuel président de la République de Djibouti est le second depuis l'indépendance à succéder à ce poste, en 1999, avant d'être réélu en 2005, en 2011 et en 2016. Comme pour son troisième mandat (qu'il a pu effectuer après un changement de la Constitution), ce quatrième est, selon lui, son dernier. « Les Djiboutiens m'ont interdit de partir » assure-t-il au début de l'année 2016. Pour le moment, son règne est marqué par l'amélioration économique, le renouveau de Djibouti comme une puissance portuaire majeure de la région (agrandissement du port de Doraleh), l'augmentation de la rente militaire (base américaine, japonaise et chinoise depuis 2017), le rôle joué par Djibouti comme interlocuteur neutre au sein des conflits locaux, la représentation féminine à l'Assemblée (10 %) et au gouvernement. Et Ismaël Omar Guelleh (dit « IOG ») passe aujourd'hui pour l'un des dirigeants africains les plus riches. Si le pays a officiellement progressé sur le chemin de la

démocratie (multipartisme), la tâche est encore considérable en ce qui concerne l'éducation, la liberté de la presse (173^e sur 180 pays selon le classement 2018 de Reporters Sans Frontières), la pauvreté et les droits de l'homme.

Ahmed Saleh Houssein

Le marathonien Ahmed Sala est une légende à Djibouti, pour être le premier et, pour l'instant le seul, médaillé olympique djiboutien. Sa médaille de bronze gagnée aux JO de Séoul, en 1988, s'ajoute à ses titres de champion du monde de marathon d'Hiroshima (1985), vice-champion à Séoul (1987), à ses trois titres de champion d'Afrique, à ses multiples victoires en cross-country à travers la planète. Ses titres ont permis à l'époque de faire connaître la jeune république de Djibouti au reste du monde. Il a tellement marqué les Japonais que ces derniers lui ont proposé de diriger un centre d'entraînement à Hiroshima. En 2008, c'est lui qui a été le porte-drapeau de la délégation djiboutienne aux Jeux Olympiques de Pékin. Aujourd'hui, il entraîne les jeunes coureurs djiboutiens.

Rïcha Mohamed Roble

Cette dramaturge a fait de la condition féminine son sujet de prédilection, avec succès. *La Dévoilée* et *Si Madame devient ministre* sont parmi ses pièces les plus connues. La première, sur fond de comédie, est une réflexion sur la place de la femme au sein de sa famille, de sa belle-famille et dans la société djiboutienne. Cet engagement lui vaut la reconnaissance des autorités djiboutiennes qui la nomment en 2005 ministre déléguée auprès du Premier ministre, chargée de la promotion de la femme, du bien-être familial et des affaires sociales. En 2015, elle sort son premier long métrage intitulé *Pour une vie sans lame* qui s'inscrit dans le cadre de la lutte contre les mutilations génitales féminines.

Baragoïta Saïd

En fondant le premier campement touristique à Dittilou en 1987, cet Afar, ingénieur agronome, a ouvert la voie au tourisme intégré, solidaire, à Djibouti. Son initiative sert de modèle à de nombreux jeunes Djiboutiens pleins d'idées, désireux de se lancer dans le tourisme, faire connaître leur village et leurs traditions. En 1988, en compagnie d'Ali Mohamed (de l'office

du tourisme), il crée le circuit (randonnée) « Caravane de sel », qui permet de suivre les caravaniers du sel du lac Assal à l'Ethiopie. L'agence du même nom sera ouverte de 1996 à août 2012, en collaboration, en France, avec l'association ADEN. La randonnée reste proposée par quelques tour-opérateurs spécialisés et permet de découvrir la vie nomade, les paysages de l'intérieur des terres et une tradition séculaire.

Abdourahman Ali Waberi

Né en 1965 à Djibouti, il est le chef de file de la littérature djiboutienne. Il quitte son pays en 1985 pour poursuivre ses études en France, à Caen. Il consacre sa thèse au Somalien Nuruddin Farah, et devient professeur d'anglais et traducteur.

Paru en 1994, son premier ouvrage *Le Pays sans ombre* est un recueil de nouvelles, contes, articles, qui forment un portrait de son pays, de ses famines et de ses guerres. Waberi, dont le style libre et riche en métaphores retient l'attention des critiques, obtient le Grand Prix de la nouvelle francophone de l'Académie royale de langue et littérature française de Belgique. *Cahier nomade*, paru en 1996, décrit l'abandon de son pays par l'histoire, depuis la décolonisation. Un an plus tard, il publie *Balbala*, où des Djiboutiens expriment leur désir de justice et de liberté dans un pays rongé par la corruption et les intrigues. Après cette trilogie, Waberi étend sa sphère d'intérêt en consacrant des ouvrages au continent africain : *Moissons de crânes* (sur le génocide rwandais), *Rift routes rails* (désir de voyage perpétuel de l'Africain). Il collabore ensuite à *L'Œil nomade*, un bel ouvrage sur Djibouti, écrit un texte sur Alger dans *Nouvelles d'Afrique*, réunit ses poèmes dans *Les Nomades, mes frères, vont boire à la Grande Ourse*.

En 2007, sous l'impulsion de Michel Le Bris, créateur du festival Etonnantes voyageurs, au côté d'Alain Mabanckou, il lance le *Manifeste pour une littérature-monde en français* publié dans le journal *Le Monde*, signé par une cinquantaine d'écrivains dont le Nobel Le Clézio.

Il participe à de nombreux salons (Paris, Bruxelles, Etonnantes Voyageurs). Son ouvrage, *Etats-Unis d'Afrique*, est, sur fond d'une histoire d'amour, une description d'un monde non plus dirigé depuis Washington, mais depuis Asmara, en Erythrée. Les émigrés ne sont plus noirs, mais européens et américains. En 2009 sort *Le Passage des larmes*, roman unanimement acclamé qui se clôt avec la dernière lettre qu'écrivit Walter Benjamin, le 25 décembre 1940, quelques instants avant de se donner la mort. En 2010-2011, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome, la Villa Medicis, avant de sortir son dernier roman en 2015, *La Divine Chanson* pour lequel il a reçu le prix Louis-Guilloux.

Chehem Wattà

Il est né en 1962 à Bouraïta, alors que Djibouti s'appelait encore le Territoire français des Afars et des Issas. Il étudie en France puis rentre au pays en 1985 pour occuper divers postes administratifs dans la jeune république. Il travaille ensuite au sein du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) et s'attelle à la lutte contre le sida dans son pays. En France, on le connaît à travers ses œuvres poétiques, publiées chez L'Harmattan : *Sous les soleils de Hourour, Pèlerin d'errance, Cahier de brouillon et Amours nomades*. Il s'inspire des récits oraux des nomades parmi lesquels il est né, célèbre sa terre, les paysages, la vie nomade et « un peuple déchiré par l'arrivée brutale du monde moderne ». Son dernier roman *Rimbaud l'Africain, diseur de silence* est sorti en 2012.



Vendeur ambulant sur le port de Djibouti.

Djibouti-Ville.

© OFFICE NATIONAL DU TOURISME DE DJIBOUTI



DJIBOUTI



DJIBOUTI



« Ce point fut acheté par la France au Sultan de Tadjourah. Exactement trois rochers dans la mer, avec quelques écueils autour mais, tel qu'il était, il avait séduit la France. Elle l'épousait non pas pour sa beauté mais pour son fond, un bon fond dont on ferait une belle rade. » Albert Londres, Pêcheurs de perles.

Djibouti est devenu un port majeur et une ville très peu tournée vers la mer. La capitale d'un pays de nomades dépourvue de beaux édifices et de musées. Ici, sur le sol africain, point de témoignages architecturaux européens, arabes ou indiens. Djibouti n'est ni Zanzibar ni Asmara. La ville peut charmer avec son quartier colonial à l'architecture mauresque, mais ça reste modeste. La singularité de Djibouti est toute dans son ambiance si particulière : blanc des murs, horizontalité des bâtiments, couleurs et odeurs du marché, dynamisme et débrouille d'une jeune nation. Le petit point de mouillage est devenu

un port international, qui attire toutes sortes de gens. La capitale agit comme un aimant sur les nomades des terres de l'intérieur.

Djibouti, la vigie de la mer Rouge, fixe les militaires français, américains, japonais et – prochainement – chinois (2017). Djibouti, la portuaire, ravitailler les marins du monde entier et les camionneurs éthiopiens. Djibouti, la pacifiée, accueille les réfugiés des pays voisins qui se déchirent. Djibouti, la commerçante, fait vivre bâtisseurs pakistanais, marchands indiens ou sénégalais, pêcheurs yéménites ou restaurateurs éthiopiens, vietnamiens, grecs, français ou libanais.

Et chacun de ceux-là appose sa petite touche sur cette ville cosmopolite, où l'on va prendre un café-croissant sur une terrasse avant de s'aventurer dans le dédale des quartiers, de déjeuner d'une injera éthiopienne ou d'un mouk bassa yéménite, entre Afrique, Europe et Arabe qui sont les trois visages de cette ville à l'identité mouvante.

QUARTIERS

Djibouti est une ville uniformément plate et horizontale, qui s'étend tout en longueur du nord vers le sud. Ses quartiers les plus intéressants peuvent aisément être parcourus à pied, concentrés comme ils sont dans la partie centrale de l'agglomération.

Centre-ville

Le centre-ville comprend les deux quartiers les plus anciens, dans la terminologie coloniale, toujours utilisée : le quartier européen avec ses bâtiments mauresques et son quadrillage de rues autour de la place du 27-Juin (ou place Menelik), et le quartier africain autour de l'ancien Marché central (les Caisses et le Souk) et de la place Mahmoud Harbi. C'est le quartier le plus pittoresque de Djibouti et le cœur des sorties nocturnes de la capitale.

Le Héron et le plateau du Serpent

► Au nord-ouest du centre-ville s'étend le quartier des ports : port de commerce, que l'on rejoint par la route de Venise entourée d'eau, port de pêche et port de l'Escale, d'où partent les navettes vers Tadjourah, Obock, les îles.

► Toujours à partir du centre, en traversant le quartier des ministères ou en longeant le boulevard de la République, on atteint le plateau du Serpent, un quartier résidentiel qui abrite l'ancienne gare ferroviaire, des hôtels, des ambassades. Le Marabout et le Héron, un long doigt de terre qui pointe vers le nord, sont en quelque sorte une extension du Serpent : ambassades, villas d'expatriés et de la bourgeoisie locale...

Les immanquables de Djibouti-Ville

- S'attabler devant un poisson grillé à la yéménite dans les ruelles du quartier africain.
- Prendre un verre en début de soirée place Menelik (place du 27-Juin) et connaître les chaudes nuits djiboutiennes.
- Déambuler dans le souk, quartier des Mouches, pour découvrir l'ambiance locale.
- Aller observer les débarquements au port de pêche au lever du soleil.
- Découvrir les plages de sable fin des îles Musha et faire un baptême de plongée.





Le centre de Djibouti-Ville



L'origine du nom de Djibouti

Trois possibilités :

- ▶ **Les marchands et marins arabes**, qui mouillaient parfois près du cap qui deviendra Djibouti, nommaient le lieu « Gabouti ». Ce mot serait un dérivé de *gabod*, qui signifie « plateaux », nom donné au lieu par les Afars, l'endroit étant en effet constitué de plusieurs îlots plats.
- ▶ **Les Issas nommaient le lieu** « Djab Bouti », ce qui signifie « monstre vaincu ». L'expression vient d'une légende : une bête féroce, qui dévorait hommes et animaux, sévissait dans la région. A force de la pourchasser, les hommes ont fini par la vaincre, à l'endroit même où se dresse aujourd'hui Djibouti-Ville.
- ▶ **Une dernière possibilité un peu plus fantaisiste** viendrait des premiers Français qui, en débarquant à Djibouti, auraient appelé le lieu « Je bous ici » à cause de la chaleur étouffante.

Haramous & quartier de l'aviation

▶ **En venant du centre-ville, on rejoint Haramous en empruntant la très longue avenue Charles-de-Gaulle ou la route de la Siesta.** On longe la zone de Boulaos, l'un des plus anciens quartiers résidentiels de la ville, où les murs blancs et bas sont toujours majoritaires. L'horizontalité architecturale du lieu est à peine rompue par les multiples petits minarets des mosquées.

▶ **Un peu plus au sud, sur plusieurs kilomètres**, là où autrefois s'étendaient les Salines de l'Est, se développe aujourd'hui la vaste zone d'activités de Gabod (où se trouve le lycée français), où aux quelques petites usines se mêlent de très nombreux entrepôts. Une zone résidentielle, constituée en grande partie de complexes pour les familles de militaires, complète le quartier.

▶ **Le quartier de Haramous** proprement dit est situé à l'est au bord de la mer, autour de l'ambassade américaine. Assez récent, il est composé de villas immenses – bâtiments tapis à l'œil entre châteaux forts et palais arabes –

construites au début des années 2000 lorsque Dubaï investissait à Djibouti.

▶ **L'aéroport est situé non loin**, lieu d'une intense activité aérienne, plus militaire que civile. Un peu plus au sud, les Américains ont aménagé leur vaste et secrète base, ville volontairement autonome et coupée du monde, avec ses magasins, églises, etc.

Ambouli et Balbala

▶ **Ambouli** se trouve à environ 4 km au sud du centre-ville. Il est traversé par la route d'Arta, mais surtout par l'oued Ambouli. Cette rivière le plus souvent discrète se transforme en véritable petit fleuve aux eaux couleur de terre en cas de grosses pluies. Vous verrez plutôt un lit tout sec, par endroits percé de puits. Leur présence a créé un espace assez vert, nommé les jardins d'Ambouli, que l'on peut découvrir en quittant les routes principales (entre la N1 et la N3 menant à Doraleh).

▶ **Balbala** se trouve à l'ouest de l'oued Ambouli et domine la ville depuis sa colline.

SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

■ AÉROPORT INTERNATIONAL DE DJIBOUTI AMBOULI

⌚ +253 21 34 01 01
aeroport@intnet.dj

En attente d'être modernisé, le vieil aéroport d'Ambouli, tel qu'il est aujourd'hui, n'est pas très agréable. Cependant, toutes les formalités

habituelles s'y déroulent plutôt rapidement. On y trouvera un petit guichet d'infos, quelques snacks. Dans la zone de transit, un bar famélique vous attend. Pour rejoindre le centre-ville, il n'y a malheureusement pas de transport en commun. Le taxi est donc une obligation. En principe, pendant la journée, le tarif devrait être de 1 500 à 2 000 FDJ, et de 2 500 FDJ la nuit. On vous demandera sans doute plus, et il vous faudra discuter ferme. Le trajet jusqu'à la place Ménélik est de 15 minutes à peine.

■ AIR DJIBOUTI

9-11 Rue de Genève ☎ +253 21 34 37 37
www.air-djibouti.com
reservations@air-djibouti.com

A côté de l'Hôtel Plein Ciel.

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 13h et de 14h à 19h et le samedi jusqu'à 17h.

La compagnie aérienne nationale a repris du service en août 2016. Elle assure des vols intérieurs vers Obock et Tadjourah et dessert à l'international Addis-Abeba et Dire Dawa (Ethiopie), Mogadiscio, Bosasso et Hargeisa (Somalie), Djeddah (Arabie saoudite) et Aden (Yémen). Les ouvertures de lignes vers Le Caire, Khartoum, Nairobi et Marseille sont en projet.

■ AIR FRANCE

Dans l'enceinte de l'Institut français
 Salines Ouest
 ☎ +253 21 35 10 10
www.airfrance.fr
mail.cto.jibaf@airfrance.fr

Ouvert du samedi au mercredi de 8h à 12h15 et de 16h à 18h30, le jeudi de 8h à 12h15.

Un vol hebdomadaire direct Paris CDG – Djibouti le vendredi soir, retour sur Paris le lendemain soir.

■ ETHIOPIAN AIRLINES

Angle Place 27 Juin et Ras Mekennen
 ☎ +253 77 80 47 83
www.ethiopianairlines.com
Agence ouverte du samedi au jeudi de 7h30 à 12h30 et de 16h à 19h.

La compagnie éthiopienne relie Djibouti à Addis-Abeba deux fois par jour (dont une fois avec escale à Dire-Dawa), et Paris à Djibouti via Addis-Abeba cinq fois par semaine.

■ FLY DUBAI

Agence Atta
 Boulevard Pierre Pascal
 ☎ +971 600 54 44 45
www.flydubai.com
attareservations@atta-dj.com

Renseignements et réservations auprès de l'agence Atta, du samedi au jeudi de 7h30 à 12h30 et de 16h à 19h.

Filiale de la compagnie Emirates, Fly Dubai relie Djibouti et Dubaï (Emirats arabes unis) trois fois par semaine.

■ KENYA AIRWAYS

Rue de Bruxelles
 ☎ +253 21 35 30 36
www.kenya-airways.com
jib.team@kenya-airways.com

Ouvert du samedi au mercredi de 8h à 12h et de 16h à 18h30 et le jeudi de 8h à 12h15.

Vols quotidiens entre Nairobi et Djibouti avec escale technique à Addis-Abeba (Ethiopie).

■ QATAR AIRWAYS

Hôtel Kempinski
 îlot du Héron
 ☎ +253 21 34 71 17
www.qatarairways.com

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h30 à 17h. Cinq vols hebdomadaires entre Paris et Djibouti via Doha.

■ TURKISH AIRLINES

Hôtel Kempinski
 îlot du Héron
 ☎ +253 21 34 01 10
www.turkishairlines.com
jib@thy.com

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h30 à 17h30. Fermé le vendredi et le samedi.

La compagnie turque relie Paris à Djibouti trois à cinq fois par semaine (via Istanbul) à des prix très compétitifs.

Train

La nouvelle ligne de chemin de fer, longtemps attendue, qui relie Djibouti à Addis-Abeba, est opérationnelle depuis janvier 2018. Départ de Djibouti (gare de Nagad, à 15 km de la capitale) tous les mardis, jeudis et samedis à 8h. Arrivée à Addis-Abeba à 20h environ.

Tarif : à partir de 40 USD. Un bureau de vente est disponible en centre-ville, au premier étage de la Maison médicale, quartier Salines Ouest, face à la cafétéria Al Rayan (☎ +253 21 35 46 29).

Bus

La capitale est reliée aux grandes villes du pays par des nombreux minibus, souvent très chromés, colorés, décorés de divers objets (plumes, guirlandes, photos...) qui ornent pare-brise et rétroviseur. La plupart partent de la place Mahmoud Harbi (appelée aussi place Rimbaud) ou de quelques carrefours plus au sud. Il n'y a pas d'horaires fixes, ils partent quand ils sont pleins. Mais il est toujours préférable de se y prendre tôt le matin.

► **Pour Tadjourah :** de 5 à 8 minibus par jour assurent le trajet entre les deux villes, pour 1 500 FDJ en un peu moins de 3h. Il vaut mieux partir tôt le matin, d'une ville ou d'une autre. En principe, les minibus partent de Tadjourah tôt le matin et repartent de Djibouti en début d'après-midi.

► **Pour Ali Sabieh :** plusieurs minibus par jour pour 700 FDJ. Départs de Djibouti théoriquement de l'avenue Gamel Abdel Nasser, non loin du stade municipal.

► **Pour Dikhil :** plusieurs minibus par jour pour 700 FDJ. On partira plutôt tôt le matin. Départs de Djibouti théoriquement du rond-point qui fait face à l'hôtel de Djibouti (au sud du marché).

► **Pour Arta-Ville** : plusieurs minibus par jour également. Compter 600 FDJ.

► **Les taxis** urbains de Djibouti sortent à la demande de la capitale et vous emmènent à Weah, Arta, Doraleh ou Khor Ambado par exemple. Mais attention, ça coûte cher, voire très cher. Pour un aller-retour jusqu'à Arta-Ville, compter environ 8 000 FDJ. Il est impératif de bien négocier le prix. Les taxis sont si nombreux que vous pouvez faire jouer la concurrence.

Bateau

► **Un bac assure la liaison Djibouti – Tadjourah – Obock.** Opérationnel depuis 2010, le ferry *Mohamed Bourhan Kassim* offert par le gouvernement japonais assure une liaison régulière entre les trois villes. Il transporte passagers et véhicules.

► **Des navettes rapides et des dhow** effectuent le trajet pour le transport de marchandises entre la capitale et ces deux villes. Les premières transportent quotidiennement le qat et n'ont que peu de place pour les passagers (qui ne sont pas prioritaires). Mais rien ne vous empêche d'essayer. On peut aussi discuter le prix d'une lente traversée sur un *dhow*, plus pittoresque. Pour toutes ces tentatives, rendez-vous au port de pêche, à Djibouti. En *dhow*, compter environ 500 FDJ la traversée.

► **Avec plus de moyens, on empruntera les navettes rapides** qui relient la ville à Tadjourah (hôtel Les Sables Blancs), Obock, îles Mousa, selon la demande. Départ au port de pêche. Renseignements auprès de l'agence Le Goubet (⌚ +253 21 35 45 20).

■ BAC POUR TADJOURAH ET OBOCK

Port de l'Escale – Route de Venise

La traversée du golfe est un voyage qu'on vous conseille vivement, rien que le chargement et le déchargement du bac est un spectacle haut en couleur, une ambiance unique règne durant toute la traversée au milieu d'un décor grandiose. Si vous avez de la chance, vous apercevez les dauphins qui viennent nager autour du bac.

L'embarquement s'effectue à partir du port de l'Escale, il faut se présenter une heure avant le départ du bac pour acheter ses billets. Étonnamment le ferry peut parfois partir avant l'heure, mieux vaut donc éviter de se pointer au dernier moment. Possibilité de réserver auprès du responsable du ferry.

► **Départ pour Tadjourah** : quatre fois par semaine (samedi, mardi, vendredi à 9h et jeudi à 11h). Plus ou moins 2 heures de traversée.

► **Départ pour Obock** : dimanche et mercredi à 9h. Plus ou moins 2 heures 30 de traversée. A Tadjourah et à Obock, le bac reste environ une

heure à quai puis repart sur Djibouti, comptez au moins 30 min en plus pour la durée du voyage retour à cause du courant contraire.

► **Tarifs** : 700 FDJ par personne (enfant de 2 à 12 ans et étudiant 350 FDJ) + 5 000 à 6 000 FDJ pour un véhicule léger et 7 000 FDJ pour un 4x4.

► **Attention**, le bac est plus ou moins à l'arrêt de mi-juillet à fin août à cause de la mer agitée (khamsin) et totalement à l'arrêt les jours fériés.

Voiture

Une voiture s'avère indispensable pour découvrir le pays ; on peut envisager d'en louer une pour visiter les sites le long de la RN1 ou Tadjourah, le lac Assal ou Randa. Ailleurs, il faut un 4x4 avec ou sans chauffeur. Mais si vous voulez aller en brousse, il vous faut être un conducteur de 4x4 expérimenté et vraiment bien connaître le terrain. Il est toujours plus prudent de s'y rendre avec un guide local. Le plus simple est de s'adresser aux agences de location ou aux agences de voyages.

■ A.C. RIES

Boulevard Nelson Mandela
Route de l'aéroport, Z.I. Boulaos
⌚ +253 21 32 32 72
www.acries-djibouti.com
contact@acries.com

OUVERT DU SAMEDI AU MERCRIDI DE 7H30 À 12H30 ET DE 16H À 18H ET LE JEUDI DE 7H30 À 12H30. COMPTER ENTRE 12 000 ET 13 000 FDJ PAR JOUR POUR UN PICK-UP ET ENTRE 17 000 ET 25 000 FDJ POUR UN 4X4.
4x4, pick-up, berline, citadine, véhicule utilitaire, A.C. RIES met à votre disposition une large flotte de véhicules en location pour vos loisirs ou à titre professionnel. Ils sont loués avec ou sans chauffeur et disponibles pour une longue ou courte durée. Eggalement bon garage de voitures.

■ EUROPcar – LOCATION MARILL

Route de l'aéroport
⌚ +253 21 32 94 25
www.europcar-djibouti.com
rentacar@groupe-marill.dj

OUVERT DU DIMANCHE AU MERCRIDI DE 7H30 À 13H ET DE 16H À 18H ET LE JEUDI ET LE SAMEDI DE 7H30 À 13H.

Franchisé Europcar, Marill est le plus vieux loueur de voitures de Djibouti. Plus d'une centaine de berlines et 4x4 à disposition, essentiellement des Toyota.

En ville

Bus

Des minibus brinquebalants, semblables à ceux qui sillonnent le pays, parcourent la capitale le long des grands axes et à partir de l'ancien marché et de la mosquée Mahamoudi (place Mahmoud Harbi,

appelée aussi place Rimbaud), où des rabatteurs vous guideront. On rejoint aussi facilement les plateaux du Nord, en hélant un véhicule qui passe le long du boulevard de la République. Ce n'est pas le meilleur moyen de se déplacer à Djibouti car, outre la conduite dangereuse des chauffeurs, le voyage risque d'être inconfortable (surtout en été, pas de clim !). Comptez entre 50 et 100 FDJ par trajet.

Taxi

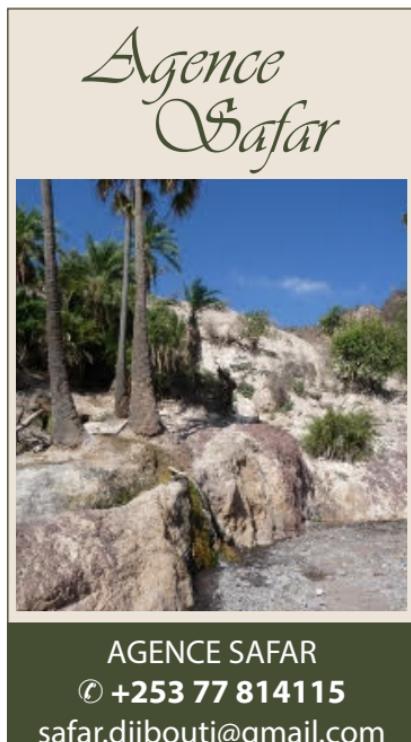
Ils sont très nombreux, très visibles (surtout autour de la place Menelik) avec leur carrosserie verte et blanche, et ne manquent jamais de se signaler par un coup de klaxon ou un « eh chef ! ». Ils sont l'unique moyen de relier le centre ou les hôtels à l'aéroport. Une course moyenne coûte entre 500 et 1 000 FDJ et jusqu'à 1 500 FDJ pour les longues distances, comme relier le centre à l'aéroport (en journée). N'hésitez pas à discuter le prix.

À pied

Les distances sont relativement courtes entre les quartiers intéressants. Le centre-ville se parcourt aisément aux heures fraîches et, étant donné l'étroitesse relative des rues, les promenades y sont supportables même en plein après-midi. Les plateaux du nord de la ville sont agréables le matin et en fin de journée. Mais l'absence d'ombre et les distances peuvent devenir très pénibles du mois de mai à octobre. Enfin, pour gagner les quartiers périphériques, Haramous ou Ambouli par exemple, le taxi est la meilleure solution.

Voiture

Contrairement à beaucoup de capitales africaines, on circule assez facilement à Djibouti et



*Agence
Safar*

AGENCE SAFAR
 ☎ +253 77 814115
 safar.djibouti@gmail.com

les quelques embouteillages à certaines heures de la journée sont notamment dûs aux feux rouges.

► **Pour garer sa voiture en ville**, un « gardien » vous proposera sans doute ses services de *chouf* (surveillance) pour 100 FDJ au maximum, même si cela peut parfois devenir pénible.

► **Quelques parkings** payants ont vu le jour, rue Ras Makonnen notamment.

PRATIQUE

Tourisme - Culture

■ OFFICE DU TOURISME

Place du 27-Juin (place Ménélik)

☎ +253 21 35 28 00

www.visitdjibouti.dj

infotourisme@visitdjibouti.dj

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 13h et de 14h à 17h. De 7h à 15h sans interruption pendant le mois du ramadan.

On y trouvera de la documentation gratuite, quelques objets d'artisanat, des livres sur Djibouti, des cartes postales et des affiches à vendre, ainsi que des panneaux de présentation du pays.

L'équipe est accueillante et vous renseignera au mieux. Très pratique si vous voulez organiser vous-même vos excursions. On peut aussi les solliciter pour dénicher un guide agréé pour visiter la ville. Le site Internet est très bien fait et constituera une bonne source d'infos avant votre départ.

Réceptifs

■ AGENCE SAFAR

☎ +253 77 81 41 15 – *Voir page 16.*

■ ATTA TRAVEL

Boulevard Pierre Pascal ☎ +253 21 35 48 48
Voir page 16.

■ LE GOUBET

Face à l'hôtel Bellevue
Bd Cheikh-Osman ☎ +253 21 35 45 20
Voir page 17.

■ SIYYAN TRAVEL

Avenue Boulaos ☎ +253 77 10 36 74
Voir page 18.

Représentations - Présence française

■ AMBASSADE DE FRANCE

Boulevard Idriss Omar Guelleh
⌚ +253 21 33 20 00
<https://dj.ambafrance.org>
*OUVERT DU DIMANCHE AU JEUDI DE 7H30 À 13H30.
Le lundi, le mardi et le mercredi après-midi de 15h à 17h50.*
Site Internet très complet pour tout savoir de la vie pratique sur place : actualités, formalités d'entrée et de résidence, santé, conseils aux voyageurs, etc. Urgences consulaires 24h/24 et 7j/7 : +253 77 86 32 93.

■ AMBASSADE D'ÉTHIOPIE

Boulevard Marechal Foch ☎ +253 21 35 07 18
www.djibouti.mfa.gov.et
OUVERT DU DIMANCHE AU JEUDI DE 7H30 À 13H ET DE 16H30 À 18H30 ET LE SAMEDI DE 9H À 13H.

■ CONSULAT HONORAIRE DE BELGIQUE

Route de l'Aéroport
⌚ +253 21 35 10 65
consulbeldjibouti@gmail.com
En face de la station Shell.
OUVERT DU DIMANCHE AU JEUDI DE 9H À 12H.

► Autres adresses : <http://ethiopia.diplomatie.belgium.be/> • L'ambassade de Belgique la plus proche, dont dépend le consulat de Djibouti, est celle d'Addis-Abeba (Ethiopie) : Comoros Street. Veka Kifle-Ketema. Kebele 08 Addis-Abeba BP 1239 – www.diplomatie.be/addisababafr

■ CONSULAT HONORAIRE DU CANADA

Place Lagarde
Immeuble DBMO (1^{er} étage)
⌚ +253 21 35 59 50
www.canadainternational.gc.ca
georgalis@intnet.dj
A côté de la banque BCIMR.
OUVERT DU DIMANCHE AU JEUDI DE 7H30 À 12H ET DE 16H À 18H.

■ INSTITUT FRANÇAIS DE DJIBOUTI (IFD)

Salines Ouest
⌚ +253 21 35 35 13
www.institutfrancais-djibouti.com
info@institutfrancais-djibouti.com
Près de Nougaprix.

La médiathèque est ouverte du samedi au jeudi de 9h30 à 12h15 (sauf le mardi matin) et de 16h15 à 18h45. Le tarif d'adhésion est de 5 000 FD pour 1 an (3 000 FDJ jusqu'à 18 ans). Les bureaux sont ouverts du dimanche au jeudi de 8h à 12h45 et de 16h à 19h.

On trouve une riche médiathèque, plus de 25 000 livres, 800 DVD, 500 CD et une centaines de titres de revues et magazines. L'IFD est un acteur incontournable et dynamique de la scène culturelle locale : projections de films, cours de français, débats d'idées, concerts, théâtre, expos...

■ SECTION CONSULAIRE

Boulevard du Maréchal-Lyautey
⌚ +253 21 35 25 03
<https://cad.djibouti-fslt@diplomatie.gouv.fr>
OUVERT DU DIMANCHE AU JEUDI DE 8H30 À 12H30.
La section consulaire de l'ambassade de France gère les demandes de passeports et cartes nationales d'identité, les questions d'état civil et de nationalité, les affaires sociales et les demandes de visas.

Argent

La monnaie djiboutienne est le franc (FDJ), lié au dollar américain. Le cash est beaucoup plus largement accepté que la carte de crédit. Il existe de nombreux distributeurs automatiques dans la capitale, diverses banques ainsi que des bureaux de change. Il peut arriver de faire plusieurs ATM avant d'en trouver un qui délivre des billets, ceux de la place Menelik (East Africa Bank), du Casino Haramous et du Bawadi Mall sont régulièrement alimentés.

■ BANK OF AFRICA

Place Lagarde ☎ +253 21 35 30 16
www.boamerrouge.com
information@boamerrouge.com
OUVERT DU DIMANCHE AU MERCREDI DE 8H À 12H ET DE 16H30 À 18H ET LE JEUDI ET LE SAMEDI DE 8H À 12H. L'AGENCE DE BAWADI MALL EST OUVERTE TOUS LES JOURS DE 9H À 22H.

► Autres adresses : Plateau du Serpent (en face de la Gare) ☎ +253 21 312354 • Route de l'aéroport ☎ +253 21 353500

■ BCIMR (BANQUE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE DE LA MER ROUGE)

Place Lagarde
⌚ +253 21 35 08 57
www.bcimr.dj
contact@bcimr.dj
OUVERT DU DIMANCHE AU JEUDI DE 7H45 À 13H30 ET DE 15H30 À 17H30.
Banque présente dans tout le pays, liée au groupe BRED.

QuotaTrip

www.quotatrip.com

Vous rêvez
d'un voyage
sur mesure ?

recommandé par



Les meilleures
agences locales
vous répondent

Sur + de
200 destinations !



Gratuit
& sans engagement.



► **Autre adresse :** Plateau du Serpent (près de la gare ☎ +253 21 353143), au Marabout (☎ +253 21 353823) et place Mahamoud Harbi (☎ +253 21 352403), Base aérienne 188 (☎ +253 21 424109).

■ EAST AFRICA BANK

Place du 27 Juin
☎ +253 21 31 19 00
info@eastafricabank.com

Ouvert du dimanche au mercredi de 7h30 à 12h30 et de 16h30 à 18h30 et le jeudi et le samedi de 7h30 à 12h30.

Le distributeur automatique de l'agence est régulièrement alimenté en billets.

■ WESTERN UNION

Place Lagarde
Près de la BCIMR ☎ +253 35 88 85
Ouvert du dimanche au jeudi de 8h15 à 18h.
L'agence de Bawadi Mall est ouverte tous les jours de 9h à 22h.
Transfert d'argent.

Moyens de communication

On trouve encore quelques cybercafés dans le centre-ville, notamment la rue d'Ethiopie, mais, de manière générale, le wifi est de plus en plus présent dans la plupart des hôtels et certains restaurants.

■ DHL EXPRESS

Rue De Genève
☎ +253 21 35 06 42
www.dhl.com

Ouvert du lundi au mercredi de 7h à 17h, le jeudi et le samedi de 7h30 à 12h30, le dimanche de 7h30 à 18h30. Fermé le vendredi.

■ DJIBOUTI TELECOM

3 boulevard Georges Pompidou
☎ +253 21 32 13 16
www.djiboutitelecom.dj
contact@djiboutitelecom.dj
Angle des rues Courbet et Bouhran Bey.

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 17h.

Pour acheter une carte SIM Evatis, pensez à vous munir de votre passeport. Forfaits 3G+ de courte durée très intéressants.

■ FEDEX

Massida Express Services
Route de Venise
☎ +253 21 35 66 62
www.fedex.com
info@massidaexpress.com

Ouvert du samedi au jeudi de 7h30 à 12h30 et de 16h à 19h.

■ POSTE PRINCIPALE

Boulevard de la République
☎ +253 21 35 48 02
www.laposte.dj

Ouvert du samedi au jeudi de 7h30 à 13h30 et de 16h30 à 18h30.

Timbres, service de poste restante, quelques cartes postales et nombreuses cabines téléphoniques.

Santé - Urgences

■ CENTRE MÉDICO-CHIRURGICAL INTERARMÉES (CMCIA)

☎ +253 21 45 15 00
Service d'urgences (+253 21 45 18 18) 24h/24 et 7/7.

Le CMCIA a ouvert ses portes en juillet 2016, prenant le relais des activités de l'hôpital Bouffard à la suite de sa fermeture. Le centre assure une médecine de soin et d'expertise. Il accueille en priorité les familles des Forces françaises stationnées à Djibouti (FFDJ), les personnels civils de la Défense, les ressortissants français, les anciens combattants, ainsi que par le biais de conventions les ressortissants de l'Union européenne. L'hôpital est également ouvert à la population djiboutienne sous certaines conditions de respect du parcours de soins.

■ CLINIQUE AFFI

Salines Ouest ☎ +253 21 35 74 74
www.clinique-affi.com/ips
cliniqueaffi@gmail.com

A proximité de l'Institut français de Djibouti. Une clinique privée qui a ouvert en 2011 et propose différents types de services sanitaires (services spécialisés, analyses médicales, espace masso-kinésithérapie, etc.).

■ CLINIQUE SOM

Rue d'Athènes ☎ +253 21 33 50 15
www.somclinique.com
info@somclinique.com

Centre de soins et de diagnostic ouvert en 2018. IRM, échographie, endoscopie, tomodensitométrie, radiographie & CTScan, Som est à la pointe de l'équipement médical.

■ DR BRUNO DELL'AQUILA

Moulk Center
 Route de l'aéroport ☎ +253 21 35 27 24
 Médecin généraliste agréé de l'ambassade.
 Consultations en ophtalmologie.

■ DR CHRISTIANE OSMAN GLELE

La Maison médicale
 Salines Ouest
 ☎ +253 21 35 00 38
maismedicale@gmail.com
Consultations sans rendez-vous du samedi au jeudi de 8h30 à 12h30 et de 16h30 à 19h. Remplaçant les samedis et mardis après-midi.
 Médecin généraliste.

■ DR EIRIK PERTUS

La Maison médicale
 Salines Ouest ☎ +253 21 35 00 38
maismedicale@gmail.com
Consultations sur rendez-vous (sauf urgence) du samedi au jeudi (excepté le lundi), de 8h30 à 15h30.
 Chirurgien-dentiste.

■ DR RACHEL RATSIMANDRESY

Clinique Affi

Salines Ouest

☎ +253 21 35 74 74
<http://clinique-affi.com>
cliniqueaffi@gmail.com

Consultations sur rendez-vous, du samedi au jeudi, de 8h30 à 12h et de 16h30 à 19h. Pédiatrie et suivi en néonatalogie.

■ GRANDE PHARMACIE DE LA CORNE D'AFRIQUE

Rue de Marseille
 A l'angle de la rue d'Athènes/Clinique Som
 ☎ +253 21 33 50 54
OUVERT DU SAMEDI AU JEUDI DE 8H À 13H ET DE 16H À 23H.
 Pharmacie moderne avec un rayon orthopédie et parapharmacie plutôt bien fourni. On y trouve de nombreux produits français. Les pharmaciens sont compétents et de bon conseil.

■ LA MAISON MEDICALE

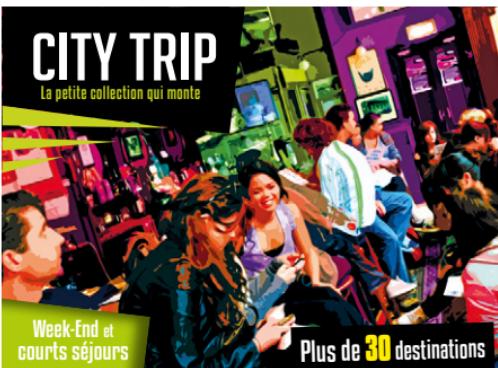
Salines Ouest
 ☎ +253 21 35 00 38
maismedicale@gmail.com
Centre ouvert du samedi au jeudi. Consultations médicales sans rendez-vous (généraliste) de 8h30 à 12h30 et de 16h30 à 19h, tous les jours, sauf le vendredi, le samedi et le mardi après-midi. Dentiste sur rendez-vous.
 Consultations médicales avec le Dr Christiane Glele (médecin généraliste) et le Dr Eirik Pertus (chirurgien dentiste).

■ PHARMACIE DE LA MER ROUGE

Boulevard Nelson Mandela
 ☎ +253 21 34 12 00
 En face de la base aérienne.
OUVERT DU SAMEDI AU JEUDI DE 8H À 13H ET DE 16H À 20H.

■ PHARMACIE DE L'INDÉPENDANCE

rue d'Ethiopie
 A deux pas de la place Menelik
 ☎ +253 21 35 26 30
OUVERT DU SAMEDI AU JEUDI DE 8H À 13H ET DE 16H À 20H.



CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

Plus de 30 destinations



Version numérique OFFERTE*

Version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

www.petitfute.com

Suivez nous aussi sur

■ POMPIERS

© 18

Adresses utiles

■ POLICE

© 17

■ SERVICE D'IMMIGRATION

Immeuble de la Police nationale

Boulevard de la République

© +253 21 35 00 23

C'est ici qu'il faut se rendre pour, éventuellement, prolonger votre séjour.

SE LOGER

Le parc hôtelier de Djibouti s'améliore doucement. Face à l'arrivée de nouveaux établissements de standing, les hôtels historiques de la ville réalisent quelques rénovations pour se mettre à niveau. Toutefois, ni les petits budgets ni les amateurs d'établissements de caractère ne seront vraiment comblés.

En bas de l'échelle, on trouve des hôtels bon marché au confort inexistant, qui peuvent faire office d'hôtels de passe. Ils ne sont pas équipés d'air conditionné (une quasi-obligation en été) et, en été, autant dormir dans la rue pour moins cher. C'est ce que font certains locaux d'ailleurs. Nous ne les citerons donc pas.

Le problème, c'est qu'ensuite les prix grimpent très vite. On ne trouve pas vraiment de chambres à moins de 50 €. La gamme la plus représentée est celle des hôtels à 80-120 €. Ils sont tous très fonctionnels, bien équipés la plupart du temps, mais sans réel charme. En haut de l'échelle, les Acacias, l'Atlantic, le tout nouveau Capital, le Sheraton (en cours de rénovation) et surtout le Kempinski, le palace djiboutien, un import des standards hôteliers de luxe de Dubaï.

Centre-ville

Bien et pas cher

Les établissements référencés dans cette catégorie répondent surtout au critère « pas cher » (du moins pour Djibouti).

■ HÔTEL ALI SABIEH

Avenue Georges-Clemenceau

© +253 21 35 32 64 – alsabhot@intnet.dj

Compter 10 300 FDJ la chambre simple et 15 000 FDJ la double, petit déjeuner (basique) compris. Wifi gratuit.

Les 27 chambres basiques sont dotées d'une salle de bains avec douche, WC et lavabo, d'une télé, d'un frigo, d'un ventilateur et de l'air conditionné. Les chambres sont progressivement rénovées, en surface du moins. L'accueil y est sympathique. Terrasse et pizzeria au rez-de-chaussée.

■ HÔTEL DE DJIBOUTI

Avenue 13 © +253 21 35 64 15

Compter 7 000 FDJ la chambre simple et 9 500 FDJ la double, petit déjeuner compris.

Les 19 chambres sont une solution bon marché, certes (bon marché... pour Djibouti). Mais ce n'est vraiment pas reluisant, plutôt triste et très bruyant. Beaucoup de passage. Réservé aux tout petits budgets.

■ HÔTEL HORSEED

Boulevard du Général-de-Gaulle

© +253 21 35 23 16

Compter 7 000 FDJ la chambre simple, 10 000 FDJ la double et 12 600 FDJ la triple.

Une autre adresse bon marché avec 16 chambres très rustiques, sans prétention, pour petits budgets.

Confort ou charme

■ HÔTEL BELLEVUE

Boulevard Cheikh-Osman © +253 21 35 80 88

Compter 17 500 FDJ la chambre simple, 19 000 FDJ la double et 25 000 FDJ la chambre familiale pour 4 personnes, petit déjeuner inclus. Réductions possibles pour les séjours longue durée. Wifi.

Rien de transcendant pour cet établissement au confort sommaire, mais on appréciera la situation à côté du palais présidentiel, la vue sur la mer (plutôt le port) depuis certaines chambres, la qualité de l'accueil. Les chambres et les installations sont propres, mais clairement vieillissantes. L'équipe de foot du Kenya a l'habitude d'y séjourner en période de rencontres sportives.

■ HÔTEL MENELIK

Place du 27-Juin (place Menelik)

© +253 21 35 11 77 – menelikhotel@intnet.dj

Compter 15 820 FDJ la chambre simple (18 080 FDJ la supérieure) et 20 340 FDJ la double, petit déjeuner compris. CB acceptée.

Très bon rapport qualité-prix pour cet hôtel des années 1970 qui se modernise. Les 24 chambres entièrement rénovées, plus ou moins spacieuses, sont impeccables, plutôt agréables et bien équipées (literie renouvelée, climatisation, TV satellite). La terrasse de son café est une place de choix pour contempler la vie locale, sa boîte de nuit est l'une des plus agréables de Djibouti, en conséquence le jeudi soir (jour de sortie), l'adresse n'est pas la plus calme sur la place. L'hôtel dispose également d'un restaurant ouvert de 6h30 à 23h30. Très bon accueil.

■ HÔTEL PLEIN CIEL

Boulevard Cheikh-Osman

© +253 21 353841 – cielnet@intnet.dj

Compter 21 300 FDJ la chambre simple et 24 700 FDJ la double. Petit-déjeuner inclus.

L'établissement mériterait un sérieux rafraîchissement. Les murs, la moquette, la décoration, les équipements... sont d'un autre temps. L'hôtel reste ancré dans les années 1970, mais il est relativement confortable. L'accueil y est courtois. Lors de notre passage, des travaux étaient en cours dans les parties communes.

■ HÔTEL-RÉSIDENCE DE L'EUROPE

Place du 27-Juin (place Menelik)

© +253 21 35 50 60

www.hoteleurope-djib.com

contact@hoteleurope-djib.com

Compter 18 500 FDJ pour une chambre simple et 20 500 FDJ pour une double (tarifs avant rénovation). Petit déjeuner inclus. Wifi gratuit. CB acceptée.

Situé sur la place du 27-Juin, on peut difficilement être plus au centre. L'hôtel devait bénéficier d'une rénovation totale en 2019, des travaux qui doivent s'étirer jusqu'au mois d'octobre. Des chambres spacieuses, colorées, plus lumineuses et stylisées, modernes, aux équipements renouvelés : c'est l'objectif, projections visuelles à l'appui. Le restaurant promet également de belles améliorations et la terrasse sous les arcades doit être réhabilitée. Une bonne nouvelle pour cet établissement historique de Djibouti, en passe de figurer parmi les plus jolis hôtels de la ville. Bon accueil du personnel, un service attentif et discret.

Luxe

■ ATLANTIC HOTEL

Rue de Rome © +253 21 33 11 00

reservations@atlantichoteldjibouti.com

Chambre double standard à partir de 147 US\$, double à partir de 170 US\$. Petit-déjeuner, wifi et transfert aéroport inclus. Réception ouverte 24h/24. CB acceptée.

Inauguré en 2016, cet hôtel moderne bénéficie de 52 chambres, avec balcon, sur quatre étages. Si vous êtes non-fumeur, n'hésitez pas à le signaler afin de ne pas subir les odeurs de tabac froid. Autrement, toutes les chambres sont bien équipées et confortables (bonne literie, ventilateur, air conditionné, tv écran plat, baignoire ou douche et minibar selon la catégorie). Un restaurant et un café sont également à disposition. Accueil professionnel.

■ CAPITAL HOTEL

EAB Tower

Place du 27-Juin © +253 21 35 53 53

capital@capitalhoteldj.com

Chambre standard à 150 US\$ pour une personne et 170 US\$ pour deux. Petit-déjeuner, transfert aéroport et wifi inclus. CB acceptée.

Tout nouveau tout beau (ouvert en novembre 2018), le Capital Hôtel dispose de 40 chambres au style identique, sur quatre étages. Spacieuses, lumineuses, confortables, modernes, elles bénéficient toutes d'une vue sur la mer ou sur la ville. C'est le point fort. Un restaurant est également à disposition. La réception reste ouverte 24h/24. Bon accueil. Rien à dire, le Capital répond aux standards internationaux, il ne lui reste plus qu'à se forger une personnalité.

Le Héron et le plateau du Serpent

Bien et pas cher

■ AUBERGE LE HÉRON

Plateau du Marabout

Rue de l'Imam Hassan Abdallah Mohamed

© +253 21 34 00 01

<http://aubergeleheron.com>

reservations@aubergeleheron.com

Compter 12 900 FDJ la chambre simple et 15 700 FDJ la double. Petit déjeuner compris. Wifi et navette pour l'aéroport gratuits.

Bon rapport qualité-prix pour l'un des rares hôtels « abordables » de Djibouti. L'établissement, reconnaissable par sa façade jaune moutarde, est situé dans une rue calme du Héron. Les 29 chambres sont basiques et sans charme, mais très bien tenues et bien équipées (air climatisé, mini-frigo, TV satellite). Possibilité d'utiliser la cuisine commune près d'une belle terrasse. Bon accueil, bonne atmosphère. L'auberge bénéficie d'ailleurs d'une réputation constante depuis des années.

Confort ou charme

■ HÔTEL ALIA

Plateau du Serpent

Avenue du Maréchal-Lyautey (rue Chehem)

© +253 21 35 82 22

Compter 16 800 FDJ la chambre simple, 18 800 FDJ la double et 29 800 FDJ la suite, petit-déjeuner compris.

Un joli petit hôtel sans prétentions, mais agréable. Le bâtiment ne paye pas de mine : un simple bloc aux tons pastel, situé entre l'ancienne gare et le Sheraton. Mais l'accueil est charmant, et les 20 chambres plutôt vastes sont propres, aérées et fonctionnelles (télé, frigo, air conditionné). Vue sur la mer depuis les 8 chambres en hauteur à l'arrière. Wifi gratuit. Pas de restaurant ni de bar dans l'hôtel, mais de quoi se restaurer juste à côté. Une bonne adresse dans cette gamme de prix.

Residence de l'Europe



+253 21 355060
heurope@intnet.dj

■ B&B VILLA LA TERRASSE

Héron – Lot 40

⌚ +253 77 02 95 33

laterrassedjibouti@gmail.com

A 100 mètres de la station de taxis du Kempinski et de la base marine française.

A partir de 75 US\$ la nuit en B&B et 109 US\$ avec salle de bain privative. 160 US\$ pour la grande chambre avec 2 lits. Dégressif selon durée.

Le concept de maison d'hôtes, tel qu'on le connaît en Europe, est tout nouveau à Djibouti. Et nous ne sommes pas peu fiers de vous la présenter. Située dans le quartier résidentiel du Héron, là où la plupart des ONG possèdent leurs bureaux, à 3 km du centre-ville, La Terrasse fait office d'exception. C'est dans une belle maison blanche de plain-pied, entièrement rénovée, que Michele vous accueille. Elle dispose de quatre chambres doubles joliment personnalisées, avec salle de bain partagée (la plus grande possède sa propre salle de bain). Aménagée simplement, mais avec beaucoup de goût et de cœur, confortable, lumineuse, on s'y sent bien d'emblée. Michele s'assure du bien-être de ses hôtes en toute discrétion et, il faut le dire, il n'y a ici que de bonnes ondes qui circulent. En soirée, il suffit de grimper pour cueillir la fraîcheur du soir sur la vaste terrasse et compter les étoiles. Une jolie réussite pour cette maison d'hôtes à qui l'on souhaite un avenir radieux. Pour les longs séjours, une seconde villa complètement indépendante est à disposition juste à côté, avec quatre chambres, un salon, une salle à manger et une cuisine équipée en commun.

Luxe

■ ACACIAS HÔTEL

Lotissement du Héron

⌚ +253 21 32 78 78

www.acaciashoteldjibouti.com

reservation@acaciashoteldjibouti.com

Compter 33 900 FDJ la chambre simple, 46 150 FDJ la twin et 51 650 FDJ la double. wi-fi et petit déjeuner inclus.

Hôtel de bon standing, au calme, dans un cadre moderne. Les 70 chambres sont très correctes, conformes aux standards internationaux. La petite piscine et la terrasse sont très agréables, avec vue sur mer. Les prix sont en revanche relativement élevés.

■ DJIBOUTI PALACE KEMPINSKI

Ilot du Héron

⌚ +253 21 32 55 55

www.kempinski-djibouti.com

reservations.djibouti@kempinski.com

Compter entre 63 000 FDJ et 78 000 FDJ la chambre simple, entre 71 000 FDJ et 88 750 FDJ

la double, 126 900 FDJ la suite et pour la suite sultan, compter... 2 840 000 FDJ ! Accès à la piscine pour les non-résidents de l'hôtel : 4 000 FDJ en semaine et 4 500 FDJ le week-end. Formules petit-déjeuner/brunch/déjeuner + piscine à partir de 7 800 FDJ par personne. Cette forteresse, située au bord de la mer sur l'île du Héron, apparaît comme un mirage à Djibouti tellement le contraste avec le reste du pays est sidérant. Le palace est une enclave qui tourne le dos à la ville, s'y croisent hommes d'affaires émiratis ou européens, touristes asiatiques et militaires, même au plus fort de l'été, les vastes espaces de gazon qui le séparent de son enceinte sont toujours verts. Si la façade extérieure n'est pas des plus réussies, à l'intérieur la décoration orientale est superbe. On se croirait plus à Dubaï qu'à Djibouti, et cela fait du bien de trouver une oasis de modernité et de bien-être. Car le Kempinski Djibouti, c'est 320 chambres, dont 39 suites, 3 restaurants, 4 cafés et bars, deux grandes piscines, deux courts de tennis, un spa, une salle de sport (à laquelle les non-résidents de l'hôtel peuvent s'abonner), des boutiques et un service de limousines. Service très pro. Les taxis sont interdits dans son enceinte.

■ HÔTEL SHERATON

Plateau du Serpent

⌚ +253 21 32 80 00

www.sheratondjibouti.com

Au bout du boulevard du Maréchal Lyautey.

Compter entre 210 et 300 US\$ la chambre simple selon le standing, entre 240 et 330 US\$ la chambre double. Petit-déjeuner, wifi inclus. Accès à la piscine pour les non-résidents de l'hôtel : 2 500 FDJ.

Bien placé face à la mer, le Sheraton bénéficie d'un site unique qui vaut le détour en soi. Il possède une petite plage privée, une grande piscine entourée d'une belle terrasse qui surplombe la mer, réquisitionnée parfois pour les grandes réceptions. Les 185 chambres, très classiques, doivent être progressivement rénovées en 2019 et 2020. Le design, les couleurs, le mobilier, la literie, la déco, les équipements... Tout va changer. En attendant, l'hôtel baigne dans une atmosphère un peu vieillotte des années 1980, mais il reste très fréquenté. L'hôtel attire notamment du monde avec ses soirées à thèmes, ses *happy hours* et ses *brunchs* du vendredi. Il possède un bar, le Goubet, où l'on déguste de bons jus de fruits en journée et des cocktails le soir au son d'un groupe en *live*. Son restaurant bénéficie d'un nouveau chef cuisinier, réputé pour sa cuisine orientale. Une jolie boutique d'artisanat yéménite habille le grand hall d'entrée. A noter, les chambres « club », au 6^e étage, donnent

La Terrasse
VillaGuesthouseDjibouti

Vous vous sentirez comme chez vous

accès au lounge VIP où des boissons sont offertes toute la journée. D'ailleurs, cela va sans dire... plus on prend de la hauteur, plus belle est la vue.

Haramous & quartier de l'aviation

■ AFRICAN VILLAGE

Route de l'aéroport

⌚ +253 21 34 01 02

africanvillage08@gmail.com

Compter à partir de 7 500 FDJ la chambre simple, 10 000 FDJ la double, et 12 000 FDJ la twin. Petit-déjeuner et accès wifi inclus. Au restaurant, compter entre 1 500 et 3 200 FDJ le plat.

Autour d'un patio fleuri, les 26 chambres plutôt agréables, au rez-de-chaussée ou à l'étage, sont climatisées, équipées d'une tv satellite, d'un réfrigérateur et d'une salle de bain privative avec articles de toilette à disposition. Non loin de l'aéroport, cette adresse au calme à l'écart

de l'agitation djiboutienne est une bonne option qui tranche avec l'offre hôtelière du centre-ville.

■ OCEANIA

Quartier des Ambassades

⌚ +253 25 35 22 18

oceania.hotel.restaurant@gmail.com

Compter entre 135 US\$ et 190 US\$ la chambre double selon le standing.

Cette maison reconvertie en hôtel a ouvert ses portes en septembre 2015 et, contrairement à la plupart des adresses dans cette gamme de prix, les prestations sont à la hauteur. Entre décoration marocaine et literie italienne, chaque (très) vaste chambre est agréable et possède tout le confort nécessaire (TV, frigo, climatisation, douche ou baignoire selon le standing, etc.). Une terrasse à l'arrière prolonge la salle du restaurant, une terrasse sur le toit attend le bar dont l'arrivée est imminente, un espace chicha est à la disposition des amateurs et, partout, le service est irréprochable.

SE RESTAURER

Djibouti-Ville offre un très bon éventail de gastronomies. On y mange français, éthiopien, libanais, yéménite, indien, et la cuisine servie dans des restaurants au décor souvent tout simple peut être délicieuse. Goûtez au moins une fois au poisson à la yéménite, préparé dans des restaurants populaires du quartier africain. Le cabri farci est aussi une spécialité du pays à ne pas manquer et enfin nous vous conseillons de goûter au thazard, délicieux poisson de la mer Rouge.

Les restaurants se répartissent principalement dans trois zones : le centre-ville (cadre

le plus agréable), Haramous et le « quartier de l'Aviation » ou encore le Héron et le plateau du Serpent.

▶ Pour prendre son petit déjeuner, vous pouvez vous attabler dans l'un des cafés de la place Menelik. La pâtisserie Tom Pouce, sur la rue d'Ethiopie, propose de bons pains au chocolat ou encore, chez Al Rayan, où l'on peut savourer de délicieux jus de fruits. Enfin, si vous voulez vraiment vous faire plaisir, le buffet petit déjeuner à l'hôtel Kempinski est vraiment délicieux.

Centre-ville

Sur le pouce

■ AL RAYAN

Salines Ouest

⌚ +253 77 31 23 26

En face de la Maison médicale et à 100 mètres de l'Institut français.

Ouvert tous les jours de 7h à minuit, le vendredi à partir de 16h. Entre 300 et 700 FDJ le jus de fruits.

Il faut le voir pour y croire... Cette petite cantine populaire propose pas moins de 90 cocktails de jus de fruits frais ! Les meilleurs de la ville vous diront certains. Faits à la demande, les combinaisons sont multiples, parfois étonnantes, et le résultat toujours exquis, autant dire que vous pourrez y revenir sans jamais vous lasser ! Le lieu est également réputé pour ses keftas, son poulet grillé, ses sandwichs et ses plats du jour. Sur place ou à emporter.

■ STAR COFFEE

Atlantic Hôtel

Rue de Rome

⌚ +253 21 33 11 26

Ouvert tous les jours de 7h à 22h30. Accès wifi gratuit.

C'est le petit Starbucks de Djibouti. Très central et utile. Bien pour se mettre au frais aux heures les plus chaudes et se restaurer sur le pouce. Pâtisseries, jus de fruits frais, burgers, thé, café... l'essentiel est bien représenté. Bonne connexion Internet si besoin.

Pause gourmande

■ TOM POUCE

16 rue d'Éthiopie

⌚ +253 21 35 03 24

<http://tompoucedjibouti.com>

commercial@tompoucedjibouti.com

Ouvert du samedi au jeudi de 7h à 12h30 et de 16h à 20h et le vendredi de 7h à 12h30.

Voilà tout simplement la meilleure boulangerie du pays, le seul endroit où manger une bonne viennoiserie. Incontournable à l'heure du petit déjeuner...

Bien et pas cher

■ LA FONTAINE

Rue d'Ethiopie

⌚ +253 21 35 02 27

Ouvert tous les jours de 10h à 14h et de 16h à minuit. Compter de 500 à 700 FDJ le sandwich et de 700 à 1 700 FDJ le plat.

Dominant le centre-ville, la terrasse à ciel ouvert du restaurant est vraiment plaisante

pour dîner. La cuisine éthiopienne est ici à l'honneur, les *tibs* (petite marmite en fonte) de viande ou de poissons sont succulents. *Ingera* et brochettes de viandes sont également proposés. L'atmosphère est chaleureuse et l'endroit attire de nombreux Djiboutiens et Ethiopiens pour ses prix bon marché. Une très bonne adresse.

■ RESTAURANT VIETNAM

55 rue Soleillet

⌚ +253 21 35 17 08

Ouvert tous les jours de 11h30 à 14h et de 17h à 23h sauf le lundi midi. Compter entre 1 500 et 3 500 FDJ.

Pour ceux qui veulent goûter à des saveurs plus exotiques, ce restaurant propose une cuisine chinoise et vietnamienne de bonne facture. Nouilles sautées aux fruits de mer, raviolis au porc, canard laqué et autres nems aux légumes, tous les grands classiques de la cuisine asiatique y sont servis. Salle climatisée.

■ AU SABLE BLANC

Rue de Genève

⌚ +253 21 35 44 70

sable.blanc83@gmail.com

A 100 mètres de l'Institut français.

Ouvert tous les jours (sauf le vendredi) de 6h30 à 14h30 et de 17h à 23h. Le samedi seulement en matinée. Compter environ 1 500 FDJ pour un plat de viande ou de poisson.

Bon, rapide et pas cher. Le lieu ne paye pas de mine, mais vous en aurez pour votre faim. Méfiez-vous des pommes de terre sautées, très relevées (mais savoureuses), si vous avez le palais fragile. Grande salle, bien ventilée et climatisée.

■ CHEZ YOUSSEOUF MOUKBASSA

Quartier 1 - les Caisse

Boulevard 14

⌚ +253 21 35 18 99

Ouvert tous les jours à partir de 19h. Compter de 1 500 FDJ à 5 000 FDJ le plat (2 500 FDJ en moyenne).

Adresse toute simple à deux pas de la Grande Mosquée, derrière les Caisse, un peu difficile à trouver lors de la première visite, mais on vous en indiquera facilement le chemin. Le cadre est très rustique. La spécialité maison est le barracuda ou la dorade préparés à la façon yéménite et accompagnés de galettes. Une bonne adresse locale.

■ TIME OUT

Place du 27-Juin

⌚ +253 77 76 86 40

Ouvert du samedi au jeudi de 8h à minuit et le vendredi de 16h à minuit. Happy hour de 17h à 21h. Compter de 1 800 à 3 200 FDJ le plat et de 2 300 à 4 200 FDJ la pizza.

OUVERT en juin 2015, ce bar-restaurant, tenu par le sympathique Vittorio, un Italien né en Ethiopie, propose quelques bons plats éthiopiens et une cuisine italienne honorable, avec notamment un large choix de pizzas (on adore les mini-pizzas accompagnées d'une sauce aux piments verts), ainsi que de bons *biryani* le midi. Principalement fréquentée par les touristes et les expatriés, cette adresse correctement tenue et climatisée diffuse également les matchs de football et de rugby. Une bonne option sur la place Menelik.

Bonnes tables

■ LA CHAUMIÈRE

Place du 27-Juin (place Menelik)

⌚ +253 21 35 70 02

Ouvert tous les jours de 8h à minuit. Compter 2 500 FDJ pour un wok et 700 FDJ pour un jus de fruits. CB non acceptée.

La Chaumière est un lieu très fréquenté pour son bar façon pub, et ses retransmissions sportives, mais on y vient aussi pour déjeuner ou dîner. Les spécialités de « wok », à personnaliser selon ses goûts, sont très appréciées. La terrasse sous les arcades, quand il ne fait pas trop chaud, est l'une des plus agréables de la place. Salle intérieure climatisée.

■ LE KINTZ

27 Rue de Marseille

⌚ +253 77 85 65 67

Ouvert du dimanche au jeudi de 12h à 14h et de 18h à 23h et le vendredi de 18h à 23h. Compter de 2 350 FDJ à 3 000 FDJ le plat.

Le Kintz est une institution djiboutienne où expatriés et notables locaux viennent déguster notamment la spécialité maison : le cabri farci préparé par le chef (à commander en avance). On y sert également une cuisine française correcte, dans un cadre soigné mais un peu vieillot. Les prix sont relativement élevés et la salle est climatisée.

■ L'ÉTOILE DE KOKEB

Rue de Marseille

⌚ +253 21 35 04 10

Ouvert tous les jours de 12h à 14h et de 17h à 23h30. Compter de 1 500 FDJ à 4 800 FDJ le plat.

La meilleure adresse du pays pour déguster les spécialités variées (et excellentes) de la cuisine éthiopienne. Les amateurs de viande comme les végétariens y trouveront leur bonheur : la fondue bourguignonne à la viande de zébu est exquise, les *ingeras* sont délicieuses et conviviales. On aimera ou non le décor ethnique et le Lewat (dîner-spectacle avec danses folkloriques) du soir. Animation théoriquement assurée à partir de 21h.

Le Héron et le plateau du Serpent

Sur le pouce

■ ALLO PIZZA

Rue Ras Makonnen

⌚ +253 21 35 44 39

Ouvert tous les jours de 10h30 à 15h30 et de 17h à minuit. Compter entre 1 000 FDJ et 3 800 FDJ la pizza (200 FDJ supplémentaires pour la livraison jusqu'à 3 pizzas).

Sur place ou en livraison, les pizzas servies sont très appréciées. Très pratique pour des soirées entre amis.

■ Autres adresses : Haramous

⌚ +253 21 351212 (ouvert tous les jours de 9h à 2h du matin) • îlot du Héron ⌚ +253 21 355202 (ouvert tous les jours de 17h à 22h30) • Quartier de l'Aviation ⌚ +253 21 357300 (ouvert tous les jours de 17h à 22h30)

Pause gourmande

■ BOULANGERIE LE MOULIN

Rue des Ambassades

Ouvert tous les jours de 5h à 21h.

C'est la boulangerie des expats du coin pour les baguettes et les viennoiseries. Possibilité de consommer sur place. Le café y est bon.

Bien et pas cher

■ MOONLIGHT RESTAURANT

Corniche

Route de Venise

⌚ +253 21 34 20 63

sales.moonlight.dji@gmail.com

Voisin du Kuriftu Lounge.

Ouvert tous les jours de 8h à minuit. Poissons grillés, fruits de mer, poulet, brochettes de 1 500 à 3 000 FDJ.

La terrasse à ciel ouvert du Moonlight surplombe la mer, dans la partie intérieure du port, face à la ville. Plusieurs carrés de banquettes à l'ombre permettent de se relaxer tout en dégustant un bon poisson ou un jus de fruit. Pas d'alcool. Un lieu très agréable aux heures les moins chaudes.

■ CHEZ SABA

Boulevard Lyautey ⌚ +253 21 35 42 44

Ouvert du samedi au jeudi de 7h à 14h30 et tous les jours de 18h à 23h. Jus de fruits à 200-400 FDJ, salades et burgers entre 400 et 1 000 FDJ, filet de poisson et de viande autour de 1 500 FDJ et menu à 2 000 FDJ.

Un petit resto local agréable pour déguster un poisson à la yéménite ou des fruits de mer, des burgers ou des salades. Beaucoup d'habitues le midi en terrasse ou dans la salle climatisée (un peu sombre). Excellents jus de fruits. Bon rapport qualité-prix. Et service impeccable.

Bonnes tables

■ KURIFTU LOUNGE

La Corniche

Route de Venise

© +253 77 26 08 54

booking@kurifturesorts.com

Ouvert tous les jours de midi à minuit, et jusqu'à 2h pour le bar. Plats entre 1 500 et 3 600 FDJ.

Ouvert en décembre 2018, ce restaurant-bar lounge-bar à chicha est une petite merveille esthétique. Et le lieu branché du moment. Briques, bois et voiles de coton blanc habillent les alcôves ouvertes sur la mer, autour d'une grande salle en forme de T. L'atmosphère y est unique à Djibouti et très agréable pour déjeuner sur la mer, pour un dîner intime ou pour boire un verre et profiter d'un DJ set. Côté cuisine, il y en a pour tous les goûts (de la pizza au kebab en passant par des plats éthiopiens et une cuisine méditerranéenne de type fusion), certaines recettes bénéficient d'un savoureux mélange des cultures.

■ LE LONGCHAMP

Avenue des Messageries Maritimes

© +253 21 353701

longchampdjibouti@gmail.com

Ouvert tous les jours de 12h à 15h et de 18h30 à 23h (dernière commande). Compter de 700 à 2 200 FDJ l'entrée, de 2 000 à 2 900 FDJ le plat et de 1 600 à 2 100 FDJ le dessert.

C'est dans un lieu historique que M. Singh a décidé d'installer son 3^e et plus beau restaurant. En effet, Le Longchamp a longtemps été un restaurant traditionnel français, il en a gardé le nom. C'est aujourd'hui un très bon restaurant indien, souvent prisé pour les déjeuners d'affaires, en raison du calme qui y règne (et du bar discret à l'arrière de la salle). Les plats y sont excellents et le service aimable. Une valeur sûre à Djibouti.

■ MELTING-POT

Le Héron

Rue Bernard © +253 21 35 03 99

<https://meltingpotdj.com>

mp@meltingpotdj.com

Ouvert tous les jours de 11h à 23h sauf le vendredi midi. Compter de 900 à 2 600 FDJ l'entrée et de 2 700 à 4 500 FDJ le plat. Spécialités japonaises, menu entre 3 500 FDJ et 7 000 FDJ. Livraison à domicile.

Une référence à Djibouti ! Et pour cause, le Melting-Pot est une valeur sûre depuis des années. Eclairage réussi et musique lounge, espace extérieur très agréable, le Melting-Pot a su créer une atmosphère soignée et décontractée. Côté assiette, la carte est japonaise et éthiopienne. Sushis et sashimis, soupe de

poisson (excellente), brochettes de dromadaire, il y en a pour tous les goûts. Pour pousser la découverte, il faut tester la potence, une boule en métal sur laquelle est piquée la viande avant passage au four, une technique de cuisson transylvanienne, semble-t-il, qui cuît de manière homogène la viande, la rendant très fondante. Délicieux. Le restaurant organise tous les mois des soirées sushis à volonté (réservation fortement conseillée).

■ SINGH'S RESTAURANT

Plateau du Serpent

© +253 21 34 53 33

singsrestaurant@gmail.com

En face du Terrain Aouled.

Ouvert tous les jours de 10h30 à 22h30. Compter entre 1 200 et 5 000 FDJ le plat. A emporter également.

La cuisine indienne est à l'honneur chez Singh's. *Chicken tikka massala*, *chicken biryani* accompagnés de *cheese naan*, ou des menus complets (viandes, sauces et *naan*) servis dans un cadre simple. La carte est bien fournie. La salle est petite et sans charme, mais la nourriture est excellente et le service correct. Le meilleur restaurant indien de la ville même si les plats ont tendance à se ressembler.

► Autre adresse : Quartier de l'Aviation, sur la route de l'aéroport

■ TENTAZIONI

Hôtel Kempinski

© +253 21 32 55 55

Ouvert tous les jours de 12h30 à 23h. Compter de 2 500 à 3 250 FDJ la pizza, de 2 800 à 6 200 FDJ le plat et 1 800 FDJ le dessert.

Une valeur sûre. Le cadre est agréable, notamment à l'extérieur avec la vue sur la belle piscine, et le service est attentionné et assez rapide. La carte, comme l'indique le nom du restaurant, est italienne. Les pizzas sont bonnes (sans doute parmi les meilleures de la ville), les plats italiens classiques (risottos) réussis – mention particulière pour le tiramisu. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, les prix ne sont pas plus élevés que dans les bonnes tables du centre-ville.

Luxe

■ CAFÉ DE LA GARE

Boulevard de la République

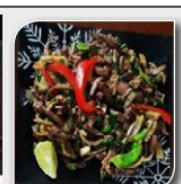
© +253 21 35 15 30

cafedelagare@yahoo.fr

Ouvert du samedi au jeudi de 12h à 15h et de 18h30 à 1h. Compter entre 6 500 FDJ et 8 500 FDJ par personne.

Le bâtiment du Café de la Gare a été construit en 1898 et s'est transformé au fil des siècles






longchampdjibouti@gmail.com

pour devenir aujourd'hui un restaurant plutôt select, au cadre très agréable. Pour commencer la soirée, on peut prendre un petit verre au bar à l'ambiance très british ou en faisant une partie de billard. A l'heure de se mettre à table, la carte propose un grand choix de poissons, de crustacés, de langoustes ou de gambas. Côté viande, tournedos Rossini et magret au miel notamment complète cette carte délicate et raffinée. Mais nos coups de cœur sont pour la marinade de poissons crus et les Saint-Jacques au poivre vert et aux mangues. Par ailleurs, deux nouveaux espaces ont été créés au printemps 2016, un au rez-de-chaussée, agrandissant ainsi le restaurant, et l'autre à l'étage qui est devenu un espace lounge, avec une jolie vue sur l'ancienne gare de Djibouti et le boulevard de la République.

Haramous & quartier de l'aviation

Bonnes tables

■ LE BAFENA

Route de l'aéroport

⌚ +253 77 81 27 76

Route de l'aéroport. En face du Janateyn.

A côté du supermarché Al Gamil.

Ouvert tous les soirs de 19h à 23h.

Le meilleur restaurant éthiopien de la ville vous diront certains. Il est vrai qu'on y mange très bien, les carnivores qui opteront pour la fondue « bourguignonne » se régaleront, la viande est succulente. Les plats sont copieux et le service de qualité. Vins et bières éthiopiens. Bon accueil, dans un joli cadre typique.

■ JANATEYN

Route de l'aéroport – Cité Gabode

Route Nelson Mandela

⌚ +253 21 35 03 23

Ouvert tous les jours de 11h à 15h30 et de 18h à 22h30. Compter de 400 à 900 FDJ la galette et entre 1 500 et 3 000 FDJ le

poisson. Menu poisson complet entre 2 800 et 4 800 FDJ.

Une référence pour qui veut déguster un excellent poisson à la yéménite, traditionnellement cuit au feu de bois. C'est LA spécialité de ce restaurant dont la renommée n'est plus à faire. Carangue, vivaneau, dorade... : il est possible de choisir son poisson frais entier, selon l'arrivée du jour. Accompagnement conseillé : la galette aux dattes ou au miel ! Bon rapport qualité-prix. Accueil chaleureux et service impeccable dans un cadre intérieur agréable, très bien tenu et, détail non négligeable, climatisé. On aime.

■ JULES VERNE CHEZ NATH ET SERGE

Cité de l'Aviation

⌚ +253 21 35 14 09

Ouvert du lundi au samedi de 12h à 14h30 et de 19h à 23h. Compter entre 1 000 et 2 500 FDJ l'entrée, entre 2 000 et 4 300 FDJ le plat et entre 800 et 1 700 FDJ le dessert. Menu à 7 000 FDJ. Grande terrasse très agréable où vous trouverez principalement des grillades, la viande notamment y est réputée excellente. Ambiance familiale et détendue, fortement aidée par l'accueil sympathique de Nath et Serge.

■ LA MER ROUGE

534 Nelson Mandela Avenue

⌚ +253 21 34 00 05

<http://lamerrougedj.com>

lamerrougedj@yahoo.fr

Ouvert tous les jours de 11h à 15h et de 18h à 23h. Compter de 1 500 à 4 500 FDJ le plat. Un des must de Djibouti. Les produits de la mer y sont à l'honneur. Si les crabes et les gambas y sont excellents, la star reste la langouste de la mer Rouge. On vous la présentera vivante avant de vous la servir à votre convenance. En effet, les préparations sont nombreuses, inventives et incroyablement délicieuses. Nous vous conseillons notamment la langouste Thermidor ou la Teriyaki. A moins que vous ne la préfériez flambée ou tempura ?

■ LA PERGOLA

Quartier de l'Aviation
Route Nelson Mandela
⌚ +253 77 03 02 10

Ouvert du mardi au dimanche de 8h30 à 23h. Compter entre 2 000 FDJ et 4 600 FDJ le plat.
Nouvelle gérance pour ce lieu qui permet de passer une agréable journée détente en famille au bord de la piscine. Spécialités franco-ivoiriennes en cuisine et ambiance chaleureuse en terrasse.

■ PIZZAILO - CLUB HOUSE HARAMOUS

Villa Nakheel Haramous ⌚ +253 21 35 35 12
www.pizzaiolo.dj – pizzaiolo@intnet.dj

A proximité de l'ambassade américaine.

Ouvert tous les jours de 8h à 23h (jusqu'à 1h du matin le week-end). Compter entre 2 000 FDJ et

3 100 FDJ l'entrée et entre 2 900 et 5 500 FDJ le plat. Accès à la piscine : 2 500 FDJ par adulte et 1 500 FDJ par enfant. Commandes possibles en ligne.

Le Club House Haramous avec sa grande piscine et sa grande salle climatisée offre un cadre très agréable pour passer un après-midi ou la soirée. Le chef propose une cuisine variée alternant plats italiens (pâtes, risottos et bien sûr pizzas), plats de viandes (excellents burgers) et des salades gourmandes. L'autre adresse, en centre-ville, permet de boire un verre et de manger une pizza sur le pouce ou de la commander à emporter.

► **Autre adresse :** Rue Ras Makonnen
⌚ +253 21 354439. Ouvert tous les jours de 17h à minuit.

SORTIR

Cafés - Bars

Les bars sont nombreux à Djibouti et tous situés dans le centre-ville (place Menelik et rue d'Ethiopie). Comme ailleurs, les boissons alcoolisées ne sont pas bon marché, et la majorité des bars affichent les prix des boîtes. Le matin et le soir, quand la température est douce, les terrasses des cafés sont surpeuplées. Si vous restez quelques jours dans la capitale, vous constaterez vite que l'on y voit toujours les mêmes personnes, aux mêmes heures, dans les mêmes lieux. Une ambiance villageoise en quelque sorte, avec des habitués (locaux, Français de Djibouti) qui se retrouvent par tradition. C'est le soir que le quartier est le plus agréable. La ville renaît après la torpeur de l'après-midi.

Centre-ville

■ LA CHAUMIÈRE

Place du 27-Juin (place Menelik)
⌚ +253 21 35 70 02

Ouvert tous les jours de 8h à minuit. Compter 1 000 FDJ la bière et à partir de 1 800 FDJ le plat.
Situé dans un vieux bâtiment de la place Menelik, La Chaumière fait restaurant et bar. Carte tournée vers la gastronomie asiatique. Billard, retransmission d'événements sportifs. Prix élevés mais terrasse très agréable. Un incontournable de la place Menelik.

■ BEVERLY CAFÉ

Place Menelik
Immeuble Palmier en Zinc, 4^e étage
⌚ +253 77 11 31 50
beverly.cafe-djibouti@hotmail.com
Accès via un ascenseur privé.

Ouvert tous les jours de 7h30 à minuit. Compter entre 1 500 et 2 000 FDJ le plat.

Le Beverly est un bar-restaurant au dernier étage de l'immeuble du Palmier en Zinc. Une touche un peu passée pas désagréable, un accueil chaleureux, et le privilège d'un point de vue sur le très horizontal Djibouti sont les atouts de ce bar. Notamment lorsque le soleil se couche sur le port et la présidence de la République...

■ LE PALMIER EN ZINC

Place du 27-Juin
⌚ +253 77 71 85 85

Ouvert du vendredi au mercredi de 8h à 3h du matin et le jeudi de 8h à 5h du matin.

Le bar mythique du Djibouti colonial et militaire, situé sous les arcades de la place Menelik. Plus exigu qu'au temps de ses grandes années, on y retrouve encore l'ambiance des bars français à l'atmosphère décontractée et aux discussions animées. Retransmissions d'événements sportifs.

Le Héron et le plateau du Serpent

Tout le long de la route de Venise, on trouve un chapelet de petits établissements en plein air où l'on peut au choix boire un jus de fruit, manger une crêpe ou une glace, dîner sur des banquettes confortables en plein air ou fumer une chicha. Très agréable lorsqu'il ne fait pas trop chaud.

■ KURIFTU LOUNGE

La Corniche
Route de Venise
⌚ +253 77 26 08 54
booking@kurifturesorts.com

Ouvert du dimanche au mercredi de midi à minuit, le week-end (jeudi, vendredi, samedi) jusqu'à 2h du matin.

A vos cocktails ! Un bel endroit au bord de l'eau pour se détendre, boire un verre, la tête au vent, et écouter de la musique *live* en soirée. Chic et décontracté. Le Kuriftu fait également bar à chicha.

■ MOONLIGHT RESTAURANT

Corniche

Route de Venise

⌚ +253 21 34 20 63

sales.moonlight.dji@gmail.com

Voisin du Kuriftu Lounge.

Ouvert tous les jours de 8h à minuit.

Au bord de l'eau, voisin du Kuriftu Lounge en plus populaire, pour un moment relax. On vient se désaltérer, voire manger un bout, en toute simplicité. Le lieu ne sert pas d'alcool, mais les soirées n'en sont pas moins douces.

■ SKY BAR

Hôtel Kempinski

⌚ +253 21 32 55 55

meetings.djibouti@kempinski.com

Ouvert tous les jours de 19h à 2h du matin.

Pour siroter un cocktail ou manger un snack en observant le coucher du soleil sur le golfe de Tadjourah, rendez-vous au Sky Bar situé au 6^e étage du Kempinski. Terrasse avec vue, salle climatisée et confortable à l'intérieur, bon choix de cocktails, chichas... et les prix sont à la hauteur.

■ VILLA CAMILLE

Plateau du Serpent ⌚ +253 21 35 74 58

villacamille.dj@gmail.com

A 100 mètres de l'hôpital Peltier.

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 12h et de 16h à 18h30. Le samedi de 15h30 à 18h30.

Coup de cœur pour ce lieu enchanteur, inauguré fin 2018. La Villa Camille est l'aboutissement d'un rêve que deux amies, Mélanie et Delphine,

ont porté ensemble. Dans une très belle maison des années 1950, spacieuse et aérée, entièrement rénovée, superbement aménagée et décorée, le salon de thé ouvert sur l'extérieur et sur un joli jardin est un havre de paix où l'on prend le temps pour soi, où l'on cultive l'amitié et la joie de se rencontrer. Au calme, déconnecté du monde (pas de wifi ici), c'est aussi le temps du plaisir pour les papilles : la maison fait d'excellents cappuccinos et jus de fruits frais (entre autres boissons), de délicieuses pâtisseries maison et quelques savoureuses spécialités locales revisitées. Égalemen boutique ethnique avec de très jolies pièces d'artisanat régional, un espace bien-être (massages, sophrologie, reiki...) et des cours de yoga. On adore.

Clubs et discothèques

Les clubs et discothèques aux alentours de la rue d'Ethiopie se ressemblent tous plus ou moins. Ils se remplissent notamment le jeudi soir, veille de week-end. Les entrées sont gratuites et les consommations tournent autour de 1 000 FDJ. A savoir : le Kempinski organise environ une fois par mois une *beach party* sur la plage.

■ BLACK & WHITE (EX-HERMÈS)

Rue de Genève

⌚ +253 21 35 65 45

Ouvert tous les jours de 19h30 à 2h30 et jusqu'à 4h30 le jeudi.

La plus grande discothèque de la ville et sûrement la meilleure option pour sortir danser. Trois billards sont également à disposition.

■ LE MENELIK

Place du 27-Juin

⌚ +253 21 35 11 77

Ouvert tous les jours de 19h à 3h du matin.

La discothèque branchée du moment, fréquentée autant par la jeunesse dorée de Djibouti que par les expatriés. Très animé le jeudi soir.

Les nuits chaudes de Djibouti

L'animation est à son comble les jeudis et vendredis soir. Dans les clubs du centre-ville, vous découvrirez une ambiance assez particulière où les hommes (militaires, marins, expatriés habitués de tous âges) sont majoritairement européens et les femmes (souvent superbes, souvent prostituées) majoritairement africaines. Elles se concentrent dans les bars à « nayas ». L'ambiance varie d'un soir à l'autre selon le public, et selon l'arrivée de tel ou tel bateau, de telle ou telle nationalité. Certaines soirées se retrouvent militaires, marins russes et prostituées éthiopiennes, où, l'alcool aidant, la tension monte et parfois dégénère. Mais on peut aussi passer une soirée morne, faute de public, notamment en semaine. Les sons et les rythmes africains sont bien présents et se mêlent aux succès internationaux. La plupart des clubs et discothèques se trouvent rue d'Ethiopie, le noyau de la nuit djiboutienne et dans ses rues perpendiculaires.

Lever les yeux

Comme un peu partout en Afrique, les rues du centre-ville de Djibouti sont colorées par de nombreuses pancartes qui signalent un restaurant, des échoppes. Certes, les affichages modernes, en plastique, avec néons, sont les plus nombreux. Mais il reste encore de jolis panneaux en bois peints à la main où, au nom du lieu, on a ajouté des dessins souvent naïfs et très colorés indiquant le service offert. En vous promenant dans les rues au sud de la place Menelik, pensez à lever les yeux pour chercher ces petites merveilles. On verra ainsi la pancarte d'un exportateur de bétail ornée de charmants animaux domestiques et celle d'un établissement de douches orné de dessins pudiques. Les murs des restaurants sont souvent peints de fruits, de personnages. Les slogans sont parfois comiques, les marques rappellent des enseignes européennes. On notera aussi les panneaux indicateurs de rues, très français, en bleu et blanc.

anciens légionnaires. Ambiance assurée pour danser jusqu'au bout de la nuit. Environnement sécurisé. Egalement : réservations de salle, offres diverses pour anniversaire, cocktails arrivée ou départ, soirées à thème...

■ L'OASIS CLUB

Rue d'Ethiopie

⌚ +253 21 35 67 39

Ouvert tous les jours de 17h à 3h du matin et jusqu'à 5h le jeudi.

Boîte de nuit avec une petite salle de danse dans le même style que les autres de la rue.

Spectacles

Les plus grandes salles de spectacles du pays sont le Palais du Peuple, le théâtre des Salines (en plein air) et l'Institut Français de Djibouti (IFD). Pour les programmes des concerts et pièces de théâtre, on consultera les pages (papier ou Internet) de *La Nation* et de l'IFD. L'Institut français est vraiment un petit phare culturel qui ne se limite pas à la promotion de la culture française. De nombreux groupes ou troupes locaux s'y produisent et des conférences et expositions sont organisées régulièrement.

Centre-ville

► **Cinéma.** La programmation de l'Institut français y est riche, change fréquemment et est suffisamment variée pour satisfaire tous les publics. Egalement une programmation spéciale jeune public (tous les samedis). Un nouveau cinéma ultra-moderne a également vu le jour au Bawadi Mall.

À VOIR - À FAIRE

Djibouti-Ville est mondialement connu pour être un port de première importance. Pourtant, la cité elle-même n'est pas tournée vers la mer. Le port, bien présent dans la ligne d'horizon avec ses « murs » de conteneurs colorés, est totalement séparé des zones habitées. Les quais sont le domaine des dockers et des grues, pas des maisons ni des piétons. Quand on se balade dans divers quartiers de la ville, à l'exception peut-être du plateau du Serpent et du Héron, on ne sent pas la présence de la mer.

Les Djiboutiens de la capitale sont des nomades provenant du désert ou de l'intérieur des terres, leur regard se porte encore vers ces régions. Ils ont construit leurs maisons en fonction du climat : blanches (chaux), aérées, carrées. Les blocs de madréporé (corail fossile) sont le matériau de construction principal des bâtiments du centre-ville. Cette architecture simplifiée se

retrouve dans tous les quartiers, les plus riches comme les plus pauvres, quels que soient les matériaux.

Visites guidées

■ GUIDE MOHAMED HOUMED HASSAN

⌚ +253 77 84 77 11

giclo1981@yahoo.fr

Deux visites par jour, à 8h et à 15h. Compter 5 000 FDJ par personne (groupe de moins de 10 personnes) pour une visite qui dure entre 2h30 et 3h, 3 000 FDJ par personne s'il y a plus de 10 personnes. Réservation obligatoire.

Visite thématique et historique autour du patrimoine architectural urbain par le sympathique historien Mohamed Houmed Hassan, alias Charlie. Très instructif.

LA GALETTE BRETONNE



**ONE OF THE BEST CLUB
IN DJIBOUTI**



Centre-ville

► **Le lieu central où tout gravite est la place du 27-Juin (place Menelik).** Autour s'étend un petit quadrillage de rues qui se coupent à angle droit. De nombreuses rues portent des noms de capitales ou de villes étrangères : Paris, Bruxelles, Rome, Athènes, Londres, Moscou, Genève, Marseille... Mais certains de ces noms ont changé ces dernières années. Si bien qu'on ne sait plus vraiment comment les appeler.

« A l'angle de la rue d'Athènes et de l'avenue Clemenceau (remarquez que dans toute cette partie commerciale de la ville comme dans le reste, la majorité des rues portent des noms de cités européennes comme Berne, Rome, Paris ou Berlin. Le plus étonnant, c'est qu'aucun président ne les a changés, d'ailleurs personne ne se réfère à ces appellations banales, rues sans nom que le bouche-à-oreille a baptisé rue du Café, rue du Coiffeur Hindi, rue des Pacotilleurs, etc.), le café Chez Abdou est le lieu de réunion privilégié où s'échangent les rumeurs de grand cru, pas comme les nouvelles éventées qu'on trouve partout ailleurs. Le café consiste pour l'essentiel en une série de chaises blanches et en plastique sous les arcades... » (Abdourahman A. Waberri, *Transit*)

Echoppes variées, restaurants, cafés, bureaux bordent toutes ces rues. Certaines façades et

devantures sont très colorées, ce qui embellit ces bâtiments toujours bas, de styles très divers, aux murs souvent défraîchis. En été, quand le soleil cogne, les murs éblouissent, trop blancs, trop exposés. La forme des fenêtres semble changer à chaque édifice : carrées, rectangulaires, cintrées. On hésite donc entre les influences européennes et arabes.

Ces axes, aussi endormis que le reste du pays l'après-midi, s'animent le matin et le soir. Les terrasses semblent avoir été aménagées à tous les points stratégiques et permettent de contempler la vie qui passe. Aux nombreux commerces en tout genre (vêtements, boissons, cigarettes, téléphonie, souvenirs) s'ajoutent quelques marchands de rues (artisanat, change, etc.), en particulier autour du supermarché Sémiramis. Ce dernier, situé au nord de la place du 27-Juin, est au centre d'une zone très active.

► **Les rues de Marseille et Marchand** y accueillent de nombreux bureaux (compagnies aériennes, agences de voyages, administrations) et mènent tout droit vers la place Lagarde. Ce grand carrefour arboré est le siège des deux grandes banques du pays. On y trouve également la clinique du centre-ville. Cela en fait un lieu toujours fréquenté. A l'une des extrémités, on verra l'Assemblée nationale, qui « annonce » le boulevard de la République et le quartier des ministères.

Balbala

Des trois communes (Ras Dika, Boulaos, Balbala) qui composent la ville de Djibouti, Balbala est la plus peuplée et la plus pauvre. Située à l'extérieur de Djibouti-Ville et s'apparentant à un immense bidonville, elle regroupe aujourd'hui plus de la moitié de la population de l'agglomération, mais le recensement est mal aisément en raison de la population dite « flottante » de réfugiés. Son nom viendrait du mot « barbelé », en référence à ceux qui avaient été installés par la puissance coloniale pour « protéger » la ville des « gens du désert » jugés indésirables (autre hypothèse avancée : le mot *balbal*, qui signifie « clignotement », serait à l'origine du nom de la commune, qui abrite un phare qui fonctionnait à l'époque). Balbala a connu une croissance démographique spectaculaire depuis les années 1980, accueillant les ménages modestes chassés par la hausse des prix de l'immobilier dans le centre-ville ainsi que des réfugiés venus d'Ethiopie et de Somalie. Caractérisée par un relief accidenté et un dédale de petites rues dans certains quartiers denses, elle se diversifie de plus en plus en termes de catégories sociales et de type d'habitat. Si l'on trouve certaines cités et habitations en dur de bonne facture, l'essentiel des maisons est fait de tôle colorée et de bois. Partout, des mosquées, des madrasas (écoles coraniques), de petites boutiques, et beaucoup d'animation. Balbala fait l'objet de nombreux programmes de développement urbain, visant à désenclaver certaines zones et à améliorer l'accès aux services urbains de base.

► **Au sud de la place du 27-Juin, les rues ont moins de bureaux et plus de commerces.**

Les rues de Paris et d'Ethiopie, très animées, bordées de petits restos et de divers commerces, mènent toutes deux vers le Marché central. Dans ces rues, on mange local, yéménite, éthiopien, indien, vietnamien, français, italien. L'avenue Clemenceau coupe ces deux axes et rejoint, à l'est, la discrète mais vaste mosquée Saïd Hassan, dont le minaret, tel un petit phare, crée une jolie perspective tout le long de la rue de Londres.

Toute cette zone autour de la place du 27-Juin reste animée tard dans la nuit, surtout lorsque les marins sont nombreux. Ils envahissent alors bars et discothèques de la ville. Si vous aimez l'ambiance (si fascinante dans les livres mais pas toujours dans la vie) des soirées « marins-militaires-prostituées », le spectacle vous intéressera. Attention tout de même, il arrive que tout cela dégénère...

► **Le Marché central et le quartier africain.**

Cette vaste double place, véritable cœur de la capitale, est dominée par le petit minaret de la Grande Mosquée. Depuis que le marché a été déménagé sous une halle moderne, la place est un terrain vague qui attend sa réhabilitation. Quelques pas dans le quadrillage des premières rues du « quartier africain » de la terminologie coloniale (le début des quartiers numérotés : quartier 1, quartier 2), au sud et à l'est de la place, vous emmènent dans une sorte de grand village, parmi des commerces en tout genre. L'odeur du poisson grillé par les cuisiniers yéménites se mêle à celle de l'encens et des pneus brûlés. Les gargotes où l'on mange dans

la rue succèdent aux tailleur (nombreux le long de la rue aux Mouches), bijoutiers, artisans, coiffeurs (avec taille de la barbe en plein air) ou réparateurs. Là se regroupent les échoppes de zinguerie, plus loin ce sont les garagistes. Comme dans un souk yéménite ou syrien, tout semble rangé par catégorie, mais avec moins de rigueur. L'odeur d'encens que l'on brûle est omniprésente.

► **De la place Mahmoud Harbi, on part vers le sud en suivant la rue des Afars.**

Le long de cette rue, ainsi qu'au carrefour à l'angle de l'avenue 13, on verra quelques jolies maisons coloniales avec leurs arcades colorées. On reconnaîtra notamment la toute blanche Ecole franco-islamique.

► **En continuant vers le sud, dans l'axe de la rue des Afars, on longe les cités Engueila ou Arhiba,**

construites dans les années 1970 par l'administration française. Ces barres d'habitation de quelques étages sont venues remplacer des zones autrefois occupées par des huttes traditionnelles que montaient les Afars et les Issas venus de l'intérieur du pays. A partir du carrefour de l'hôtel Djibouti, par l'avenue 13, on rejoint à l'est la longue avenue De-Gaulle. L'avenue 13 est bordée de multiples stands où l'on vend un peu de tout, et notamment des tonnes de vêtements d'occasion, qui s'entassent en de petites montagnes. Le soir, envahie par une foule heureuse de pouvoir enfin « respirer », elle devient un vaste et coloré marché aux innombrables petits restaurants.

► **Quartier présidentiel, ministériel, boulevard de la République.** Au nord et

à l'ouest du quartier européen se trouvent les principaux lieux de décision du pays. Du boulevard Cheikh Osman (ex-St-Laurent-du-Var) au niveau de l'hôtel Bellevue, on passe devant le ministère des Affaires étrangères, un bâtiment peu intéressant, avant d'atteindre le très fleuri palais présidentiel. Derrière des murs d'un blanc étincelant se dresse un vaste édifice construit par des architectes yéménites, d'où son style arabe.

La rue qui longe le palais devient jetée du Gouvernement (dite aussi avenue de l'Administrateur, aujourd'hui fermée au public) et mène vers l'Escale et le port. Ces routes entourées par la mer constituent d'agréables promenades en soirée. On y trouve quelques cafés et restaurants fréquentés par les locaux.

Le boulevard Cheikh Osman part vers le nord et rejoint la zone franche, le Marabout. Il traverse un vaste quartier institutionnel où, au milieu de larges espaces nus, se dressent des bâtiments modernes (ou qui l'ont été) parfois monumentaux : Radio Télévision de Djibouti, cité ministérielle, Palais du Peuple (construit par les Chinois et devant lequel on verra une belle statue guerrière), Police nationale et, plus loin, le lycée saoudien et sa vaste mosquée.

Parallèlement, partant de la place Lagarde, le boulevard de la République rejoint le plateau du Serpent. Toute cette zone arborée accueille de vastes bâtiments : Poste centrale et Télécom, Etat-Major, Trésor national, palais de Justice, Ecole normale, école Dolto, école Charles-de-Foucauld, entre autres. L'architecture de tous ces bâtiments est assez peu variée, peu spectaculaire. Leur côté fonctionnel rappelle celui des quartiers centraux d'Addis-Abeba ou de villes d'ex-pays de l'Est. C'est aussi une zone résidentielle, avec le lotissement de la République.

La cathédrale de Djibouti, de dimensions assez modestes, se trouve elle aussi boulevard de la République, à l'emplacement de l'ancienne église Jeanne-d'Arc.

■ ANCIEN MARCHÉ CENTRAL

Le grouillant Marché central n'existe plus depuis son déménagement au marché Riad à l'extérieur de la vieille ville. Mais, tout autour de l'ancien marché, le lieu reste un espace marchand et témoigne encore de la situation géographique de Djibouti. Afrique et Arabe s'y mêlent, à travers les produits, leur disposition, les couleurs, les odeurs, les procédés de vente, l'animation et l'impression de désordre malgré un agencement logique. Le Marché central a été déplacé sous une halle moderne à la périphérie du centre-ville. On peut le regretter du point de vue de l'incroyable animation qui va de pair avec les marchés, a

fortiori africains, mais la décision semblait, d'un point de vue pratique et sanitaire, passablement justifiée.

■ GRANDE MOSQUÉE

Rue de Paris

La Grande Mosquée, appelée aussi mosquée Hammoudi ou El-Nour, est à l'image de la ville : grande horizontalement. Son petit minaret rond et trapu, très élégant, blanc souligné de vert pâle, domine la place du marché, l'ancienne place Rimbaud. L'édifice a été financé en 1906 par un commerçant yéménite nommé Hammoudi, qui désirait doter la ville d'une vaste mosquée, celle existante étant devenue trop petite. Depuis, les imams qui y dirigent la prière sont souvent yéménites.

■ PLACE DU 27-JUIN (PLACE MENELIK)

Situé au centre de l'ancien quartier colonial, cet espace correspond le mieux à l'image d'une place telle que se l'imagine un Européen : forme régulière, homogénéité de l'architecture, quelques arbres, animation. Dès les premières décennies de Djibouti, ce lieu était au centre de la vie des Européens et des notables locaux, et cela se sent aujourd'hui encore.

Paul Nizan s'étonnait du caractère si français de la ville (en comparaison avec Aden, influencé par l'Angleterre) : « Même vie qu'à Aden, ornée du débraillar des coups de queue de l'Europe du Sud, grecque, française, italienne. [...] A Djibouti il y a des cafés, la belote détrône le bridge, les hommes parlent des femmes. Quelle surprise pour un Français d'y retrouver les détails qui font que la France est la France et porte sur le même corps d'autres vêtements que l'Angleterre. Je suis chez moi place Menelik assis à une terrasse de café dans le style de Montélimar... » (Paul Nizan, *Aden Arabie*, éditions La Découverte.)

La plupart des bâtiments de la place sont bordés par des arcades mauresques qui donnent de l'ombre aux terrasses des cafés et hôtels. De là, on jouit d'une vue toujours la même et toujours nouvelle sur l'activité humaine : circulation, touristes de passage, vendeurs à la sauvette, nouveau 4x4 d'un notable local, etc. On y trouvera quelques boutiques de souvenirs, de nombreux taxis vert et blanc, quelques arbres et, à l'extrémité est, l'office du tourisme. La plus belle maison de la place est celle d'influence indienne, qui fait face à l'office du tourisme, avec ses belles arcades, ses balcons et ses structures en bois.

Pour résumer, la place du 27-Juin est très représentative de la ville. Ses couleurs délavées, son animation, son rythme et ses accents évoquent à la fois l'Afrique, l'Arabie et l'Europe. C'est aussi le cœur de la vie nocturne djiboutienne.

■ PLACE MAHMOUD HARBI (PLACE RIMBAUD)

La place Mahmoud Harbi, autrefois place Rimbaud, fait à la fois office de gare de minibus et de marché de vêtements, épices, herbes médicinales et divers objets. Aux incitations des marchands, aux sons locaux ou européens crachés par des radios s'ajoutent les cris des adolescents qui orientent les voyageurs vers les minibus en nommant les destinations. Une fois pleins, les petits véhicules, dont les pare-brise et rétroviseurs sont souvent décorés de plumes, guirlandes et photos, démarrent en trombe en soulevant des nuages de poussière. Autour, c'est un vrai souk, on vend un peu de tout : t-shirts à la mode, rouleaux de tissus, sandales sont rangés sur des étals verticaux le long de la Rampe des Pacotiers, deux rues parallèles qui partent de la mosquée vers les Caisse, l'avenue de Brazzaville à l'est. Demandez la direction de la fameuse rue des Mouches, tout le monde vous l'indiquera.

Le Héron et le plateau du Serpent

► **Le port et les îles devenues plateaux.** Cette péninsule aux multiples pointes, au nord du centre-ville actuel, était jadis constituée de diverses îles et presqu'îles reliées entre elles et au continent à marée basse seulement. Le plateau du Serpent sera le premier à être relié à la terre ferme par un remblai (l'actuel boulevard de la République), celui du Marabout suivra, puis enfin l'îlot du Héron, plus récemment rattaché au reste de la ville.

Le port international (installé au Marabout), l'Escale, le port de pêche et l'ouest de la ville (au niveau des Salines) sont à présent reliés par des longues jetées (dont la route de Venise) qui traversent une mer d'huile devenue lagune artificielle, facilitant ainsi la circulation. Tout cela explique la silhouette particulière de ce cap urbain, une silhouette idéale pour accueillir et protéger les bateaux.

► **Le plateau du Serpent.** Dans cette zone résidentielle huppée, on apprécie le calme et la verdure. De grands arbres protègent parfois les placettes. Et de tous les jardins (clos par des murs et barbelés) des villas et ambassades (France, Ethiopie notamment) débordent sur les rues les branches d'arbres fleuris, très colorés. Les oiseaux y sont fort nombreux et semblent assurer l'animation du quartier. Les villas sont gardées par des vigiles qui s'ennuient ferme. L'ambiance est assez européenne. Les expatriés rejoignent leur lieu d'habitation en 4x4 ou à VTT. Aux carrefours, de petites échoppes vendent du pain frais (baguettes), des boissons. Il y a toujours quelque part une nouvelle belle villa en construction.

Au centre du quartier s'étend une vaste place nue, poussiéreuse et absolument pas ombragée. Elle

est appréciée des chiens errants et des corneilles mantelées très bruyantes. On y joue au foot et au basket quand il ne fait pas trop chaud. Le plateau du Serpent est quasiment encerclé par la mer : au nord, à l'est, au sud. C'est une zone de plages. Celle de la Siesta, au sud, est longée par la voie ferrée. Sable blanc et vase s'y mêlent. Elle est surtout appréciée des oiseaux. La plage des Tritons, près du Sheraton, est plus agréable. Ces deux sites sont très appréciés par les Djiboutiens, qui y affluent de tous les quartiers de la ville. On discute, on pique-nique, on joue. Mais on se baigne peu.

► **Le Marabout et le Héron.** Le quartier est dominé par un joli minaret. La ligne de chemin de fer s'achève ici, au port. Il semble que ce soit le point de rencontre de tous les commerçants et grossistes du pays. Les camions, camionnettes et 4x4 se succèdent sans cesse pour être chargés de toutes sortes de marchandises. Les camions font souvent la queue, en attendant leur chargement. Un petit marché, modeste et coloré, s'y tient : vendeurs de fruits et légumes, divers objets et nombreux petits « restos » de fortune, où l'on s'assoit par terre ou sur de petits tabourets pour déguster des spaghetti par exemple. Coiffeur ou baby-foot en plein air complètent le décor.

■ ANCIENNE GARE DE DJIBOUTI

L'ancienne gare de Djibouti est un lieu de légende pour de nombreux voyageurs. C'est d'ici que partaient les trains de la ligne mythique qui reliait le port djiboutien à la capitale éthiopienne. Le bâtiment vous décevra peut-être, mais dans une ville qui manque d'édifices anciens on ne fera pas la fine bouche. Le lieu est désert et un peu désolé aujourd'hui. Sur l'esplanade, dans les alentours, on joue à la pétanque aux heures « fraîches », en fin de semaine. Le petit bâtiment, la placette, le kiosque, les supérettes et terrasses environnantes s'animaient à l'époque lors des jours de départ ou d'arrivée du train. L'animation subite, le désordre qui en découlait contrastaient fortement avec le calme du quartier.

Aujourd'hui, les trains qui empruntent la nouvelle ligne de voie ferrée entre Djibouti et l'Ethiopie partent de la gare de Nagad, à 15 km du centre-ville.

■ ÎLOT DU HÉRON

L'îlot du Héron, celui qui forme la dernière phalange de ce doigt pointé vers les îles Mousa, a été le dernier à être habité. Cette petite île de corail a tout d'abord été pillée, utilisée comme carrière fournissant les matériaux de construction nécessaires aux travaux du port, des remblais qui relient le Serpent et le Marabout à la cité. On pense que l'île a ainsi perdu plus de la moitié de sa surface. La jetée qui la desservait n'était utilisée que pour le transport de ces

matériaux (au moyen d'un rail). Après l'indépendance, les autorités ont décidé d'exploiter ce lieu abandonné à la fin des travaux de construction. L'îlot, où se situe la base militaire française, a été alors relié au reste de la ville de manière plus conséquente. Depuis est apparu ici un beau quartier résidentiel pour les familles locales les plus aisées. Plus on est riche à Djibouti, plus on s'installe au nord. La mer n'est jamais loin, toujours visible. Tous les édifices sont cernés de jardins : villas, ambassades (Chine, Erythrée, Qatar, Yémen...). L'hôtel Kempinski, juste avant la base marine française, jouit d'une situation enviable. Quant aux hérons... Ils sont toujours très nombreux dans cette zone et fouillent la vase de leurs longues pattes, en compagnie de bien d'autres volatiles.

■ PORT INTERNATIONAL DE DJIBOUTI

Il fait vivre le pays, depuis la construction du port de Doraleh (qui ravitaillerait exclusivement l'Ethiopie), celui-ci n'accueille que les navires de vrac à destination de Djibouti. Bâti petit à petit, il ressemble désormais à tous les grands ports du monde : containers colorés, grues squelettiques mais solides, camions. On y pénètre par le quartier du Marabout au Héron. La circulation y est évidemment limitée, contrôlée. L'activité est intense. Les commerçants de la ville viennent s'y approvisionner, les expatriés y réceptionnent des colis, les camions se remplissent la panse. Géré par Dubaï Port Authority, le port est entré dans une nouvelle aire, celle du tout-informatique. Les navires militaires étrangers mouillent fréquemment le long des quais. Le vaste port en eau profonde de Doraleh (ouest de la ville) complète les installations portuaires.

Ambouli et Balbala

La ville s'étend encore et toujours vers le sud. Des terrains sont viabilisés et on a bâti des logements sociaux en grand nombre, des cités comme on en trouve dans toutes les banlieues du monde. Aux abords de ces quartiers, en s'enfonçant dans les terres, on aperçoit quelques huttes traditionnelles qui viennent discrètement se coller à la ville.

► **Boulaos, Haramous, Salines de l'est, aéroport.** En venant du centre-ville, on rejoint Haramous en empruntant la très longue avenue Charles-de-Gaulle ou la route de la Siesta. On longe la zone de Boulaos, l'un des plus anciens quartiers résidentiels de la ville, où les murs blancs et bas sont toujours majoritaires. L'horizontalité architecturale du lieu est à peine rompue par les multiples petits minarets des mosquées.

Un peu plus au sud, sur plusieurs kilomètres, là où autrefois s'étendaient les Salines de l'est, se développe aujourd'hui la vaste zone d'activités de Gabod (où se trouve le lycée français), où aux quelques petites usines se mêlent de très nombreux entrepôts. Une zone résidentielle, constituée en grande partie de complexes pour les familles de militaires, complète le quartier. Le quartier de Haramous proprement dit est situé à l'est au bord de la mer, autour de l'ambassade américaine. Assez récent, il est composé de villas immenses – bâtiments tape-à-l'œil entre châteaux forts et palais arabes – construites au début des années 2000 lorsque Dubaï investissait à Djibouti. L'aéroport est situé non loin, lieu d'une intense activité aérienne, plus militaire que civile. Un peu plus au sud, les Américains ont aménagé leur vaste et secrète base, ville volontairement autonome et coupée du monde, avec ses magasins, églises, etc.



© EYENSALEM ABEA

Le port de Djibouti, l'Escale et la Marina.

► **En allant vers la route N1, Balbala.** La longue avenue qui part vers la route N1 est très animée le soir venu. Les gens des quartiers environnants se retrouvent autour des échoppes et restaurants, et on peut même y voir des parties de pétanque. La circulation est importante et les embouteillages ne sont pas rares. Au sud de la ville, après un carrefour et son parc de loisirs (à l'abandon), on aperçoit un stade avec une grande tribune, unique, qui semble plantée au milieu de nulle part. C'est ici que se déroulent les défilés officiels, militaires, lors de la fête nationale notamment. Le grand stade de football avec ses tribunes aux fauteuils bleu ciel a été construit par les Chinois. L'équipe nationale n'y brille pas vraiment. Au-delà de l'oued Ambouli, Balbala est considéré comme un vaste quartier de bidonvilles, le plus grand de Djibouti. Mais la zone évolue et les constructions en dur, les petits blocs d'habitation remplacent peu à peu les cases de tôle. C'est ici qu'affluent les dernières familles nomades attirées par la ville, les réfugiés des pays voisins. Certains s'y installent parfois avec leur troupeau.

LES JARDINS D'AMBOULI

Route de l'aéroport

Ambouli (qui est le nom d'un oued important pour Djibouti) est, en quelque sorte, la zone maraîchère de la ville, où fleurissent, dans de petits jardins, jasmin, khadi, hibiscus colorés et odorants, bougainvilliers... Dans des carrés de terre, fruits et légumes poussent sous les palmiers. Une oasis de verdure insoupçonnée, longue de près d'1 km et large de 400 m. Quelques troupeaux déambulent ça et là. Le tout est dominé modestement par le phare d'Ambouli, qui marque en quelque sorte le début du quartier de Balbala.

Le nom d'Ambouli est depuis longtemps lié à l'élément liquide, à l'idée d'oasis. Les marins arabes venaient y chercher de l'eau douce bien avant l'arrivée des Européens.

Pour le simple plaisir des yeux et des sens, ce coin de verdure est une véritable bénédiction en terre aride. Vous pouvez vous y promener à toute heure de la journée, accompagné d'un guide. A découvrir de préférence le matin, à la fraîche.

SHOPPING

Centre-ville

■ FLEUR PLUS

Avenue Cheikh-Osman ☎ +253 21 35 26 28
A proximité de la Banque centrale de Djibouti, en face de l'agence Le Goubet.

Ouvert du samedi au jeudi de 8h à 12h et de 16h à 18h30.

Un des rares endroits où l'on peut acheter des fleurs et des plantes dans le pays.

Face à l'entrée du supermarché Casino, des femmes proposent (tout en les fabriquant parfois) des objets artisanaux : vannerie, tissus, objets en bois. Dans les boutiques du centre-ville, on peut faire quelques bonnes affaires : photo, vidéo, etc.

► **On trouvera des boutiques d'artisanat au niveau des Caisses et à la place Menelik.** On y choisira des sandales de nomades, des poignards, des vanneries, des bijoux ou encore de l'artisanat kényan ou éthiopien. Nombreux stands également

LIBRAIRIE DISCORAMA
La librairie de vos meilleures souvenirs

discoramajib@gmail.com

Dans le centre ville de Djibouti



lib_vhugo@yahoo.fr

au sud de la ville, en bord de route, autour des bases militaires. Ne comptez pas sur la boutique duty free de l'aéroport, le choix y est extrêmement limité et elle est souvent fermée.

Centres commerciaux

■ BAWADI MALL

Route de Venice

⌚ +253 21 35 78 07

www.bawadimall.com

Ouvert tous les jours de 10h à 22h.

Le temple de la consommation et des loisirs. Tout nouveau, le Bawadi Mall est le premier du genre à Djibouti. On y trouve un hypermarché Carrefour, de nombreuses boutiques de prêt-à-porter, des bijouteries, des banques, une pharmacie, un bowling, un cinéma, des restaurants, des cafés...

► **Autre adresse :** Siège - Zone Industrielle sud Boulaos. Ouverture Samedi au Jeudi matin 8h30 à 12h30 et les après-midi 16h30 à 20h

■ NOUGAPRIX

Cité Einguella

⌚ +253 21 35 87 50

Au bout du boulevard Cheikh Osman, non loin de l'IFAR.

Ouvert tous les jours de 8h à 23h.

Supermarché assez complet (alimentation, bricolage, vêtements) et bon marché par rapport aux autres, situé au carrefour entre le marché et le Centre culturel français. Vente de poulets rôtis aux épices à l'entrée (à emporter).

■ SUPERMARCHE CASINO

Rue Clochette ☎ +253 21 32 44 11

Ouvert du samedi au jeudi de 8h à 20h.

L'ancien grand supermarché de Djibouti bien pourvu en produits provenant de France mais plus petit que son grand frère de Haramous.

Librairie

► **Presse francophone.** On la trouvera évidemment à l'Institut français de Djibouti (IFD), en consultation. On peut acheter des quotidiens et magazines, avec un peu de retard, à l'Espace Presse, rue Clochette, non loin du supermarché Casino. On trouve également quelques magazines dans les librairies ainsi qu'au Cash Center (Le Héron), au Nougaprix, au Casino Haramous et à la librairie Discorama, place Menelik.

■ LIBRAIRIE DISCORAMA

Bawadi Mall

⌚ +253 21 35 06 64

discoramajib@gmail.com

Ouvert tous les jours de 10h à 22h.

Edition de livres sur Djibouti. Bon choix : romans, beaux livres, BD, cartes postales... Quelques magazines et journaux français. A noter que c'est également un des seuls endroits où l'on peut trouver des souvenirs typiquement djiboutiens, notamment des cartes postales.

► **Autre adresse :** Route de la Siesta, face au Casino Haramous.

■ LIBRAIRIE VICTOR HUGO

Rue de Rome

⌚ +253 21 35 67 57

lib_vhugo@yahoo.fr

A proximité de la pharmacie de la Corne de l'Afrique.

Ouvert du samedi au jeudi de 7h30 à 12h30 et de 16h à 20h30.

Cette librairie propose un choix honorable de livres en français : romans, beaux livres, livres pour enfants, manuels scolaires... Elle dispose de sa propre maison d'édition et a donc des livres en exclusivité. La librairie organise par ailleurs de nombreux événements à travers le pays.

Les bruits de la ville

Cris des nombreuses corneilles, invités des vendeurs, bruits de freins des camions éthiopiens, klaxons des taxis, sirènes du port, jappements des chiens errants, exclamations des lycéens à la sortie de l'école, rumeurs à l'arrivée du qat, ronronnement des climatiseurs et appels à la prière cinq fois par jour, tout cela forme un concert quasi permanent. En revanche, pendant les insupportables après-midi d'été, les gens semblent se mouvoir dans de l'ouate. La vitesse du son est comme freinée par l'épaisseur de l'air et tous les bruits sont atténus.

Panier gourmand

Dans les épiceries de la vieille ville, on trouve de l'excellent café d'Harar d'Ethiopie (environ 1 200 FDJ le kilo), des épices rares (cardamome, curcuma etc...) et des dattes de la péninsule arabique.

Le Héron et le plateau du Serpent

■ CASH CENTER – LEADER PRICE

Plateau du Marabout

⌚ +253 21 35 00 76

contact@coubeche.com

Ouvert du samedi au jeudi de 7h30 à 13h et de 16h à 20h.

Supermarché Leader Price de Djibouti avec de nombreux produits français. On trouve également de l'alcool et un rayon intéressant d'articles de maison. Parking et distributeur de glaçons.

■ CONCEPT BEAUTE

Route du Héron

⌚ +253 21 34 01 09

Ouvert le lundi de 8h à midi, du mardi au dimanche de 8h à midi et de 16h30 à 19h30.

Fermé le vendredi.

Voici un salon de coiffure, où, mesdames, vous serez chouchoutées. Brigitte et sa petite équipe vous réservent un accueil chaleureux, sans compter leur professionnalisme qui fait l'unanimité à Djibouti.

■ NASS INSTITUT

Rue des Ambassades – Croix de Lorraine

⌚ +213 21 34 37 75

i_chakerhus@yahoo.fr

Juste à côté de la boulangerie Le Moulin.

Ouvert du samedi au jeudi de 8h à 12h et de 16h à 19h30.

Institut de beauté réservé aux femmes. Epilations, manucures/pédicures, salon de coiffure.

■ VILLA CAMILLE

Plateau du Serpent

⌚ +253 21 35 74 58

villacamille.dj@gmail.com

A 100 mètres de l'hôpital Peltier.

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à midi et de 16h à 18h30. Le samedi de 15h30 à 18h30.

La Villa Camille propose une jolie petite collection d'artisanat local et régional : objets de décoration, maroquinerie, vêtements, accessoires...

Egalement quelques livres sur Djibouti et de jolies cartes postales dessinées. Profitez-en aussi pour faire une pause gourmande ! La Villa Camille est avant tout un salon de thé et un lieu dédié au bien-être, où il fait bon suspendre son vol...

Haramous & quartier de l'aviation

■ CASINO HARAMOUS

Route de la Siesta

⌚ +253 21 32 72 60

casinoharamous@coubeche.com

Ouvert du samedi au jeudi de 7h30 à 20h et le vendredi de 8h30 à 20h.

Ce Casino n'a rien à envier à ceux qui sont en France. Et d'ailleurs en se baladant dans les rayons, on est... en France. On y trouve charcuterie et fromages. Import oblige, les produits sont néanmoins bien plus chers. Pour les fruits et légumes, mieux vaut s'adresser aux producteurs locaux. A l'entrée, on trouve également une boulangerie et une cafétéria.



SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

Sports – Loisirs

AQUA CLUB DIVING CENTER

Rue de Moscou ☎ +253 77 82 31 50
aquaclubdiving@gmail.com

1^{er} étage à gauche Clinique IBN Sina.

A titre indicatif : compter 17 000 FDJ par personne pour une journée d'excursion sur l'île Moucha, avec 2 plongées (matériel, transport et repas inclus).

Aggré CMAS et PADI, ce centre de plongée 100 % djiboutien propose des excursions à la journée ou sur plusieurs jours sur l'île Moucha, dans le golfe de Tadjourah, sur l'archipel des Sept Frères... Karim et Ibrahim vous assurent des plongées découverte en toute sécurité et des expériences inoubliables. Formations et baptêmes également assurés.

DOLPHIN EXCURSIONS

⌚ +253 77 36 79 46

www.divedjibouti.com

excursions@dolphinservices.com

*Excursions et tarifs à consulter sur le site Internet.
 Ouvert tous les jours, sauf lundi, de 9h à 13h et de 15h à 19h.*

Une agence de référence à Djibouti, notamment pour la plongée. Dolphin est le premier centre PADI 5* d'Afrique de l'Est avec plus de 300 certifiés par an. L'agence, qui existe depuis 20 ans, propose des excursions à la journée en mer et sur terre, ainsi que des croisières de 2 à 7 jours, à bord du *Deli*, un superbe boutre traditionnel qui mouille dans différents points du golfe de Tadjourah. Le bateau parfaitement tenu dispose de 6 cabines avec salle de bain privée, ce qui garantit un minimum d'intimité et tout le confort nécessaire, mais le plus souvent c'est sur le pont à la belle étoile que l'on passe la nuit ! Différentes formules sont proposées, pour les amateurs de snorkeling ou de plongée sous-marine, pouvant inclure les formations (de l'Open Water au Dive Master). Les plongées sont parfaitement encadrées et sécurisées, le matériel régulièrement renouvelé. Vous serez accueillis par Céline Montfort (franco-phone) et Niels Prinssen (anglophone), un duo dynamique et fort sympathique, au professionnalisme exemplaire. Débutants ou confirmés, vous serez entre de bonnes palmes. C'est sans compter la logistique parfaitement orchestrée et le professionnalisme du reste de l'équipe. Dolphin organise également des virées d'une journée ou deux autour des lacs Abbé et Assal.



DOLPHIN
EXCURSIONS DJIBOUTI

Dolphin Excursions Djibouti
PADI 5 Star Dive Resort
 +253 77 39 79 46
www.divedjibouti.com

Détente – Bien-être

■ KEMPINSKI MASSAGE

Ilot du Héron

⌚ +253 21 32 55 55

www.kempinski.com

spa.djiboutipalace@kempinski.com

Ouvert tous les jours de 9h à 21h. Massages à partir de 12 500 FDJ. 20 % de réduction sur tous les traitements réservés de 11h à 15h selon disponibilité.

Le spa luxueux du Kempinski offre toute une gamme de soins et de massages, à des prix assez élevés, cadre oblige. L'hôtel dispose également d'une belle salle de sport avec sa piscine à débordement, accessible seulement aux abonnés (au mois ou à l'année).

■ QUEENS SPA & WELLNESS

Corniche

⌚ +253 21 34 69 99

En face de la Mosquée saoudienne.

Ouvert tous les jours de 9h à 21h. Massages à partir de 8 000 FDJ. Massages et soins sur rendez-vous, coiffeur sans rendez-vous.

Hammam, massages, soins du visage, épilation, salon de coiffure avec vue panoramique sur le port, packages pour les futures mariées... : ce nouveau temple de la beauté, inauguré en février 2018, est exclusivement réservé aux femmes. Elles y seront ici traitées comme des reines.

Les Djiboutiennes des classes moyennes et supérieures aiment s'y retrouver. L'établissement propose des cours de fitness, de Pilates et d'aquagym. Une salle avec des machines neuves est également à disposition, ainsi qu'une petite piscine à l'abri des regards.

■ VILLA CAMILLE

Plateau du Serpent ☎ +253 21 35 74 58

villacamille.dj@gmail.com

A 100 mètres de l'hôpital Peltier.

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à midi et de 16h à 18h30. Le samedi de 15h30 à 18h30. Les soins sont sur rendez-vous. Pour les horaires des cours de yoga, se renseigner sur place.

La Villa Camille est un lieu unique à Djibouti, dédié au bien-être du corps et de l'esprit... Dans un cadre digne de « Côté Maison », impossible de ne pas être séduit par ce lieu enchanteur, si joliment imaginé. Un lieu d'inspiration, au carrefour des cultures, où l'on vient se détendre le temps d'un café, d'une déjeuner léger, d'un thé ou d'un goûter. Mais c'est aussi un espace où sont dispensés des cours de yoga (certains sont mixtes, d'autres exclusivement réservés aux femmes) et où l'on peut s'abandonner avec joie aux mains expertes de Marine, Nacéra ou Séverine, le temps d'un massage relaxant (shiatsu, balinais, thaï, abhyanga, tuina...). Egalelement des séances de sophrologie, de reiki, d'aromathérapie et de réflexologie.

LES ENVIRONS DE DJIBOUTI

DJIBOUTI

DORALEH

A 10 km à l'ouest de Djibouti, Doraleh est le site du nouveau grand port en eaux profondes de Djibouti dont la quasi-totalité des marchandises est destinée à l'Ethiopie ou en provient. Géré par Dubaï World Port, le Doraleh Container Terminal, qui avoisine un grand terminal pétrolier, a pour objectif de faire transiter trois millions de « boîtes » (conteneurs).

La N3, une double voie (la seule du pays) permet de rallier le port assez rapidement à partir de la route de Venise. Le trajet, assez agréable, longe la mer, la ville et notamment le quartier populaire de Balbala qui s'étend de plus en plus sur les zones inhabitées (et accidentées). En prenant la piste au niveau du terminal pétrolier dépassant la zone portuaire, on arrive à une plage de sable clair entourée de rochers sombres, très populaire les jeudis et vendredis. La plage n'a pas bonne réputation en termes de sécurité ; il faut être vigilant et ne pas se promener avec des objets de valeur, les agressions sont fréquentes. A signaler que l'ambassade de France recommande de ne pas se rendre sur cette plage après 16h.

► **Accès :** à 10 km à l'ouest de Djibouti, en empruntant la N3 puis suivre une piste en partie asphaltée après la zone portuaire.

KHOR AMBADO

La plage de Khor Ambado, plus grande et mieux tenue que sa voisine Doraleh, est une des plus agréables du pays, grâce à sa situation encaissée et à ses fonds marins (on peut nager près d'une épave). A condition d'y aller à marée haute... Le lieu est désert en semaine, mais très fréquenté le vendredi. Et le soleil tape fort. La période la plus propice pour s'y rendre est d'octobre à mai, après il fait trop chaud. Plusieurs paillotes proposent des repas. Les brochettes sont généralement excellentes. Pensez à apporter vos boissons.

Transports

Khor Ambado est situé à 6 km à l'ouest de Doraleh, par une belle piste que l'on emprunte uniquement avec un bon 4x4. Sur la N3, il faut tourner à gauche après le port pétrolier, puis suivre la piste qui passe à travers les travaux du port. On peut aussi y arriver par la mer. Bien se renseigner avant de s'y rendre.

Se restaurer

On trouve également une poignée de gargotes (ouvertes surtout le week-end, compter 3 000 FDJ le menu). On peut aussi s'abriter sous les paillottes (environ 500 FDJ le transat).



© SOPHIE RICHEREUX

Boure traditionnel dans le port de Djibouti.

DAMERDJOG

Damerdjog est à 11 km au sud de Djibouti-Ville. La route traverse une plaine sablonneuse et coupe le cours de nombreux petits oueds, souvent à sec. Les acacias et... malheureusement les sachets plastique (la décharge de Djibouti se trouve entre Douda et Damerdjog) sont les principaux acteurs du paysage. En regardant vers la mer, on aperçoit l'îlot Ouaramous, un gros rocher peuplé de nombreux oiseaux et plus connu sous le nom de l'île de la Tortue. Avant d'atteindre Damerdjog, on trouve le charmant refuge Decan, beau site d'observation de la faune, et un surprenant golf au milieu des acacias et à deux pas de la décharge publique de Douda !

Damerdjog est une petite localité qui s'étend doucement, entre sa mosquée, son école. On y trouvera un petit snack pour dépanner. Le bourg est construit au milieu de nombreux oueds, ce qui facilite les petites cultures irriguées. Dans les alentours, des archéologues ont découvert, à la fin des années 1960, des petits menhirs parfois gravés, datant sans doute de la période préislamique. La roche basaltique dans laquelle ils ont été taillés est presque rouge. Un guide ou un villageois pourra vous indiquer le site.

Transports

Prendre la route de l'aéroport puis à la ligne de chemin de fer (feu rouge), tourner à gauche en direction de Douda en longeant les rails. Passé les bases japonaises et américaines, on arrive au premier check-point de la police et, de là, il faut poursuivre la route N2 en direction de Loyada. Après 7 km, il faut prendre une piste sur la droite en direction de Damerdjog.

À voir - À faire



REFUGE DECAN

⌚ +253 77 609746

decandjibouti.org

decandjib@yahoo.fr

A 10 minutes de la ville, sur la route vers la Somalie, après le golf. Plan consultable sur leur site Internet.

Ouvert samedi, lundi et jeudi de 15h30 à 19h. A partir de 16h30 du 1^{er} juin au 30 septembre.

Entrée : 1 500 FDJ par personne. Gratuit pour les moins de 5 ans. Compter environ 1h30 pour la visite et ne pas oublier de mettre des baskets. A l'origine de ce refuge, les limites de la maison et du jardin de Dr Lafrance comme lieu d'accueil pour animaux blessés ou victimes de trafic. Le docteur, avec l'appui du ministère de l'Environnement et l'aide de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère, entreprend la construction

de ce beau refuge qui compte aujourd'hui une quarantaine de bénévoles. Ce refuge de 30 ha, accueillant de nombreuses espèces de la faune sauvage, dont certaines réimplantées ou en voie de disparition dans la Corne de l'Afrique. On y trouve selon les périodes des guépards, des lions, des caracales, des zèbres, des hyènes, des porc-épics, des ânes de Somalie, des oryx, des autruches, des gazelles, des babouins, des singes verts, plusieurs dizaines de tortues de Djibouti et près de 200 espèces d'oiseaux. Une rotonde avec terrasse suspendue et une buvette ont aussi été construites, ainsi qu'un bâtiment pédagogique. Le refuge Decan, qui a noué un partenariat avec le zoo de Beauval depuis 10 ans, est une belle initiative et un lieu de promenade très plaisant que l'on vous recommande vivement. Par ailleurs, la direction a ouvert deux camps écoto touristiques dans le pays (se renseigner auprès de l'agence Le Goubet à Djibouti-Ville).

LOYADA

A 21 km de Djibouti se trouve la frontière somalienne, et Loyada est la dernière ville du pays. C'est plutôt un petit village qui vit autour du poste frontière. Sa plage est longue et ouverte, très agréable. Ici, on a vraiment l'impression de se baigner dans l'océan indien, rien ne bouche l'horizon. La palmeraie apporte un peu de fraîcheur et le site est apprécié en fin de semaine. On y verra aussi des tombeaux de chefs historiques issas. La route pour atteindre Loyada est très belle et traverse quelques oueds (parfois en cru). L'ambiance frontalière est palpable avec les échanges de plus en plus importants avec la république autoproclamée du Somaliland. La route continue ensuite vers les hauts plateaux de l'Est, Hergesa, la capitale du Somaliland, et le port de Berbera, des lieux aux noms un peu mythiques... mais que l'on ne peut malheureusement pas visiter pour le moment. Les délimitations frontalières restent incertaines. Selon les recommandations de l'ambassade de France à Djibouti, après le « Refuge Décan » (Damerdjog), la zone traversée par la route qui relie Djibouti-Ville à Loyada est à éviter absolument car elle n'offre pas toutes les conditions de sécurité.

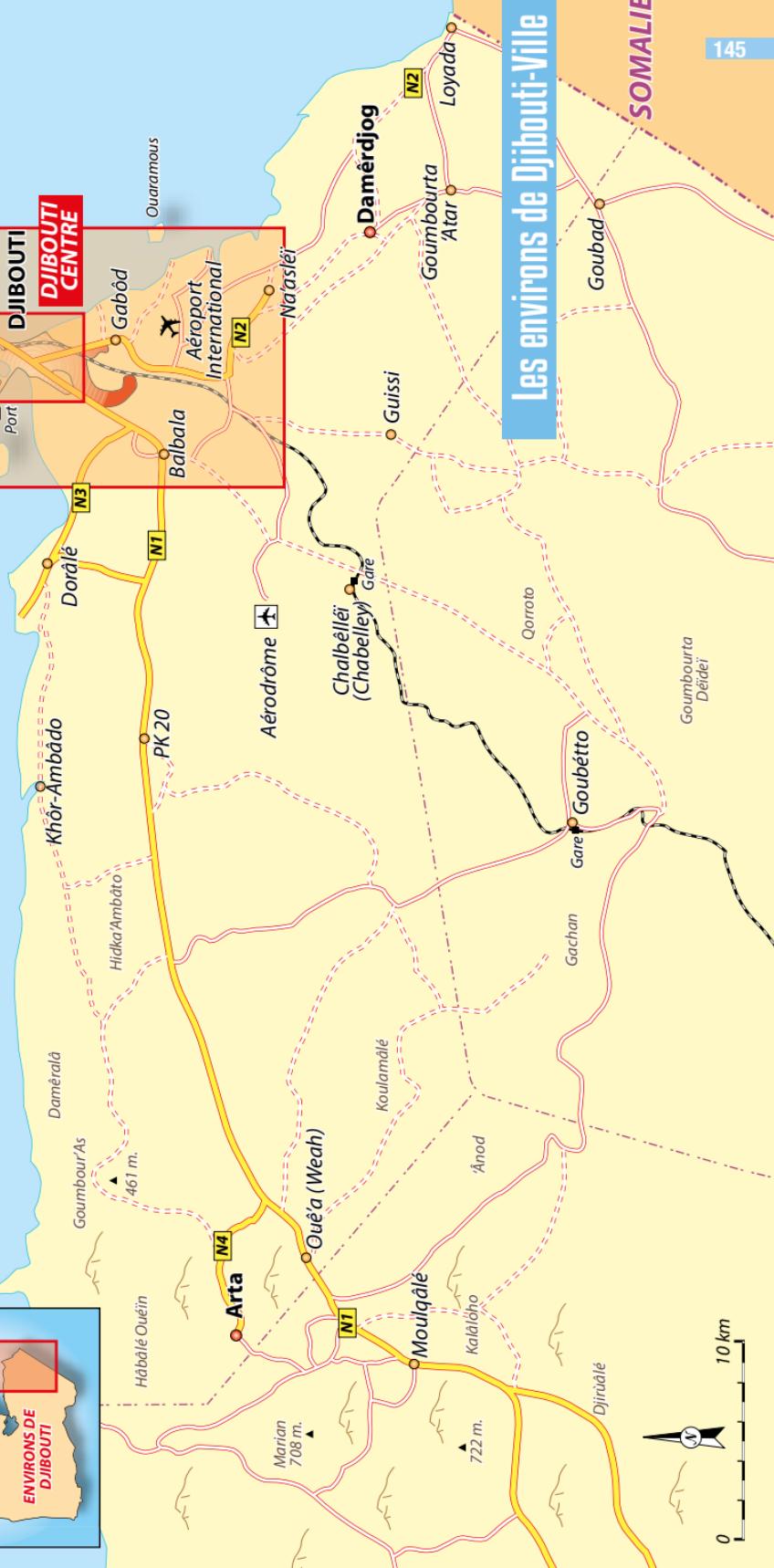
► **L'Intervention.** Le 3 février 1976, un groupe de terroristes monte à bord d'un car scolaire transportant 31 enfants de militaires français. Les ravisseurs conduisent le véhicule à Loyada, poste-frontière avec la Somalie, où se trouvent leurs soutiens. C'est ici qu'a eu lieu la première mission majeure du GIGN. Cette histoire est racontée dans le film *L'Intervention*, de Fred Grivois, sorti au cinéma le 30 janvier 2019.

Les environs de Djibouti-Ville



AGGLOMERATION DE DJIBOUTI

GOLFE DE TADJOURAH



Un peu d'histoire...

Au milieu du XIX^e siècle, les îles Moucha et Maskali sont occupées par l'armée britannique. Les Anglais les ont achetées au sultan de Tadjourah, contre... 10 sacs de riz. Les Français, eux, tentent depuis longtemps de mettre un pied de manière plus décisive dans la région. Et le consul de France à Aden, Henri Lambert, s'y rend en 1856 dans le but de négocier quelques kilomètres de littoral. Son bateau mouille aux îles Moucha, et c'est là qu'il est assassiné, disons « indirectement » par les Britanniques. Mais les Français s'installent tout de même au nord du golfe de Tadjourah. Les deux superpuissances de l'époque rêvent chacune de régner seule sur les eaux du sud de la mer Rouge, de contrôler le trafic (et les trafics), surtout depuis l'ouverture du canal de Suez. Sachant qu'il serait difficile d'évincer « l'autre », les deux partis décident de s'entendre, momentanément du moins. Les Britanniques cèdent alors le petit archipel aux Français. Tandis que ces derniers, en échange, se retirent des côtes nord de la Somalie.

ÎLES MOUCHA - MASKALI ★★

Ce chapelet d'îles que le golfe de Tadjourah semble vouloir croquer se trouve à 30 minutes seulement de navette de Djibouti. Les îles Moucha sont sans doute l'occasion de la plus belle excursion maritime depuis la ville. Car outre la résidence du président, on y trouvera de très bons équipements touristiques, des paysages et activités variés (plages de rêve, lagon, mangrove, nombreux spots majeurs de plongée, ski nautique). Les amateurs de faune et de flore du littoral de la mer Rouge trouveront ici la panoplie complète des espèces locales. Le site est donc très prisé, tout en étant préservé du tourisme de masse, et on vous conseille d'y réserver au plus tôt votre excursion d'un jour durant votre séjour.

Transports

Depuis la fermeture des bungalows et du restaurant Le Lagon Bleu en 2014, on ne peut plus y loger. Mais on peut y aller avec sa glacière

pour la journée. Il faut réserver son excursion dans les agences ou trouver un bateau sur le port de pêche.

À voir - À faire

Henry de Monfreid établissait temporairement son quartier général dans cet archipel. Il y stockait des armes avant de les revendre. Voyant les plongeurs soudanais y récolter les huîtres perlières, il s'essaya aussi à la culture de ces précieux bivalves. La culture des perles ne fait plus vivre beaucoup de Djiboutiens désormais. Elle est totalement contrôlée par une société française à laquelle le gouvernement a octroyé le monopole de l'activité. Aujourd'hui, ce chapelet d'îles plates créé par le récif corallien est un des lieux favoris des touristes locaux ou étrangers. Les plages sont paradisiaques, surtout quand elles sont entourées par la mangrove. Le sable y est généralement blanc et fin. S'y baigner et s'y prélasser, légèrement rafraîchi par la brise marine, est une des activités favorites des citadins qui en ont les moyens. L'île principale



Les plages des îles Moucha et Maskali.



La mosquée Hamoudi.

enserre un beau lagon. L'eau a une couleur superbe, changeante, qui contraste avec le vert sombre de la mangrove et la pâleur du sable. Un canal sépare les deux îles Moucha et représente un lieu de mouillage idéal.

★★

■ MANGROVES

Une partie des côtes des îles sont couvertes de mangroves très denses et bien préservées, considérées comme de vraies forêts pour les terriens (dans un pays qui manque tant d'arbres). Ces véritables « zones d'habitation à forte densité » sont essentielles pour la faune sous-marine et insulaire (oiseaux, crabes, rats, insectes). L'entrelacs des racines des diverses espèces de palétuviers est une source de nourriture inépuisable, un lieu d'habitat et de reproduction apprécié.

Sports - Détente - Loisirs

Récifs coralliens superbes, épaves, spots de plongée nombreux et proches de Djibouti : voici un paradis des plongeurs. De plus, une grande partie de l'archipel est interdite à la pêche, ce qui garantit une faune plus présente. Les coraux sont pour l'instant plutôt préservés, mais rien n'est gagné, surtout si le tourisme se développe. Les espèces les plus représentatives des eaux de la région sont toutes présentes : coraux durs et coraux mous de diverses espèces (dont certaines endémiques) et leurs centaines d'habitants colorés (napoléon, poisson clown, poisson papillon, poisson étandard...) et prédateurs de tailles diverses (barracuda, requin, loche).

La bonne nouvelle est que cette richesse sous-marine peut être facilement contemplée car les champs coralliens sont peu profonds. Les couleurs de la faune et de la flore sous-marine peuvent donc être admirées « en surface » grâce au snorkeling. Les plongeurs accompagnés et expérimentés iront plus profondément.

On plonge notamment autour d'une épave d'un *Liberty Ship*, qui a coulé non loin des îles.

Autres sites, du nord au sud :

► **Le tombant nord – Situation : N11°44'890 / E43°12'160.** Fort relief, éboulis rocheux, patates de corail, faune nombreuse. Par beau temps uniquement car aucun abri.

► **La bouée Air France – Situation : N11°44'615 / E43°10'216.** Sur le tombant, autour de la bouée Air France. Epave de bateau, faune riche, site idéal pour la plongée en apnée.

► **Le canyon – Situation : N11°43'076 / E43°09'449.** Comme son nom l'indique, il s'agit d'un relief sous-marin marqué dans lequel on monte et on descend. C'est un des seuls sites djiboutiens parfaitement abrités des courants et des marées. On y découvre donc au calme les nombreuses colonies de poissons colorés qui y séjournent.

► **La bouée coulée – Situation : N11°41'970 / E43°08'610.** Son nom lui vient de l'ancienne bouée bâbord qui marquait le chenal d'accès au port de Djibouti. A 15-30 m de profondeur, le long du tombant, on verra une faune variée dont quelques prédateurs.



Nomades afar sur le lac Abbe.

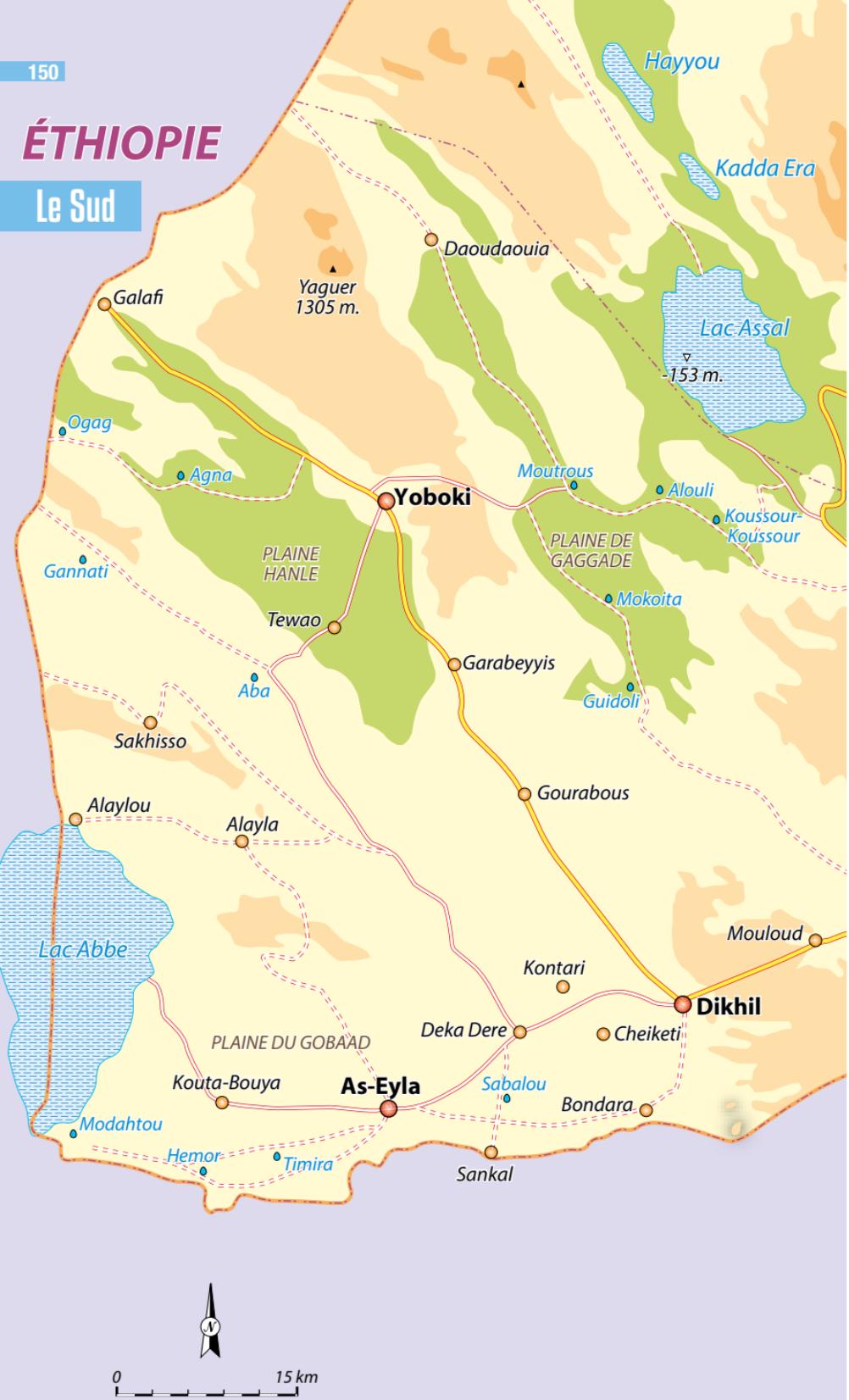
© EVERUSALEM ABERA

SUD



ÉTHIOPIE

Le Sud



0

15 km



Un monde minéral dans tous ses états, voilà ce qui vous attend dans ce Sud djiboutien. La région est bien desservie par la route N1, l'axe vital le long duquel transitent toutes les marchandises pour l'Ethiopie.

A partir d'Ali Sabieh, l'ancienne ville gare, se profilent les reliefs de la frontière somalienne et les villages éloignés de tout. A partir de Dikhil et sa belle palmeraie, on s'élance vers les paysages véritablement extraterrestres du lac Abbé. Les plateaux rocheux dominent la plaine du Gobaad, un ancien lac où, au milieu des cailloux noirs, on trouve des coquillages fossiles.

ROUTE N1

La route N1 qui relie Djibouti-Ville à Galafî (frontière éthiopienne) puis Addis-Abeba est devenue un élément essentiel des économies djiboutienne et éthiopienne. Depuis l'indépendance de l'Erythrée, Djibouti est devenu LE port de l'Ethiopie. L'essentiel du trafic de marchandises importées par l'Ethiopie passe par cette route. Cet axe stratégique est le seul du pays où vous serez obligé de doubler des véhicules (ailleurs vous serez presque seul), de très longs (et très lents) véhicules.

Les camions éthiopiens roulent souvent à vide dans le sens Addis-Abeba – Djibouti. Une remorque unique porte alors les autres. Légers, ils descendent vers la mer, à toute vitesse. Dans l'autre sens, la route monte (dénivelée de 0 à 2 300 m) et les véhicules toussent. Les camions « s'allongent » et comptent parfois deux ou trois remorques. Elles sont remplies à ras bord de toutes sortes de marchandises : matériel mécanique, piles de sacs de céréales estampillés USA ou Union européenne, etc. Ces antiques « Calabrese » italiens peinent et crachent de gros nuages de fumées noires dès les premières côtes à la sortie de Djibouti. Ils sont conduits par deux chauffeurs qui se relaient pour rejoindre, si possible sans interruption, Addis-Abeba, l'autoproclamé « capitale de l'Afrique ».

Le long de cet axe, on verra de nombreuses chèvres, auxquelles se mêlent parfois des gazelles et des dromadaires, cherchant à attraper quelques grains de céréales tombés des camions éthiopiens.

On quitte la capitale assez vite (en passant par Doralé), bien que les faubourgs, les cités nouvelles grignotent de plus en plus le désert environnant. Le paysage change vite. Terre rouge

et terre noire se succèdent. Les arbustes bas cachent quelques chèvres, dig-digs et quelques sachets plastique également. La ligne de haute-tension (qui ramène l'électricité d'Ethiopie) longe la route. Le relief est ensuite plus marqué. De bonnes odeurs de plantes de brousse environt presque les chauffeurs, à condition que le vent pousse les gaz d'échappement un peu plus loin...

ARTA



Dans tous les pays chauds (ou très, très chauds comme ici), qui ont été un temps colonisés par des Européens, on s'est toujours débrouillé pour « trouver » une station climatique, afin de fuir la chaleur de la côte : Cameron Highlands en Malaisie, Pano Platrès à Chypre, etc. A Djibouti, c'est Arta qui a été choisie par les militaires français. La station, un chef-lieu de district, est située à 800 m d'altitude.

La plage d'Arta est libre d'accès et on peut y trouver quelques embarcations pour négocier une plongée vers les requins-baleines. Le site est aussi très apprécié des riches Djiboutiens, dont le président de la République, qui y possède traditionnellement une résidence d'été. Il y fait toujours plus frais que sur la côte (mais la fraîcheur est tout de même très relative en été), parfois dix degrés de moins. L'altitude permet aussi de bénéficier d'un superbe panorama sur le golfe de Tadjourah et les monts Goda. Le coucher du soleil est à ne pas manquer.

Arta est également une station sismique. Dans l'observatoire sismique, géré par le CERD (Centre d'études et de recherches de Djibouti) et l'Institut de physique du globe de Paris, on étudie, on analyse, on classe les mouvements du sol de la région, au moyen de centaines de capteurs disséminés un peu partout. Vous verrez sûrement des petites antennes blanches servant aux relevés, en vous promenant aux alentours du volcan Ardoukoba par exemple. On peut demander à visiter le centre (s'y prendre à l'avance), pour mieux comprendre le passionnant jeu de la tectonique des plaques qui se déroule sur le territoire djiboutien. Vous découvrirez que vous vous promenez ici sur un sol en mouvement quasi perpétuel (de 15 à 2 000 secousses par jour). A la sortie du centre, le rift n'aura plus de secret pour vous. Cette visite est donc hautement conseillée avant de se rendre dans la zone de la faille, ou en revenant.

Transports

A 41 km de Djibouti, 70 km d'Ali Sabieh, 148 km de Tadjourah. On rejoint Arta par la bonne route bitumée N4 sur 8 km. Cette dernière part de la route N1 un peu avant Weah.

► **Quelques rares minibus** (2 ou 3 uniquement) partent le matin (à partir de 8h30) de Djibouti-Ville (carrefour Denguela) pour Arta, et le dernier repart d'Arta vers 17h30. Comptez une heure de voyage et environ 700 FDJ. En taxi, compter 8 000 FDJ environ.

► **On se rend à Arta plage** par des mauvaises (mais très belles) pistes, on les prend à partir d'Arta mais surtout de la route N1, au-delà de Weah sur sa droite. L'accès à la plage n'est pas facile et l'on rencontre de nombreux militaires qui viennent s'entraîner (l'endroit ressemblerait à l'Afghanistan !). D'ailleurs, une petite base se trouve à Arta plage. Pour rejoindre la plage « civile », contournez la base sur la droite puis grimpez la piste pour contourner cette fois-ci la colline en longeant la mer. Autre solution, y aller en bateau depuis Djibouti, c'est beaucoup plus simple.

Se loger

LA MAISON DES RANDONNEURS

© +253 77 69 36 78

aecveta@hotmail.com

La Maison des randonneurs est un incontournable pour les amateurs de marche à pied. Hébergement en dortoir. Le propriétaire, Ali Liaquat, est un ancien légionnaire. Il connaît parfaitement le pays et propose des circuits rando-découverte sur un ou plusieurs jours en bivouac. A pied, en VTT et/ou en 4x4. Il organise également l'ascension du Mont Garbi

le jeudi et le vendredi précédent le 3 février de chaque année.

Se restaurer

On trouve quelques gargotes fréquentées par des locaux aux prix bon marché et à la qualité toute relative.

À voir – À faire

PLAGE D'ARTA

La plage d'Arta n'est pas une belle plage car ici on ne trouve pas de sable, mais c'est un site renommé pour la pêche et la plongée. On peut découvrir les fonds marins depuis la côte, ce qui est rare à Djibouti. Cette particularité permet notamment d'organiser des plongées nocturnes. De la plage, on longe le tombant, la falaise à main droite.

Sports – Détente – Loisirs

Plusieurs sites de plongée connus se trouvent à l'est de la plage d'Arta. Ils ne sont accessibles que par bateau. La faune y est riche et, avec de la chance, on peut y observer le placide requin-baleine, en automne et en hiver. N'oubliez pas de ramener masque et tuba pour faire du snorkeling.

LE DÔME

A N11°35'990 / E42°50'875, un dôme de corail multicolore entre 14 et 45 m de profondeur.

L'ÎLE AUX REQUINS

Un nom appétissant à N11°35'494 / E42°53'635, un site autour d'un îlot rocheux (recouvert lors de grandes marées) réputé pour sa table de corail, ses requins à pointe blanche et ses raies géantes.



Promenade dans les rues d'Arta.

Les immanquables du Sud de Djibouti

- ▶ **Parcourir la vaste étendue de sable du Grand Bara et contempler les gravures rupestres.**
- ▶ **Se rafraîchir dans les hauteurs d'Arta** et observer le coucher du soleil sur le golf de Tadjourah.
- ▶ **Contempler les paysages lunaires et mystérieux du lac Abbé** et assister à l'aube à une envolée de flamants roses.
- ▶ **Se promener dans la palmeraie de Dikhil** et déguster un bon thé à la cardamome.
- ▶ **Découvrir les majestueuses montagnes arides** au sud d'Ali Sabieh en passant près du viaduc d'Eiffel à Hol-Hol.

■ RAS EIRO

Le Ras Eiro est un cap qui pointe à l'est de la plage d'Arta. On plonge jusqu'à 40 m. Le lieu offre deux sites de plongée. De gros rochers et un énorme tombant. On y observe beaucoup de mérous, des murènes et des requins-baleines en saison.

■ LES SABLES ROUGES

A mi-chemin entre la plage d'Arta et Doralé, un site non loin d'une belle plage de sable rouge, isolée. Par beau temps, on découvre un tombant de 40 m où requins, tortues, raies et barracudas ne sont pas rares.

WEAH

Route N1, à 32 km de Djibouti, 10 km d'Arta. Ce village en hauteur est situé sur la route N1. Son nom rappelle un célèbre footballeur libérien devenu, en 2018, président de la République de son pays. Le cas de Weah est en tout cas un bon exemple de la confusion qui peut régner quant à l'orthographe d'un nom de lieu à Djibouti. Ce qui compte, c'est la prononciation. On verra donc les mots Weah (panneau à l'entrée du village, carte de l'office du tourisme), Oué'a (carte de l'IGN), Oueah (certains guides).

Cette petite localité perchée, avec ses constructions de pierres volcaniques noires, est bien connue des chauffeurs de taxi de Djibouti-Ville. Weah abritait jusqu'en 2011 et pendant quarante-neuf ans la base de légionnaires français (dont l'architecture tranche franchement avec celle du reste du village) et un poste de police important. Aujourd'hui il y a beaucoup moins de taxis, mais de nombreux voyageurs s'y arrêtent pour faire quelques provisions avant de poursuivre leur chemin. Rien de spécial à signaler dans ce village un peu désolé. Au pied de la colline, un oued coule parfois en hiver. Et la petite mare qui s'est formée ici est un lieu de rendez-vous prisé des chèvres et des dromadaires.

PETIT ET GRAND BARA



Dix kilomètres environ après avoir passé le carrefour de la route de l'Unité, on atteint un petit désert d'argile limoneuse, le Petit Bara. Il est

traversé dans le sens de la longueur par une piste qui rejoint le lieu-dit d'Ouadjalé, au pied du mont Hemed. La route N1 croise ensuite un léger relief basaltique avant d'atteindre le Grand Bara, cousin plus imposant du précédent.

Cette vaste étendue blanche, desséchée et craquelée, est connue de tous les amateurs de char à voile. Malheureusement, aujourd'hui il est devenu compliqué d'organiser une session. Différents projets seraient à l'étude pour relancer l'activité. Affaire à suivre.

Reste que le Grand Bara, surface de sable plate, de 30 km de long et de 10 km de large, dont on ne voit pas le bout depuis la route, est particulièrement connu pour ses mirages et ses petits tourbillons de sable brûlant. Ces derniers suivent des trajectoires si inattendues et si changeantes qu'on pourrait les imaginer doués de raison. La zone est également un lieu de circulation prisé de nombreux animaux : chacals, fennecs, hyènes, gazelles, dig-digs et, bien sûr, dromadaires. Du Grand Bara, on peut partir vers l'ouest et la plaine de Gaggadé en suivant une piste difficile mais correcte.

■ CAMPEMENT ECOTOURISTIQUE DE DJALELO

○ +253 21 35 45 20

www.decandjibouti.org

valerie@riesgroup.dj

Au PK51 en direction du Petit Bara.

Compter 5 000 FDJ la nuit par personne.

Situé à une heure de la capitale, ce campement éco-touristique, ouvert par le docteur Lafrance, qui tient le refuge Decan dans les environs de Djibouti-Ville, est remarquable. Comme à Assamo où se trouve le deuxième site de ce genre, on est plongé en pleine nature. Ici, on respecte le lieu aux éclairages solaires et son silence et on part à la découverte des animaux du coin. Le campement est situé dans une aire protégée de 4 000 ha. Construites avec des matériaux locaux, les paillottes peuvent accueillir jusqu'à 20 personnes. Il y a de quoi se préparer à manger (penser à apporter sa nourriture) à condition bien sûr de tout laisser propre derrière soi... On aime ! Réservation indispensable auprès de l'agence Le Goubet.

L'ÉPOPÉE DU RAIL FRANCO-ÉTHIOPIEN

155

L'idée de la construction d'un chemin de fer désenclavant l'Ethiopie trotte depuis des années dans la tête du négus Menelik. En 1893, il confie à l'ingénieur suisse Alfred Ilg la construction de tous les chemins de fer de son territoire. L'année suivante, Ilg crée la Compagnie impériale des chemins de fer éthiopiens, avec un négociant belge nommé Léon Chefneu. Le but est la construction d'une ligne allant de Djibouti à Harrar puis Addis-Abeba, et se prolongeant jusqu'au Nil Blanc. Mais le beau projet attire vite l'intérêt des puissances européennes. En 1896, le négus signe un accord avec Léonce Lagarde, gouverneur de Djibouti, pour lancer les travaux de construction qui doivent faire de Djibouti le grand et unique débouché maritime commercial d'Ethiopie. La France rêve de relier la Corne de l'Afrique à Dakar pour concurrencer les Anglais dans la conquête de l'Afrique. Durant les huit premières années, 309 km de voies sont construits, jusqu'à Dire Dawa, ainsi que le viaduc de Hol Hol, d'Eiffel. Les reliefs du Sud djiboutien sont vaincus avec grande difficulté. Le climat n'est pas propice à une telle entreprise. La dénivellation est terrible. De nombreux ouvriers recrutés sur place y laissent leur vie. Les tribus somaliens s'opposent par les armes à l'avancée de ce rail qui fait concurrence à leurs caravanes, et l'on doit fréquemment négocier chèrement leur bienveillance. Dans le même temps, les difficultés financières s'accumulent car le coût de transport des matériaux est énorme. Pour couronner le tout, les rivalités entre puissances européennes enveniment la

situation. Les travaux s'interrompent pendant huit ans. Après de difficiles négociations entre Anglais, Italiens et Français, l'accord de Londres fixe l'avenir du rail éthiopien. Il s'agit de contenir les trois puissances, d'éviter une trop forte concurrence. La décision est la suivante : la France peut construire le chemin de fer jusqu'à Addis-Abeba mais pas au-delà, les Britanniques sont autorisés à relier le Somaliland au Soudan, les Italiens peuvent finir la construction d'un rail en Erythrée (à partir de Massaoua). Les Italiens relieront Massaoua à Asmara en 1911, après la construction épique de dizaines de tunnels sur une dénivellation de 2 330 m en 119 km ! Mais la voie ne sera finalement jamais reliée au système éthiopien et s'arrêtera à Agordat (en 1928). Ce sera néanmoins suffisant pour que Massaoua concurrence un temps Djibouti. Durant cette pause diplomatique et financière, la Compagnie impériale des chemins de fer éthiopiens, ruinée, a déposé son bilan. Les travaux reprennent donc en 1909, sous la direction de la Compagnie du chemin de fer franco-éthiopien (CFE, contrôlée par la Banque de France et la Banque d'Indochine). Les ingénieurs décident de changer le tracé de la voie. Elle ne passera pas par Harrar, ville pourtant économiquement importante (export de bétail notamment), mais trop difficile à atteindre. La Première Guerre mondiale freine les travaux car les matériaux n'arrivent plus. Mais, finalement, la rivière Awach est franchie en 1914 et Addis-Abeba, à 2 348 m au-dessus du niveau de la mer (et de Djibouti), est enfin atteint en 1915.



**VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER**

Suivez nous sur

**Des guides de voyage
sur plus de
700 destinations**

www.petitfute.com

L'ÉPOPÉE DU RAIL FRANCO-ÉTHIOPIEN

156

Deux ans plus tard, en 1917, la ligne est inaugurée, désenclavant plus ou moins des régions dites désertiques (mais occupées par des nomades depuis bien longtemps). Le rail court sur 785 km, passe sous vingt-neuf tunnels et traverse trente-quatre gares. Après l'indépendance de l'Erythrée en 1991, le rail a retrouvé toute son importance car Djibouti est de nouveau l'unique débouché maritime de l'Ethiopie. Mais si la concurrence des caravanes de dromadaires a disparu, le rail est désormais surpassé par la route. Le trafic ferroviaire continue néanmoins. Il est avant tout marchand, même si quelques wagons sont encore réservés aux passagers. L'emprunter au début du siècle était une vraie aventure : lenteur, attaques... Il en était encore de même jusqu'en 2010 lorsque le train s'arrêta définitivement. Les attaques n'étaient plus à craindre côté djiboutien mais elles survenaient sporadiquement en Ethiopie autour de Dire Dawa (une escorte armée accompagnait le train parfois pris pour cible par des bandits) et le rythme de ces antiques locomotives essoufflées devenait de plus en plus lent, surtout sur la portion djiboutienne. On s'arrêtait très fréquemment, on repartait, le train grinçant et peinant. Il fallait parfois jusqu'à quatre ou six jours pour gagner Addis-Abeba, moins tout de même si tout se passait bien. Après plusieurs accidents dûs notamment au mauvais entretien des rails et des locomotives, le train s'arrêta malheureusement de siffler. Jusqu'à ses

dernières années, les wagons étaient « d'époque ». On y comptait toujours trois classes. La première classe offrait tout juste des banquettes pour s'asseoir. Il y faisait très, très chaud. Une expérience inoubliable ! Les différentes gares construites à l'époque ne semblent pas avoir changé. Hol Hol, Ali Sabieh vivaient pour et par le rail. Divers petits commerces étaient installés le long des voies et revivaient à chaque passage de la caravane de fer. Des vendeurs à la sauvette et une poignée de passagers clandestins s'accrochaient quelques instants aux wagons. Les indications en français existent encore, même en Ethiopie. Les employés éthiopiens de l'ex-CFE formaient une sorte de « caste » : le Cercle des cheminots d'Addis-Abeba (il en existe un aussi à Djibouti). Ils parlaient encore souvent le français, jouaient à la pétanque dans leurs clubs. Ils étaient des experts dans la réparation des vieilles locomotives. Dès 2010, les projets de restauration, de modernisation, de privatisation de cette voie ferrée et de son exploitation n'ont pas manqué. C'est finalement en janvier 2018 que la nouvelle ligne électrifiée, longue de 756 km, entre en service, après 4 ans de travaux menés par deux entreprises chinoises. Le projet, destiné au transport de marchandises et de passagers, aura coûté près de 4 milliards de dollars, dont 70 % ont été prêtés par la banque chinoise Exim à l'Ethiopie et à Djibouti. Un prêt sur 15 ans que les deux pays vont devoir rembourser...

HÉMED

A partir du Petit Bara, il est possible de rejoindre le Goubet en 4x4 puis à pied, en passant par le mont Hémed, qui domine les environs de ses 1 100 m. Il est évidemment nécessaire d'être accompagné d'un guide connaissant le terrain, via une agence ou par relations. Le temps doit être clair pour bénéficier du panorama, principal intérêt de la marche. De plus, il faut être dans une bonne condition physique.

Le Petit Bara peut être traversé en 4x4 dans toute sa longueur, occasion pour vous d'apprécier cette surface cassante et d'apercevoir des animaux. La piste s'achève à Ouadjalé. C'est peut-être ici que votre guide vous fera bivouaquer afin de partir à l'aube à l'assaut du mont Hémed, à pied.

La montée n'est pas très difficile, le dénivelé n'étant que de 550 m environ. C'est bien sûr la chaleur qui constitue la principale difficulté. Du haut du Hémed, par temps clair, la vue est superbe sur le Goubet, au fond du golfe de Tadjourah, et le lac Assal.

Du Hémed, selon le temps dont vous disposez et les conseils de votre guide, vous pouvez soit rebrousser chemin vers Ouadjalé, soit descendre vers le Goubet. Vous rejoindrez la route de l'Unité et le spectaculaire canyon du Dimbya, qui descend vers la mer.

ALI SABIEH



A 95 km de Djibouti, 49 km de Dikhil. Abéssalé, devenu Ali Sabieh, signifie « l'oued du serpent ». Cette petite ville de 20 000 habitants environ est très agréable avec ses maisons blanches qui s'étalement au pied de reliefs sombres. La ville, comme Dire Dawa, sa sœur éthiopienne, est née de l'établissement du train au début du XX^e siècle. On y appréciera l'animation du marché, les couleurs et les sons du quotidien, le contact avec les habitants tranquilles et souriants. Cette ville d'altitude et son petit hôtel peuvent constituer en outre une base intéressante pour explorer les villages des environs.

Transports

► **Voiture.** Ali Sabieh est située à l'écart de la route N1. Depuis cette dernière, après avoir passé le Grand Bara, on bifurque par la N5 (bonne route asphaltée) vers Ali Sabieh, qui se trouve alors à 13 km.

► **Des minibus** relient Djibouti-Ville à Ali Sabieh plusieurs fois par jour pour environ de 700 FDJ.

De Djibouti, ils partent théoriquement de l'avenue Gamel Abdel Nasser, non loin du stade. Mais renseignez-vous près de la place Rimbaud, à côté de l'ancien Marché central, on ne sait jamais. D'Ali Sabieh, on peut compter en principe sur deux à trois minibus par jour vers Dikhil, Ali Addé et Hol Hol.

► **Train.** Le train entre Addis-Abeba et Djibouti dessert cinq stations pour les passagers : Lebu, Adama, Dire Dawa, Ali Sabieh et Nagad. Un train par jour dans les deux sens. Celui en direction de Lebu s'arrête à Ali Sabieh le matin à 8h51, celui en direction de Nagad, le soir à 19h44. Consultation des horaires et informations sur : <https://ethiodjiboutirailway.com/en>.

Pratique

BANQUE BCIMR

© +253 27 42 60 66
www.bcimr.dj – contact@bcimr.dj

Se loger

HÔTEL LA PALMERAIE

© +253 27 42 6198

A gauche après le passage à niveau, à l'écart du centre-ville.

Les petites chambres sont à 8 000 FDJ et la grande chambre climatisée à 10 000 FDJ. Compter 2 500 FDJ le repas. Penser à appeler pour annoncer son arrivée.

Facile à trouver, l'établissement est assez basique, mais vraiment suffisant. De toute façon, c'est la seule possibilité d'hébergement en ville.

Se restaurer

Pour se restaurer, il y a en ville un restaurant ainsi qu'une ou deux petites gargotes sans prétention, qui servent une cuisine locale ou somalienne. On peut également acheter des fruits au marché et quelques denrées dans les boutiques.

À voir – À faire

► **Depuis Ali Sabieh, les possibilités d'excursions sont nombreuses.** Avec un bon 4x4, on peut passer un ou plusieurs jours à parcourir ces villages dont certains sont frontaliers de l'Ethiopie et de la Somalie.

Etant donné la situation frontalière de la zone, il est recommandé d'être accompagné d'un guide qui connaît bien la région.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES



INTÉRESSANT



REMARQUABLE



IMMANQUABLE



INOUBLIABLE

ASSAMO

A 27 km d'Ali Sabieh. A partir d'Ali Sabieh, la route N5 continue vers l'est et Ali Addé. Au niveau du gîte étape, une mauvaise piste (4x4 seulement) part à droite, vers le sud et Assamo, à 27 km de là. On suit ou coupe le lit de plusieurs oueds (vraiment à sec) en étant escorté de chaque côté de la route par des petits sommets gréseux et impressionnantes qui pointent entre 900 et 1 200 m environ : mont Dadin à l'est avec ses 1 070 m et mont Arrey (Arrei) à l'ouest avec 1 292 m. On découvre alors Assamo, et son poste frontalier perché sur un piton rocheux. Ce fort aux murs crénelés d'un blanc aveuglant domine l'oued Assamo qui serpente entre les parois rocheuses. Occupé par des militaires djiboutiens qui contrôlent la zone frontalière, il ne se visite pas (à moins d'avoir une autorisation des autorités à Ali Sabieh). Assamo, l'un des coins les plus reculés du pays, est une petite localité issa au « bout du monde », dans une région peuplée en partie de nomades jardiniers. Des jardins sont entretenus par les quelques habitants du minuscule village. Le poste frontière est à la fois un lieu de surveillance et un point d'assistance aux populations nomades de la région. Certains d'entre eux viennent des deux pays voisins, ignorant les lignes tracées sur la carte. Il n'y a pas si longtemps, de nombreux réfugiés ont afflué ici. On peut aussi rallier Assamo depuis Ali Addé, en empruntant une piste qui passe à l'ouest des reliefs de Bourra.

CAMPEMENT ECOTOURISTIQUE

D'ASSAMO ☎ +253 21 35 45 20

www.decadjibouti.org – decadjib@yahoo.fr
Compter 5 000 FDJ la nuit par personne. Ouvert uniquement d'octobre à mai, sauf exception.

Ce campement écotouristique, ouvert par le docteur Lafrance, qui tient le refuge Decan dans les environs de Djibouti-Ville, est remarquable. Comme à Djalelo (vers le Petit Bara) où se trouve le deuxième site de ce genre, on est plongé en pleine nature. Ici, on respecte le lieu aux éclairages solaires et son silence et on part à la découverte des animaux du coin. Le campement est situé loin de tout axe routier, en périphérie de l'aire protégée qui abrite la très rare antilope Beira. Construites avec des matériaux locaux, joliment aménagées, les paillotes peuvent accueillir jusqu'à 28 personnes. Six aires de barbecue sont à disposition des visiteurs et il y a tout ce qu'il faut pour se préparer à manger (penser à apporter sa nourriture), à condition bien sûr de tout laisser propre derrière soi... On aime !

GUISTIR

Au milieu d'un paysage de roches basaltiques (que l'isolement et la désolation rendent encore plus minérales qu'ailleurs), on parvient au petit poste de Guistir, quasiment à cheval sur trois pays : Djibouti, l'Ethiopie et la Somalie. Vous pourrez les

voir tous les trois du sommet de la tour du poste de garde, si vous en demandez l'autorisation à ses occupants. Le point de rencontre exact de ces trois frontières, le massif Tourka Djalélo, se situe à moins de 2 km au sud.

Transports

► **On peut rejoindre Guistir** (ou Guestir) par plusieurs pistes qui nécessitent toutes un bon 4x4. Depuis Assamo (à 20 km), une piste longe la frontière éthiopienne (en partie marquée par l'oued Hadadou) et traverse un plateau. Le trajet offre une très belle vue sur la région. On croisera des nomades et leurs bêtes, dans les environs du puits Hadadou notamment.

► **Une piste relie Guistir à Ali Addé** (19 km) en passant par des plateaux qui longent les monts Bourra. Une autre piste longe la frontière somalienne (on l'appelle d'ailleurs piste frontière) jusqu'à Loyada et l'océan Indien.

► **Attention**, comme toutes les zones frontalières, elle est déconseillée par le ministère des Affaires étrangères français.

ALI ADDE

Ali Adde est avant tout un carrefour d'oueds et de pistes. Le village est dominé au sud par les monts Bourra et au nord par l'impressionnant plateau tabulaire (il paraît en suspension, à peine tenu par ses pentes escarpées) de Lougag Ali haut de 790 m (à 300 m au-dessus d'Ali Adde).

► **En allant au nord vers Hol Hol par la N5**, on peut bifurquer par une piste qui suit l'oued Danan pour contempler de beaux reliefs (plateaux, oueds profonds) et s'arrêter à des points d'eau connus des nomades mais aussi de la faune sauvage.

Transports

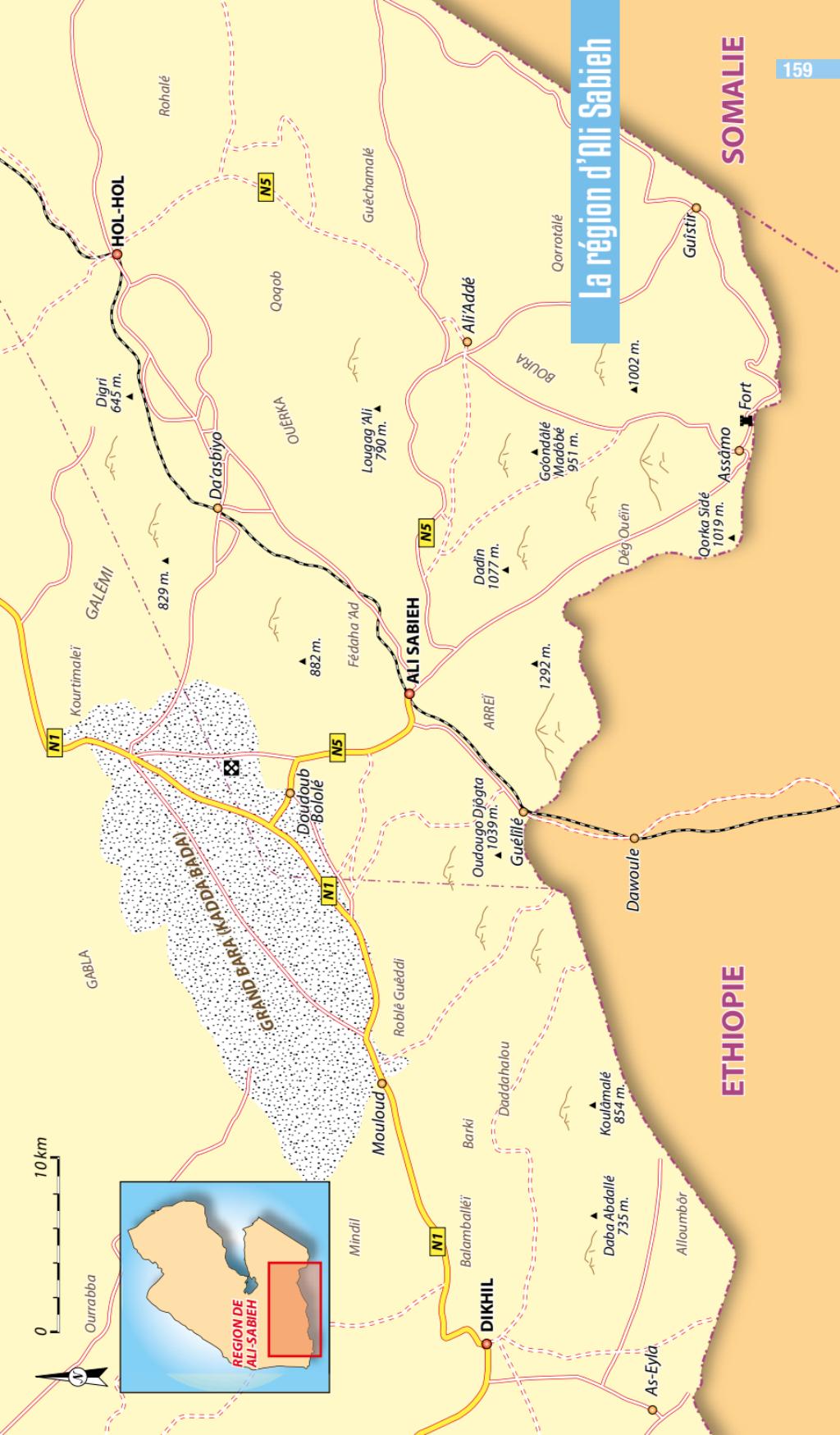
A 24 km d'Ali Sabieh. Quelques minibus depuis Ali Sabieh. Ali Adde est relié à Ali Sabieh par la route N5, non asphaltée mais en bon état. De là, la route continue vers Hol Hol au nord, et des pistes percent vers le sud, vers Assamo ou Guestir.

HOL HOL

Ce gros village, dont le nom amuse les anglophones, est né durant la construction d'un viaduc spectaculaire édifié ici (non sans mal) pour permettre au train Djibouti – Addis-Abeba de traverser une étroite vallée. Ce pont de 136 m de long et 29 m de hauteur est l'ouvrage d'art principal de la ligne et a été inauguré en 1900. Œuvre de Gustave Eiffel, il est également appelé « pont Eiffel ». Les ouvriers qui ont longuement travaillé à son édification ont construit un campement, devenu gare puis petit village. Les locaux appellent parfois le lieu Biidléï, soit le « sentier des oryx ».

SOMALIE

La région d'Ali Sabieh



ETHIOPIE

► **De Hol Hol, on peut gagner le petit plateau de Digrī (Dikri), à quelques kilomètres de piste à l'ouest.** Cette petite étendue pourrait être surnommée le « Tout Petit Bara », pour sa ressemblance avec le Grand (ou Petit) Bara. La route N5 quitte Hol Hol vers le nord et Djibouti-Ville à 50 km de là. Permettant de contempler de beaux paysages minéraux, elle suit la voie ferrée sur plusieurs portions, passe à l'écart de la petite gare de Goubeto, avant de longer celle de Chabelleï. Quelques kilomètres plus loin, on atteint Balbala puis la capitale.

Transports

A 50 km de Djibouti, à 40 km d'Ali Sabieh. On peut rejoindre Hol Hol par la N5 depuis Ali Sabieh via Ali Adde. On peut également le faire en minibus, toujours d'Ali Sabieh mais aussi de Djibouti, par cette même N5.

DIKHIL



A 118 km de Djibouti, 49 km d'Ali Sabieh, 77 km du lac Abbé, 97 km de Galafî. Son nom évoque un lieu de passage et de rencontre, et c'est bien ce qu'est Dikhil avec son mélange de populations, afars et issas, unique dans le pays.

Ce chef-lieu de district est en effet une étape obligée pour tous les visiteurs en route vers le lac Abbé. La route N1 la traverse et « rebondit » ici vers le nord-ouest, vers Galafî et la frontière éthiopienne. La petite localité, appelée encore parfois par les locaux Saralou, « l'oued au koudou », possède quelques atouts qui vous occuperont le temps d'une halte. Il faut en effet reprendre des forces avant de poursuivre la route vers le lac Abbé.

Transports

► **En voiture.** La route N1 est excellente de Djibouti jusqu'au Grand Bara (financement de

l'Union européenne) puis un peu moins bonne jusqu'à Dikhil. Aucun problème donc pour faire les 118 km. Attention aux camions éthiopiens et aux animaux tout de même ! Pas de station-service mais de l'essence de contrebande uniquement.

► **Des minibus** relient Djibouti-Ville à Dikhil plusieurs fois par jour, pour environ 700 FDJ. On partira de préférence tôt le matin. De Djibouti, les minibus partent en principe du rond-point qui fait face à l'hôtel de Djibouti (au sud du marché). Mais renseignez-vous toujours près de l'ancien Marché central, pour être sûr. Minibus également vers Ali Sabieh. Taxi-brousse parfois vers Yoboki.

Se loger

HÔTEL-RESTAURANT LA PALMERAIE

© +253 27 42 01 64

A quelques centaines de mètres après le point de contrôle.

Compter 10 000 FDJ la chambre double et 2 500 FDJ le repas.

Même patron que pour La Palmeraie d'Ali Sabieh. On pensera à réserver car l'établissement possède moins de dix chambres. Elles sont correctes et sans surprise. Idem pour le restaurant. Le thé servi est délicieux et l'accueil est des plus chaleureux. Une bonne étape sur la route du lac Abbe, ne serait-ce que pour la pause déjeuner.

Se restaurer

Dikhil étant un lieu de passage, les restaurants ne manquent pas : locaux, éthiopiens... Le décor est simple, la cuisine parfois très bonne (viandes grillées, pâtes, salades), les prix plus doux que dans la capitale. Les adresses changent souvent et on vous conseille de vous fier à votre instinct, de choisir les établissements qui vous paraissent les plus propres et accueillants.



La porte d'entrée de Dikhil.

À voir - À faire

« Dikhil nous apparut comme un lieu privilégié au seuil duquel cessaient d'agir les sombres sortilèges du désert. La pâle verdure des palmiers prenait une intensité merveilleuse. » Joseph Kessel, *Tous n'étaient pas des anges*.

► **En venant du Grand Bara**, on traverse un beau paysage aride. On passe par Mouloud avec ses essais de cultures irriguées. On aperçoit ensuite Dikhil, que l'on surplombe même quelques instants. Cette ville un peu perchée s'est développée comme centre administratif en 1928, là où l'on ne trouvait que quelques huttes de nomades.

► **En venant du nord**, on passe d'abord par un poste de police pour un contrôle, puis sous une porte qui se veut monumentale. Les informations que vous donnerez à la police lui permettront de connaître votre trajet et de s'inquiéter au besoin, si vous ne revenez pas à temps de votre voyage vers le lac Abbé.

► **Nous sommes ici à la jonction des territoires issas et afars.** On y compte aujourd'hui environ 30 000 habitants, ce qui fait de Dikhil l'une des plus importantes localités du pays. Les rues et ruelles offrent une petite balade agréable, entre lauriers et murs blancs, chèvres occupées et chats endormis. Le visiteur est souvent accompagné d'enfants souriants et bavards. Les restaurants, d'où se dégagent de bonnes odeurs de viande grillée, ne manquent pas. Des bruits de marteaux et de scies proviennent de nombreux petits ateliers ouverts sur la rue. On y fabrique des couteaux somalis (*bilaawe*), que l'on propose parfois aux touristes, et divers petits objets artisanaux. Si Ali Sabieh vit du chemin de fer, Dikhil bénéficie du passage de la route N1, des innombrables camions éthiopiens en transit. L'activité

commerciale avec l'Ethiopie est importante et a attiré les nomades des environs : Gobaad, Hanlé, les deux Bara. La plupart se sont fixés ici depuis de nombreuses années.

LA PALMERAIE

Les maisons de la cité sont disposées autour d'une place centrale et d'une très ancienne palmeraie, qui apporte une fraîcheur bienvenue. Les arbres et les fleurs entourent un réservoir d'eau creusé en 1935. La palmeraie est établie sur une source, les habitants de Dikhil la disent plusieurs fois centenaire.

Selon une légende, un groupe de missionnaires arabes dirigé par un cheik du nom de Mandaitou, venu de l'Arabie, serait arrivé dans cette région vers le XV^e siècle. A court d'eau, le groupe se serait reposé à l'emplacement où est située aujourd'hui la palmeraie, et le cheval de cheik Mandaitou, d'un miraculeux coup de sabot, aurait fait jaillir l'eau de la terre.

Autrefois municipale, elle a été rachetée récemment par le propriétaire de l'hôtel du même nom, de l'autre côté de la route, qui a entrepris sa revalorisation. On y cultive des oignons, du maïs, de palmiers à vin de palme, des mimosas géants y poussent aussi. Le tout est irrigué par un système de bassins redistribués par des canalisations souterraines. De petit enclos abritent quelques buffles et autruches. On y aperçoit parfois des rapaces ou charognards perchés à la cime des palmiers, cette oasis est un lieu d'arrêt pour les oiseaux migrateurs. Dans l'aridité ambiante, la palmeraie laisse une impression de fécondité heureuse. A son extrémité, toutefois, une pierre tombale de béton, anonyme mais siglée « 13 DBLE » surprend. Il s'agirait de la tombe d'un soldat de la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère, décédé suite à la morsure d'un serpent pendant des travaux de terrassement.

DE DIKHIL À GALAFI

Les 100 km qui séparent Dikhil de Galafi, poste-frontière avec l'Ethiopie, sont assez peu fréquentés par les touristes. Les camions y sont évidemment très nombreux. En principe, quelques minibus assurent le trajet Djibouti – Dikhil – Yoboki – Galafi. Les localités y sont très rares et l'intérêt réside dans la diversité des paysages traversés.

GOUR'OBBOUS

En suivant ou coupant le lit de quelques oueds. Le village, les formations de calcaire blanc marquent l'entrée dans la plaine de Hanlé. Il y a 40 000 ans, cette vaste étendue constituait avec la plaine de Dobi (région de Galafi et Ethiopie)

un lac tout en longueur. La plaine de Hanlé était autrefois parcourue par de nombreux nomades, dont la plupart sont aujourd'hui fixés à Dikhil (notamment).

Le paysage change totalement, la route suit la plaine encadrée par des reliefs variés.

YOBOKI

Village au nord de la plaine de Hanlé, situé au pied d'un important relief, le Babba Alou, culminant à 972 m. On peut y accéder en taxi-brousse depuis Dikhil. Une mauvaise piste contourne ce massif et mène à la plaine de Gaggadé, une belle dépression encadrée par des reliefs.

► **De Yoboki, une piste (4x4 seulement) appelée N7 part vers le sud et permet d'atteindre, par divers trajets, le Gobaad et As Eyla, voire le lac Abbé, en traversant des reliefs divers et marqués.** En allant vers Gobaad, on rencontre quelques ruines de maisons puis on coupe par un plateau strié par des lits d'oued, des petites vallées, dans le sens nord-ouest/sud-est.

► **De Yoboki, la N1 continue vers le nord.** A l'extrême de la plaine de Hanlé, on peut bifurquer à gauche vers Agna et sa petite palmeraie fréquentée par des nomades. La N1 longe de belles falaises basaltiques.

On aperçoit des bouquets de palmiers, avant d'atteindre une autre plaine, celle de Galafi. L'étendue salée est piquée de quelques palmiers, formant un très joli paysage.

GALAFI

Galafi est un poste frontière petit mais typique : animation perpétuelle, restaurants pour routiers, commerces divers, queues de camions surchargés dans un sens, à vide dans l'autre. Ceux qui continuent leur route vers l'Ethiopie ne trouveront, en principe, pas de transports traversant la frontière. Il faudra la franchir à pied, puis trouver un transport de l'autre côté.

DE DIKHIL AU LAC ABBE

De Dikhil au lac Abbe, on emprunte la route non asphaltée N6 jusqu'à As Eyla (à gauche en sortant de Dikhil par la N1), puis une mauvaise piste jusqu'au lac (continuation de la N6). La première partie du trajet permet de traverser la vaste plaine de Gobaad, d'altitude moyenne de 360 m, marquée au nord par un plateau et ses escarpements. Cette zone désertique traversée par la N6 est habitée par de nombreux animaux sauvages et domestiques qui déambulent librement et se laissent aisément surprendre puis contempler. Il est vrai que la circulation ne les dérange pas vraiment. N'hésitez pas à demander à votre guide (si vous en avez le temps) à prendre un peu d'altitude, sur les reliefs alentour, pour contempler de haut cette plaine jadis recouverte par les eaux. Au bout de la route non asphaltée se profile le petit village d'As Eyla. La moitié du chemin vers le lac Abbe est maintenant parcourue... mais la moitié la plus facile seulement.

HANDOGA

Quelques kilomètres après le début de la N6, on coupe le lit à sec de l'oued Cheiketti (Chékheit),

un passage très fréquenté par les nomades. Votre guide vous y indiquera un site archéologique d'intérêt : un ensemble de pierres taillées, empilées, sans fondation, sans ciment, datant d'une époque très ancienne. Les formations constituent un village préislamique fait de cases, que l'on peut encore assez aisément imaginer. Le lieu a bien sûr été fouillé par des archéologues. On y a mis au jour notamment des outils, des fragments de céramiques, etc.

AS EYLA

A 42 km de Dikhil, à 35 km du lac Abbe. As Eyla, une petite localité déjà d'une certaine taille, est plantée au milieu du Gobaad. Cet ensemble de maisons de terre (au centre), de huttes et d'enclos d'épines (autour du bourg) est le dernier village avant la mauvaise piste qui conduit au lac Abbe. Les différentes ethnies de la région y cohabitent.

Le passage d'une voiture de touristes (assez attendu le week-end mais rare en semaine) est un petit événement qui casse un peu le rythme local. Vous pourrez faire ici vos ultimes provisions (eau, carburant en bidon, biscuits)

Les découvertes d'Handoga

Les fouilles entreprises dans le village préislamique d'Handoga ont permis de mieux comprendre ce qu'était la vie quotidienne dans la région à une période qui correspond au Moyen Age européen. Le site était sans doute situé sur un parcours de transhumance et servait de halte.

On y a découvert différents types de céramiques, vases pour transporter l'eau, braseros, ou encore des outils fabriqués dans différents types de minéraux (mais pas de métaux), des perles en pâte de verre et une en coralline orange. Le site a également livré des pierres avec des inscriptions. Bien plus abondante dans cette région que le papyrus, la pierre servait visiblement de support pour graver des messages, des signaux.

dans une petite épicerie, où les villageois ne manqueront pas de venir vous regarder en curieux. De jeunes locaux vous proposeront sans doute de vous servir de guide vers le lac Abbe. On vous présentera aussi des objets artisanaux fabriqués sur place et qui, vendus aux touristes, constituent un revenu non négligeable. Plongé, semble-t-il, dans une torpeur et un ennui pesants, le village est également capable d'une certaine animation. Les troupeaux sont partout. Les femmes ou les enfants, qui surveillent les bêtes, portent des tenues parfois très colorées. Avec un peu de temps devant soi, on peut s'y attarder et découvrir la vie rurale locale, en regardant les troupeaux se succéder aux points d'eau.

En cas de panne, de problème d'approvisionnement en carburant, mieux vaut passer la nuit (il y aura toujours quelqu'un pour vous proposer de camper) à As Eyla, avant de partir à l'assaut de la très mauvaise piste qui mène au lac Abbe. Une piste qui nécessite un excellent 4x4 et un non moins excellent conducteur.

GOBAAD

Le Gobaad, qui continue donc au-delà d'As Eyla, est traversé par la mauvaise piste du lac Abbe. Après le village, le Gobaad apparaît dans toute sa splendeur, dans toute sa noirceur. La roche ici est sombre, à perte de vue, formant un désert de cailloux impressionnant. Si vous n'êtes pas habitué aux difficiles trajets en 4x4, et si vous avez le temps, demandez à votre guide et chauffeur de s'arrêter fréquemment, pour pouvoir toucher cette roche, admirer la nombrueuse faune sauvage (gazelles, passe-reaux, insectes, lézards) et imaginer les hyènes et chacals qui préfèrent la nuit. Des chèvres, moutons, dromadaires et ânes surgissent parfois

dans le paysage, conduits par des enfants qui semblent venir de nulle part, d'un village ou d'un groupe de huttes qu'on ne voit pas. La seule localité bien visible est celle de Koûta Bouyya. On constate aussi que la région n'est pas aussi monochrome qu'il y paraît. Les acacias sont toujours là, quelques végétaux indiquent des sources (d'eau chaude), le sol affleure sous la roche, jaune, rouge, presque blanc. Le désert uniforme vous apparaît alors changeant, superbe.

Le 4x4 franchit un dernier relief difficile et le lac Abbe surgit devant vos yeux. Ouf, diront certains, le dos et le cou endoloris ! Mais qu'ils se rassurent, l'effort vaut le coup.

LAC ABBE



A 195 km de Djibouti, 35 km d'As Eyla, 77 km de Dikhil. Les paysages lunaires du lac Abbe sont surprenants. Quand le soleil se couche derrière les cheminées calcaires, entourées de sources bouillonnantes, le décor prend l'allure d'un monde fantastique. Un décor qui aurait servi au tournage de *La Planète des singes*, le film de 1968, vous diront certains Djiboutiens. En réalité, le film a été tourné dans des studios d'Hollywood et dans le désert d'Arizona (d'où certaines ressemblances). Tout cela ne peut néanmoins que titiller votre curiosité, vous inciter à venir voir ce lieu qui marque l'extrémité nord du rift africain. La route est assez longue et caillouteuse. Mais la récompense est à la hauteur. Le paysage est unique. Le lac, à cheval entre Djibouti et l'Ethiopie, n'est pas si désolé. La roche, le sable, de différentes couleurs et consistances, accueillent oiseaux, troupeaux et nomades. Le soir, on entend les hyènes et les chacals, nombreux dans la région. Sensation garantie !



© EVERIS LEMAÎTRE

Le camion de « l'African Peace Caravan » sur le lac Abbe.

Transports

Le seul moyen de se rendre au lac Abbe est de suivre depuis Djibouti la N1 puis la N6 après Dikhil, à bord d'un bon 4x4. L'aller-retour dans la journée n'est pas possible car la piste d'une heure et trente minutes est mauvaise (surtout les derniers kilomètres), et il serait assez dommage de ne pas prendre le temps de s'y attarder un peu. Compter une nuit sur place. Le lever du soleil sur le lac Abbe est un moment inoubliable durant votre séjour à Djibouti.

Pratique

Tourisme – Culture

Inutile de préciser qu'il est impératif d'organiser votre excursion depuis la capitale. Toutes les agences de voyages proposent cette destination majeure : Le Goubet, Atta, etc. On vous conseille de réserver au plus tôt. Un guide est très fortement recommandé, presque nécessaire même, d'abord parce ce qu'il connaît la piste et qu'il y a matière à s'égarer, ensuite il saura s'arrêter aux meilleurs points de vue qui parsèment la route et l'alignement des cheminées. Les temps forts de la visite sont la contemplation du lac, au lever du soleil, avec l'envol des flamants roses s'ils daignent s'envoler (ils se contentent parfois de se retirer sur la surface du lac à mesure de votre approche) et, en début de soirée, pour un coucher de soleil derrière les cheminées, qui coïncide avec le retour des troupeaux. Attention, les moucherons et les moustiques sont nombreux.

► **Avant d'y aller :** emportez chaussures de randonnée (et chaussures de rechange), manches longues et pantalon, jumelles, répulsif antimoustiques, lampe torche, crème solaire et beaucoup d'eau (glacière).

Se loger

CAMPEMENT AS BOLEY

© +253 77 82 22 91

houmed_asboleyn@hotmail.fr

Compter environ 9 000 FDJ par personne pour la nuit avec les repas. Réservation obligatoire. Renseignements auprès de l'agence Le Goubet. Ce campement est basique, et c'est ce qu'il faut pour ne pas dénaturer un aussi remarquable site : *daboya* traditionnelles, paillotes en pierre, sanitaires communs. Le site est fantastique, un plateau surplombant légèrement le lac et ses cheminées, entouré d'un mur de pierres noires encore partiellement entouré d'une sorte de gangue de couleur sable qui lui donne des airs d'avant-poste d'un désert lunaire. Se réveiller ici et partir à la découverte des environs du lac, contempler le coucher de soleil seront des moments inoubliables de votre voyage. Prévoyez d'emporter avec vous des répulsifs, car les moucherons et les moustiques peuvent être assez nombreux aux abords du lac.

À voir – À faire

Les abords du lac doivent être visités avec prudence. Il faut être accompagné d'un guide pour éviter les sols mouvants et les boues à parfois 80 °C de certaines rives. Les guides



Nomades afar sur le lac Abbe.

Un lac en sursis ?

Le lac Abbe est le vestige d'une vaste étendue lacustre qui, il y a 9 000 ans, couvrait sans doute toute la zone du Gobaad (d'où les coquillages fossilisés que l'on y trouve parfois). Il couvre aujourd'hui une surface inférieure à 150 km², alors qu'en 1939 il s'étendait sur plus de 550 km² ! Il baisse de 4 cm par an.

A l'instar de la mer d'Aral, en Asie centrale, et de bien d'autres étendues d'eau de la planète, le lac Abbe est en danger. Le recul des eaux crée des rives vaseuses et instables.

Deux causes expliquent sa régression. La sécheresse de plus en plus marquée du climat éthiopien entraîne la diminution du volume d'eau se déversant dans le lac. Parallèlement, la captation ou le détournement des eaux de la rivière Awash par les Ethiopiens ont les mêmes conséquences. Comme dans le cas de la mer Aral, il s'agit ici de capter de l'eau pour irriguer des cultures de coton, très grandes consommatrices d'eau.

connaissent également les meilleurs points de vue, les meilleurs axes pour embrasser d'un regard l'immense site.

► **Les stars du lac Abbe sont ces centaines de cheminées calcaires** de toutes formes et tailles, qui se détachent sur l'horizon. On a l'impression d'arriver sur une autre planète. Les plus hautes ont près de 50 m. Tourmentées, déchiquetées, elles évoquent des termitières géantes à l'architecture désaxée, des carcasses pétrifiées en voie de décomposition, des aiguilles de Bavela miniatures, d'immenses troncs d'arbres fossilisés et torturés. Selon l'heure à laquelle on les regarde, leur couleur change : rouge, ocre, gris, jaune soufre, brun. Leur teinte plutôt sombre contraste avec le sol clair. A y regarder de plus près (ou plutôt de plus loin), on constate que ces êtres de calcaire ne sont pas disposés n'importe comment. Ils semblent s'orienter, se suivre, sur un axe est-ouest. Une poignée d'entre-elles laissent échapper des fumerolles qui sentent le soufre. Leur nom de cheminée devient alors pleinement justifié.

L'odeur s'explique par le fait que le lac est alimenté par les eaux de la rivière Awash, détournée par le volcan éthiopien Dama Alé vers des marais. Ces eaux, qui ont traversé lentement une zone volcanique, déposent donc dans le lac Abbe carbonate et sulfate de calcium. Le lac est également alimenté par des eaux traversant des terrains de gypse, parfois réchauffés par des incursions de magma. Ces eaux ensuite se déversent dans le lac, dont elles élèvent la température. Enfin, les différents éléments chimiques contenus dans le lac vont sursaturer ses eaux et former les cheminées, des accumulations verticales (et creuses) de calcite. La vapeur de ces sources d'eau chaude pourrait un jour être exploitée, transformée en électricité géothermique, peu coûteuse et a priori illimitée. C'est un projet... resté à l'état de projet depuis bien longtemps.

► **Vous remarquerez vite les « pâtures » et les roseaux qui entourent le lac.** Ils sont uniques à Djibouti, créés par des sources d'eau chaude, parfois bouillonnantes, nettement visibles dans des petits bassins. Les enfants nomades des alentours viennent y faire paître les moutons, chèvres, ânes et dromadaires. Tous arrivent le matin puis repartent le soir. L'eau des sources est chaude, mais les animaux (et les plantes) s'y sont habitués.

► **Les eaux du lac sont peuplées une partie de l'année de flamants roses, ibis, pélicans, canards.** Des oiseaux suffisamment gros pour faire concurrence aux beautés minérales du site et représenter dignement le monde animal. L'envol des flamants au matin est un superbe spectacle. Avec un peu de chance, vous verrez des groupes d'autruches qui s'approchent parfois du lac. La nuit, après le départ des troupeaux, la faune sauvage reprend ses droits, les gazelles surtout. Les chacals et les hyènes agrémenteront votre sommeil de leurs cris hideux. Un lac est un point d'eau, un lieu majeur de rencontre et de chasse.

► **Les abords du lac sont sableux, parfois vaseux.** Le risque de s'embourber appelle à la vigilance. Malgré la présence pas bien lointaine des pâtures, une impression de désolation s'empare des esprits quand apparaissent des troncs fossilisés et des squelettes, propres et lisses, de dromadaires. On est au bord d'un lac, mais l'eau semble lointaine, secondaire. Des tamaris poussent sur les rives, des oiseaux s'y rassemblent, beaucoup d'insectes aussi, trop heureux de trouver un lieu de reproduction. Vous l'aurez compris, le lac Abbe a de quoi fasciner les voyageurs, les amateurs de paysages inattendus, uniques, les observateurs de la faune et de la flore qui ne pourront qu'admirer la remarquable adaptation de celles-ci à ce milieu hostile, les rêveurs, les contemplatifs et les agités. Et tous les autres.

LAC ASSAL – L'une des dernières caravanes du sel.

© GUENTERGUNI



NORD



NORD

Le Nord

ÉTHIOPIE



ÉRYTHRÉE

0 15 km



« Oui, voici le Bab-el-Mandeb qu'ils traverseraient cette nuit. Quelque temps la côte demeurait rectiligne. Puis elle se dérobait. L'océan Indien y enfonçait le golfe de Tadjourah comme un coin et, au fond de ce golfe, cerné par des îles qui portaient le nom d'îles du Diable, se trouvait le Gubbet-Kharab. » (Joseph Kessel, *Fortune carrière*.)

Le Nord de Djibouti, cette région qui s'enroule autour du golfe de Tadjourah, a souvent la préférence des visiteurs. La raison en est simple : la route de l'Unité, qui relie approximativement Arta à Tadjourah, est excellente et permet rapidement et sans effort de se rendre sur des sites époustouflants comme le lac Assal, le Goubet, la faille... De plus, les campements y sont nombreux et les paysages très variés : marins, volcaniques, désertiques, forestiers, montagneux.

VERS LE GOUBET

La route N9 relie l'axe N1 à Tadjourah, depuis la bifurcation située à 18 km après Weah. Sa construction a été financée par des capitaux saoudiens. Elle est d'ailleurs également appelée « route du roi Fahd ». On lui connaît un troisième nom, celui de « route de l'Unité », pour son rôle de trait d'union entre le Sud issa et le Nord afar.

Cette route superbe est très peu fréquentée : quelques minibus faisant la liaison entre Djibouti et Tadjourah, quelques 4x4 ou pick-up, de rares camions transportant du sel. Il y règne un calme étonnant et très agréable après les convois de camions éthiopiens de la route N1. Cette sensation d'intimité permet d'apprécier à loisir les innombrables curiosités qui ponctuent le trajet : paysages monochromes (gris, beige, noir) où une bergère aux vêtements colorés fait figure d'œuvre d'art animée, vue panoramique sur le golfe de Tadjourah, petits canyons, paysages de lave noire ou de sel blanc, montagnes, palmeraies, divers animaux.

En quittant la route N1, on longe tout d'abord une petite dépression sableuse, bien jaune, appelée Qaid. On suit ensuite les lits asséchés de quelques rivières, qui deviennent dangereuses lors des pluies brèves mais diluviales qui frappent très rarement la région. Il semble que le paysage change à chaque kilomètre. La pierre, la terre passent par toutes les gammes de couleurs. Avant que la route ne bifurque légèrement vers le nord, on pourra s'arrêter sur un petit parking, signalé par aucun panneau mais visible grâce à quelques étals de vendeurs de souvenirs parfois présents. Là, on domine une sorte de canyon, formé par le cours d'eau Dimbiya. On remarquera une petite cascade sur les parois de gauche, signalée par des taches vertes de la mousse qui pousse autour. Le lieu est assez impressionnant. Les différentes couches de roche sont nettement visibles, étagées, différencierées par des teintes diverses. Une véritable coupe géologique !

En remontant la route vers le nord, on domine à présent le Goubet, le Ghoubbet el-Kharâb, au fond du golfe de Tadjourah. On le surplombe de 280 m environ. Le panorama est superbe. On est parfois un peu gêné par la brume ou la « blancheur » du soleil. Mais même ceux qui contemplent ce site fréquemment ne s'en lassent pas. Il est à chaque fois différent. C'est d'un autre petit parking, signalé là encore par quelques étals de souvenirs, que la vue est la plus belle. Ce lieu est cependant le symbole des tensions qui avaient entaché les relations franco-djiboutiennes pendant plusieurs années. C'est en effet ici, au pied de la falaise, que fut retrouvé le corps du juge Borrel. Une discrète plaque à sa mémoire rappelle ce triste événement.

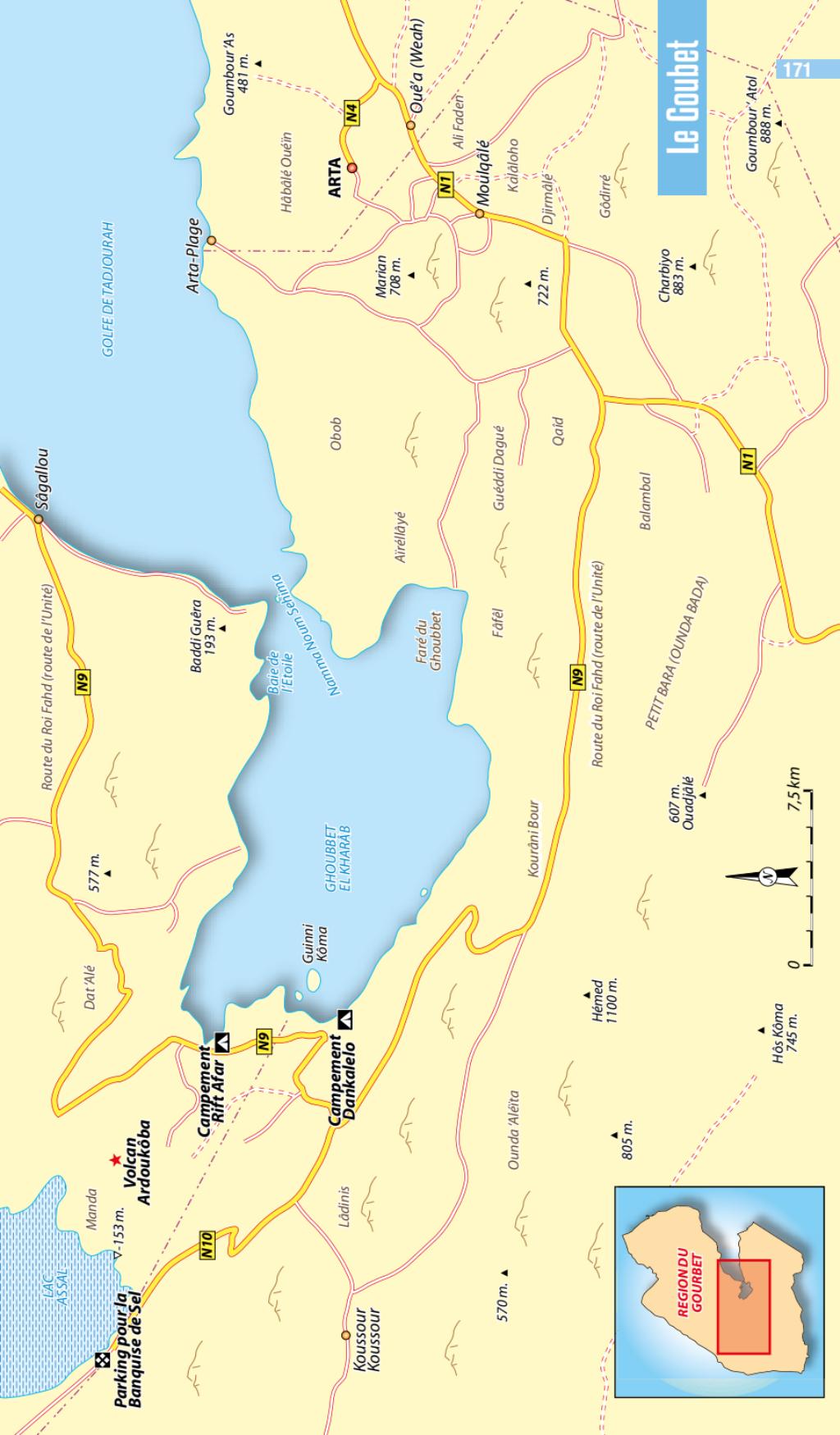
Plus loin, la route vers le lac Assal (N10) part vers le nord-ouest. La route N9 descend, elle, vers le Goubet. Avant la bifurcation, on peut faire du hors-piste sur la droite et marcher une dizaine de minutes pour observer l'île paradisiaque d'Ali Aref, toute proche de la côte.

Kessel à propos du Goubet

« [...] comme un fer à cheval hérisse de pointes, se profilaient des crêtes frappées de soleil. Epousant la courbe des monts qui les portaient, on voyait d'abord une cascade de pierres noires et, au bas de cette immobile et sombre avalanche, la baie de Gubbet-Kharab et plus loin le golfe de Tadjourah. Près du rivage, deux îles aiguës cernaient une crique harmonieuse... ». Joseph Kessel, *Fortune carrière*.

Le Goubet

171



Les immanquables du Nord djiboutien

- ▶ Marcher sur la banquise de sel du lac Assal.
- ▶ Poser un pied de chaque côté de la faille du rift et escalader le volcan Ardoukoba tout en observant le Goubet.
- ▶ Partir en randonnée dans les monts Goda et découvrir les figuiers étrangleurs de la forêt primaire du Day.
- ▶ Nager avec les requins-baleine dans le Golfe de Tadjourah.
- ▶ Cherchez la trace des premiers français à Obock et visiter la mangrove de Godoria.
- ▶ Visitez la ville mythique de Tadjourah et s'adonner au snorkeling sur la plage des Sables Blancs, la plus belle du pays.

LE GOUBET



Ici, on réalise à quel point l'eau et le feu ont façonné Djibouti.

Le Goubet al-Kharâb, né d'un effondrement de l'écorce terrestre, est situé tout au fond de la bouche ouverte qu'est le golfe de Tadjourah. Quasiment un deuxième golfe donc, de 20 km de long et 10 km de large, presque fermé au niveau du Namma Noum Sehima, une passe où sévit un violent courant lors des marées. Les creux y atteignent parfois 4 m ! Cette « porte » difficilement franchissable renforce le caractère légendaire du lieu.

On n'oublie pas la forme particulière du Goubet, que l'on domine en venant par la route depuis Djibouti. Les roches, la lave figée, les pics, les contours d'anciens cratères qui l'entourent sont noirs ou fauves. Le paysage est particulièrement aride. Les parois rocheuses, parfois hautes de 600 m, plongent directement dans la mer et atteignent le fond du Goubet, 200 m sous la mer. Quelques très (très) rares tâches vertes atténuent la noirceur de la roche, mais c'est surtout le bleu de la mer qui souligne le contraste. Ce qu'on remarque de prime abord, ce sont bien sûr les deux îlots en forme de dôme que l'on retrouve sur les plus belles photos des beaux livres consacrés à Djibouti.

▶ **Origine volcanique et toponymes inquiétants.** Goubet al-Kharâb signifie « le gouffre des démons ». Selon une légende, il y avait à l'emplacement du Goubet une « grande montagne couronnée de feu », qui depuis a été envahie par les eaux. Au fond du Goubet, on remarque immédiatement les deux îles du Diable, une petite et une grande (Guinni Kôma). Ce sont des îlots râpés et bombés, d'anciens cratères sous-marins dont le plus haut culmine aujourd'hui à 159 m. La grande île ne peut être atteinte que par bateau ou à la nage (quelques locaux s'y risquent). On a découvert sur ses flancs, en hauteur, des coquilles d'huîtres et des instruments servant sans doute à les ouvrir, datant

de plus de 6 000 ans. On peut atteindre la plus petite île en gardant presque les pieds au sec. Les phénomènes volcaniques locaux ont donc donné naissance à ces noms devenus légendaires et, pour certains, ont suscité une crainte tenace à l'évocation de ce lieu. Ainsi quelques locaux hésitent encore à mouiller ou pêcher au fond du Goubet. Pourtant, les seuls monstres marins (et totalement inoffensifs) répertoriés ici sont les requins-baleines. Ces géants de la mer peuvent parfois nager dans les eaux du Goubet entre les mois de novembre et février profitant de l'abondance du plancton dans la zone, mais il restent généralement dans le Golfe de Tadjourah, l'un des rares endroits au monde pour les observer (à ne pas manquer si vous êtes à Djibouti à cette période).

Se loger

■ CAMPEMENT DU RIFT AFAR

⌚ +253 77 82 22 91
houmed_asboleyl@hotmail.fr
Compter 8 000 FDJ par personne en pension complète.

Indiqué par un panneau, légèrement à l'écart de la route, ce campement est le plus proche de la fosse aux Requins et de l'île du Diable. Une situation bien enviable. Ce campement n'est pas forcément le plus agréable du pays, il peut paraître à l'abandon quand il n'y a pas de clients, mais il tient bon. Comme « Chez Momo », on dort dans des huttes traditionnelles afars. Les installations restent rudimentaires. La plage de cailloux donne accès à une mer souvent ondulée par les vagues et le vent.

■ CHEZ MOMO

⌚ +253 77 63 63 17
Compter 9 000 FDJ par personne en pension complète.
 Voisin du Rift Afar, le campement de Mohamed jouit du même cadre exceptionnel. Il dispose de 11 *daboïtas*, posées sur la roche volcanique.

Les installations restent ici aussi très sommaires, ne vous attendez pas à un grand confort, prenez votre duvet, et laissez-vous envirer par la beauté minérale du lieu. Le vent peut y souffler fort. Bol d'air assuré ! Le camping peut aussi être une simple étape déjeuner, après une visite du lac Assal, à condition d'informer Momo de votre venue au préalable.

À voir – À faire

► **Balade.** Après avoir laissé le campement sur la droite, on aperçoit une petite jetée. De là, on peut se promener le long des rochers de lave qui dressent leurs saillies coupantes et noires vers la mer. On domine les eaux claires et on distingue souvent des tortues et des poissons de taille parfois assez considérable. De rares pêcheurs s'essayent à la « récolte » de langoustes, dans les rochers coupants.

On atteint ainsi un petit passage sableux, bien découvert à marée basse, mais que l'on empruntera pieds nus à marée haute. Il permet de rejoindre la voisine de l'île du Diable, en fait la « petite île du Diable », un beau promontoire volcanique aux parois ciselées tout proche de la côte. Les hirondelles ont construit des nids dans ses petites falaises aux formes torturées. On peut en faire partiellement le tour, en regardant les étranges créatures qui peuplent les rochers : crabes de toutes tailles, sortes de grosses limaces à l'aspect minéral, etc. En revanche, la côte nord de l'île, « côté mer », n'est pas praticable. Les parois tombent ici directement dans la mer.

FOSSE AUX REQUINS

Au fond du Goubet, commence la partie apparente du célèbre rift... De la route N1, on distingue, côté mer, le Campement du Rift et la fosse aux Requins toute proche. Cette excavation en forme de cratère, un bassin formé

en bordure du littoral et coupé du golfe par une petite paroi de basalte, est ainsi nommée car parfois des requins (et des raies manta), qui s'y sont aventurés à marée haute, s'y retrouvent coincés une fois la mer redescendue. Bien qu'ils soient souvent de taille conséquente, on peut ainsi les contempler tranquillement, et sans se mouiller. Mais on peut aussi y aller et ne rien voir du tout. Certains téméraires n'hésitent pas à nager à l'intérieur ou à y faire du kitesurf... à leurs risques et périls. Les requins-baleines en revanche ne s'aventurent pas jusque-là. On les rencontre dans le Golfe de Tadjourah, notamment du côté de la plage d'Artá.

Sports – Détente – Loisirs

► **Plongée et baignade.** Les amateurs de plongée pourront explorer les fonds à la recherche des « gros » (requins, dauphins, murènes léopards, raies manta) que l'on peut y contempler. Attention tout de même dans la fosse aux requins, ce n'est pas qu'une légende puisque il y a une forte concentration de poissons à cet endroit et il n'est pas rare de voir quelques ailerons (même si aucun incident n'a été déploré).

Au nord du Goubet, un site unique fait le bonheur des plongeurs expérimentés : La Faille. Il s'agit du point de rencontre de trois plaques tectoniques : la plaque africaine, la plaque de l'océan Indien et la plaque asiatique. La plongée s'effectue le long d'une grande fissure, on avance entre 10 à 50 m entre deux parois rocheuses, on parcourt de nombreuses grottes et tunnels. La faune y est très présente et la plongée particulièrement impressionnante. On peut aussi tout simplement se baigner près des campements, depuis les îles ou de votre bateau. L'eau est limpide. Mais elle peut être assez agitée, donc prudence.



L'île de Guinni Kôma (ou « l'île du diable »).

LAC ASSAL



A 107 km de Djibouti, à 17 km de la route de l'Unité, à 98 km de Tadjourah. Le lac Assal, 20 km de long pour 10 km de large, est le troisième lac salé du monde après la mer Morte et le lac de Tibériade.

Voilà sans doute l'un des lieux les plus spectaculaires de la planète. Situé à -157 m au-dessous du niveau de la mer, il se caractérise par le bleu sombre ou vif de ses eaux et par la croûte de sel qui le borde. Cette dernière est si blanche, si épaisse, qu'on la nomme banquise. Le tout se détache sur une bande de sable fauve et les sommets de montagnes sombres. Un tableau inoubliable !

Conseil important ! Avec la réverbération, la banquise de sel peut être éblouissante pendant la journée et vous empêcher de profiter pleinement de la diversité des couleurs. C'est pourquoi il est fortement conseillé d'y venir en début de matinée ou en fin d'après-midi, afin de bénéficier d'une belle luminosité. De bonnes lunettes de soleil (polarisées, c'est encore mieux !) et un chapeau ne seront pas un luxe. Sans oublier de quoi se désaltérer. Souvenez-vous que ce lieu est l'un des plus chauds de la planète.

Transports

Une route asphaltée (N10) relie la route de l'Unité à la banquise du lac Assal. La distance est de 17 km. Il n'y a aucun transport en commun. Et ce n'est qu'avec votre propre véhicule ou celui d'une agence que vous pourrez vous y rendre.

Pratique

■ AGENCE DE TOURISME LES LACS

✆ +253 77 82 22 91

Voir page 16.

Se loger

Il n'y a pour le moment pas de campements à proximité du lac Assal. Les plus proches se situent au Goubet. Tadjourah est à 2 heures de route de là.

À voir - À faire

Route vers le lac Assal. La route asphaltée est très bonne. Depuis Djibouti-Ville, vous emprunterez la RN1 et la RN9 (route de l'Unité), puis la RN10. Un panneau indique clairement la direction, au croisement des deux routes.

La caravane de sel, un spectacle devenu rare

Le sel du lac Assal est exploité depuis des siècles par les nomades afars. Depuis la « découverte » de cette activité par les Européens, la caravane a fasciné les voyageurs, inspiré les écrivains et photographes, attiré les aventuriers. Faute de rentabilité, avec le développement d'autres moyens de transport et d'une exploitation industrielle, les caravanes de sel ne se rencontrent aujourd'hui que très rarement. Mais qui sait, avec un peu de chance, une visite au lac Assal vous permettra peut-être de voir ces sauniers en plein travail, au lever du jour. Leur peau noire et luisante de sueur, leurs t-shirts et turbans colorés se détachent sur le blanc du sel et le bleu du ciel. Sous un soleil écrasant, ils décollent des plaques de sel, les taillent en briques, puis les chargent sur les dromadaires. Le sel récolté se régénérera... en trois jours seulement. Ils chantent en travaillant, ils chantent quand ils se lancent à l'assaut des pistes.

Quel que soit le temps, la centaine de dromadaires et les hommes entament ensuite un voyage le long des pistes à travers le triangle afar, le désert de Danakil, un des lieux les plus inhospitaliers de la planète. Les destinations finales sont soit les montagnes éthiopiennes, soit Tadjourah, port djiboutien.

Si vous allez en Ethiopie, peut-être irez-vous à Mekélé, la capitale du Tigré (en Ethiopie) et aussi celle du sel. Elle est située à 2 060 m, soit une montée de plus de 2 200 m. Pour s'y rendre, les caravanes de sel de la région, celles qui viennent du lac Asele (à -90 m sous le niveau de la mer), marchent plusieurs jours sous des températures atteignant parfois de 50 à 52 °C. Arrivés à destination, les caravaniers du triangle afar échangent le sel contre des tissus, des céréales, divers objets, du tabac. Peut-être assisterez-vous à l'arrivée d'une caravane. Il n'y a pas de jours définis. Mais la vente au marché au sel (à la sortie de la ville sur la route d'Adigrat) aura lieu tôt le matin.

Kessel, à propos du lac Assal

« [...] dans un immense cirque de montagnes qui se pressaient sans terme ainsi que des vagues de plus en plus hautes et furieusement tordues par une invisible tempête, trois cercles parurent l'un dans l'autre enfermés. Le premier était d'argent étincelant. Le dernier était peint de ce bleu intense et profond que l'on voit aux eaux mortes.

- Les cercles de l'enfer, murmura Philippe.
- Assal, crièrent les caravaniers. » Joseph Kessel, *Fortune carrière*.

La route progresse ensuite vers le lac et l'on passe de 100 m d'altitude à 60 m. Le panorama est superbe. On descend franchement pour atteindre la banquise à -157 m au-dessous du niveau de la mer.

Faites une halte avant d'atteindre le lac. Visible sur la gauche, juste avant d'arriver, à quelques dizaines de mètres de la route, vous apercevrez un petit cirque au fond duquel se trouve une mare. Les couleurs parfois vert fluo de l'eau (en raison du développement d'une algue) sont étonnantes. Ce point d'eau est alimenté par une source d'eau chaude. Aux alentours, repérez les petites fumées qui sortent du sol ou s'élèvent au-dessus de l'eau (tôt le matin). Par endroits, l'eau est à 90 °C !

Le lac et la banquise de sel. Vous voici donc à -157 m sous le niveau de la mer, au point le plus bas du continent africain (et le troisième plus bas au monde). A titre de comparaison avec d'autres points du globe « sous la mer », la mer Morte se situe, elle, à -395 m, le lac Asale (dépression afar côté éthiopien) à -90 m, la mer Caspienne à -28 m, la mer Salton (sud de la Californie) à -72 m, le lac Eyre (Australie-Méridionale) à -16 m. La profondeur du lac est estimée à 20 m.

Assal formait jadis un lac bien plus vaste, relié aux Allols, des dépressions salées situées au nord-ouest, et à la plaine de Gaggadé au sud. Ce vaste réservoir de saumure était autrefois relié au golfe de Tadjourah, à 6 km de là. Il est aujourd'hui alimenté en eau de mer par un tunnel naturel, engendré par la fameuse faille qui commence tout près d'ici. Cet approvisionnement en eau de mer compense l'intense évaporation due à la chaleur.

L'eau est ici dix fois plus concentrée en sel que celle de la mer Rouge : 340 g par litre. Elle dépose son excès de sodium sur la rive ouest du lac, formant une banquise. L'épaisseur de la couche de sel atteindrait par endroits 60 m. Et on estime que, chaque année, il se crée six nouveaux millions de tonnes de sel ! La ressource en sel semble inépuisable et le commerce avec l'Ethiopie est florissant (par camions ou caravanes). Mais il y a un bémol :

ce sel ne peut pas être consommé tel quel en grande quantité. Il n'est pas assez iodé et il doit donc être traité (ce qui coûte assez cher) avant d'être utilisé.

La banquise de sel, d'un blanc lumineux, contraste avec le sable jaune des alentours, les différentes teintes de bleu du lac, les montagnes sombres et la roche volcanique si noire. Le sommet le plus visible est celui du Doghtoleh Amo avec ses 1 028 m. A partir du parking et des étals des vendeurs (parfois insistants) de souvenirs figés dans le sel, on peut s'avancer sur cet étrange sol blanc et approcher de l'eau. En marchant sur la banquise, le regard se porte naturellement vers le nord-ouest, là où elle s'étend sur des kilomètres. La sensation est étrange, on ne sait pas trop sur quoi on pose les pieds. C'est à la fois humide et solide. L'étendue de sel et de gypse est blanche et aveuglante. Elle devient rapidement floue. On a pourtant pas changé de planète, ni même de pays. On vous souhaite presque de ne jamais avoir vu de photo de ce lieu auparavant, pour préserver la surprise.

NORD

© KERTU - SHUTTERSTOCK.COM



Caravane de dromadaires sur le Lac Assal.



Sur la route du lac Assal.

Au bord de l'eau, on détaille les formations de sel, les îlots, qui là plus qu'ailleurs font penser à de petits icebergs en dérive. La rive, quand on la regarde bien, n'est qu'un amas de cailloux, branches, brindilles, insectes (de gros criquets parfois) pris dans le sel. Vous pouvez faire un test, si vous pensez revenir dans quelques jours ou semaines sur ce même lieu. Placez un objet, n'importe lequel, dans l'eau salée. Quand vous reviendrez, il sera couvert d'une pellicule de sel plus ou moins épaisse, qui évoque un glaçage de sucre sur un gâteau. C'est d'ailleurs ce que font les vendeurs du coin, en plongeant notamment des crânes de chèvre dans les eaux du lac (voir sur les étals). Ce gisement de sel inépuisable est bien sûr exploité. On vous dira même qu'il est la seule ressource naturelle exploitée du pays. Des investissements chinois ont même permis de relancer l'économie du sel ces dernières années avec la construction d'une usine d'extraction et d'un nouveau port au Goubet, spécialisé dans l'exportation du sel.

La fameuse « caravane de sel », tant décrite dans la littérature de voyage, est en revanche devenue rare.

► **Baignade déconseillée.** A priori, rien n'empêche de s'y baigner, comme on le fait dans la mer Morte – vous savez, ces fameuses photos de baigneurs lisant leur journal, tout en flottant sans peine. Mais il est fortement déconseillé de le faire ici. Il est en effet absolument nécessaire de se rincer abondamment à l'eau douce après un bain dans ce type d'eau saturée en sel. Et rien n'est prévu à cet effet. Alors mieux vaut s'abstenir.

OUED KALOU

Au niveau du cirque noir de Kalafa, entre Assal et Gaggadé, un sentier suit le lit d'un oued (le Kalou ou Kellou) vers le sud. Cette excursion nécessite une bonne condition physique et bien sûr la présence

d'un guide. Vous êtes ici loin des sentiers battus et ne regretterez pas votre sortie. La randonnée est plus belle dans le sens Gaggadé-Assal, quand la banquise de sel se dévoile peu à peu.

Kessel décrit l'oued Kalou comme des « gorges sculptées par les démons » car « si mince et si profond que le ciel coulait entre les hautes parois sombres comme un filet bleu » et percé de « grottes secrètes dont les orifices soufflaient une haleine de soufre ». L'oued Kalou était autrefois parcouru par les caravanes d'armes et d'esclaves (Rimbaud le fit en 1886) et l'est encore aujourd'hui par quelques caravanes de sel. Le lit de la rivière n'est pas toujours aussi étroit que le décrit Kessel et, selon la saison, vous serez surpris, en allant vers Gaggadé, de longer des vasques remplies d'eau verte. Malgré l'ombre offerte par les parois rocheuses, ne vous y trompez pas, il fait quand même très chaud. Avant d'arriver à Gaggadé, on passe par Alloui, un point d'eau et un petit campement afar.

GAGGADÉ

La plaine de Gaggadé peut être atteinte à pied par le chemin de l'oued Kalou depuis le lac Assal, mais aussi et plus sûrement en 4x4 par la piste qui part de l'extrémité ouest du Grand Bara, en passant par Guidoli. Cette dépression constituait un vaste lac, avec Assal et les Allos, il y a 40 000 ans.

En voici la description par Kessel : « [...] une étendue immense et lisse pareille à un fleuve engourdi. Elle était large comme un bras de mer, polie comme un miroir, aride comme le sable et fauve comme une peau de lion. Pas un pli, pas une ride ne se soulevait de cet extraordinaire espace mort. » Joseph Kessel, *Fortune carrière*. De Gaggadé, de mauvaises pistes rejoignent la route de l'Unité à l'est, le Grand Bara au sud, les Allos au nord et Yoboki et la route N1 à l'ouest. Un vrai carrefour !

LES ALLOLS

Il y a 40 000 ans, Assal, Gaggadé et les Allols formaient un seul et même lac de 1 100 km², dont le rivage se situait à une altitude de 160 m. Aujourd'hui, Assal est séparé des Graben de Sakalol (dont le nom en afar signifie « soleil levant ») et Harralol (« soleil couchant ») notamment.

Ces dépressions salées parallèles (direction nord-ouest/sud-est) sont situées à une altitude moyenne de 5 m au-dessus du niveau de la mer. Elles sont approvisionnées en eau de mer par des fractures souterraines. L'eau s'évapore, le sel demeure.

Les Allols sont bien mises en valeur par les falaises basaltiques qui les délimitent. Constituées de vastes étendues de sel, elles offrent des paysages bien différents de ceux du lac Assal. Il arrive que la zone soit inondée, mais le phénomène reste assez rare. En plus des étendues claires et salées, on y verra de nombreuses sources d'eau chaude, des petits marécages (appréciés des troupeaux), des petites étendues de verdure surprenantes où pousse notamment l'arbre dont on tire le vin de palme. Parmi les animaux qui peuplent ces dépressions, on citera les phacochères (mais ils seraient rares), les mangoustes, les hyènes...

Les pistes (4x4 seulement) qui y conduisent partent du lac Assal et de Gaggadé au sud, et de Dorra au nord. Celle qui passe par Randa et Dorra est plus longue, mais plus sûre. Car celle qui traverse le lac Assal implique de rouler sur la banquise, ce qui n'est pas envisageable toute l'année. Tout au nord de Sakalol, on peut rejoindre l'oued Balho et ses belles peintures rupestres.

ARDOUKOBA

Ici, entre le Goubet et le lac Assal, s'étend une zone unique au monde, un paradis pour géologues et vulcanologues, un traité de géomorphologie à ciel ouvert.

Peu d'endroits dans le monde permettent de contempler avec autant de facilité les mouvements et le travail perpétuel de l'écorce terrestre. Comme en Islande, on peut se promener sur une faille bien visible, surtout depuis l'éruption de l'Ardoukoba (ouverture d'une faille de 12 km). Volcan-champignon, l'Ardoukoba est né et mort en une semaine en novembre 1978. Une véritable mer de lave noire, brillante, parfois lisse, parfois tourmentée et chaotique dévale entre Ardoukoba et le Goubet. L'ensemble fait partie des manifestations du magma qui pousse sous la croûte terrestre. La beauté du site étonna même Haroun Tazieff, pourtant vieux routier du volcanisme.

ÉCARTEMENT DES PLAQUES

C'est ici que l'on contemple la manifestation la plus spectaculaire de la dérive des continents. Chaque année, l'Arabie et une partie de la Corne de l'Afrique s'écartent du continent africain de quelques centimètres au maximum... mais de 1,20 m d'un seul coup lors de la naissance de l'Ardoukoba. Ce qui entraîne la montée du continent africain vers l'Europe et donc la disparition de la Méditerranée. Et les scientifiques prévoient que, dans quelques millions d'années, un océan aussi vaste que l'Atlantique aura pris forme.

La croûte terrestre est ici très mince (mais suffisamment épaisse pour vous porter, rassurez-vous) et le magma la pousse. C'est son action qui accentue l'écartement des deux plaques, en agissant dans trois directions différentes :

- ▶ **l'axe de la mer Rouge entre Arabie et Afrique**, qui part de Djibouti et remonte jusqu'en Syrie.
- ▶ **l'axe du golfe d'Aden**, qui longe les côtes du Nord somalien et sépare Somalie et Yémen.
- ▶ **l'axe le plus long, le plus connu, le plus spectaculaire** (car terrestre et ponctué de nombreux volcans actifs), celui du fameux rift (« fissure », « scission » en anglais) africain, qui va du Mozambique au lac Abbé. Vous êtes ici à la jonction de ces trois axes de fracture.

Naissance d'un océan

Le sol tourmenté de Djibouti est un objet d'observation fascinant pour tout géologue. Les grands travaux de la terre visibles ici sont similaires à ceux de la croûte océanique qui se forme par l'émergence de basalte en fusion visible normalement par 3 000 m de fond... Ces dorades ou rides océaniques émergent des eaux en deux lieux, l'Islande et le Triangle afar. Dans cette zone qui voit converger trois lignes de fractures, celle de la mer Rouge, du golfe d'Aden et du Rift africain, les géophysiciens constatent un début de jonction des rides d'Aden et de la mer Rouge. La région ne cesse de s'écartier et le rift Assal de s'affaïsser. Le lac se trouve déjà en dessous du niveau de la mer et, dans un million d'années, il sera probablement submergé. Quant au Triangle afar, son immersion donnera naissance à une nouvel océan, dans 30 millions d'années.

Si le vent soulève les sables, ou la vie nomade sur grand écran

Certains pays ont su exploiter la beauté de leurs paysages, en favorisant des tournages de grosses productions cinématographiques américaines ou européennes. Parmi eux le Maroc (où fut d'ailleurs récemment tourné le film *L'Intervention – La naissance du GIGN*, dont l'histoire se déroule à Djibouti en 1976) et la Tunisie. Djibouti est riche de superbes paysages très variés, dont certains sont absolument uniques. Les réalisateurs se tourneront-ils un jour vers ces lieux magiques ? Ils pourraient ainsi permettre de mieux faire connaître Djibouti à travers le monde. Et d'offrir des emplois permanents ou temporaires à la population.

Certains s'y sont déjà intéressés : *Eclipse totale*, *Les Chevaliers du ciel*, *Beau Travail*, des documents ou téléfilms consacrés à Rimbaud et à Monfreid. En 2006, la réalisatrice belge Marion Hänsel est venue ici pour un tournage de deux mois du film *Si le vent soulève les sables*, adapté du roman de Marc Durin-Valois, *Chamelle*. Les acteurs étaient des gens du coin ou d'Afrique de l'Ouest. Les habitants de plusieurs villages ont participé au tournage en tant que figurants. Sans oublier plusieurs troupeaux de chèvres et bien sûr un dromadaire jouant le vedette. Le tournage s'est déroulé dans divers endroits du pays (lac Abbé, Chabelleh, Arta, Weah, Damerjog) et s'est achevé en mars 2006 au Grand Bara. Plus récemment, en 2016, le réalisateur allemand Wim Wenders a choisi Djibouti (notamment les villes de Tadjourah et de Sagallou) pour le tournage de son film *Submersion*.

Et la dépression afar, terre triangulaire s'étendant entre Djibouti, Erythrée et Ethiopie, est finalement le seul point d'attache demeurant entre les plaques arabique et africaine. Dans toute cette zone, l'écorce terrestre est étirée et de ce fait particulièrement fine (5 km), et ses mouvements sont permanents. Les séismes sont donc ici très fréquents (de 15 à 20 par jour) mais, heureusement, très rarement perceptibles.

■ PLATEAU VOLCANIQUE



Le mouvement des plaques a provoqué l'apparition du volcan Ardoukoba, en novembre 1978 (après 800 séismes annonciateurs). Sa durée de vie n'aura été finalement que de quelques semaines mais son éruption aura bouleversé le paysage. Il a été ainsi nommé par Haroun Tazieff, le célèbre volcanologue. Ce nom signifie « en pente » en afar et a inspiré des poètes locaux comme Chem Wattà : « Ardoukoba. Boucan de mer. Volcan de terre. Toucan de pierre... ».

Après être passé au niveau du Campement du Rift, on peut bifurquer sur la gauche et suivre une piste (non indiquée, mais tous les guides connaissent) un peu difficile qui vous mène vers un plateau volcanique. D'autres pistes et chemins peuvent être suivis également. Discutez avec votre guide de ce que vous voulez voir précisément, du temps dont vous disposez, etc. Ici il faut marcher, absolument, longuement, pour mieux sentir le terrain. Dans ce vaste champ de lave noire, mate ou brillante, lisse

ou rugueuse, on a l'impression de déambuler dans un immense brownie au chocolat noir. La lave solidifiée est comme une pâte épaisse, travaillée. Gonflée, plissée ou craquelée (trop cuite ?), coulante ou cassante, elle est comme prisonnière de tous ses mouvements figés. Les coulées les plus sombres sont les plus récentes, celles de 1978, et recouvrent des champs de lave plus anciens.

Votre guide vous montrera des petits gouffres et tunnels, dans lesquels on peut se glisser sur d'importantes distances. Par endroits, des vapeurs de fumées chaudes s'échappent. Quelques arbustes plats, quelques plantes grasses poussent ça et là. Des chèvres ou des dromadaires paissent, taches claires sur fond noir.

La roche est parfois fendue sur plusieurs mètres. Un pied de chaque côté de ces failles de toutes tailles, on s'imagine à cheval entre le continent africain et l'Arabie, au milieu de l'océan qui naîtra. En divers points, vous apercevez les antennes des nombreux capteurs qui enregistrent le moindre mouvement de sol. Une grimperette en haut du volcan même (2 heures aller-retour) vous offrira une vue superbe sur les coulées de 1978, sur les failles, sur le champ de basalte de Manda, sur le lac Assal enfin. Lequel sera un jour de nouveau relié au Goubet, à la suite de l'effondrement du champ de lave de l'Ardoukoba. Ce qui marquera une étape importante de la séparation des plaques arabique et africaine.

D'ARDOUKOBA À TADJOURAH

Après avoir quitté le volcan et rejoint la route de l'Unité, on se dirige vers le nord, vers Tadjourah. Le ruban d'asphalte serpente sur un terrain torturé. De 50 m d'altitude, on descend à -32 m sous le niveau de la mer, avant de remonter à plus de 200 m. Le paysage change souvent. Les roches noires, jaunes, beiges se succèdent. Le sol est nu ou égayé par des touffes d'herbes claires. Ces gros points de couleur se détachent sur le sable noir et se détachent tout court quand le vent est trop fort. Ils sont alors baladés et, lorsqu'ils traversent la route, ils nous rappellent ces scènes de western spaghetti, quand le vent souffle avant un duel.

Au fur et à mesure que la route s'élève, on profite de superbes panoramas sur le lac Assal au loin. Sa banquise blanche, ses eaux aux bleus variés contrastent avec les montagnes pointues, sombres et bien dessinées qui l'entourent.

Alors que l'on grimpe encore, une mauvaise piste qui part vers la forêt du Day rencontre la route. On redescend de nouveau et la N9 rejoint ensuite la mer. Le premier village rencontré est celui de Sâgallou, une modeste localité de huttes inégalement réparties autour d'une petite mosquée. On longe quelques palmeraies, on contemple les belles montagnes au loin et on passe ensuite Kalaf, un autre village traditionnel. Sur le bord de la route, des petits fagots bien faits sont proposés à d'éventuels acheteurs. Le bois est un bien rare et précieux. Au croisement dit d'Assa Hougoub, une petite usine d'eau potable, récemment rénovée, attend la reprise de l'activité. A gauche part la bonne route (N11) vers Randa et les monts Goda. A droite, la N9 file vers Tadjourah. Un peu avant Tadjourah, vous remarquerez un brusque changement de végétation. Sur quelques kilomètres, la route traverse une zone exceptionnellement verte (un vert clair, très particulier). Il s'agit en fait d'arbustes d'origine chilienne

(dit-on), qui se sont en quelque sorte échappés d'un parc et qui depuis envahissent cette zone, étouffant les arbustes locaux, en particulier les acacias.

TADJOURAH



A 173 km de Djibouti, 62 km d'Obock. Calme et agréable, Tadjourah (ou Tadjoura) est une ville au caractère portuaire affirmé, et qui peut servir de base pour explorer les environs. Des routes et des pistes en partent vers les monts Goda, le Mabla, Obock et le Goubet.

Tadjourah, aujourd'hui peuplée d'environ 45 000 habitants, est considérée comme la cité la plus ancienne de ce pays nomade, millénaire sans doute. On y commerçait avec les Egyptiens et les Arabes depuis des siècles. Devenue ainsi la plaque tournante du trafic d'armes et surtout d'esclaves (vers La Réunion, Madagascar et autres émirats d'Arabie), Tadjourah (ou son nom seulement) a fait fantasmer bien des aventuriers du XIX^e et du XX^e siècle. Aujourd'hui, la petite agglomération garde un certain charme. Ses maisons blanches et basses s'étalent le long du golfe auquel elle a donné son nom. On y sera parfois écrasé par la chaleur et l'humidité, pris par la torpeur qui fige sa population en été. On y sera fasciné par toutes ces images qui ont nourri les clichés sur les cités portuaires de la mer Rouge : un dromadaire qui broute sur le littoral vaseux, un *sambouk* tiré sur une plage, des hommes à la peau sombre, au regard perçant et aux hanches ceintes d'un *foutah*, des enfants rieurs et nombreux, une passion visible et maladive pour le qat, des femmes aux voiles légers et aux tenues colorées, l'horizontalité des maisons aux murs d'un blanc aveuglant, le bétail omniprésent, des vestiges coloniaux, des palmiers... La vie qui s'y écoule paisiblement peut apparaître douce au visiteur. Deux fois par jour, l'arrivée du qat provoque tout de même une poussée d'adrénaline généralisée.



NORD

Le rond-point à l'entrée de Tadjourah.

Transports

Depuis Djibouti, la route N1 puis celle de l'Unité, toutes deux asphaltées et bien entretenues, permettent de relier rapidement Tadjourah. Le trajet est exceptionnel : on surplombe le Goubet, on longe l'Ardoukoba puis les montagnes.

► **Cinq à huit minibus** par jour font le trajet entre les deux villes, pour 1 500 FDJ par personne et un peu plus de 3h. Il vaut toujours mieux partir tôt, d'une ville ou d'une autre. En principe les minibus partent de Tadjourah tôt le matin et repartent de Djibouti vers 12h.

► **Quelques minibus assurent une liaison avec Obock** (ceux qui proviennent de Djibouti-Ville), on peut également profiter d'un des éventuels départs de taxis-brousse à partir de 6h jusqu'à 11h ou midi ; au-delà, trouver un transport relève d'un gros coup de chance. Le plus difficile est de savoir où et quand les prendre. Seuls les locaux le savent, et il vous faudra vous renseigner sur place, au dernier moment. Les plus débrouillards pourront aussi attendre le départ éventuel d'un camion. Pour Randa, pas de minibus. Si vous n'avez pas arrangé votre transport avec un campement, vous pouvez toujours tenter votre chance avec les pick-up qui font régulièrement le trajet (transport de qat ou de diverses denrées).

► **Un ferry assure la liaison Djibouti – Tadjourah à raison de quatre traversées de Tadjourah vers Djibouti, les mardis, jeudis, vendredis et samedis.** Le bac part vers 9h de Djibouti et arrive vers 11h (sauf le jeudi, départ à 11h) puis repart vers Djibouti aux alentours de 12h (14h le jeudi). Adulte : 700 FDJ par trajet et 7 000 FDJ pour un véhicule 4x4. Se présenter une heure avant au départ, il arrive que le bac parte avant l'heure.

► **Les autres solutions sont les navettes que l'on affrète depuis Djibouti, via les diverses agences de voyages.** Ces bateaux souvent rapides font le trajet en une heure.

Se déplacer

Dans la ville de Tadjourah, et ses proches quartiers, on se déplace en « Bajaj », une moto-taxi à trois roues. Compter 100 FDJ par personne le trajet.

Pratique

EAST AFRICA BANK

► +253 27 42 40 26

eab.tadjoura@eastafriocabank.com

Sur le front de mer, au bout de la corniche. *Agence ouverte du dimanche au mercredi de 7h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h30, le jeudi et le samedi de 7h30 à 12h30. Fermée le vendredi.*

L'agence dispose d'un distributeur automatique (ATM) et d'un bureau de change.

Se loger

Tadjourah n'offre plus de possibilité de logement en camping, seuls deux hôtels subsistent. Toutefois, en poussant avec un véhicule à quelques kilomètres de la sortie de la ville, deux campements dont celui des Sables Blancs, peuvent vous accueillir.

AUBERGE CORTO MALTESE

► +253 27 42 49 49

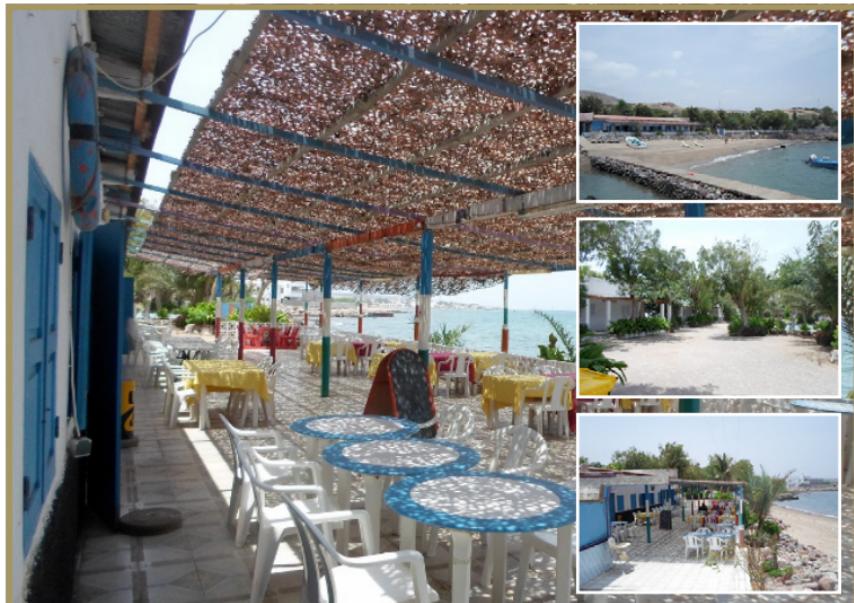
Sur la droite de la route, à 2 km avant d'arriver à Tadjourah en arrivant de Djibouti-Ville. *Compter 12 000 FDJ la chambre double ou twin climatisée, petit déjeuner compris. Au restaurant, compter de 1 200 à 3 800 FDJ le plat.*

Juste avant l'Hôtel du Golfe, cette auberge est tenue par Moussa Awli, un fan de... Corto

L'arrivée à Tadjourah, par J.-F. Deniau

Dans *Tadjourah*, l'académicien Jean-François Deniau (1928-2007), propriétaire d'une maison à Ras Ali, tout près des Sables Blancs, évoque la ville djiboutienne dans les toutes dernières pages de son roman. La vision qu'il a de la petite cité depuis la mer est encore d'actualité de nos jours :

« Nous avons vu s'élever devant nous les chaînes de montagnes ocre et violet où se cache la forêt primitive du Day puis peu à peu se préciser à la côte les bouquets de mimosa des collines et la ville blanche où Rimbaud passa un an à organiser sa caravane d'armes pour le Négus. Un môle très court, la mission catholique aux grandes arcades de palais mauresque, quelques têtes de palmiers, des maisons sur la plage, l'enceinte et la tour crénelée du fort, deux autres minarets, la plage où les sambouks sont tirés. »



Hotel le Golfe

+253 77 83 95 33
+253 77 84 65 98

hot_rest_legolfe@hotmail.com

Maltese, qui a choisi d'en faire l'identité de son établissement et de reproduire le célèbre personnage sur ses murs. Elle est constituée de 24 chambres au confort basique, mais propres et correctement équipées (ventilateur, climatisation, douche, WC et télévision). Le bâtiment est continu, les chambres de plain-pied façon motel sont flanquées, par bloc de deux, d'un escalier qui permet d'accéder à une vaste terrasse carrelée s'étalant sur toute la longueur du motel. L'idée est bonne et bien réalisée, on peut y manger, y boire un verre et pourquoi pas y dormir pour profiter de la brise sous la voûte étoilée. Moussa organise également des réceptions et des mariages.

■ HÔTEL LE GOLFE

© +253 77 83 95 33

hot_rest_legolfe@hotmail.com

A 2 km de l'entrée de Tadjourah en venant de Djibouti-ville.

Compter 11 000 FDJ la chambre twin ou double, petit-déjeuner compris, et 17 000 FDJ pour une chambre familiale (4 personnes).

L'hôtel bénéficie d'un cadre verdoyant, surprenant quand les alentours sont plutôt arides. Et pour cause, Daniel Mondino, le propriétaire, a découvert il y a quelques années une source d'eau douce dans son jardin. On s'y

sent donc comme dans une petit oasis, en bord de mer. Les parties communes sont très agréables, notamment en extérieur, avec la grande terrasse et la petite plage juste devant. Egaleamente une salle de conférence, un bar-restaurant avec wifi et écran TV géant devant lequel se réunit quotidiennement la famille, une table de billard, et un ping-pong, au milieu des multiples collections de Daniel (briquets, insignes militaires, casquettes...). Pendant les périodes de vacances scolaires françaises, une petite piscine avec vue sur mer est en service. Et Daniel a prévu de mettre à disposition des bateaux à pédales. Les 24 chambres en bungalow (dont 12 face à la mer) sont basiques, mais bien équipées : un lit double ou deux lits simples, une petite salle de douche et WC, un ventilateur, la climatisation, un écran plasma (chaînes satellite), un frigo. Elles mériteraient toutefois un petit rafraîchissement intérieur. Six nouvelles chambres ont été construites dans une petite annexe, côté cour. Par ailleurs, l'hôtel organise des navettes qui font le trajet (par mer) entre son débarcadère et les Sables Blancs en 20 minutes : compter 7 000 FDJ pour 1 à 4 personnes et 1 700 FDJ par personne supplémentaire. Le Golfe est un incontournable de Tadjourah, on s'y arrête au moins pour déjeuner et se désaltérer.

HÔTEL & VILLAGE VACANCES

Les Sables Blancs
DJIBOUTI

PLAGE & RESTAURANT

LES SABLES BLANCS

+253 77 07 33 77 • www.sablesblancs.com • hanounaomar@yahoo.fr

■ LES SABLES BLANCS

⌚ +253 77 07 33 77 – www.sablesblancs.com
En camping, compter 12 000 FDJ par adulte et 10 000 FDJ par enfant (de 5 à 10 ans) en pension complète. Côté chambres, compter 25 000 FDJ la suite pour 2 personnes et 35 000 FDJ la chambre familiale pour 4. Lit supplémentaire possible. Au restaurant, compter 4 000 FDJ le repas par adulte et 2 000 FDJ par enfant. Réservation conseillée le week-end et indispensable en décembre.

Ici on vient « se laver les neurones » comme aime le dire une Française amoureuse de Djibouti, et de ce site en particulier, au point de venir y passer chaque année un mois. L'hôtel, plutôt intime et très agréable, bénéficie il est vrai d'un cadre exceptionnel. Incontestablement la plus belle plage (privée) de Djibouti. Une bulle de paradis à l'état brut, où la roche épouse une mer turquoise, dans un voile de sable blanc. Une véritable invitation au lâcher-prise.

Côté camping, on dort à la belle étoile (et les étoiles sont bien visibles ici !), sur des paillasses, pour bénéficier de l'agréable température nocturne. La dizaine de grandes huttes ouvertes à tous les vents peuvent aussi vous abriter, mais servent plutôt pour les repas, pour s'asseoir entre amis. Des douches et toilettes communes bien tenues sont à disposition. Côté hôtel, le bâtiment compte dix chambres très confortables de plain-pied, simples mais joliment

aménagées. Climatisées de début avril à fin octobre, elles font face à la mer et disposent chacune d'une terrasse privée et d'une paillote avec des transats sur la plage. Tout est alimenté en électricité grâce à des panneaux solaires et si le restaurant (wifi disponible) ne possède pas de carte, il propose tous les jours des poissons fraîchement pêchés et des fruits de mer. La cuisine y est très appréciée. L'établissement, géré par la très souriante Hasna Omar Houssein, peut également organiser des excursions (de 3 à 5 jours) pour découvrir les grands spots du pays ou des sorties de pêche au lancer et de pêche sportive. Quelques kayaks et un terrain de beach-volley complètent le tableau. Sans compter que les eaux cristallines qui bordent la plage sont le paradis des plongeurs. Des palmes, un masque et un tuba suffisent pour explorer les fonds sous-marins qui regorgent de coraux et de poissons multicolores. Incontournable.

■ CAMPEMENTS DE RAYSSALI

⌚ +253 21 35 45 20
<http://rayssali.free.fr>
valerie@riesgroup.dj
A 2 km de la plage des Sables Blancs, en direction d'Obock.
Compter 8 500 FDJ par personne en pension complète (3 000 FDJ pour un enfant jusqu'à 10 ans). 7 000 FDJ de mai à septembre.

Voici un autre petit bout du monde qui mérite d'être découvert. Deux camps assez similaires se partagent l'espace au bord de l'eau. Vous serez pour l'un « Chez Fato » (0 +253 77 81 50 87) et pour l'autre « Chez Hassan » (0 +253 77 85 67 48). Mais que ce soit chez l'un ou chez l'autre, le site est en soi très beau. Dans les deux cas, même confort sommaire (lits de camp, sanitaires en commun, éclairage solaire) et sublime décor minéral rehaussé de bleu turquoise et profond. Le tout très bien tenu. L'accueil y est de plus très sympathique, ce qui ne gâche rien. A cinq minutes à pied du campement, vous pourrez découvrir la très belle baie de Rayssali où l'écrivain, académicien et homme politique français Jean-François Deniau venait se ressourcer. Il y possédait une très belle maison blanche, propriété aujourd'hui de ses enfants.

► **Activités :** snorkeling hautement conseillé (équipement sur place), pêche de nuit avec Many (5 000 FDJ de l'heure), kayak (1 000 FDJ pour une heure), baignades, pétanque, détente absolue...

Se restaurer

La plupart des restaurants où l'on peut manger à la carte se trouvent au port ou sur le front de mer, tel La Brise de Mer avec sa terrasse sur le toit, qui sert pâtes et plats éthiopiens. Le long du front de mer, on trouve quelques cantines qui souvent installent une poignée de tables en bordure de plage. On y mange de roboratifs sandwichs ou une « petite viande » (émincé) pour un petit prix.

■ BRISE DE MER

0 +253 77 81 99 90

Ouvert tous les jours de 6h30 à 23h. Compter entre 800 et 1 200 FDJ le plat.

Restaurant local très convivial, qui présente l'avantage d'avoir une grande terrasse avec vue

sur la mer. Cuisine très correcte, bons plats de poisson à la yéménite et plats locaux. En dehors des hôtels, c'est la meilleure adresse de la ville.

■ RESTAURANT LE GOLFE

0 +253 77 83 95 33

hot_rest_legolfe@hotmail.com

A 2 km avant Tadjourah, en bord de mer.

Ouvert tous les jours de 12h à 14h et de 19h à 22h. Compter de 1 000 à 2 400 FDJ l'entrée, de 1 600 à 4 000 FDJ le plat et de 1 700 à 2 500 FDJ le dessert.

Sur sa vaste terrasse en front de mer ou dans la vaste salle à manger qui la jouxte, le restaurant Le Golfe propose la carte la plus variée de Tadjourah. On peut y manger une cuisine française, éthiopienne et internationale. Étant en bord de mer, il faut s'attarder sur la carte des poissons et fruits de mer qui varie selon l'arrivée. En entrée, les palourdes farcies, suivies d'un plat de poisson cidre et pommes font un irréprochable repas de brasserie. Quand on a de la chance, on se régale d'une belle langouste, arrosée de bons vins français ainsi que quelques bons rouges éthiopiens. L'établissement possède son potager (aubergines, tomates, piments, oignons...).

NORD

À voir – À faire

La capitale des sultans de Tadjourah est également surnommée « la ville blanche » ou « la ville aux sept mosquées ». Si vous êtes arrivé par la mer, le premier surnom vous a déjà semblé évident. Tadjourah vous est apparue comme une ligne blanche un peu floue, puis de plus en plus nette. Si vous n'avez pas encore compté les minarets, partez à présent à la découverte de la ville, afin de vérifier le nombre de ses mosquées. Ce ne sera pas forcément facile, les minarets étant parfois très discrets.



© SOPHIE ROCHEREAUX

La plage des Sables Blancs, la plus belle de toutes.

L'arrivée du qat à Tadjourah

La scène se déroule deux fois par jour, le matin vers 10h et le midi vers 13h, dans les environs de la jetée. Le front de mer un peu endormi se réveille alors peu à peu.

Cueilli à Harar (Ethiopie), arrivé en convoi par la route à Djibouti, le qat est aussitôt transporté par camion vers le port de la capitale, puis chargé sur la puissante « navette du qat ». La traversée du golfe se fait rapidement, tandis que les habitants de Tadjourah attendent la précieuse feuille verte de pied ferme. Le qat arrive aujourd’hui aussi par la route, directement depuis Ali Sabieh.

Lorsque la vedette accoste à la jetée, la cohue qui s’ensuit permet de mesurer l’importance de cet événement quotidien et l’impatience des consommateurs. Le qat débarqué est directement confié à des vendeurs (ou plus souvent des vendeuses) connus. Un individuel ne peut pas acheter directement. Mais cela n’empêche pas les gens de se précipiter, au moins, on est vite informé du prix du jour. Les vendeuses se dirigent alors vers leur petit stand, un simple banc, et les acheteurs les entourent rapidement. Ils choisissent soigneusement les feuilles les plus tendres, payent puis s’en vont avec leur petit sachet (ou plusieurs). Ils s’assoient ensuite à l’ombre, entre amis, et commencent ce rituel quotidien qu’est la lente mastication du qat, accompagnée de thé ou de Coca. Certains en consomment jusqu’à quatre à cinq par jour. Et il y a 365 jours dans une année. Une véritable dépendance. Une partie de la cargaison est chargée sur des pick-up, qui démarrent en trombe pour vite, le plus vite possible, approvisionner Randa ou d’autres localités de la région.

La plus ancienne des mosquées est minuscule mais bien visible, sur le front de mer, avec sa petite porte bleue. La réponse : les sept mosquées en question sont toujours là, mais on y a ajouté une huitième, plus moderne. Des textes arabes font référence à Tadjourah dès le XII^e siècle et la ville a longtemps fait office d’unique port et agglomération des côtes du pays, bien avant l’artificiel et jeune port de Djibouti-Ville.

Elle était une véritable plaque tournante où se formaient les caravanes chargées d’armes qui partaient à l’assaut des pistes menant au plateau abyssin. Ici arrivaient les caravanes qui amenaient le café éthiopien destiné à l’Europe et les esclaves soudanais ou gallas contraints à s’embarquer pour la péninsule Arabique, l’île de La Réunion ou encore Madagascar. Parfois, les femmes soudanaises, trop maigres, étaient abondamment nourries, les jeunes garçons étaient transformés en eunuques (autrement dit émasculés) pour être envoyés dans les harems.

Ces activités, qui n’ont cessé qu’au XX^e siècle, ont amené ici divers trafiquants, commerçants, aventuriers, dont Rimbaud ou Henry de Monfreid, deux personnages qui, par leur aura et leurs écrits, font à présent venir les rêveurs et les touristes. Le poète ardennais devenu commerçant trafiquant a laissé ici quelques traces. Il y monta sa catastrophique expédition de 1886, avant de revenir s’y morfondre. On a reconstruit sa maison, une fort modeste bâtie de rondins, isolée au milieu d’un terrain vague près

d’une station-service. Heureusement, un petit panneau la signale. Tadjourah est également depuis longtemps un important centre de pouvoir. La cité était le siège d’un puissant sultanat. Les Français puis les autorités de la jeune république de Djibouti en ont fait un chef-lieu de district.

■ PLAGE LES SABLES BLANCS ★★★

Située à 9 km environ de Tadjourah, un peu à l’écart de la route d’Obock

Cette plage est considérée comme la plus belle du pays. On y arrive en passant à côté de l’aérodrome. La côte est ici très découpée et des petites criques abritent de belles étendues de sable. La région est si belle que l’académicien Jean-François Deniau s’y était fait construire une maison où, dit-on, de nombreuses personnalités françaises venaient en visite. Rappelons que monsieur Deniau est l’auteur de *Tadjourah*, un livre où il n’est pas vraiment question de la ville mais qui dit l’attachement de l’écrivain à ce lieu.

La plus grande des plages de cette portion de côte est donc celle des Sables Blancs. Elle porte bien son nom : le sable y est particulièrement fin et clair, et descend tout doucement vers les eaux transparentes du golfe de Tadjourah. Un hôtel y a été domicile. Farniente, sports de plage (volley, pétanque sur le sable), sports nautiques, snorkeling au-dessus des coraux tout proches, baignade sont au programme. Le lieu est très prisé par les expatriés. Quelques voiliers ou vedettes viennent parfois y mouiller. On peut



La plage en ville de Tadjourah.

y passer une ou plusieurs nuits et se restaurer. Le corail est proche et, à quelques brasses de la plage, les plongeurs découvriront d'intéressants fonds marins. A partir d'une embarcation, entre 5 et 30 m de profondeur, on admirera une faune abondante : entre poissons clowns et langoustes colorées.

■ FRONT DE MER

La plage de Tadjourah et sa jetée raviront les voyageurs qui recherchent l'ambiance très particulière des rives de la mer Rouge. C'est le lieu le plus animé de la ville, où l'on sent vraiment qu'ici tout le monde connaît tout le monde. Le long de la plage, des petites maisons basses aux murs parfois joliment peints se tiennent très serrées les unes contre les autres. Elles abritent des petits restaurants ou cafés, des échoppes de matériaux de construction, de fournitures scolaires, un petit centre de téléphonie et de photocopie, un siège de parti politique. Tout apparaît bien modeste aux visiteurs, mais c'est ici que la ville respire. Des ruelles conduisent au front de mer, étroites, animées par divers vendeurs (dont des bouchers) et des chèvres libres de leurs mouvements, et colorées par les tenues chatoyantes des femmes. Sur la plage un peu vaseuse, des barques sont échouées, des pêcheurs réparent leurs filets. Quand il fait trop chaud et que les enfants ne se baignent pas, les chats du coin, les chèvres et les percnoptères d'Egypte en profitent pour chercher de quoi manger. Le site est souvent écrasé par le soleil, l'activité ralentie par l'humidité. Notamment de mai à septembre quand l'air devient lourd, et que la torpeur si typique de la région s'installe. Cela n'empêche pas quelques hommes d'entamer une partie de pétanque. Et chaque jour, l'arrivée du qat crée l'animation. Cette avancée de béton accueille aussi les voitures qui débarquent du bac. Non loin, un parking sert de point de départ ou d'arrivée aux minibus vers Djibouti et aux pick-up

de marchandises. La jetée de Tadjourah ne sert pas seulement à l'arrivée du qat. La plage accueille les barques des pêcheurs, tandis que les boutres de commerce sont abrités près de la jetée. Deux activités donc qui, associées au tourisme naissant, font vivre les habitants de la cité.

Visites guidées

■ SABLES BLANCS TOURS

⑥ +253 77 07 33 77

hanounahomar@yahoo.com

Excursions, plongée en bouteille ou snorkeling et pêche au lancer.

L'hôtel Les Sables Blancs organise diverses excursions à la demande, pour quelques heures ou plusieurs jours. Transport avec chauffeur et guide.

NORD



© SOPHIE ROCHEUREK

Dans les rues de Tadjourah.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



JE CHOISIS MON ITINÉRAIRE N'IMPORTE
OÙ EN FRANCE OU DANS LE MONDE



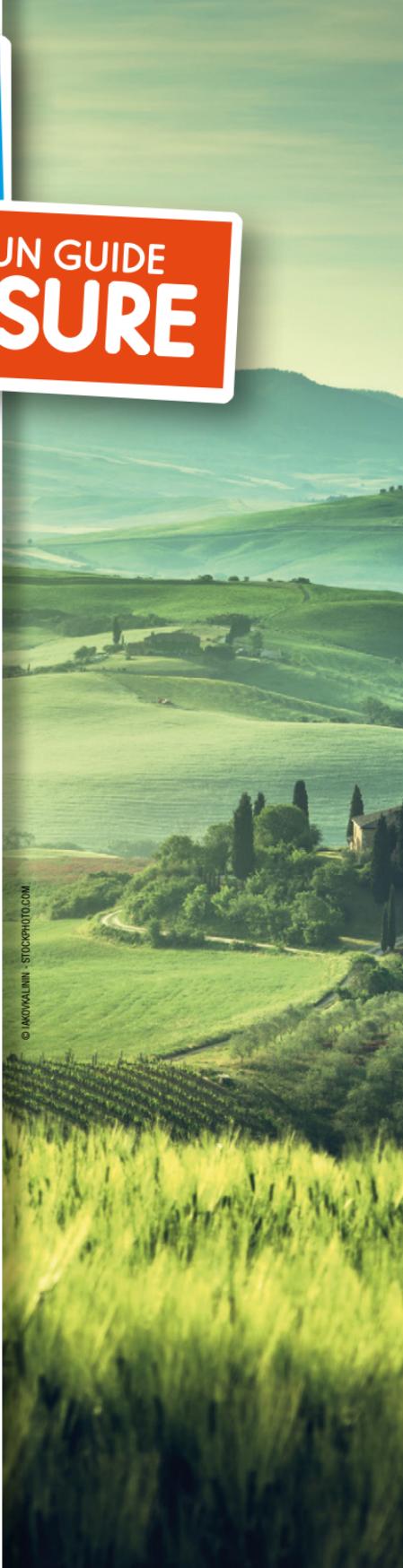
JE SÉLECTIONNE LES CATÉGORIES QUI
M'INTÉRESSENT ET MON NIVEAU DE PRIX. BUDGET
SERRÉ OU VERSION LUXE, IL Y A DES BONS PLANS
POUR TOUS LES VOYAGEURS



JE PEUX AJOUTER LES PHOTOS, LES CARTES
ET LES PARTIES DÉCOUVERTE POUR EN SAVOIR
PLUS SUR MA DESTINATION



JE PERSONNALISE MA COUVERTURE AVEC
MON TITRE, MA PHOTO, MA DÉDICACE



JE REÇOIS LA VERSION
NUMÉRIQUE DU GUIDE
TOUT DE SUITE ET LA VERSION
PAPIER EN QUELQUES JOURS.
ME VOICI PRÊT À PARTIR AVEC
MON GUIDE SUR MESURE
PETIT FUTÉ !



mypetitfute
mon guide sur mesure

mypetitfute.com

MONT GODA

La route N11 quitte la route de l'Unité au niveau du lieu-dit Assa Hougoub, un simple carrefour. Elle est de plus ou moins bonne qualité jusqu'à Randa. Ensuite, seuls des chemins et des pistes permettent de s'en écarter ou de dépasser Randa et partir à la découverte des monts Goda. Ici, les amateurs de randonnées pleines de surprises seront aux anges. Ces reliefs qui dominent le golfe de Tadjourah culminent à 1 750 m et sont sillonnés par divers chemins qui rejoignent points d'eau et villages, jardins et pâturages. Si une bonne partie du pays ravit les amateurs de beautés minérales, une virée dans les monts Goda permet de découvrir un autre Djibouti, un petit monde vert et peuplé de nombreuses espèces animales peu farouches. Tout en grimpant, on découvre de petites oasis, on croise de jeunes bergers et leurs troupeaux, des groupes de femmes qui reviennent du point d'eau. Les pluies, ou brouillards humides, sont ici moins rares qu'ailleurs et alimentent de nombreuses sources. Vous verrez même des petites cascades. La bonne nouvelle : il est facile d'explorer la région ; les campements et les guides y sont nombreux.

DITTILOU

En montant vers Randa par la N11, on passe rapidement près d'un panneau indiquant « Campement de Dittilou ». Situé près du village du même nom, ce campement est un bon point de départ pour aller à la découverte des monts Goda et de la forêt de Day. Il se trouve en réalité plus près de cette dernière. Après 13 km de piste, on parvient à Dittilou, un site vert et dépaysant, surtout si l'on vient de l'étouffante et aride Tadjourah. Le lieu paraît loin de tout, l'accueil est cordial. Comme à Bankoualé, vous y passerez sans doute des nuits inoubliables. Les chemins encaissés ou en surplomb qui en partent permettent de rejoindre rapidement les beautés des monts Goda, le Day, Bankoualé, etc. Partout, la flore est omniprésente, colorée et odorante, et la faune riche, bruyante et bien visible (oiseaux colorés, singes verts, insectes peu connus), petites cascades (l'une fait tout de même 10 m), petites gorges, jardins et vergers bien entretenus. Demandez à votre guide de vous emmener vers la cascade, pour vous offrir un petit bain (ou une douche, au choix...) bien agréable.

Transports

La piste qui mène à Dittilou est assez difficile (beaucoup de pentes fortes) mais absolument magnifique.

Se loger

CAMPEMENT DE DITTILOU

© +253 21 35 45 20 valerie@riesgroup.dj
Compter 8 000 FDJ par personne en pension complète. Réservation via l'agence Le Goubet à Djibouti-Ville.

Ce campement, le plus ancien de Djibouti, a été créé en 1988 par Baragoïta Saïd, un ingénieur agronome érudit et passionnant ; il sert toujours de modèle aux campements plus récents. Une vingtaine de huttes traditionnelles au sol de pierre, organisées en terrasse, forment un très bel ensemble remarquablement soigné, loin de tout. La sensation d'isolement est très agréable. On y dîne sous le regard des singes verts. Douches et sanitaires propres. Les repas sont très bons (brochettes de poisson, sauce aux pommes de terre traditionnelle) et le petit déjeuner copieux. De Dittilou, on peut partir explorer la forêt de Day, les cascades, rejoindre en quelques heures à pied le campement de Bankoualé ou celui du Day.

BANKOUALÉ



Il faut un bon 4x4 et un conducteur aguerri pour rejoindre Bankoualé depuis la N11. Ces conditions remplies, le trajet se passe très bien. La piste rocheuse suit le relief. Le paysage est vraiment beau, assez vert et curieusement éclairé par des acacias à l'écorce aussi jaune que du soufre. On traverse deux petits groupes d'habitations traditionnelles : Am'isso et Ardo. La première est aménagée à flanc de montagne. La seconde, connue pour son artisanat de vannerie (faites un tour au petit magasin de souvenirs et de décoration), est située dans un défilé et abrite l'école fréquentée par les enfants des villages environnants. On les voit, le matin et le soir, faire le chemin à pied, bien contents de pouvoir monter dans un pick-up quand celui-ci vient à passer. On emprunte le cours asséché d'un oued où un discret mais astucieux système d'irrigation a permis la création de petits jardins villageois en terrasse, de vraies oasis où poussent bananes, papayes, piments, légumes...

Le village de Bankoualé, qui a donné son nom à une espèce de palmier rare, n'est pas plus grand que ses deux voisins. Quelques habitations seulement, au-dessus du lit de la rivière et entourées de beaux jardins. Le campement qui lui fait face, d'architecture identique, est presque plus étendu. L'électricité ne vient pas jusqu-là. Pas de réseau téléphonique non plus. Les villageois s'interpellent de case en case, aidés par l'écho. Les appels à la prière de la petite mosquée rythment les journées. Les lumières du soir apportent une touche ocre à ce décor minéral ponctué de vert, dont on s'imprégne avec délice. L'atmosphère y est singulière et tout ici appelle à se recentrer sur l'essentiel.

Les monts Goda

GOLFE DE TADJOURA



7,5 km

Waskow

Dat 'alé

LAC
ASSAY

MONTS GODA



Se loger

CAMPEMENT DE BANKOUALÉ

© +253 77 81 41 15 valerie@riesgroup.dj
Compter 8 000 FDJ par personne en pension complète, 5 500 FDJ pour un enfant de 4 à 9 ans, gratuit pour les petits. Demander Houmed Ali ou Kamil. Renseignements et réservations auprès de l'agence Le Goubet à Djibouti-Ville.

Le campement est peu fréquenté en semaine, mais le week-end il faut réserver bien à l'avance car c'est parfois complet. Les Français de Djibouti-Ville adorent ce lieu. Dans la vallée, une vingtaine de *daboitas* et paillettes sont réparties sur de petites terrasses aménagées à flanc de colline, face au village. Bien conçues, elles sont équipées d'une lampe et d'une prise 220V (électricité solaire), d'un sommier nomade et de deux lits avec matelas, draps, couvertures. Pour votre confort personnel, apportez votre sac de couchage. Pensez également à vos serviettes de toilette. Les sanitaires communs (douches et toilettes) sont impeccables. Le confort d'ensemble reste basique, mais le lieu est enchanteur et très bien tenu. Le camp est entouré d'arbres et de fleurs multicolores et odorantes (qui attirent les oiseaux), et la vue est superbe. Deux grandes tables permettent de prendre les repas en commun. Les chats, les biquettes et les singes verts ne manquent pas une occasion de s'inviter. Il faut dire que la nourriture est plutôt bonne, les plats sont copieux, et, pour les gourmands, les beignets du petit-déjeuner, tout chauds, simplement un délice. On s'endort et on se réveille avec les bruits du village au loin et des animaux qui peuplent les environs. Ici on est loin de tout, mais en contact avec la nature et la vie locale. Un site d'exception qui ne laisse pas indifférent.

► **Activités.** Balades à la cascade de Bankoualé et à la palmeraie de Dissay, visite du village et des jardins alentour, randonnée découverte dans la forêt primaire du Day (1 400 mètres), rencontres avec des campements nomades par les gorges de l'Oued Aïboli.

À voir - À faire

A partir du très populaire campement de Bankoualé, les possibilités de randonnées sont multiples : courte balade jusqu'à la source de Randa, randonnée plus longue (3-4 heures) jusqu'à Randa en suivant le lit des ruisseaux puis en grimpant, trek d'un ou plusieurs jours dans les monts Goda, vers le Day. Les environs sont très agréables et offrent rapidement un dépassement complet. La petite cascade de la source de Bankoualé irrigue toute la vallée grâce à un système de trois petites rigoles que l'on alimente alternativement. Les

jardins sont protégés par des barrières faites de branches d'épineux. On y trouve des palmiers, des bananiers, des manguiers, des papayes, des citronniers... On y fait pousser des tomates, des pastèques, des melons, des haricots verts, des piments, etc. La végétation est variée : dragonniers, palmiers, acacias à l'écorce jaune soufre... On y trouve également une espèce de palmier propre à Djibouti : très hauts (20 m), très fins, tout droits, ils sont juste surmontés de quelques touffes ébouriffées. Ils ont été nommés « palmiers de Bankoualé » et sont désormais uniques dans le monde. Mais emportés par les crues, il n'en existe plus beaucoup. Parmi les nombreux animaux, vous verrez facilement calaos bruyants, beaux lézards, babouins aux cris peu discrets, écureuils, damans qui courrent sans mal sur les rochers quasi verticaux, dig-digs, rapaces, passereaux colorés et même des cousins de nos tétras, au cri tout aussi caractéristique. Avec un peu de chance, vous croiserez un porc-épic. Et bien sûr, un peu partout, des troupeaux de chèvres et des singes Vervet.

Selon les trajets, vous traverserez parfois de minuscules villages de deux ou trois cases, avec un enclos pour les chèvres, un réservoir d'eau parfois et souvent quelques chats qui protègent les lieux des reptiles.

RANDA

A 189 km de Djibouti, 34 km de Tadjourah. Très bien desservi par la route N11, Randa est la principale agglomération des monts Goda. Le village s'étale le long d'une vallée où les maisons en dur se mêlent aux cases traditionnelles. Situé à 700 m, c'est un lieu d'estivage apprécié qui fut un temps le symbole de la rébellion afar. On y trouve une grande école, un dispensaire, une gendarmerie et quelques possibilités d'hébergement très courues des touristes et des familles d'expatriés. La bourgade est particulièrement verte, grâce à un apport d'eau non négligeable : pluie, rivière souterraine. Les arbres fruitiers y sont ainsi fort nombreux, une culture assez récente puisque étendue dans les années 1980 seulement. La source du village est le lieu de rendez-vous des villageoises des environs. C'est ici en effet que les femmes des localités environnantes (parfois très éloignées) viennent remplir des jerricans d'eau (attachés entre eux), accompagnées de leurs bêtes (ânes, dromadaires) qui les porteront. C'est souvent en fin de matinée que l'affluence est la plus forte. Avec un peu de chance, vous assisterez à la scène. Les femmes, aux tenues très colorées, descendant au fond du bassin aménagé. Les animaux s'abreuvent un peu plus bas avant de se mélanger et, comme leurs « maîtresses », discuter entre eux. Tout le monde profite de l'ombre d'un immense figuier. Observez bien cet arbre « étran-



Sur la route de Randa.

gleur » dont les branches et racines étranglent de manière impressionnante un jujubier qui, jadis, fut pourtant lui aussi énorme.

► **De Randa, un beau parcours de randonnée** permet de rejoindre le village du Day en passant par une ancienne piste qui longe un oued asséché. Comptez environ 3 à 4 heures de marche.

Transports

Il n'y a pas de minibus entre Tadjourah et Randa. Mais on peut essayer de grimper dans un taxi-brousse ou dans un pick-up qui transporte qat, eau et autres. Les agences de Djibouti ou l'office du tourisme peuvent vous aider à y parvenir.

Se loger

■ CAMPEMENT LE GODA

⌚ +253 77 83 59 99

idriss_ali791@hotmail.com

Un peu avant Randa (c'est indiqué par un panneau), à flanc (assez abrupt) de colline.

Compter 8 000 FDJ pour un adulte en pension complète et 5 500 FDJ pour un enfant.

Sur des terrasses bien propres, à 900 mètres d'altitude, non loin d'un beau dragonnier, sont disposées quatre *daboitas* qui abritent des lits et matelas (draps et couvertures fournies, mais duvet bienvenu, ici les nuits sont fraîches). C'est sommaire mais propre, bien entretenu et géré par les très compétents Hermano et Kamil (« Kamil le guide »). On vous proposera de nombreuses balades et randonnées dans les monts Goda. Les possibilités sont multiples. Bref, un campement sympathique d'où la vue est superbe sur la vallée arborée ! Réservation indispensable.

Visites guidées

■ KAMIL ALI

⌚ +253 77 83 59 99

idriss_ali791@hotmail.com

Compter 15 000 FDJ par jour et par personne tout compris (hébergement, transport 4x4, repas) dans le cadre d'un circuit Rando & Découverte. 4 personnes minimum.

Surnommé « Kamil le guide », Kamil Ali, de son vrai nom, est originaire de la petite bourgade de Randa. Il gère le campement Le Goda, peut organiser des randonnées dans la région et toutes les excursions de votre choix. Kamil propose aussi un circuit « Rando & Découverte » de 10 ou 15 jours, pour un voyage unique et authentique. N'hésitez pas à le contacter pour plus de renseignements.

FORÊT DU DAY



N'attendez pas ici une luxuriante forêt tropicale, mais une oasis de fraîcheur (que les touristes trouveront peut-être relative) à 1 500 m d'altitude. Le climat serein attire les randonneurs vers cette belle forêt primaire (dite également « fossile »), qui permet d'imaginer la flore qui couvrait la région, mais aussi les montagnes du Sahara, il y a 4 000 ans. On trouve d'ailleurs sa cousine de l'autre côté de la mer Rouge, au Yémen. On y verra des oliviers sauvages, des genévrier géants, des acacias et des jujubiers. On remarquera que certains de ces derniers meurent étranglés de manière spectaculaire par des figuiers géants, de taille et d'aspect bien différents de leurs cousins méditerranéens. L'humidité au sol favorise la présence de quelques fougères, de petites fleurs. A vous de les trouver (mais ne les cueillez pas).

Sur à peine plus de 3 km² se concentre ici une flore à la fois méditerranéenne et équatoriale qui, à défaut d'être abondante ou spectaculaire, est riche et précieuse. Car certaines espèces sont quasiment uniques. D'où la création d'un parc national qui, espérons-le, sauvera cette forêt en danger et en régression. Le bois et les végétaux sont rares à Djibouti et la zone a été longtemps surexploitée. Des arbres sont aussi, malheureusement, attaqués par des champignons.

Pourquoi une telle richesse végétale ? Plantes, arbres (et animaux) bénéficient ici de la présence des nuages qui s'accrochent aux flancs des montagnes. Ce brouillard crée une condensation importante qui humidifie le sol. Les plantes s'efforcent de pomper cette humidité. Et bien que les averses soient très rares, on a parfois l'impression de marcher sur une terre récemment arrosée.

Les possibilités de randonnées de quelques heures ou de plusieurs jours sont nombreuses, à partir du Day de Ditilou, Randa ou Bankoualé. Les campements des monts Goda sont très bien organisés, tenus par des professionnels rodés, ils proposent des excursions et mini-treks à la carte. Les chemins sont nombreux qui permettent de bien étudier la flore, de surplomber le golfe de Tadjourah, de contempler les monts Goda. L'idéal pour un marcheur est de rallier les différents campements de la région à pied, ce qui est possible avec des marches quotidiennes allant de 3 à 5 heures, les paysages parcourus, entre basse montagne, forêt fossile et lits d'oueds, sont un voyage en soi dans ce très minéral pays. Dans le village du Day, le président s'est fait construire une résidence ainsi qu'un grand

jardin, que l'on aperçoit à l'entrée. Cette construction a permis au village de recevoir l'électricité ainsi que l'eau par des canalisations qui remontent de Tadjourah.

Transports

Longue de 15 km, et pendant un temps coupée, la route en montagnes russes entre Randa et Day (N12) a été rouverte. Si, par malheur, on la ferme de nouveau, il vous faudra prendre un chemin détourné ou même faire le grand tour par une très mauvaise piste (bon 4x4 et chauffeur expérimenté obligatoires), qui part de la route N9 entre le Goubet et Sâgallou. Votre guide vous fera prendre le meilleur chemin selon la saison. On peut aussi partir en randonnée à partir de Ditilou.

Se loger

CAMPEMENT TOURISTIQUE DE LA FORÊT DU DAY

© +253 77 82 97 74
idriss_day@yahoo.fr

Compter 8 000 FDJ la nuit en pension complète par adulte et 5 500 FDJ par enfant (de 4 à 9 ans). Forfait week-end avec transport : 14 000 FDJ par personne (minimum 8 personnes).

Le campement de la forêt du Day occupe une situation privilégiée pour partir à la découverte de cet autre Djibouti que sont le Day et les monts Goda. Situé à 1 550 m, il est très prisé des expatriés en été, lorsque la capitale est chauffée à blanc pendant les mois d'été. En hiver, on y assiste à de spectaculaires montées de brume, totalement déroutantes à Djibouti. A cette saison, il est impératif de se munir d'une petite laine, voire d'une polaire une fois la nuit tombée. Ici comme dans les autres camps, draps et couvertures sont fournis, mais pour votre confort personnel, un duvet sera apprécié. Tout proche du village du Day, un courte marche mène à la villa du gouverneur de l'époque coloniale (qui aurait été celle de Henry de Monfreid également). Pour les marcheurs, nous conseillons vivement de coupler au moins deux nuits et de rallier le campement du Day à celui de Ditilou. Cette magnifique marche d'environ 4 à 5 heures permet en suivant un oued de passer par la cascade de Hamboka, peu spectaculaire en elle-même, mais au bout d'un superbe défilé.

DORRA

Cette petite bourgade, pourtant modeste, est l'une des plus importantes de la région. On y trouve une école, un poste militaire, un dispensaire et même une petite piste d'atterrissement pour les avions. On s'y sent bien loin de tout.



Hébergement traditionnel à Bankoualé.

Transports

A 85 km de Tadjourah, à 50 km au nord de Randa, par la N11.

PLAINE DE DODA

La route asphaltée (N11), qui mène à Dorra, a été prolongée, vers le sud-ouest en direction de Balho, jusqu'à la frontière éthiopienne. Elle traverse la plaine limoneuse de Doda, cernée de sombres reliefs basaltiques. Le sud de la plaine est connue pour sa verdure : herbes prisées des troupeaux, acacias. Leur présence s'explique par le lac peu profond qui se forme ici lors des périodes de pluies. Les bergers afars de la région viennent y faire paître leurs bêtes. Mais les animaux domestiques ne sont pas les seuls à être intéressés par l'humidité du lieu. On y verra, selon la période, de nombreuses espèces d'oiseaux, une diversité qui n'appartient qu'à Djibouti.

BALHO

A 43 km à l'ouest de Dorra. Le site est connu pour ses gravures rupestres découvertes assez récemment sur un bloc effondré. On le trouvera dans le lit de l'oued Balho, non loin du village. Elles représentent divers animaux, dont des éléphants, autruches, oryx, koudous ou girafes aisément reconnaissables, des thèmes qui laissent supposer une origine très ancienne : entre 900 av. J.-C. et le III^e millénaire av. J.-C. Proches les unes des autres, les gravures forment de véritables tableaux géants, montrant des troupeaux de grands animaux aujourd'hui pour la plupart disparus de la région. On a également dégagé sur le site un tumulus (sépulture) abritant des restes datant du début du I^{er} millénaire av. J.-C.

On peut accéder à Bahlo depuis Randa et Dorra (la piste la plus facile), ou à partir du lac Assal (en surplombant les Alois), par des pistes nécessitant un bon 4x4. Quelle que soit la piste, les paysages sont magnifiques. A Bahlo, petit village isolé, vous êtes au pied du mont Moussa Ali, le point culminant du pays. L'extrême nord du Sakalol et ses sources d'eau chaude sont également tout proches.

MOUSSA ALI

Le Moussa Ali n'a plus grondé depuis bien longtemps. Mais ses éruptions furent nombreuses il y a 150 000 à 1 million d'années. Le point le plus haut du pays culmine à 2 021 m. Techniquement, son ascension est possible (3 heures de montée et 2 heures de descente), à condition d'être accompagné par un guide. Mais

n'y pensez pas : le Moussa Ali se situe juste à la frontière érythréenne, donc dans une région aujourd'hui interdite aux visiteurs. Si toutefois la situation évolue, Houmed, du camp de Bankoualé, pourra vous renseigner.

MADGOUL

En regardant le mont Moussa Ali sur la carte IGN de Djibouti, vous ne manquerez pas de repérer une petite tache verte. Ces taches sont suffisamment rares sur la carte pour mériter d'être mentionnées dans notre guide, même succinctement. Ici, il s'agit de la forêt de Madgoul, dont le sol argileux retient les eaux de pluies et permet le développement d'une flore abondante : acacias variés, dont le grand acacia, flamboyant de la mer Rouge, etc. La faune s'y est donc naturellement fixée : chats sauvages, chacals, gazelles, autruches de Djibouti et guépards, ces derniers malheureusement de plus en plus rares. Après les pluies, les grands oiseaux viennent aussi en nombre : flamants, oies... Autour de Madgoul, un désert de pierres et de sable, et des volcans éteints. Toutefois, cette petite cuvette verdoyante, située à la frontière de l'Erythrée, à 74 km au nord de Tadjourah, reste difficile d'accès et pour le moment interdite aux visiteurs.

OBOCK



A 235 km de Djibouti, 62 km de Tadjourah. Obock est un avant-poste de la mer Rouge, une bourgade des confins qui tente de se reconstruire. Pour les Djiboutiens, Obock reste à peine plus qu'un ensemble de ruelles, de maisons décrépites, un lieu oublié. Pour les étrangers, son nom évoque les aventuriers, les récits des écrivains et quelques vieilles nostalgies coloniales. Ils arrivent ici guidés par des rêves nés de leurs lectures. C'est donc autant dans son imagination que dans les rues de la ville que l'on tombera sous le charme d'Obock.

► **Histoire.** Obock n'a jamais rivalisé avec Tadjourah, le port des trafics et du commerce. Son moment de gloire a été assez bref. Les Français y prennent pied en 1862, après que le sultan afar du lieu leur a vendu des terres. La bourgade devient alors capitale de la colonie d'Obock et dépendances. Après quelques années et habitants en plus (2 000 au total), jusqu'à vingt-deux compagnies commerciales françaises s'y installent, prenant exemple sur le premier « investisseur », Denis de Rivoyer. Elles ont pour nom la Compagnie franco-éthiopienne, la Compagnie impériale, les Factoreries françaises ou la Société française d'Obock. Devenue cosmopolite, la ville s'apprête presque à devenir un Hong Kong français...

Djibouti, terre de passage

Le long de la route qui longe le Golfe de Tadjourah, il n'est pas rare de croiser chaque jour des dizaines de migrants éthiopiens (certains sont aussi somaliens ou soudanais) qui marchent d'un pas déterminé vers le Nord, avec pour seul baluchon, dans le meilleur des cas, un bidon d'eau. Ils traversent Djibouti, des zones désertiques pendant plusieurs jours, pour rejoindre ensuite le Yémen – pourtant en guerre – puis l'Arabie saoudite, dans l'espoir d'y trouver une vie meilleure. Sur cette route migratoire, pour ceux qui ne meurent pas de faim et de soif ou de maladie, Obock représente une étape incontournable. Là, les migrants attendent leur tour pour traverser la mer Rouge. La solidarité locale leur apporte de la nourriture pour survivre. Malheureusement, ici comme ailleurs, des drames surviennent. Le 29 janvier 2019, au moins 58 migrants, hommes, femmes et enfants, sont ainsi morts noyés, dans le naufrage de leurs embarcations, au large des côtes djiboutiennes. Et pour ceux qui parviennent à rejoindre le Yémen, le cauchemar continue. Les plus mal informés découvrent un pays en guerre, les moins chanceux sont kidnappés par les trafiquants yéménites, quant à ceux qui atteignent l'Arabie saoudite, leur sort n'est pas moins compromis. Mais ces migrants, désespérés, n'ont plus rien à perdre et remettent leur destin dans les mains de Dieu.

Djibouti est une zone de transit depuis une quinzaine d'années. Afin d'encourager et de renforcer la protection des migrants en situation de vulnérabilité, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) à Djibouti, en collaboration avec le gouvernement, a lancé en octobre 2018 un programme intitulé « Solutions pérennes pour les populations hôtes, les réfugiés et les migrants les plus vulnérables à Djibouti ». Ce projet a pour ambition de favoriser une meilleure prise en charge des migrants malades, d'assainir les points d'eau et de renforcer les capacités du système de santé sur les routes migratoires.

Les armes sont les principales marchandises à circuler ici, en transit, avant d'être acheminées vers les armées du négus. Enfin, le pénitencier de la région servait, selon Monfreid (qui l'évoque quelques décennies plus tard), de « succursale à celui de Nouvelle-Calédonie où il n'y avait plus de place », où « le climat tuait aussi les gardiens grâce au national Pernod ».

Toutefois, à la fin du XIX^e siècle, les colonisateurs préfèrent développer le presque rien qu'est alors Djibouti, plus proche d'Aden et de Zeila, mieux situé pour devenir LE port de la mer Rouge. Les raisons de cet abandon sont simples : Obock est trop isolée (car entourée de montagnes), son port n'est pas viable pour un développement d'envergure, les ressources en eau sont faibles. L'historien de la fin du XIX^e, Henri Brunschwig, évoque alors Obock comme « un territoire inutile ».

Le port continue tout de même à servir quelques intérêts, militaires durant la Première Guerre mondiale et surtout commerciaux (trafics d'armes, drogues et autres). Monfreid est l'un de ces « utilisateurs » d'Obock. Aventurier mais aussi écrivain, il a laissé de nombreux témoignages sur cette époque. À travers les récits des écrivains aventuriers de passage, le nom d'Obock a acquis ainsi quelque chose d'un

peu mythique qui peut-être vous aura attiré, vous aussi, jusqu'à cette bourgade endormie. Obock acquiert un statut de chef-lieu de district en 1965. Bien qu'isolée, la ville participe à la naissance de la République de Djibouti. De grandes figures de l'indépendance y sont nées ou s'y sont fait connaître, comme Ali Oudoum, dont vous verrez le portrait sur les billets de 1 000 FDJ.

Jusqu'en 2001 et la signature d'un traité de paix, on déconseillait la région aux touristes en raison de troubles régionaux.

► **A présent**, vous pourrez parcourir la ville et sa région sans crainte aucune. Un ferry relie la ville à Djibouti. La piste qui desservait la ville, autrefois peu attrayante, a été remplacée en 2011 par un beau ruban de bitume. Désenclavée, la ville reprend doucement son envol. Obock est située « au bout » des monts Mablas, là où les oueds commencent à voir la fin de leur voyage. Deux d'entre eux sont à signaler : l'Oboki, qui a donné son nom officiel à la ville, et l'Hayou, du nom parfois donné par les habitants à leur cité. On vient y chercher une ambiance « mer Rouge » très marquée, mais aussi de belles plages aux alentours, des sites de plongée remarquables et de nombreux autres atouts naturels.



Le port d'Obock... à marée basse..

Transports

D A partir de Djibouti, compter 5 heures de route. Les 62 km qui séparent Tadjourah d'Obock peuvent être avalés en 40 minutes par la bonne route (N14). Quelques rares minibus relient Djibouti à Obock (2 000 FDJ), mais des taxis-brousse effectuent régulièrement le trajet pour un peu plus de 2 000 FDJ par personne environ. Avec des moyens, vous pouvez en affréter un pour un petit groupe. D'Obock, la N15 continue vers le nord en longeant la côte jusqu'à la frontière érythréenne, puis continue encore vers le port d'Assab. Aujourd'hui, il n'est pas possible d'emprunter cette route au-delà de Godoré et Khor Angar, en raison des tensions avec l'Erythrée ; la région est verrouillée par l'armée.

D Depuis Obock toujours, bonne piste N16 vers Alaili Dadda, la seconde localité du district, à 75 km à l'intérieur des terres.

D Le ferry relie Djibouti à Obock le mercredi et le dimanche, départ à 9h de la capitale, arrivée vers midi. Retour le même jour vers 13h. Adulte : 700 FDJ et pour une voiture de 7 000 à 8 000 FDJ. Prévoir d'arriver une heure avant le départ, car étonnamment le bac peut parfois partir avant l'heure. Pas de traversée aux mois de juillet et août et lorsque la mer est agitée.

D Les autres solutions sont les navettes que l'on affrète depuis Djibouti, via les diverses agences de voyages (voir la partie Djibouti-Ville) et qui s'y rendent en 2 heures.

NORD

Obock vue par Henry de Monfreid

« La ville abandonnée n'est plus que ruines lamentables, mais la lumière du matin est si belle qu'elle anime les choses mortes par le charme de la couleur. Une plage étroite sépare cet amas de murs écroulés de la mer ; calme et limpide, elle s'étale régulièrement sur le sable humide et frais. Des indigènes nus, dorés par le soleil oblique, se baignent et font les ablutions du matin. Un plateau madréporique, couleur d'ocre jaune, sert de fond ; une palmeraie verdeoie plus en arrière [...]. A l'extrémité du promontoire, dominant la mer et les ruines de la ville, une grande bâtie cubique est assise lourdement. Le contraste de ce bâtiment bien entretenu devant les débris de toute une ville, fait penser à un animal repu, digérant au milieu des carcasses de toutes ses victimes. » Henry de Monfreid, *Les Secrets de la mer Rouge*.

Malgré cette description sans concession, Monfreid était un amoureux d'Obock et l'a décrite comme nul autre. Il y a bâti sa maison, y a installé sa femme et sa fille et y est revenu vingt ans après ses exploits.



Village de la Mer Rouge

Centre Touristique et de Loisirs
Vous offre :

Sa plage magnifique à proximité de fonds sous-marins splendides



Ses chambres, ses restaurants et ses activités culturelles et nautiques



Village de la Mer Rouge

+253 21 345029 / +253 77 862812
+253 77 810799
mer_rouge_tourisme@yahoo.com

Se loger

Obock est une bourgade très calme, son modeste centre est incarné concrètement par une rue où se concentre l'activité marchande. Il n'y a pas d'hôtel à Obock, mais quelques beaux campements aux alentours dont celui de la mer Rouge.

CAMPEMENT OUBOUKI

© +253 77 81 60 34

Juste avant Obock, un panneau indique le campement.

Compter 8 000 FDJ par personne en pension complète et 3 000 FDJ juste pour déjeuner.

A la sortie d'Obock, sur la route de Tadjourah, ce campement au bord de l'eau dispose de sa petite plage privée. On dort dans des *toukouls*, ou sous une paillote en dur. Les sanitaires sont très rustiques comme partout, mais propres. Electricité le soir dans les parties communes. Ce n'est pas notre adresse de prédilection à Obock, mais l'endroit est vraiment tranquille. Sur réservation uniquement.

VILLAGE DE LA MER ROUGE

© +253 21 35 45 20

www.villagemerrouge.com

village_mer_rouge@yahoo.com

2 km avant Obock en venant de Tadjourah.

Bungalow plage : 10 000 FDJ la nuit pour deux (douche à l'intérieur, WC à l'extérieur). Bungalow colline : 10 000 FDJ la nuit pour deux (climatisation l'été, douche et WC à l'intérieur, pas de vue sur mer). Bungalow luxe (sur la colline) : 12 000 FDJ pour deux (climatisation l'été, douche et WC à l'intérieur, terrasse privative et vue sur mer). Lit supplémentaire : 5 000 et 6 000 FDJ. Petit-déjeuner inclus. Repas standard : 3 000 FDJ (1 500 FDJ pour un enfant).

Situé sur un site remarquable, le Village de la Mer Rouge l'est autant par la qualité de ses installations. Le Village est divisé en deux « quartiers » : les 4 bungalows « luxe » face à la mer et les 6 « colline » à l'arrière, trônent sur un plateau ; les 6 autres, moins luxueux, mais non moins agréables grâce au vent qui les aère, se trouvent sur la plage en contrebas. Une vaste paillote au sol de galets et au bar de pierres fait office de salle à manger sur le plateau. Sur la plage, une autre paillote pour le petit déjeuner est construite sur un rocher qui surplombe de deux à trois mètres, selon les marées, la mer. La nourriture proposée est simple, mais excellente. Eau courante, électricité. Accueil chaleureux. Une bonne adresse.

► **Activités :** Pêche à la traîne ou à la palangrette, pêche de nuit avec les pêcheurs d'Obock, snorkeling, visite du Phare de Ras Bir, visite de la mangrove de Godoria avec une promenade en bateau dans la forêt de palétuviers.

Se restaurer

Hors ce qui est fourni par les campements sur réservation, on peut dans le centre trouver des cantines, au bord de la mer surtout. Cabri, poissons divers vous attendent, en toute simplicité et pour une somme modique. C'est surtout valable à midi ; l'après-midi la ville s'assoupit (chaleur oblige) et le soir, passé 18h, le calme règne.

À voir - À faire

Autour d'un noyau de maisons regroupées près de la jetée, le quartier des pêcheurs, s'étaient quelques bâtiments espacés. Devant la mosquée, en se dirigeant vers la mer, on traverse un petit plateau construit de maisons rigoureusement alignées, et encore semblables bien que très décaties : ce sont celles des militaires français de l'époque coloniale, toutes proches de la résidence du gouverneur et aujourd'hui habitées par des policiers.

Obock a conservé quelques vestiges de son bref passé de capitale, de ces années où Pierre Soleillet « installait » la France dans la région. Ils sont très peu spectaculaires, mais chargés d'histoire. Le port ne vous impressionnera ni par ses dimensions ni pas son activité (sauf à l'arrivée du ferry et... du qat), mais votre imagination vous permettra sans doute de reconstituer le trafic plus intense qui y régnait jadis. La résidence du premier gouverneur du territoire, le comte Léonce Lagarde, est toujours debout et abrite aujourd'hui le commissaire de la République local. Elle se trouve en bordure de mer, un peu à l'écart du centre, entourée par un petit jardin. Il ne reste pas grand-chose des maisons de marchands, sinon la prison actuelle,

autrefois entrepôt de la Société française d'Obock. Henry de Monfreid possédait ici une maison, ou plutôt l'une de ses maisons dans la Corne de l'Afrique, celle qui fut un temps sa « base principale » (dans les années 1930). Amoureux d'Obock, il y résida avec sa seconde épouse Armgart et sa fille Gisèle, et y construisit deux bateaux. Vous n'aurez aucun mal à la trouver, si ce n'est le cas les habitants vous indiqueront sans problème « la petite maison blanche assise sur le rivage », que l'aventurier regardait longuement en partant.

A l'ouest de la ville s'étend un grand cimetière marin où furent enterrés une centaine de marins français, foudroyés par une maladie contagieuse : les tombes monolithes, en ciment, recouvertes d'un badigeon blanc, sont toutes anonymes, sauf celle d'Elie Thomas Dufant, aide-commissaire de la Marine, venu mourir à Obock en 1891. La blancheur des tombes dans cet environnement minéral, l'écrasante limpidité du ciel, le ressac de la mer comme une horloge universelle font de la visite du cimetière d'Obock une parenthèse, un moment marquant.

MASSIF DES MABLAS

Ce massif montagneux qui culmine à plus de 1 000 m abrite la deuxième forêt du pays, habitat d'une faune très riche. La zone boisée s'étend à cheval sur la limite administrative entre les districts d'Obock et de Tadjourah, au sud-ouest de la première donc.

Le « grand massif du mont Mabla dresse ses sommets roses au-dessus d'un chaos de collines brûlées. » Voilà ce que dit Henry de Monfreid de cette tache verte sur la carte IGN que l'on aperçoit depuis la mer.

NORD

Les vrais maîtres de la mer

Monfreid et les autres aventuriers européens, qui firent d'Obock leur base, n'auraient jamais pu silloner la mer Rouge sans l'aide des pêcheurs locaux. Bien que bons marins, ces Européens ne pouvaient déjouer seuls tous les dangers maritimes de cette partie du monde, de Massaoua à la Tihama, de la Porte des Lamentations au fond du Goubet. Et c'est logiquement qu'ils ont fait appel aux pêcheurs de la région, sédentaires ou nomades, pour parvenir à leurs fins. Parmi ces derniers, les *nakhouda* (patrons et capitaines de boutre) ont un statut à part et gardent un certain prestige. Leurs descendants vivent encore à Obock, dans le quartier des pêcheurs. Les écrits de Monfreid, plus que des récits d'aventure sont un hommage à ces hommes qui lui furent indispensables.

La plupart des trafics n'ont pas cessé, mais les frontières et les intérêts européens ont changé. Et les marins d'Obock sont redevenus avant tout des pêcheurs. Une activité difficile et peu rentable, la marchandise devant avant tout être écoulée à Djibouti-Ville. Une visite du quartier des pêcheurs d'Obock permet d'apprécier leur condition modeste, mais aussi de se convaincre de leur fier caractère.

Comme au Day, n'attendez pas ici une forêt haute et touffue, mais une zone verte et assez basse. La flore y est d'ailleurs à peu près la même qu'au Day et s'épanouit là aussi grâce à la présence de plusieurs sources alimentées par les pluies. Etant donné la fraîcheur du lieu et les ressources en eau du massif, on verra même quelques cascades. Les Mablas ne sont pas un désert humain. On y croisera les campements d'éleveurs (de bovins parfois). La faune sauvage est très présente : singes, autruches et parfois léopards en sont les vedettes. Un bon guide (obligatoire) vous emmènera en randonnée

dans le massif, le long de trajets bien moins fréquentés que ceux du Day (qui ne sont déjà pas très fréquentés).

Accès. Une piste très difficile permet de rejoindre la forêt depuis la N15 reliant Tadjourah à Obock. Elle part d'Orobor, à 18 km avant Obock. On ne peut s'y rendre que dans le cadre d'une excursion organisée, à bord d'un très bon 4x4. La distance est courte, mais il vous faudra plusieurs heures. Car le superbe chemin est étroit, sinuieux et pas très rassurant (on longe de beaux ravins...).

ROUTE DE LA CÔTE

La N15, une piste de terre et de sable, longe la côte sur plus de 100 km, pour rejoindre Doumeira à la frontière érythréenne. Dès la sortie d'Obock, on pénètre dans une vaste zone aride, parsemée d'épineux et d'acacias, où seuls de larges lits d'oueds qui descendent des reliefs environnants ponctuent le paysage. A part quelques gazelles et dromadaires, on ne croise pas âme qui vive. Collé tout près de la côte, le petit massif de Guéni, entre Godoria et Khor Angar, culmine à 240 m.

Depuis bien longtemps, cette région n'est qu'une escale pour les peuples commerçants et voyageurs, ainsi que pour les explorateurs. Les grandes expéditions pharaoniques vers le Pount la traversaient sans doute, malgré l'absence de vestiges. Les Grecs et les Sabéens s'y approvisionnaient en eau et en viande.

Cette zone majoritairement plate est le territoire des pasteurs nomades, tandis que les petites localités côtières sont peuplées de familles de pêcheurs. Les difficiles conditions de vie de cette région et ses faibles ressources en eau y entraînent l'exode rural. Le tourisme permet de maintenir une petite activité autour de certains sites. C'est le cas de la mangrove de Godoria. Cette oasis de verdure mérite le détour à elle seule. Tout comme l'archipel des Sept Frères, un véritable paradis pour plongeurs.

Il est possible de remonter la route côtière jusqu'à Khor Angar, point d'accès pour l'archipel des Sept Frères et ses merveilles sous-marines. Au-delà, jusqu'à la frontière érythréenne, il s'agit d'une zone militaire strictement déconseillée aux visiteurs.

RAS BIR

Peut-être, comme Henry de Monfreid, serez-vous séduit par « l'éperon jaune du Ras Bir avec ses falaises dorées ». Ras Bir possède également un phare droit comme un i, le plus haut édifice du pays. Le cap Bir est connu des plongeurs pour

son site dit de « La Marche ». On y explore le plus grand tombant du littoral djiboutien, en plongeant entre 3 et 60 m de profondeur et en bénéficiant d'une très bonne visibilité. Le site est connu pour ses fameux coraux mous, communs à Djibouti mais rares dans le monde. Les requins sont nombreux, de toute espèce (tigre, pointe noire, pointe blanche, etc.). On voit aussi des mérous, des dauphins, des tortues. Poissons hérissons, loches, gorgones semblent tous avoir des proportions plus impressionnantes qu'ailleurs.

CAMPEMENT HOGUEFF DU RAS BIR

Phare d'Obock ☎ +253 77 837549

A 1 km de Ras Bir.

Compter 8 000 FDJ par adulte en pension complète (5 500 FDJ pour les enfants de 5 à 12 ans).

Joli campement, composé d'une douzaine de *daboitas* réparties sur une plate-forme rocheuse en surplomb d'une petite plage de sable fin. Les coraux sont à portée de palmes. Un bien bel endroit, loin de tout, propice à une déconnexion totale. Réservation impérative pour y dormir comme pour s'y restaurer.

GORODIA

Située à 25 km d'Obock (compter 1 heure de route environ), Godoria est considérée comme la plus belle mangrove de Djibouti. Ce labyrinthe de canaux et de racines de palétuviers est une oasis grouillante où cohabitent des dizaines d'espèces animales et végétales, quand autour tout n'est que désert. La route en terre et sable qui mène à Godoria exige un 4x4 et un bon GPS, si vous n'êtes pas accompagné par un guide. Confiné entre des terres arides à perte de vue et la mer Rouge, le site est exceptionnel de beauté et de quiétude. Un petit bout du monde que l'on aimerait préserver à jamais. La petite communauté de pêcheurs yéménites qui vit sur place semble bien consciente de ce trésor.



Mangrove et barques de pêcheurs à Godoria..

Les voyageurs seront les bienvenus et votre visite, au-delà de l'intérêt de découvrir cette région unique, sera un joli geste de soutien à la communauté, gardienne incontournable de la mangrove.

■ CAMPEMENT DE GODORIA

⌚ +253 77 84 34 95

ibrahimoudoum@hotmail.fr

Compter 8 000 FDJ par adulte en pension complète (5 500 FDF pour les enfants de 5 à 12 ans). Visite de la mangrove à 1 000 FDJ par adulte et 500 FDJ par enfant.

Un campement situé dans la mangrove sur une presqu'île de sable entre mer et lagune. Les *toukoul* sont disposées face à la mer en parfaite harmonie avec la nature. Ibrahim, le propriétaire du lieu, organise des balades en bateau pour découvrir la mangrove (également pêche à la ligne ou à la traîne). Le campement mérite d'être connu et le dépaysement est garanti. Le site vaut le détour, ne serait-ce que pour la journée, le temps d'un déjeuner, d'une promenade dans la forêt de palétuviers et d'une baignade. Les repas généreux sont généralement à base de poisson frais. Réservation indispensable pour que l'équipe ait le temps de préparer votre arrivée. L'endroit n'est pas facile d'accès, d'Obock il faut suivre la piste N15 qui longe la mer et contacter Ibrahim pour qu'il puisse vous aider à atteindre le campement. Accueil sympa et chaleureux. Un coup de cœur.

KHOR ANGAR

Ce petit village de pêcheurs, regroupé autour d'une mosquée, est situé à quelques pas de la mer Rouge, sur la N15 (piste qui longe le littoral vers le nord). La traduction française de son nom vient du mot *kabi'lou*, signifiant « qui a des panthères ». Ce félin, jadis convoité par les

Egyptiens, ne peuple malheureusement plus les environs. Les colons français avaient installé à Khor Angar un poste militaire bien isolé. On peut accéder à la mer, ici séparée de la côte par des bandes de sable et de la mangrove.

■ CAMPEMENT DES SEPT FRÈRES

Mangrove de Khor Angar

⌚ +253 77 861684

Compter 9 000 FDJ par adulte en pension complète (5 500 FDJ par enfant de 4 à 10 ans). Une dizaine de huttes de bois vous attendent près de la mangrove dans ce campement rudimentaire, géré par le sympathique Mohamed Ahmed Omar (connu sous le diminutif de « Mao »). Vous pourrez organiser avec lui votre excursion sur l'archipel des Sept Frères. Il s'agit de la seule solution d'hébergement ici possible. Réservation indispensable.

RAS SIYAN



Le cap Siyan (Ras Siyan) est situé au nord de Khor Angar. La langue de sable bordée de palétuviers mène à un relief en forme de dent de requin, qui domine la mer de ses 102 m. En période de migrations, on peut y voir des dizaines de milliers d'oiseaux. Cette presqu'île est en fait un ancien volcan et constitue le « septième frère » de l'archipel voisin. On pouvait auparavant y grimper et dominer la baie bordée de superbes nuances de bleu et apercevoir l'archipel des Sept Frères. C'est ici que commence la B.D. d'Hugo Pratt, *Scorpions du désert (Brise de mer)*, avec une vue sur les Sept Frères. C'est également ici que de nombreux bateaux de négociants et trafiquants trouvaient refuge.

Ras Siyan est aujourd'hui inaccessible aux voyageurs. La zone frontalière avec l'Erythrée, qui s'étend au nord de Khor Angar, reste en effet strictement interdite aux visiteurs.

ARCHIPEL DES SEPT FRÈRES



Cet archipel, que tous les plongeurs du monde rêvent de découvrir un jour, est composé de six excroissances volcaniques émergées. La septième est une presqu'île : le cap Ras Siyan. La plupart sont minuscules et seul le plus grand possède une plage, un relief bien marqué (110 m) et de la verdure. Tous sont fréquentés par des dizaines de milliers d'oiseaux, lors des migrations. Ce paradis sous-marin, également réputé pour la pêche sportive au gros, est de nouveau accessible depuis 2016. Il est aujourd'hui possible de s'y rendre, à condition de s'inscrire à des excursions organisées par des agences touristiques installées à Djibouti. Toute autre forme de fréquentation est déconseillée. La destination reste toutefois réservée aux plongeurs expérimentés. Hébergement exclusif au camp des Sept Frères à Khor Angar.

AQUA CLUB DIVING CENTER

✆ +253 77 82 31 50

aquaclubdiving@gmail.com

Septembre de 3 jours pour les Sept Frères à 100 000 FDJ par personne (8 plongées, tout inclus). Ce club de plongée de Djibouti propose une excursion de trois jours à partir de Djibouti-ville, avec une nuit sur l'île de Moucha et deux nuits au camping des Sept Frères à Khor Angar, les plongées sur les deux sites, les repas, l'hébergement et le matériel inclus. Un minimum de 12 personnes est requis.

DOLPHIN EXCURSIONS

✆ +253 77 01 54 46 – www.divedjibouti.com
info@dolphinservices.com

Renseignements et tarifs sur demande.

Dolphin Excursions propose des croisières aux Sept Frères (2 nuits/3 jours) organisées pour

les groupes de plongeurs expérimentés (mais ouvertes aussi aux non-plongeurs). Sur divers sites très variés et encore préservés (Rhouna Dhabali, Rhouna Khomaytou...), on trouve parmi les plus beaux coraux du pays, si ce n'est du monde. Diverses familles sont représentées : coraux noirs, coraux mous, etc. Tout ici semble, en nombre et en proportion, exagéré : plateaux coralliens, jardins japonais, murenes, bénitiers, raies ou barracudas, poissons colorés. Plongées jusqu'à 60 mètres de profondeur.

MOULHOULÉ

A 321 km de Djibouti, 148 km de Tadjourah, 86 km d'Obock, 100 km d'Assab (Erythrée). La petite bourgade de Moulhoulé est la dernière véritable localité avant la frontière érythréenne. Elle est coincée entre la côte sableuse et une vaste plaine inondable. Venant des reliefs, l'oued de Galalé y termine sa course. Les habitants vivent essentiellement de la pêche. On est plus près ici d'Assab en Erythrée que de Tadjourah. Des pistes partent vers l'intérieur des terres, vers Alaili Dadda. « En contrebas, se trouve le petit village du même nom. De loin, on dirait qu'il glisse vers la mer... Deux séries de maisonnettes séparées par le lit, aujourd'hui asséché, de l'oued souvent en crue et un fatras de huttes brinquebalantes : voilà pour la topographie. Parce que les habitations sont peintes à la chaux, le village couleur corail est triste les jours de grand soleil mais reposant dès qu'il bénéficie d'une touche d'ombre. Partout le combat perpétuel de l'ombre et de la lumière. » Abdourahman A. Waberi, *Balbala*. Bien jolie description. Toutefois, aujourd'hui, il est strictement déconseillé de s'aventurer au-delà de Khor Angar. Toute la zone frontalière de Djibouti avec l'Erythrée est une zone militaire et donc totalement interdite aux visiteurs.

Qui sont ces Sept Frères ?

Voici trois versions, glanées ça et là, des origines des Sept Frères. Vous choisirez celle qui vous convient.

► **Un jour, un père en colère maudit ses fils.** Ces derniers furent transformés en un petit groupe d'îlots rocheux : l'archipel des Sept Frères.

► **Sept frères brigands sévissaient depuis des années le long des côtes du Yémen.** Ils débouillaient les familles, violaient les femmes, brûlaient les villages. Personne ne parvenait à les arrêter. Mais un jour, ils furent surpris par une violente tempête. La mer enragée transforma les bandits en rochers destinés à être battus par les flots *ad æternam*.

► **Cette version est proche de la précédente.** Mais là, les bandits, pris dans une tempête, rejoignent à la nage chacun un rocher différent.

► **Il faut préciser que** l'archipel ne compte que six îles. Il y en avait bien une septième, mais ce n'est plus qu'une presqu'île, nommée Ras Siyan.

PENSE FUTÉ

Le village de Dikhil.

© EYERUSALEM ABERA



ARGENT

Monnaie

La monnaie nationale est le franc djiboutien (FDJ). En 1948, la France dévalue son franc, ainsi que le franc CFA de ses colonies. A Djibouti, on s'y oppose rapidement. Une monnaie aussi faible nuirait à l'activité portuaire de Djibouti, aux échanges internationaux. On crée alors une monnaie forte et convertible. On choisit comme monnaie de référence le dollar américain, auquel le franc djiboutien est donc rattaché, devenant convertible à taux fixe en dollar. Au commencement, la parité est la suivante : 100 FDJ font 0,414507 g d'or fin et 1 dollar fait 214,392 FDJ. Par la suite, le FDJ suivra le dollar dans ses fluctuations (dévaluations des années 1970 par exemple). En 1977, à l'indépendance, la monnaie est conservée. On paye avec des pièces de 5, 10, 50, 100, 500 FDJ et des billets de 1 000, 2 000, 5 000 et 10 000 FDJ.

Taux de change

Taux de change en juin 2019 : 100 FDJ = 0,50 € et 1 € = 199 FDJ.

Coût de la vie

La vie est chère dans ce pays à monnaie forte, où l'on ne produit rien et où tout est importé. La nourriture et les transports en commun ne reviennent pas trop cher, même si les tarifs y sont nettement plus élevés que dans les pays voisins. L'hébergement, en revanche, risque de faire un trou dans votre budget, surtout si vous voulez éviter les hôtels bas de gamme de la capitale. A l'extérieur de la ville, pour les campements ou hébergements traditionnels, il faut compter 40 € par personne et jour en pension complète. Quant aux activités en mer ou à l'intérieur des terres (plongée, randonnée, excursion, pêche), elles ne sont pas non plus à la portée de toutes les bourses. Toutefois, avec un minimum de 4 personnes, si vous optez pour une formule rando-découverte, par exemple, il est tout à fait possible de faire un circuit d'une dizaine de jours pour environ 15 000 FDJ par personne et par jour, tout inclus (hébergement dans les campements traditionnels ou bivouac, randonnées, repas et transport en 4x4 avec chauffeur-guide). Ce qui est très raisonnable.

Budget

- Nuit d'hôtel dans un hôtel bon marché (très peu nombreux) : à partir de 8 000 FDJ (40 € par personne).
- Nuit d'hôtel de catégorie moyenne à Djibouti (une personne) : de 15 000 à 20 000 FDJ (de 75 à 100 €).
- Nuit en campement (avec repas) : à partir de 8 000 FDJ (environ 40 €).
- Repas au restaurant à Djibouti-Ville : environ 3 000 FDJ (environ 15 €).
- Snack dans la rue : 400 à 800 FDJ (2 à 4 €).
- Trajet en minibus Djibouti – Tadjourah : 1 500 FDJ (7,50 €).
- Litre d'essence : 210 FDJ (1 €) pour le diesel et 310 FDJ (1,50 €) pour le super.
- Bouteille d'eau de 1,5 l : 100 FDJ (0,50 €).

Banques et change

A Djibouti-Ville, les banques sont nombreuses. Le siège des deux principales banques, BCIMR (Banque commerciale et industrielle de la mer Rouge), une banque présente dans tout le pays, liée à la BNP-Paribas, et la Banque of Africa, se trouve place Lagarde. La première possède des bureaux un peu partout en ville et dans le pays. Dans ces banques, on peut changer de l'argent liquide (euros et dollars américains principalement) mais aussi des chèques de voyage (forte commission).

A Djibouti-Ville on trouve également quelques bureaux de change autorisés, dans les alentours de la place Menelik. Fréquemment tenus par des Indiens, les bureaux de change sont plus souvent ouverts que les banques. Dans le centre de Djibouti et dans les grandes villes, les employés d'hôtel et les taxis vous orienteront au besoin vers les « changeurs de rue ». Il s'agit surtout de femmes, assises dans les rues du centre, qui vous changeront votre argent au même taux que les banques. Ce n'est pas vraiment légal, mais peut dépanner en urgence. Vous n'aurez évidemment pas de reçu. Autre option d'urgence, les grands hôtels de la ville. Là, le taux de change est vraiment prohibitif, voire honteux. On ne vous le recommande qu'en dernier recours.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



Photo : Jean-Luc Perreard

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

On vous conseille de changer autant que vous le pouvez dans la capitale. Dans les autres villes, les opérations sont moins aisées, voire impossibles. N'oubliez pas de conserver vos tickets de change pour, éventuellement, changer les FDJ restants avant votre départ. Car il est très peu probable que vous puissiez les revendre une fois sorti du pays.

De manière générale, sachez que les frais de change peuvent être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). On constate la même pratique en France. Préférez donc la carte bancaire. Pour les retraits mais aussi les paiements par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change. (À ce taux s'ajoutent des frais bancaires, indiqués ci-dessous.)

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. A Djibouti-Ville, vous trouverez de nombreux distributeurs automatiques de billets (ATM). En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

► **Conseils avant départ.** Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Retrait

Avant de partir dans des zones très reculées, pensez à retirer un montant assez important en liquide pour subvenir à vos besoins. L'argent liquide sera utile pour payer les transports en commun, les nuits d'hôtel, les restaurants, la nourriture... Et les distributeurs automatiques dans les villes secondaires sont plutôt rares. Pour des dépenses plus importantes (excursions, billets d'avion, hôtels), vous pouvez avoir recours à votre carte bancaire.

► **Trouver un distributeur.** On peut facilement retirer de l'argent avec sa carte dans les distributeurs automatiques de la capitale.

Toutefois, tous ne fonctionnent pas et ne disposent pas de réserves d'argent suffisantes. Il vous faudra peut-être en faire deux ou trois avant de voir vos billets sortir. Ceux de la place Menelik (East Africa Bank), du Casino Haramous, du Bawadi Mall et de l'hôtel Kempinski ont été testés fiables et sont régulièrement alimentés. Pour connaître le distributeur le plus proche, des outils de géolocalisation sont à votre disposition. Rendez-vous sur visa.fr/services-en-ligne/trouver-un-distributeur ou sur mastercard.com/fr/particuliers/trouver-distributeur-banque.html.

► Utilisation d'un distributeur anglophone.

De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors « withdrawal ». Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un « checking account » (compte courant), d'un « credit account » (compte crédit) ou d'un « saving account » (compte épargne), optez pour « checking account ». Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit ». (Si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (« amount ») souhaité et validez (« enter »). A la question « Would you like a receipt ? », répondez « Yes » et conservez soigneusement votre reçu.

► **Frais de retrait.** L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3 % du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, dans quel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

► **Cash advance.** Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un dysfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance*. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible, les grands hôtels, les agences de voyages, les compagnies aériennes et quelques restaurants de la capitale l'acceptent. Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.

Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.

► **Acceptation de la carte bancaire.** Une bonne partie des établissements (hôtels, restaurants, cafés, station-service, boutiques, etc.) acceptent la carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.). Certains petits commerçants ou restaurants, peuvent cependant la refuser, et ce sera probablement le cas dès que vous sortez des villes. Pensez donc à retirer des espèces dans ces cas-là.

► **Frais de paiement par carte.** Hors zone Euro, les paiements par carte bancaire sont

soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,2 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Pourboires, marchandise et taxes

Sur les marchés, avec les taxis, discutez régulièrement le prix, on n'en attend pas moins de vous. Le marchandise est de mise.

ASSURANCES

Touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, chacun peut s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement d'une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

► **Êtes-vous couvert avec votre carte bancaire ?** Avant d'entamer toute démarche de souscription à une assurance complémentaire

pour votre voyage, vérifiez que vous n'êtes pas déjà couvert par les assurances-assistance incluses avec votre carte bancaire. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (médicale, aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire (Voir encadré plus haut détaillant les prestations incluses avec la carte Visa Premier). Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Voyagistes.** Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apériteur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

► **Assureurs.** Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

► **Employeurs.** C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

► **Précision utile.** Beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle s'applique à toutes les assurances voyage (garantie annulation du billet de transport, retard du transport, retard des bagages) – si elles sont prévues au contrat – et ne concerne en aucun cas l'assistance sur place. Cette règle s'applique également à la location de voiture, vous ne pourrez bénéficier de l'assurance que si vous payez la prestation avec votre carte bancaire.

Choisir ses prestations

► **Garantie annulation.** Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtrir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réserver quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

► **Autres services.** Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.



petit futé
Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com

LA THAÏLANDE

POUR SEULEMENT

54 520€^{TTC}
au départ
de Paris

520€

BILLET D'AVION
POUR LA THAÏLANDE

+ 54 000€⁽¹⁾

FRAIS MÉDICAUX SUITE
À UN ACCIDENT



Pour qu'un voyage ne vous coûte pas plus que prévu,
pensez à souscrire une **assurance voyage**

Allianz Travel comprenant notamment :

- ✓ **FRAIS MEDICAUX ET
D'HOSPITALISATION**
- ✓ **RAPATRIEMENT SANITAIRE**
- ✓ **ASSISTANCE ET
ACCOMPAGNEMENT 24H/24**

Mon assurance voyage sur www.allianz-voyage.fr
ou au **01 73 29 06 10⁽²⁾**

Allianz  **Travel**

L'assurance de voyager serein

Prestations assurées par AWP P&C - Société anonyme au capital social de 17 287 285€ - 519 490 080 RCS Bobigny - Entreprise privée régie par le Code des Assurances et mises en œuvre par AWP France SAS - SAS au capital de 7 584 076.86€ - 490 381 753 RCS Bobigny - Société de courtage d'assurances - Inscription ORIAS 07 026 669 - <http://www.orias.fr/> ci-après dénommé « Allianz Travel » - Sièges sociaux : 7 rue Dora Maar, 93400 Saint-Ouen - (1) Montant inspiré d'un cas réel pris en charge par les équipes d'AWP France SAS - (2) Du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 10h à 17h, sauf jours fériés - Crédit photo : Getty Images

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Tout dépend de votre type de voyage. Mais quoi qu'il en soit, vous devez prévoir le nécessaire pour affronter le climat local. En hiver, attendez-vous à un climat équivalent à celui d'un bel été sur la côte d'Azur.

Réglementation

► **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.

► **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour

bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont désormais plutôt strictes. Si elles vous laisseront parfois tranquille pour 1 ou 2 kg de trop sur certaines destinations, vous n'aurez aucune marge sur les destinations africaines, tant la demande des passagers est importante ! Si vous voyagez léger, ne soyez pas étonné d'être plusieurs fois accosté en salle d'enregistrement par d'autres voyageurs afin de prendre, à votre compte, ces kilos que vous n'utilisez pas. Libre à vous de choisir, mais cette pratique est interdite, surtout si vous ne savez pas ce que l'on vous demande de transporter. Car il est vrai que passé le poids autorisé, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways. A noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale, si la destination le permet.

L'essentiel du voyageur

- **Chapeau ou casquette.**
- **Lunettes de soleil** (la réverbération est très importante).
- **Vêtements clairs et amples.**
- Éventuellement, pour votre confort personnel, un **sac de couchage et/ou drap de couchage** (sac à viande) pour les nuits en hébergement traditionnel, même si les matelas, draps et couvertures sont fournis.
- **Spray répulsif anti-moustiques** (traitement anti-paludéen éventuellement).
- **Maillot de bain.**
- **Masque, tuba et palmes** (pour ne pas passer à côté des jardins sous-marins).
- **Chaussures de marche montantes et une paire de tongs.**
- **Écran solaire.**
- **Couteau** (style couteau suisse ou Leatherman).
- **Lampe de poche.**
- **Kit médical** pour les soins de première nécessité.
- **Appareil photographique.**
- **Carte routière** éventuellement (la carte IGN est très bien).
- **Passeport** (et sa photocopie) et une carte bleue.

Perte - Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le

plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ INUKA

04 56 49 96 65

www.inuka.com – contact@inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ TREKKING

www.trekking.fr

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRES

L'heure de Djibouti est GMT + 3. Autrement dit, il faut ajouter 2 heures à l'heure française en

hiver et une heure en été.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

Le courant est de 220 V et le système métrique

est utilisé, comme en France.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

L'accès au territoire djiboutien est soumis à l'obtention d'un visa.

► **Avant le départ.** Il peut être obtenu auprès des représentations diplomatiques djiboutiennes basées à l'étranger ou en utilisant la procédure de e-visa : <https://www.evisa.gouv.dj>

► **A l'arrivée à Djibouti.** Le visa peut être obtenu sur présentation d'un justificatif d'hébergement, d'un billet d'avion de retour ou de continuation du voyage et d'un passeport d'une validité de plus de 6 mois.

► **Tarif du visa :** 20 € pour les touristes et voyageurs d'affaires (1 mois) ; 12 US\$ pour l'e-visa de transit (d'1 à 14 jours) et 23 US\$ pour l'e-visa de court séjour (de 15 à 90 jours) simple entrée.

► **Pour les voyageurs se rendant d'Éthiopie à Djibouti par la route :** deux points de contrôle sont obligatoires, dans les deux sens. Le premier est effectué par la police aux frontières, le second par la douane. La présentation à la frontière le

vendredi (jour de repos à Djibouti) ou un jour férié comporte le risque de ne pas pouvoir entrer le jour-même sur le territoire djiboutien. Il est donc préférable et fortement recommandé de se procurer un visa à Addis Abeba ou de se présenter à la frontière un jour ouvré. Attention aux conditions d'entrée pour vos animaux de compagnie. Renseignez-vous avant votre départ auprès de l'ambassade ou du consulat pour savoir comment ils pourront vous accompagner.

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

■ ACTION-VISAS

10-12, rue du Moulin des Prés (13^e)

Paris

④ 01 45 88 56 70

www.action-visas.com

Une agence qui s'occupe de tous vos visas. Le site Internet présente une fiche explicative par pays. Très utile.

■ VISAS EXPRESS

37-39, rue Boissière (16^e)

Paris

④ 0 825 08 10 20

www.visas-express.fr

info@visas-express.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.

Obtenir un visa est parfois un casse-tête. Ce site vous permettra de gagner du temps dans vos démarches, grâce à des conseillers qui analyseront votre dossier afin de vérifier qu'il est conforme et prêt à être soumis aux services compétents. Et si manquez vraiment de temps, le service de conciergerie pourra

même se charger pour vous de toutes les démarches. Le site Visasexpress est clair et ergonomique.

■ VSI

Parc des Barbanniers

2, place des Hauts Tilliers

Gennevilliers

④ 08 26 46 79 19

www.vsi-visa.com

contact@vsi-visa.com

Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades.

Douanes

■ INFO DOUANE SERVICE

④ 08 11 20 44 44

www.douane.gouv.fr

ids@douane.finances.gouv.fr

Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h.

Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

La semaine musulmane étant appliquée, c'est le vendredi qui est le jour férié. Mais le rythme des journées est également régi par le climat : la vie tourne au ralenti aux heures chaudes de l'après-midi.

Voici quelques horaires, à titre indicatif tout au plus :

► **Les boutiques** : ouvertes tous les jours de 7h à 12h30 et de 16h à 18h-19h, le vendredi certaines sont ouvertes, surtout l'après-midi. Les grands magasins tels que Géant Casino, Casino, Al Gamil sont ouverts tous les jours en continu jusqu'à 22h.

► **Les bureaux dans le privé** : ouverts du samedi au jeudi, de 7h à 13h. Les samedis, lundis et mercredis également de 16h à 18h30. Malgré tout, certaines entreprises fonctionnent

le jeudi après-midi et sont fermées le samedi matin.

► **L'administration et les représentations étrangères** (ambassades, consulats) : fermées le vendredi et le samedi. Horaires en continu dans la semaine de 9h à 17h en général.

► **Les banques** : certaines sont ouvertes le samedi. Sinon les horaires en général sont du dimanche au jeudi de 8h à 12h et de 16h30 à 17h30. Les bureaux de change ne ferment que le vendredi.

► **Les restaurants** : ouverts en général de 7h-9h à 23h-00h.

► **Pendant le ramadan**, les entreprises et l'administration ont des horaires adaptés et tout fonctionne à peu près normalement, sauf les

petits restaurants ou boutiques en rapport avec l'alimentation qui n'ouvrent qu'au coucher du soleil. Sinon les restaurants dans les hôtels et

certains restaurants fréquentés majoritairement par les étrangers sont ouverts ainsi que les grands magasins.

INTERNET

Il existe encore quelques cybercafés dans le centre-ville, notamment le long de la rue d'Ethiopie, la connexion est plus ou moins rapide, elle autorise le *streaming*, l'utilisation

de Skype ou d'une Webcam. Compter entre 400 et 1 000 FDJ l'heure de connexion. Le wifi est disponible dans la plupart des hôtels et dans certains restaurants de standing de Djibouti-Ville.

JOURS FÉRIÉS

- ▶ **1^{er} janvier** : nouvel an.
- ▶ **1^{er} mai** : fête du Travail.
- ▶ **27-28 juin** : fête de l'Indépendance.
- ▶ **25 décembre** : Noël.
- ▶ **L'Aïd al-Fitr** : fin du ramadan.
- ▶ **L'Aïd al-Adha** : fête du Sacrifice.

- ▶ **Le 1^{er} Mouharam** : nouvel an musulman.
- ▶ **Le Mouloud** : naissance du Prophète.
- ▶ **L'Al-Isra Wal Miraj** : l'ascension du Prophète.
- ▶ **Les fêtes musulmanes** sont calculées selon le calendrier lunaire, leurs dates varient donc d'année en année.

LANGUES PARLÉES

Les Djiboutiens parlent en général trois langues : l'arabe (la langue de la religion), le français (langue de l'enseignement et de l'administration) et leur langue natale (somali/issa ou afar). A l'exception des endroits reculés où vous avez peu de chances de vous rendre seul, vous trouverez donc toujours quelqu'un parlant français.

■ ASSIMIL

11, rue des Pyramides (1^{er})
Paris

⌚ 01 42 60 40 66

www.assimil.com
contact@assimil.com

M° Pyramides

Du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Précursor des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire

une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

■ POLYGLOT

www.polyglotclub.com
Gratuit.

Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle, par le biais de rencontres et de soirées. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

■ ROSETTA STONE

www.rosettastone.fr

Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.

PHOTO

Evitez absolument de photographier ou filmer les sites militaires (bases) ou stratégiques (police, port). Demandez toujours la permission de photographier une personne ou un ensemble de personnes. En cas de refus, n'insistez pas. Les Djiboutiens sont souvent peu enclins à se laisser

photographier, mais l'intervention d'un ami ou d'un guide peut vous aider. Il est également très difficile de photographier les femmes, surtout en brousse. Respectez leur volonté. Les enfants et les hommes accepteront plus facilement, mais moyennant quelques pièces, parfois.

Vous rêvez d'un voyage sur mesure ?



QuotaTrip

les meilleures
agences locales
vous répondent

Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Un service **gratuit & sans engagement**, pour un voyage au meilleur prix !

recommandé par



Conseils pratiques

► **Vous prendrez les meilleures photos tôt le matin** ou aux dernières heures de la journée. Un ciel bleu de midi ne correspond pas aux conditions optimales : la lumière est souvent trop verticale et trop blanche. En outre, une météo capricieuse offre souvent des atmosphères singulières, des sujets inhabituels et, par conséquent, des clichés plus intéressants.

► **Prenez votre temps.** Promenez-vous jusqu'à découvrir le point de vue idéal pour prendre votre photo. Multipliez les essais : changez les angles, la composition, l'objectif... Vous avez réussi à cadrer un beau paysage, mais il manque un petit quelque chose ? Attendez que quelqu'un passe dans le champ ! Tous les grands photographes vous le diront : pour obtenir un bon cliché, il faut en prendre plusieurs.

► **Appliquez la règle des tiers.** Divisez mentalement votre image en trois parties horizontales et verticales égales. Les points forts de votre photo doivent se trouver à l'intersection de ces lignes imaginaires. En effet, si on cadre son sujet au centre de l'image, la photo devient plate, car cela provoque une symétrie trop monotone. Pour un portrait, il faut donc placer les yeux sur un point fort et non au centre. Essayez aussi de laisser de l'espace dans le sens du regard.

► **Un coup d'œil** aux cartes postales et livres de photos sur la région vous donnera des idées de prises de vue.

► **À savoir :** les tons jaunes, orange, rouges et les volumes focalisent l'attention ; ils donnent une sensation de proximité à l'observateur. Les tons plus froids (vert ou bleu) créent de leur côté une impression d'éloignement.

► **Pour les détenteurs d'appareil photo reflex :** n'oubliez pas de vous munir d'un filtre polarisant (voire aussi d'un filtre UV) très utile dans les endroits lumineux. Sans oublier un filtre gris (ND) pour faire des pauses longues en pleine journée (cascades...). Enfin, une protection pour votre appareil photo (même tropicalisé) peut s'avérer prudent en raison des nombreuses intempéries.

Développer - Partager

FLICKR

www.flickr.com

Sur Flickr, vous pouvez créer des albums photo, retoucher vos clichés et les classer par mots-clés tout en déterminant s'ils seront visibles par tous ou uniquement par vos proches. Petit plus du site : vous avez la possibilité d'effectuer des recherches par lieux et ainsi découvrir votre destination à travers les prises de vue d'autres internautes. D'autant plus intéressant que nombre de photographes professionnels utilisent Flickr.

■ FOTOLIA

www.fr.fotolia.com

Fotolia est une banque d'images. Le principe est simple : vous téléchargez vos photos sur le site pour les vendre à qui voudra. Le prix d'achat peut monter jusqu'à plusieurs centaines d'euros par cliché. Pas nécessairement de quoi payer vos prochaines vacances, mais peut-être assez pour réduire la note de vos tirages !

■ PHOTOWEB

www.photoweb.fr

Photoweb est un laboratoire photo en ligne. Vous pouvez y télécharger vos photos pour commander des tirages ou simplement créer un album virtuel. Le site conçoit aussi tout un tas d'objets à partir de vos clichés : tapis de souris, livres, posters, faire-part, agendas, tabliers, cartes postales... Les prix sont très compétitifs et les travaux de qualité.

POSTE

La poste principale de Djibouti-Ville se trouve sur le boulevard de la République. On y trouvera des timbres, un service de poste restante, quelques cartes postales et de nombreuses cabines téléphoniques. Les jolis timbres aideront vos cartes et lettres à arriver relativement rapidement à desti-

nation (difficile cependant d'établir un pronostic quant à la durée). En cas de court séjour, vous arriverez de toute façon avant vos cartes.

Il existe de petits bureaux de poste en dehors de la capitale. Mais, pour plus de rapidité, préférez poster vos missives à Djibouti-Ville.

QUAND PARTIR ?

Climat

Le climat est de type tropical semi-désertique. On distingue deux saisons : l'une, dite fraîche, d'octobre à avril ; et l'autre, chaude, de mai à septembre durant laquelle soufflent deux vents secs et brûlants (juillet et août) : le sabo et le khamsin. Les écarts de température entre la nuit et le jour sont plus importants à l'intérieur du pays que sur la côte. La température moyenne est de 26 °C pendant la saison fraîche et de 33 °C pendant la saison chaude. La température maximale étant de 48 °C et la température minimale de 16 °C.

Les pluies sont rares et irrégulières. Elles tombent essentiellement au mois d'avril-mai (début de la saison chaude) et de novembre-décembre (début de la saison fraîche), mais des orages peuvent également éclater en plein mois d'août. Les précipitations varient sensiblement d'une année à l'autre (de 10 mm à 300 mm). A Djibouti, les pluies sont brèves mais violentes. La moyenne annuelle est de 178 mm. Le taux hygrométrique varie de 50 % en saison chaude à 87 % en saison fraîche. Il

peut atteindre 100 % en mai et en septembre qui sont les mois les plus humides et les plus pénibles. Le climat éprouvant en saison chaude n'est pas conseillé aux sujets présentant des risques cardiaques ou hypernerveux, et les excursions à l'intérieur du pays sont alors déconseillées.

■ MÉTÉO CONSULT

www.meteoconsult.fr

Les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

Sans aucune hésitation, préférez la période allant d'octobre à avril, quand la température permet de vivre « normalement ». Le climat est encore plus agréable entre décembre et février, quand la température ne dépasse pas 30 °C et que le ciel est dégagé. De plus, les requins-baleines sont là et attendent les plongeurs. L'été est brûlant et humide : la torpeur est générale, l'activité touristique, et l'activité tout court, est ralenti au maximum.

SANTÉ

Aucune vaccination particulière n'est recommandée. Mais il convient d'être scrupuleusement à jour pour toutes les vaccinations de base. Il est ainsi fréquent que les pays voisins, ou Djibouti plus rarement, soient touchés par

des épidémies de poliomyélite ou de tuberculose. Si vous arrivez d'une zone où sévit la fièvre jaune, on peut vous demander votre certificat de vaccination à votre arrivée à Djibouti.

► **Animaux, moustiques.** Les animaux dangereux sont les serpents venimeux pour les randonneurs, les poissons pierre, requins, diverses anémones urticantes (et autres) pour les plongeurs. Les premiers sont nombreux (et pour certains agressifs) sur tout le territoire et affectionnent les feuilles mortes, les branches au sol.

Mais les animaux les plus dangereux sont les plus petits et qui concernent tout le monde : les moustiques. Il est essentiel de vous en protéger au moyen de répulsifs et d'une moustiquaire. Et, bien sûr, en suivant un traitement antipaludéen. Djibouti est en effet classé en zone 3, la plus sévère. Demandez conseil à votre médecin avant de partir.

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs).

► **En cas de maladie** ou de problème grave durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

Maladies et vaccins

Dengue

Ce virus assez courant dans les pays tropicaux est transmis par les moustiques Aedes aegypti, le même vecteur du virus Zika et de la chikungunya. La dengue se traduit par un syndrome grippal (fièvre, maux de tête, fortes douleurs articulaires et musculaires). Il n'existe pas de traitement préventif. Ne prenez jamais d'aspirine. Cette maladie pouvant être mortelle, il est fortement recommandé de consulter un médecin en cas de fièvre et de boire de l'eau régulièrement.

Paludisme

Le paludisme est également appelé malaria. Si vous passez par un pays qui est une zone de transmission de paludisme (en Afrique surtout mais aussi dans toutes les zones humides et/ou équatoriales), consultez votre médecin pour connaître le traitement préventif adapté : il diffère selon la région, la période du voyage et la personne concernée. En plus des cachets, réduisez les risques de contraction du palu en évitant les piqûres de moustiques (répulsif et vêtements couvrants). Entre le coucher et le

lever du soleil, près des points d'eau stagnante et des espaces ombragés, les risques de se faire piquer sont les plus élevés.

Tuberculose

La tuberculose est une maladie infectieuse contagieuse. Elle attaque généralement les poumons, mais d'autres organes peuvent être atteints. Ses symptômes sont la fièvre, une toux grasse, une perte de poids et d'énergie. La tuberculose est traitable efficacement par une association de médicaments.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

■ INSTITUT PASTEUR

25-28, rue du Dr Roux (15^e)

Paris

✆ 01 45 68 80 00

www.pasteur.fr

Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.

L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde. C'est au Centre médical que vous devez vous rendre pour vous faire vacciner avant de partir en voyage.

► **Autre adresse : Centre médical** : 213 bis rue de Vaugirard, Paris 15e.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement - Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant

global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

Hôpitaux - Cliniques - Pharmacies

Djibouti-Ville compte plusieurs hôpitaux, cliniques et médecins. Mais l'ambassade de France recommande le Centre médico-chirurgical interarmées (CMCIA).

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

Djibouti n'est pas une destination dangereuse. La population est aimable et vraiment accueillante. Toutefois la pauvreté et l'afflux de réfugiés désespérés ont entraîné une augmentation des petits délits. Mais, en principe, les visiteurs n'en sont pas victimes. Il convient cependant de se plier à quelques règles de prudence et de simple bon sens : laisser les objets de valeur à la maison ou dans le coffre de l'hôtel, ne pas exhiber de fortes sommes d'argent, faire preuve de respect dans les relations avec les gens, éviter certains quartiers dès la tombée du jour. Les nuits du centre de la capitale peuvent en effet être « chaudes », quand marins de passage et soldats en goguette sont nombreux. Il ne dépend que de vous de ne pas vous trouver mêlé à une rixe dans un des bars qu'ils fréquentent.

Us et coutumes. Comme dans tout pays musulman, il convient d'observer une certaine correction dans les tenues (éviter les minijupes, shorts, etc.) et dans le comportement (ivresse publique par exemple, sévèrement punie par la loi). Exposer publiquement, fabriquer, céder ou vendre des images, films ou objets contraires aux bonnes moeurs est passible d'emprisonnement.

Les Djiboutiens ne consomment pas d'alcool, mais sa consommation par les étrangers est tolérée. Cependant la vente et la délivrance de boissons alcoolisées sont interdites dans toutes les circonscriptions de l'intérieur du pays et dans les quartiers populaires de la capitale. On boira donc chez soi, à l'hôtel ou au restaurant. L'eau étant rare à Djibouti, il est évidemment recommandé d'en faire une consommation maîtrisée.

► **Nature hostile.** En mer comme sur terre, il est nécessaire d'être accompagné par des personnes compétentes qui connaissent le pays. Les dangers les plus importants sont liés au climat et à la géographie du pays. Ne sous-estimez jamais la chaleur estivale à Djibouti. Ce pays est l'un des plus chauds du monde. Ne jouez pas les aventuriers en partant seul ou à plusieurs, mal équipés, mal guidés, mal renseignés. On ne s'invente pas explorateur dans ce type de pays. La nature ici est extrême (températures, aridité, relief) et ne se laisse pas dompter par les novices.

Ainsi, si vous partez en brousse, dans les zones très peu fréquentées, il est fortement recommandé d'être à deux 4x4 au minimum. Veillez également à ce que les réserves d'eau et d'essence soient suffisantes pour la durée envisagée.

Baisse notable des actes de piraterie

Djibouti est un pays sûr grâce, notamment, aux nombreuses bases militaires qui l'utilisent comme un poste avancé pour la lutte contre la piraterie. Etant le plus grand port de la région, Djibouti est le point de départ ou d'arrivée des convois de bateaux escortés par les forces européennes et internationales (missions Atalante et Nestor). La présence des navires de guerre et les opérations menées pour lutter contre les actes de piraterie dans le golfe d'Aden ont permis de sécuriser la région depuis quelques années. Même si quelques tentatives d'attaques subsistent, le centre de gravité de la piraterie s'est aujourd'hui déplacé de l'autre côté de l'Afrique, dans le Golfe de Guinée. Le golfe de Tadjourah est complètement sécurisé et il n'y a jamais eu d'attaques.



La petite mosquée de Godoria.

► **Sur la route.** La route N1 est très fréquentée par des convois de longs camions. La conduite doit donc y être on ne peut plus prudente. Les autres routes sont quasi désertes, mais pas sans danger. Les animaux les fréquentent librement (chèvres, dromadaires) et on doit user du Klaxon et ralentir pour les écarter. Les nids-de-poule et les dos-d'âne, souvent bien indiqués (radier), vous incitent d'ailleurs à ralentir.

Enfin, inutile de signaler que pour s'engager sur les pistes secondaires, un bon 4x4 et, surtout, un chauffeur expérimenté sont nécessaires.

► **Quelques désagréments.** La mendicité peut être un peu pénible dans le centre de Djibouti, pour ceux qui n'y sont pas habitués. Des enfants vous interpellent de « bakchich chef » et vous suivent sur quelques mètres. Mais ce n'est pas vraiment gênant, ils insistent rarement. Toujours dans le quartier européen, il n'est pas rare que le touriste trop visible soit abordé avec insistance par des chauffeurs de taxi qui semblent scandalisés que l'on n'ait pas besoin d'eux. Des inconnus vous abordent également pour discuter, vous orienter vers une boutique ou une autre. Ce n'est pas méchant, on peut jouer le jeu ou faire comprendre facilement qu'on a envie de tranquillité.

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs). Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

Très rares sont les femmes qui voyagent seules et individuellement dans la région. Pourtant, l'aventure n'est pas impossible. De plus, la vue d'une voyageuse esseulée est tellement inhabituelle dans ces parages que tout le monde, femmes et hommes, s'enquerra de votre état, de votre situation et cherchera à vous apporter de l'aide. Toutefois, comme partout dans le monde, il convient de ne pas prendre de risques inconsidérés.

Voyager avec des enfants

Le voyage avec enfant ne présente pas de difficultés autres que climatiques ; l'été djiboutien, brûlant, peut générer un réel inconfort. En tout état de cause, l'exposition directe au soleil est à éviter, et les risques de déshydratation à surveiller.

Voyageur handicapé

Si vous présentez un handicap physique ou mental ou si vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, il faut se préparer à un manque total de structures adaptées. Les conditions d'accès aux hébergements, sites d'intérêt majeur dispersés au bout de routes souvent précaires rendent le voyage difficile mais pas infaisable.

Voyageur gay ou lesbien

L'homosexualité est *de facto* illégale à Djibouti. Même si la loi est parfois confuse à ce sujet, le gouvernement a tendance à adhérer plus à la loi islamique qu'à la loi constitutionnelle, rendant l'homosexualité illégale. Pour un couple homosexuel, la plus grande discrétion et la retenue sont généralement de mise.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

- ▶ Pour appeler de Djibouti vers la France, composez le +33 suivi du numéro de votre correspondant (indicatif régional compris).
- ▶ Pour appeler de France vers Djibouti, composez le +253 suivi du numéro à 8 chiffres de votre correspondant (indicatif régional compris).
- ▶ Les numéros commençant par 21 sont ceux de Djibouti-Ville et de Balbala.
- ▶ Les numéros commençant par 27 sont ceux des régions de l'intérieur du pays.
- ▶ Les numéros commençant par 77 sont ceux des téléphones mobiles.
- ▶ A Djibouti, au sein de la même région : on garde le numéro à 8 chiffres du correspondant avec l'indicatif.

Téléphone mobile

- ▶ Le téléphone portable est aujourd'hui très répandu à Djibouti. Le pays est bien couvert et, en principe, il n'y a pas de problème de liaisons dans les principales zones habitées. Djibouti Telecom est le seul opérateur qui gère le réseau. On peut acheter des cartes SIM en arrivant, à l'agence commerciale de Djibouti Telecom, muni d'un passeport. Le coût d'une carte SIM Evatis

est de 1 000 FDJ (normale, nano ou micro). On peut ensuite acheter un peu partout des cartes de recharge (toutes les boutiques semblent en vendre et ne manquent pas de l'indiquer), il existe des cartes de crédit prépayées de 500, 1 000, 2 000, 5 000 ou 10 000 FDJ. Pour les smartphones, on peut faire transformer une SIM achetée chez Djibouti Telecom en micro SIM dans les magasins spécialisés aux alentours de la place du 27-Juin (place Menelik).

▶ Utiliser son téléphone mobile. Si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés et SMS émis depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale. Les SMS reçus sont gratuits. Attention également à l'utilisation des données mobiles qui peuvent alourdir considérablement la facture. La solution s'avère extrêmement coûteuse, il est plutôt conseillé d'acheter une carte SIM chez Djibouti Telecom.



La mosquée Hamoudi.

S'INFORMER

À VOIR - À LIRE

Librairies de voyage

Paris

■ ULYSSE

26, rue Saint-Louis-en-l'Île (4^e)
① 01 43 25 17 35
www.ulysse.fr
ulysse@ulysse.fr
M° Pont-Marie

*OUvert du mardi au vendredi de 14h à 20h.
Et sur rdv.*

C'est le « kilomètre zéro du monde », comme le clame le slogan de la maison, d'où l'on peut en effet partir vers n'importe quelle destination grâce à un fonds extraordinaire de livres consacrés au voyage. Catherine Domain, la librairie et fondatrice depuis quarante-cinq ans de la librairie, est là pour vous aider dans votre recherche, notamment si vous voulez vous documenter avant d'entreprendre un court ou un long séjour. Membre de la Société des Explorateurs, du Club International des Grands Voyageurs, fondatrice du Cargo Club, du Club Ulysse des petites îles du monde et du Prix Pierre Loti, elle est vraiment une spécialiste du voyage.

■ AU VIEUX CAMPEUR

48, rue des Écoles (5^e)
① 01 53 10 48 48
www.avieuxcampeur.fr
infos@avieuxcampeur.fr
M° Maubert-Mutualité

OUvert du lundi au mercredi et le vendredi de 11h à 19h30 ; le jeudi de 11h à 21h ; le samedi de 10h à 19h30. Livraison possible. Boutique en ligne.
Le Vieux Campeur est le temple du voyageur : vous trouverez tout le nécessaire pour préparer votre voyage, que ce soit dans la Cordillère des Andes ou dans un fjord de Laponie. Mais le Vieux Campeur c'est aussi et bien sûr une librairie, une véritable institution qui propose beaucoup d'ouvrages sur la randonnée, de documentation pour organiser son voyage et des guides à thème : eau, neige, terre, tout y est. Au sous-sol se trouvent les cartographies et les guides étrangers. Au rez-de-chaussée, le tourisme vert avec les randonnées, les balades et les raids aventure. Enfin, l'étage fait la part belle à l'escalade, à la spéléo ainsi qu'à la voile

et à la plongée. Les commandes sont possibles sur le site Internet. A Paris, près de 30 boutiques de l'enseigne autour de la rue des Écoles dans le V^e arrondissement. Chacune étant spécialisée dans un domaine très précis : chasse, alpinisme, marche à pied, etc. Au Vieux Campeur est aussi présent dans de nombreuses villes en France : Strasbourg, Toulouse, Grenoble ou encore Sallanches. Vous y trouverez forcément votre bonheur.

Bordeaux

■ LIBRAIRIE MOLLAT

15, rue Vital-Carles
① 05 56 56 40 40
www.mollat.com
Tram B arrêt Gambetta.

*OUvert du lundi au samedi de 9h30 à 19h30.
OUvert le premier dimanche du mois de 14h à 18h.*

La librairie Mollat est plus que centenaire ! On ne présente plus vraiment cette librairie connue de tous : près de 180 000 références, professionnalisme parfait des employés et l'une des plus grandes librairies indépendantes de France. Outre les romans, les poches, les polars, les rayons littérature étrangère, bien-être, tourisme, enseignement, histoire, sciences humaines, droit, économie, jeunesse, le magasin propose également des CD, des DVD, des livres audios, et des BD et mangas. Le seul risque, pas très dangereux cela dit, est de rester des heures à flâner car la librairie est non seulement très agréable, mais aussi animée par 350 événements par an, dont de nombreuses conférences avec les auteurs (certaines sont retransmises en direct sur le site internet). Possibilité de commander en ligne où l'on retrouve les coups de cœur des libraires, des podcasts des rencontres avec les auteurs, une newsletter hebdomadaire, et plus de 2 000 portraits vidéos d'auteurs.

► **De plus, la librairie Mollat a créé le portail culturel Station Ausone** qui propose un agenda d'évènements enrichi par des vidéos, des bibliographies, des liens vers des ressources en ligne et un blog avec des billets hebdomadaires. Le site internet a également été entièrement réactualisé.

► **Associée au quotidien Sud-Ouest, la librairie Mollat crée le Prix du Réel.** Ce prix distinguera chaque année un titre de langue française et un titre traduit.

Lille

■ LIBRAIRIE AUTOUR DU MONDE

65, Rue Pierre Mauroy

© 03 20 78 19 33

www.autourdumonde.biz

contact@autourdumonde.biz

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h. Ouvert les dimanches de décembre.

Il règne dans cette librairie une atmosphère presque magique. Sans doute est-ce dû à la présence de tous ces guides et atlas qui invitent à la découverte de contrées lointaines. Riche de centaines de références, qu'il s'agisse de romans ou d'essais, de livres de photos ou d'albums jeunesse, cette librairie est une ode au voyage et à l'évasion. L'équipe, composée de voyageurs curieux et passionnés, prodigue astuces et conseils non seulement sur les ouvrages proposés, mais aussi et surtout sur les destinations choisies. De libraires, les membres de l'équipe deviennent en quelque sorte guides de voyage, et c'est cela qui fait de la librairie Autour du Monde un lieu unique et essentiel.

Lyon

■ RACONTE-MOI LA TERRE

14, rue du Plat

© 04 78 92 60 22

www.racontemoilaterre.com

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h30.

Vegan friendly.

Le paradis des *globe-trotters* et des rêveurs de la planète Terre ! Un espace convivial, où l'on trouve des guides de voyage, des cartes, mappemondes, globes terrestres, des livres de cuisine, un rayon enfants, la littérature classée par régions du monde mais aussi des romans, des polars en passant par les livres spécialisés bien-être. Un conseil avisé et sympathique des libraires qui connaissent aussi bien leur ville, la France, l'Europe, les cinq continents ! Il y a aussi des objets artisanaux, de la musique, des produits issus du commerce équitable. La librairie dispose d'un restaurant, situé sous une verrière, où vous aurez le loisir de déguster des plats originaux et surtout équitables et bio. A l'étage, un café où l'on propose un espace Internet et des rencontres thématiques, souvent des récits de voyageurs. Vous avez aussi la possibilité de commander vos livres directement sur le site Internet, où des nombreux ouvrages sont accompagnés des conseils du libraire.

► **Autre adresse : Village Oxylane Décathlon**
– 332, avenue Général-de-Gaulle, BRON.

Marseille

■ LIBRAIRIE DE LA BOURSE – MAISON FREZET

8, rue Paradis (1^{er})

© 04 91 33 63 06

frezetlibraires@club-internet.fr

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 19h. Attention le samedi ouverture à 10h.

Cette librairie fondée en 1876, l'une des plus anciennes de la cité phocéenne, propose plans, cartes et guides touristiques du monde entier, dont de nombreux Petit Futé. Terre, mer, montagne ou campagne, tous les environnements se trouvent parmi les centaines d'ouvrages proposés. Si jamais l'idée vous tente de partir à l'aventure, rien ne vous empêche de vérifier votre thème astral ou de vous faire tirer les cartes avec tout le matériel ésotérique et astrologique également disponible. Sachez aussi que la librairie a développé un rayon complet spécialisé en droit.

Nantes

■ LA GÉOTHÈQUE

14, rue Racine © 02 40 74 50 36

lageotheque@gmail.com

Ouvert le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 10h à 19h.

Autrefois installée sur la place du Pilori, la librairie La Géothèque avait fermé ses portes en juillet 2015... Bonne nouvelle, tel le phénix, elle a rouvert ses portes le 24 novembre 2015, au 14 de la rue Racine. Sur pas moins de 160 m² (un sacré gain de place par rapport à l'ancienne librairie) Benoît Albert et toute son équipe proposent ici de nombreux ouvrages de cartographie, des guides et bien sûr de la littérature de voyage, et ils étoffent l'assortiment de la librairie depuis sa réouverture. On trouvera également dans ce haut lieu « des ailleurs » des expos photos, tableaux et des rencontres avec des auteurs/voyageurs, ainsi que des objets insolites. Une bonne adresse à fréquenter assidûment avant tout début de périple, hexagonal ou plus lointain... Et bien sûr la collection des guides Petit Futé est bien représentée. Qualifiée d'accessible, d'humaine et de chaleureuse, elle a bénéficié du soutien de deux éditeurs et d'un maraîcher pour sa réouverture, ainsi que de nombreux lecteurs tant elle est indispensable à la ville de Nantes. Pour se tenir au courant des dernières nouveautés ainsi que des rencontres et expositions à venir, la page Facebook de la librairie est actualisée régulièrement.

Rennes

■ ARIANE LIBRAIRIE DU VOYAGE

20, rue du Capitaine-Dreyfus

© 02 99 79 68 47

www.librairie-voyage.com

info@librairie-voyage.com

Ouvert le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h.

Toutes les villes de France ne peuvent se targuer d'avoir une librairie du voyage. C'est le cas de Rennes, que tout baroudeur ou voyageur en quête de bonnes adresses connaît. Depuis 1989, cette librairie augmente son stock de guides, récits, cartes routières détaillées, circuits de randonnées, guides de conversation, beaux-livres sans oublier cette étrange boîte aux lettres, sorte de bourse aux coéquipiers, qui peut vous faire vivre de magnifiques rencontres et découvertes. Il y a aussi quantité d'accessoires indispensables au voyageur qui souhaite prendre le large en toute sécurité : ceintures à billets, boussoles, oreillers pour l'avion, pochettes à divers usages... on trouve tout chez Ariane, qui décline l'amour du voyage sous toutes ses formes et le communique à ceux qui franchissent sa porte. La passion et les conseils sont transmis avec dextérité grâce à une équipe jeune et pleine d'expérience de terrain. Avec près de 10 000 références et un site Internet sur lequel il est possible de commander vos livres, tout le monde y trouve son compte.

Toulouse

■ AU VIEUX CAMPEUR

23, rue de Sienne

Labège-Innopole © 05 62 88 27 27

www.avieuxcampeur.fr

infos@avieuxcampeur.fr

Ouvert de lundi de 10h30 à 19h, du mardi au vendredi de 10h30 à 19h30, et le samedi de 10h à 19h30.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France.

Belgique

■ ANTICYCLONE DES AÇORES

Rue Fossé aux Loups 34

BRUXELLES – BRUSSEL

© +32 2 217 52 46

www.anticyclonedesacores.be

anticyclone@craenen.be

Ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h.

Véritable spécialiste dans les ouvrages de voyages, la librairie est sans conteste la

première étape de chaque périple. Voulez-vous jouer à Phileas Fogg et faire le tour du monde en 80 jours ? Ou cherchez-vous une idée de balade tout aussi dépaysante dans la périphérie bruxelloise ? Les deux sont possibles et servis avec autant de professionnalisme. Entrer ici, c'est déjà voyager !

Québec

■ LIBRAIRIE ULYSSE

4176, rue Saint-Denis

MONTRÉAL

© +151 48 43 94 47

www.guidesulysse.com

st-denis@ulysse.ca

Lundi-mercredi, 10h-18h ; jeudi-vendredi, 10h-21h ; samedi, 10h-17h30 ; dimanche, 11h-17h30.
Ulysse, la librairie des guides éponymes. Vous y trouverez près de 10 000 cartes et guides Ulysse en français et en anglais.

► **Autre adresse :** 560, rue Président-Kennedy,
© +151 48 43 72 22.

Suisse

■ LE VENT DES ROUTES

50 rue des Bains

GENÈVE

© +412 28 00 33 81

www.vdr.ch

info@vdr.ch

Du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à 17h

En 1979 on propose à deux amis bourlingueurs, Philippe et Alain d'ouvrir une librairie de voyage. Leur CV est en effet bien rempli, ils ont voyagé aux quatre coins du monde, Inde, Panama, ou encore Comores. Après avoir travaillé pendant 21 ans pour d'autres, nos deux amis décident d'ouvrir en 2000 leur propre boutique Le Vent des routes, qui réunit sous le même toit une librairie, une agence de voyages et un café-restaurant. Ils vous proposent guides, cartes, romans, (près de 6 000 références !), idées de voyage, et un personnel très disponible qui vous fera part de ses livres coup de cœur. Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de la librairie ou simplement vous informer sur son assortiment, Le vent des routes dispose d'un site internet nourri régulièrement de conseils coup de cœur, mais aussi d'informations sur les voyages organisés à venir, et sur les rencontres et vernissages qui auront lieu autour de la librairie. Bref de quoi vous satisfaire dans le pays d'un des plus célèbres bourlingueurs Nicolas Bouvier auteur du fameux ouvrage *Usage du monde*, auquel une partie de la décoration murale de la librairie est dédiée.

Cartographie et bibliographie

Cartographie

Il n'est pas aisés de se procurer de bonnes cartes de Djibouti. Le territoire a certes été cartographié en détail par les militaires, mais les documents ne sont pas en vente libre. La meilleure carte du pays reste donc celle (au 1 : 200 000) de l'IGN : *Carte touristique – Djibouti*, vendue dans toutes les librairies généralistes ou spécialisées. Elle date de 2004, mais reste d'actualité et de grande qualité. Infos sur – www.ign.fr – Sur place, on trouvera à l'office de tourisme une carte succincte du territoire. Elle sera néanmoins bien suffisante si vous voyagez avec une agence. En ce qui concerne les plans de ville, il n'en existe que pour la capitale, que vous trouverez également à l'office de tourisme et dans certaines librairies de la ville. Les noms des rues du centre-ville ont fréquemment changé et diffèrent selon les cartes et les gens. Il est heureusement difficile de se perdre à Djibouti-Ville.

Bibliographie

► **Abdourahman A. Waberi.** *Le Pays sans ombre, Cahier nomade, Moisson de crânes*, Le Serpent à Plumes – *Balbala*, Folio – *L'Œil nomade*, L'Harmattan – *Rift Routes Rails et Transit*, Gallimard (coll. « Continents Noirs ») – *Aux Etats-Unis d'Afrique*, JC Lattès. Le chef de file de la littérature djiboutienne. Dans ce dernier ouvrage, Waberi décrit un monde « inversé », où l'Afrique rayonne et prospère, alors que les Européens tentent à tout prix de rallier les côtes de l'eldorado africain.

► **Idris Youssouf Elmi.** *La Galaxie de l'absurde*, L'Harmattan. Recueil de nouvelles.

► **Mouna Hodan Ahmed.** *Les Enfants du khat*, éditions Sépia (www.editions-sepia.com). Une chronique du quotidien djiboutien. L'écrivain est une femme, c'est suffisamment rare pour être signalé. Les éditions Sépia sont spécialisées dans la publication d'ouvrages africains.

► **Abdi Ismaïl Abdi.** *Cris de traverses*, L'Harmattan. Recueil de nouvelles sur le quotidien djiboutien.

► **Aïcha Mohamed Robleh.** *La Dévoilée*, L'Harmattan. Pièce de théâtre de la dramaturge djiboutienne la plus en vue. Sur fond de comédie, une réflexion sur la place de la femme au sein de sa famille, de sa belle-famille et de la société djiboutienne.

► **Henry de Monfreid.** *Mer Rouge*, Grasset. Recueil de six récits (*Secrets de la mer Rouge*, *L'Enfant sauvage...*).

► **Ryszard Kapuściński.** *Ebène – Aventures africaines*, Pocket. Un grand classique du journaliste voyageur polonais, amoureux de l'Afrique. Pas de récits directement consacrés à Djibouti, mais des textes permettant d'approcher l'Afrique : *Les Puits*, sur les nomades somalis ; *Scènes érythréennes*, sur le terrible conflit entre les deux voisins de Djibouti.

► **Paul Nizan.** *Aden Arabie*, La Découverte. Sur Djibouti, quelques pages de description des mœurs et de la ville dans les années 1920.

► **Roland Dorgelès.** *Partir*, Albin Michel.

► **Romain Gary.** *Les Trésors de la mer Rouge*, Gallimard.

► **Pierre Loti.** *Propos d'Exil*, Calmann-Lévy.

► **Jean-François Deniau.** *Tadjourah*, Points. Les dernières pages évoquent Tadjourah la blanche.

► **Marc Durin-Valois.** *Chamelle*, Le Livre de Poche ou éditions JC Lattès. Une chronique de la vie nomade, la quête de l'eau, l'amour entre père et fille. A inspiré le film *La Chamelle*, tourné en 2006 à Djibouti par Marion Hansel.

► **A. Borer.** *Rimbaud en Abyssinie*, Le Seuil. Les (més) aventures du poète devenu trafiquant d'armes, dans la Corne de l'Afrique.

► **William J. F. Syad.** *Khamsin ou Naufragés du destin*, éditions Présence africaine. *Khamsin* est le premier ouvrage francophone publié par un Djiboutien. Préface de L. S. Senghor.

► **Chehem Watta.** *Sous les soleils de Hourour, Pèlerin d'errance et Cahier de brouillon (poèmes du désert)*, Tous aux éditions L'Harmattan. Recueils de poésies du poète djiboutien le plus en vue.

► **Abdourahman A. Waberi.** *Les Nomades, mes frères, vont boire à la Grande Ourse*, éditions Pierron.

► **Jean-Dominique Penel.** *Pays gorge, île dans la terre*, L'Harmattan.

► **William Souny.** *Tarab, Somal*, L'Harmattan.

► **En mer Rouge**, Gallimard. Photos d'origine de H. de Monfreid, textes de Guillaume de Monfreid, préface de J.-C. Rufin. Un témoignage visuel exceptionnel de Djibouti durant la « grande période » des écrivains aventuriers.

► **Nouvelles d'Afrique**, Gallimard. Beau livre de textes et photos sur les ports du continent africain, signés des auteurs tels que Le Clézio, Rufin ou le Djiboutien A. A. Waberi, qui écrit sur Alger. Le texte sur Djibouti est d'Olivier Frébourg. Il y suit les traces du poète Gabriel Chabaud.

► **Philippe Montiller.** *Djibouti, les caravaniers du sel*, éditions de la Boussole. Photos et textes consacrés aux caravanes de sel qui partent du lac Assal.

- **J.-C. Nourault.** *Scènes de Djibouti*, éditions Orphie. Un voyage à travers les différentes régions du pays.

► **M. Berger et J. D. Penel.** *Djibouti, invitation au voyage*, L'Harmattan.

► **Djibouti aujourd'hui**, éditions du Jaguar. Guide de Djibouti richement illustré.

► **Christian Bader.** *Mythes et légendes de la Corne de l'Afrique*, éditions Karthala.

► **Ali Coubba.** *Les Afar*, L'Harmattan.

► **André Laudouze.** *Djibouti*, éditions Karthala.

► **Philippe Oberlé et Pierre Hugot.** *Histoire de Djibouti des origines à la république*, éditions Présence africaine.

► **Didier Morin.** *Dictionnaire historique afar*, éditions Karthala.

► **Ali Moussa Iye.** *Le Verdict de l'arbre*, Dubai International Printing Press. Pour comprendre le *xeer issa*.

► **La Corne de l'Afrique**, Autrement. Ouvrage très complet : histoire, géographie, démographie, conflits, problèmes sociaux, culture, dans une excellente collection.

► **Michel Montigné.** *Carnet de voyage à Djibouti*, éditions Sépia. Djibouti à travers des dessins colorés. Dans la vague actuelle des nombreux carnets de voyage de qualité publiés.

► **Hugo Pratt.** *Corto Maltese – Les Ethiopiques*, Casterman. Le célèbre personnage d'Hugo Pratt et ses aventures dans la Corne de l'Afrique.

► **Hugo Pratt.** *Les Scorpions du désert – Brise de mer*, Casterman. Aventure, pendant la Seconde Guerre mondiale, dans la colonie djiboutienne.

► **Alain et Danielle Laurent.** *Djibouti, les mammifères*, éditions Beira.

► **Pétron-Rambert.** *Djibouti, paradis sous-marin*, éditions Karthala.

► **Lebrin Audru César.** *Catalogue des plantes vasculaires de Djibouti*, édition IEMVT.

► **M. H. Kamil.** *Parlons afar*, L'Harmattan.

► **C. Guure Faarax.** *Dictionnaire somali-français*, L'Harmattan.

► **Véronique Carton Dibeth.** *Manuel de conversation somali-français*, L'Harmattan.

► **Champenois Patrick.** *La Chamelière de Bouya*. Rennes : Marines, 2012. Récit d'une mission de deux ans au sein du GNA, avant l'indépendance. Illustrations de l'auteur.

► **Constant Anne-Sophie.** *Une enfance ultramarine*. Paris : CNRS, 2010.

► **Giraudau Bernard.** *Cher amour*. Paris : Métailié, 2009.

► **Hachi Rachid.** *La Couronne du Négus*. Paris : L'Harmattan, 2010. Récit historique, par l'auteur de *L'Enfant de Balbala*.

► **Hachi Rachid.** *Les Macchabées de la mer Rouge : une enquête de l'inspecteur Mahad*. (Djibouti, 2011). Le premier roman policier djiboutien.

► **Jeancolas Claude.** *Le Retour à Tadjoura*. Paris : FVW, 2009. Un vibrant hommage à Jean-François Deniau, par un autre amoureux de Djibouti.

► **Moreau Marie-Laure.** *De la mère à l'océan : Tulle-Paris-Djibouti*. Djibouti, 2010. Un témoignage autobiographique bouleversant.

► **Pinguilly Yves.** *Les Six Frères et autres contes d'Afrique de l'Est*. Paris : Oskar, 2008.

► **Vinson Sigolène.** *J'ai déserté le pays de l'enfance*. Paris : Plon, 2011. Emouvante autofiction d'une jeune avocate parisienne étroitement liée à Djibouti.

► **Waberi Abdourahman A.** *Passage des larmes*. Paris : JC Lattès, 2009.

Beaux livres

► **Collectif** : *7 jours à Djibouti*. Liban : Alba, 2009.

► **Collectif** : *Traversées, histoires et mythes de Djibouti*. Paris : Karthala, 2011.

► **Assamo Houssein, Billioud-Kergall Stéphanie, Watta Chehem.** *Djibouti : le silence embrasé du désert*. Djibouti : Discorama, 2012

► **Imbert-Vier Simon.** *Tracer des frontières à Djibouti : des territoires et des hommes aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris : Karthala, 2011.

► **Pijac Lukian.** *Lagarde l'Ethiopien : le fondateur de Djibouti*. Paris : L'Harmattan, 2012.

► **Villecroix Pascal et Thibaut, Said Chiré Amina, Jeancolas Claude.** *L'Aube du monde : Djibouti vu du ciel*. Paris : FVW, 2008

Beaux livres

- ▶ **Collectif** : *7 jours à Djibouti*. Liban : Alba, 2009.
 - ▶ **Collectif** : *Traversées, histoires et mythes de Djibouti*. Paris : Karthala, 2011.
 - ▶ **Assamo Houssein, Billiouid-Kergall Stéphanie, Watta Chehem**. *Djibouti : le silence embrasé du désert*. Djibouti : Discorama, 2012
 - ▶ **Imbert-Vier Simon**. *Tracer des frontières à Djibouti : des territoires et des hommes aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris : Karthala, 2011.
 - ▶ **Pijac Lukian**. *Lagarde l'Ethiopien : le fondateur de Djibouti*. Paris : L'Harmattan, 2012.
 - ▶ **Villecroix Pascal et Thibaut, Said Chiré Amina, Jeancolas Claude**. *L'Aube du monde : Djibouti vu du ciel*. Paris : FVW, 2008

An advertisement for Petit Futé's City Trip collection. It features a woman in a purple dress smiling at the camera, with a man in a white shirt standing behind her. The background is a colorful collage of various travel destinations. Text on the left reads 'CITY TRIP' and 'La petite collection qui monte'. Text on the right says 'Version numérique OFFERTE*' and 'Plus de 30 destinations plus d'informations sur www.petitfute.com'. A smartphone displays the 'VILNIUS' travel guide. A small note at the bottom right says 'Version offre à usage réservé de l'agence'.

AVANT SON DÉPART

■ SERVICE ARIANE

www.diplomatie.gouv.fr

Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact »

en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

■ AMBASSADE DE DJIBOUTI

26, rue Emile-Menier (16^e)

Paris ☎ 01 47 27 49 22

M^o Victor Hugo ou RER Avenue Foch

Le service consulaire est ouvert de 9h à 16h30 et le dépôt de 9h à 12h.

SUR PLACE

■ AMBASSADE DE FRANCE

Boulevard Idriss Omar Guelleh

DJIBOUTI

⌚ +253 21 33 20 00

Voir page 118.

■ INSTITUT FRANÇAIS DE DJIBOUTI (IFD)

Salines Ouest

DJIBOUTI

⌚ +253 21 35 35 13

Voir page 118.

■ OFFICE DU TOURISME

Place du 27-Juin (place Ménélik)

DJIBOUTI

⌚ +253 21 35 28 00

Voir page 117.

■ SECTION CONSULAIRE

Boulevard du Maréchal-Lyautey

DJIBOUTI

⌚ +253 21 35 25 03

Voir page 118.

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

■ AMINA

11, rue de Téhéran (8^e)

Paris

⌚ 01 45 62 74 76

www.amina-mag.com

Abonnement annuel : 24€ (France) 40 € (Europe) ; 33 € (Afrique) ; 63 € (Canada/USA).

« Le magazine de la femme », le magazine mensuel de référence qui présente l'actualité des femmes depuis 1972 : voici comment se présente lui-même le magazine *Amina*. Et en effet, créé à l'origine pour les femmes noires, *Amina* continue à parler d'elles et pour elles, mais ce qui s'impose comme une évidence, c'est qu'il s'agit d'un journal passionnant, bourré d'informations utiles ou divertissantes, mis en page et illustré avec élégance et esthétisme et qui pourrait inspirer plus d'une femme blanche, foi de Futé(e) ! La gamme des rubriques que l'on y trouve est d'une grande richesse : Mode, Beauté, Société, Lifestyle, People, Culture, Femmes d'*Amina*, Agenda, *Amina TV*... *Amina* est aujourd'hui diffusé aux Antilles, en Amérique,

mais également auprès de toute la communauté afro-antillaise européenne.

■ COURRIER INTERNATIONAL

6-8, rue Jean-Antoine de Baïf (12^e)

Paris ☎ 01 46 46 16 00

www.courrierinternational.com

abo@courrierinternational.com

Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

■ PETIT FUTÉ MAG

www.petitfute.com

Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

■ RANDOS-BALADES

www.randosbalades.fr

Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels...) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

Radio

■ RFI

80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux © 01 84 22 84 84
www.rfi.fr

RFI (Radio France Internationale) est une radio française d'actualité diffusée mondialement en français et en 13 autres langues*, disponible en direct sur Internet (rfi.fr) et applications connectées. Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant les clés de compréhension du monde.

*anglais, cambodgien, chinois, espagnol, haoussa, kiswahili, mandingue, persan, portugais, roumain, russe, vietnamien.

Télévision

■ FAUT PAS RÊVER – FRANCE 3

<https://twitter.com/fprever>

Rendez-vous voyage et découverte incontournable de France 3, diffusé un lundi soir sur trois (en alternance avec *Thalassa* et *Le Monde de Jamy*). Présenté par Philippe Gouglar et Carolina de Salvo, *Faut pas Rêver* nous invite à la découverte des peuples et des cultures du monde à travers de magnifiques reportages et des rencontres originales.

■ FRANCE 24

80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux © 01 84 22 84 84
www.france24.com

France 24, quatre chaînes internationales d'information en français, anglais, arabe et en espagnol. Émettant 24h/24 et 7j/7 sur les 5 continents. La rédaction de France 24 propose depuis Paris une approche française du monde et s'appuie sur un réseau de 160 bureaux de correspondants couvrant la quasi-totalité des pays du globe. Disponible en Italie sur la TNT : 241 (en français) – sur Tivù : 73 (en français), 69 (en anglais) – sur Sky : 541 (en français), 531 (en anglais). Également sur Internet (france24.com) et applications connectées.

■ THALASSA – FRANCE 3

www.thalassa.france3.fr
thalassa@francetv.fr

Rendez-vous incontournable de France Télévision, quasi historique, *Thalassa*, le magazine de la mer, existe depuis 1975. L'équipe de journalistes part à la rencontre de tous les acteurs du monde marin. Dans cette émission hebdomadaire, où il est souvent question d'environnement, d'écologie, de pêche et de pêcheurs, de navigateurs, de tours du monde à la voile, la découverte du littoral français et les grandes aventures du bout du

monde y sont régulièrement à l'honneur pour mieux comprendre les enjeux actuels et les actions en faveur de la planète bleue.

■ RMC DÉCOUVERTE

© 01 71 19 11 91
rmcdcouverte.bfmtv.com

Média d'information thématique, cette chaîne – diffusée en HD – propose un florilège de programmes dédiés à la découverte, et plus particulièrement des documentaires liés aux thématiques suivantes : aventure, animaux, science et technologie, histoire et investigations, automobile et moto, mais également voyages, découverte et art de vivre.

■ TREK

www.trekhd.tv

Chaîne thématique.

Chaîne du Groupe AB consacrée aux sports en contact avec la nature qui propose une grille composée le lundi par les sports extrêmes ; mardi, les sports en extérieur ; mercredi, les sports de glisse sur neige ; jeudi, les expéditions, avec des voyages extrêmes ; vendredi, le jour des défis avec des jeux télévisés de TV réalité ; samedi, deuxième jour de sports de glisse sur mer ; dimanche, l'escalade, à main nue ou à la pioche. Remplaçant la chaîne Escales, Trek est disponible sur les réseaux câble, satellite et box ADSL.

■ TV5 MONDE

www.tv5monde.com

La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes. La grille de TV5 Monde reflète la diversité de la création audiovisuelle francophone : cinéma, fiction, documentaire, jeux, divertissement, musique, jeunesse, sport, spectacles... TV5 Monde est diffusée dans plus de 200 pays et propose 9 chaînes régionalisées et 2 chaînes thématiques. Son audience moyenne hebdomadaire est de 55 millions de téléspectateurs.

■ USHUAÏA TV

© 01 41 41 12 34
www.ushuaiatv.fr – ushuaiatv@tf1.fr

La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Des Hommes, une Planète ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

■ VOYAGE

www.voyage.fr – info@voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.



© Naïade Plante

VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ
61 MILLIONS D'ENFANTS*
À PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !



L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

RESTER

La présence française est considérable à Djibouti. Environ 1 700 soldats, et beaucoup de familles, en poste s'ajoutent aux « dynasties » de Français présents de longue date et à ceux qui se sont installés ici à la suite d'un mariage avec un(e) Djiboutien (ne) ou pour travailler (tourisme, volontaires internationaux, coopération technique...). Sur le site de l'ambassade de France à Djibouti (<https://dj.ambafrance.org>), vous trouverez tous les détails relatifs à l'installation à Djibouti.

- ▶ **Enregistrement auprès des autorités locales.** Les Français résidents doivent obligatoirement être en possession d'une carte d'identité d'étranger. S'ils exercent une activité professionnelle, ils doivent posséder une autorisation de travail pour les étrangers. Elle est gratuite et renouvelable tous les 2 ans.
- ▶ **Cas particuliers.** Le personnel des Forces

françaises stationnées à Djibouti (et leurs familles) et les assistants techniques français (et leurs familles) obtiennent à leur arrivée à Djibouti un visa gratuit d'un mois. Ils doivent ensuite solliciter une prolongation (gratuite, renouvelable 1 an) avant son échéance.

Les membres des missions chrétiennes (missionnaires, membres de congrégations, enseignants des écoles confessionnelles) reçoivent gratuitement un visa et une carte de résident.

- ▶ **Permis de conduire.** Le permis de conduire français est suffisant pendant les 6 premiers mois qui suivent l'arrivée sur le territoire djiboutien. Passé ce délai, le permis français peut être échangé contre un permis djiboutien, moyennant une redevance (visite médicale, récépissé, timbres fiscaux). Le permis français est restitué au titulaire lorsqu'il quitte Djibouti.

ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce...

■ ACTION CONTRE LA FAIM

14/16, boulevard Douaumont (17^e)
Paris
📞 01 70 84 70 84

www.actioncontrelafaim.org
srd@actioncontrelafaim.org

Joinnable par téléphone de 9h à 13h et de 14h à 18h.

ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde, Action contre

la Faim est présente dans une quarantaine de pays, active dans les domaines de la nutrition, santé, sécurité alimentaire, de l'eau, de l'assainissement. L'association intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue de la nutrition disponible, en apportant une aide concrète et en formant les intervenants locaux qui prendront bientôt le relais dans des infrastructures adaptées aux besoins. Ses missions de volontariat durent de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

■ AGENCE FRANÇAISE

POUR LE DÉVELOPPEMENT (AFD)

Rue Ibrahim M. Sultan – Croix de la Lorraine
DJIBOUTI (Djibouti)
📞 +253 21 35 22 97
www.afd.fr – afddjibouti@afd.fr
L'AFD propose des conseils et des prêts aux pays en développement et à l'outre-mer pour lutter contre la pauvreté et la dégradation du patrimoine naturel mondial.

■ SOS SAHEL

2, avenue Jeanne
Asnières-sur-Seine
📞 01 46 88 93 70
www.sossahel.org
contact@sossahel.org

NOURRIR CA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.

SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.



Crée il y a un peu plus de 40 ans, SOS SAHEL est une ONG internationale dont la vocation est d'améliorer la sécurité alimentaire et les conditions de vie des populations du cœur de l'Afrique.

Grâce à l'expertise et au professionnalisme du réseau SOS SAHEL, la réalisation des programmes de développement des acteurs locaux sahéliens et la possibilité d'une réelle transition vers un développement autonome et harmonieux est possible : l'agriculture, l'environnement, la biodiversité, le développement économique et social et la sensibilisation

sont au cœur de cette démarche. SOS SAHEL et ses partenaires sahéliens travaillent avec 1 000 acteurs locaux de développement. Associations de développement, groupements de femmes, de producteurs, organisations paysannes, collectivités territoriales, services techniques, organismes étatiques, etc. Agréée par le Comité de la Charte du don en confiance, SOS SAHEL est aussi reconnue d'utilité publique. Elle est ainsi habilitée à recevoir des legs, des donations et des assurances-vie afin de donner un autre sens à votre générosité.

ÉTUDIER

Pour étudier ou poursuivre vos études supérieures, il vous faut prendre contact avec le service des relations internationales de votre université. Préparez-vous alors à des démarches longues. Mais le résultat d'un semestre ou d'une année à l'étranger vous fera oublier ces désagréments tant c'est une expérience personnelle et universitaire enrichissante. C'est aussi un atout précieux à mentionner sur votre CV.

Le lycée français de Djibouti offre la possibilité de suivre des cours de la maternelle à la terminale et délivre des diplômes reconnus en France comme à l'étranger. L'université de Djibouti assure ensuite un enseignement supérieur.

CIDJ

www.cidj.com

La rubrique « Europe et International » sur le serveur du Centre d'Information et de Documentation Jeunesse fournit des informations pratiques aux étudiants qui ont pour projet d'aller étudier à l'étranger.

ÉDUCATION NATIONALE

www.education.gouv.fr

Sur le serveur du ministère de l'Éducation nationale, une rubrique « International » regroupe les informations essentielles sur la dimension européenne et internationale de l'éducation.

AGENCE POUR L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS À L'ÉTRANGER (AEFE)

23, place de Catalogne (14^e)

Paris

01 53 69 30 90

www.aefe.fr

Cette agence, sous tutelle du ministère des Affaires étrangères, anime et gère un réseau de près de 500 établissements d'enseignement français à l'étranger. Offres d'emploi à l'international pour les titulaires de la fonction publique (Education nationale principalement)

et informations sur la politique pédagogique, la scolarité et l'orientation émaillent le site Internet de cet organisme qui soutient également l'association Anciens des lycées français du monde.

LYCÉE FRANÇAIS DE DJIBOUTI (LFD)

Route de l'aéroport

DJIBOUTI ☎ +253 21 35 03 32

www.lfdjibouti.net

Le lycée assure des cours de la maternelle à la terminale.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

www.diplomatie.gouv.fr

Il est bon d'y jeter un œil avant votre départ pour connaître les formalités de départ et y glaner de bons conseils : santé, transports, précautions à prendre et risques à éviter. Dans la rubrique « Services aux citoyens » vous trouverez un guide de l'expatriation, une *check-list* des démarches à effectuer, les modalités de demandes de documents officiels ou encore des informations sur le registre des Français à l'étranger. A noter aussi que les informations mises à disposition dans l'espace politique, économie et socio-culturel du serveur du ministère des Affaires étrangères sont fort utiles pour les personnes qui s'intéressent aux enjeux et réalités du pays.

UNIVERSITÉ DE DJIBOUTI

Croisement RN2-RN5

Campus de Balbala

DJIBOUTI

01 53 21 31 55 55

www.univ.edu.dj

ud@univ.edu.dj

L'université de Djibouti dispose de plusieurs facultés : Médecine (FM), Ingénieurs (FI), Sciences (FS), Droit, Économie, Gestion (FDEG), Lettres, Langues et Sciences Humaines (FLLSH), ainsi que de deux Instituts universitaires de technologie.

■ WEP FRANCE

95, avenue Ledru Rollin (12^e)
Paris
④ 01 48 06 26 26
www.wep.fr
info@wep.fr

WEP propose plus de 50 projets éducatifs et séjours linguistiques dans une trentaine de pays pour une durée allant de une semaine à 18 mois. Possibilité également de planifier des programmes combinés (études et projet humanitaire par exemple).

INVESTIR

■ BUSINESS FRANCE

77, Boulevard Saint-Jacques (14^e)
Paris
④ 01 40 73 30 00
www.businessfrance.fr
cil@businessfrance.fr

L'Agence pour le développement international des entreprises françaises travaille en étroite

collaboration avec les missions économiques. Le site Internet recense toutes les actions menées, les ouvrages publiés, les événements programmés et renvoie sur la page du Volontariat International en Entreprise (VIE).

► **Autre adresse :** Espace Gaynard 2, place d'Arvieux – 13002 Marseille.

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

Les entreprises françaises ne sont pas très présentes à Djibouti. Mais certaines auront peut-être besoin de vos compétences (commerce, ingénierie civile...). Les Français sont nombreux et vous pouvez exercer une activité liée à cette présence : enseignement, culture.

Djibouti est en plein développement et les personnes douées en affaires pourront peut-être tirer leur épingle du jeu. Les institutions d'affaires sont issues de la présence française. On est ici un peu en Afrique et un peu en Europe dans ce domaine : importance de la parole autant que de l'écrit, sérieux et décontraction, nécessité d'aller à l'essentiel, horaires (on se donne rendez-vous tôt le matin).

■ CAPCAMPUS

www.capcampus.com

CapCampus fut l'un des premiers portails étudiants français en ligne. Dans la rubrique dédiée aux stages, vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Le site propose également toutes les informations pratiques pour bien préparer son départ et son séjour à l'étranger.

■ ASSOCIATION TELI

Les Clarets
Saint-Pierre-d'Entremont
④ 04 79 85 24 63
www.teli.asso.fr – contact@teli.asso.fr

Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale

crée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

■ CHAMBRE DE COMMERCE DE DJIBOUTI

Place Lagarde
BP 84
DJIBOUTI
④ +253 21 35 10 70
www.ccd.dj
ccd@ccd.dj

Ouvert de 8h à 17h du dimanche au jeudi.
Situé dans un très beau bâtiment, cet organisme exerce un grand pouvoir sur les affaires commerciales locales. Il représente en quelque sorte un passage quasi obligé pour qui veut faire des affaires à Djibouti.

■ VIE – VOLONTARIAT INTERNATIONAL EN ENTREPRISE

www.civiweb.com
Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

INDEX

A

ALI ADDÉ	158
ALI SABIEH	157
ALLOLS (LES).....	177
AMBOULI ET BALBALA	114, 137
ANCIEN MARCHE CENTRAL	135
ANCIENNE GARE DE DJIBOUTI.....	136
ARCHIPEL DES SEPT FRERES	200
ARDOUKOBA	177
ARTA	152
AS EYLA.....	162
ASSAMO	158

B

BALHO	193
BANKOUALE.....	188

C

CENTRE-VILLE 110, 121, 126, 130, 132, 133, 138	
--	--

D

DAMERDJOG	144
DIKHIL	160
DITTILOU	188

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

DJIBOUTI	110
DORALEH	143
DORRA	192

F

FORET DU DAY	191
FOSSE AUX REQUINS	173
FRONT DE MER	185

G

GAGG.ADE	176
GALAFI	162
GOBAAD	163
GODORIA	198
GOUBET (LE)	172
GOR'OBBOUS	161
GRANDE MOSQUEE	135
GUIDE MOHAMED HOUMED HASSAN	132
GUISTIR	158

H

HANDOGA	162
HARAMOUS & QUARTIER	
DE L'AVIATION	114, 125, 129, 140
HEMED	157
HERON ET LE PLATEAU	
DU SERPENT (LE)	110, 122, 127, 130, 136, 140
HOL HOL	158

I

ILES MOUCHA – MASKALI	146
ILOT DU HERON	136

J

JARDINS D'AMBOULI (LES)	138
-------------------------------	-----

K

KHOR AMBADO	143
KHOR ANGAR	199

L

LAC ABBE	163
LAC ASSAL	174
LOYADA.....	144

M

MADGOUL	193
MANGROVES.....	147
MASSIF DES MABLAS	197
MONTS GODA.....	188
MOULHOULE	200
MOUSSA ALI	193

O

OBOCK.....	193
OUED KALOU	176

P

PALMERAIE (LA)	161
PETIT ET GRAND BARA	154
PLACE DU 27-JUIN (PLACE MENELIK)	135
PLACE MAHMOUD HARBI (PLACE RIMBAUD) ..	136

PLAGE D'ARTA	153
PLAGE LES SABLES BLANCS.....	184
PLAINE DE DODA.....	193
PORT INTERNATIONAL DE DJIBOUTI	137

R

RANDA.....	190
RAS BIR.....	198
RAS SIYAN.....	199
REFUGE DECAN.....	144
ROUTE N1	152

T

TADJOURAH.....	179
----------------	-----

W

WEAH.....	154
-----------	-----

Y

YOBOKI	161
--------------	-----

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION DJIBOUTI



La Mer Rouge



Restaurant
for genuine seafood lovers



534 Nelson Mandela Avenue, Djibouti
Tél. +253 21 34 00 05 - lamerrougedj@yahoo.fr
<http://lamerrougedj.com>



**Melting
pot**

FUSION CUISINE RESTAURANT



VENEZ GOÛTER
LA VIANDE
DE DROMADAIRE

MELTING POT

Le Héron Rue Bernard DJIBOUTI
Tel. +253 21 35 03 99
<https://Meltingpotdj.com>

14,95 € Prix France

